UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00889585 6

1899

PRESENTED TO

THE LIBRARY

BY

PROFESSOR MILTON A. BUCHANAN

OF THE

DEPARTMENT OF ITALIAN AND SPANISH

1906-1946

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/nouvellesmorales00agre

NOVVELLES MORALES, EN SVITTE DE CELLES DE CERVANTES; dont les sujets sont,

1 Aurelio, & Alexandra.
2 La recompense de la Vertu, & le chastiment du Vice.
3 Le Frere indiscret.
4 Edoüard Roy d'Angleterre.
5 Les malheurs de la jalousie.
6 L'occasion infortunee.
7 La Resistance recompensee.
8 Le salaire de la Trahison.
9 La correspondance honorable.
10 Federic, & Ardenie.
11 Charles, & Laure.
12 Le Vieillard Amoureux.

Tirées de l'Espagnol de Don DIEGO AGREDA, *& mises en nostre langue*

Par I. BAVDOIN.

A PARIS,

chez { TOVSSAINCT DV BRAY, & IEAN LEVESQVE. } ruë S. Iacques.

M. DC. XLI.

Auec Priuilege du Roy.

LS
A2775n
.Fb

A TRES-HAVTE, ET TRES-ILLVSTRE PRINCESSE CATHERINE de GONZAGVE & de CLEVES, Ducheſſe & Doüairiere de Longue-ville.

MADAME,

Comme les belles actions ſont de puiſſans charmes aux cœurs, pour les rauir enſemble de plaiſir & d'eſtonnemẽt; les voſtres ont tant de pouuoir ſur les volontez, qu'il eſt impoſſible de les voir, & de ne les admirer pas. Les preuues en eſtans ſi viſibles, ce ſeroit temerité d'en

chercher ailleurs que dans les exemples de voſtre Vie, qui nous obligent à croire que ces genereuſes Princeſſes dont l'antiquite ſe vante ſi fort, n'ont aucunement eſgalle la prudence ny la grandeur de voſtre courage. Cette merueille, MADAME, eſt vn effect particulier des heroiques Vertus que vous tenez hereditaires de vos illuſtres Ayeux; de qui les beaux faicts connus par toute la terre, ſeront à iamais autant de ſujects de gloire & d'emulation aux plus grãds Princes du monde. Auſſi vous les ſçauez ſi bien imiter, que les meſmes qualitez, qui les feront touſiours viure, pour auoir chery les dons d'Apollon, Vous rendront immortelle en la memoire des Muſes. Car le Dieu qui les inſpire couronnera voſtre Nom de Lauriers qui ne fleſtriront iamais, apres que la Renommee en aura ſemé les loüanges par tout; & pour les dignement deſ-

crire employé la plume des meilleurs Esprits de ce temps; Entre lesquels bien que ie ne tienne aucun rang, pour faire voir neantmoins que les effects de ma volonté peuuent ſuppleer à ce defaut, ayant depuis peu mis en noſtre langue ces Nouuelles Morales, *tirees de l'Eſpagnol, & diuiſees en douze Hiſtoires, i'ay pris la hardieſſe de vous en offrir la Verſion, que ie vous prie de receuoir pour vn teſmoignage du deſir que i'ay d'eſtre aduoüé,*

MADAME,

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur,

I. BAVDOIN.

AV LECTEVR.

I'AY à t'aduertir, Lecteur, que ie n'appelle pas ce liure vne Traduction, ains pluſtoſt vne fidelle imitation; puis que ſans m'arreſter au caprice de l'Auteur, i'en ay retranché pluſieurs choſes, qui ſont vrayement loüables en ſon païs, mais ridicules au noſtre. Car de m'amuſer à ſes Digreſſions importunes, ſuiuies de deſcriptiós Poëtiques, plus propres à laſſer l'eſprit, qu'à le retenir dans la ſuitte de l'Hiſtoire commencée; c'eſt ce que ie n'ay ny deu ny voulu faire, de peur qu'vn excez d'affeterie ne fut auſſi dommageable à cette œuure, que le trop de fard eſt nui-

ſible à vne naïfue Beauté. Il eſt vray que pour le regard de ſes inuentions, ie ne les ay en rien alterees, parce qu'elles m'ont ſemblé gentiles, & aſſez bien imaginees, comme tu le recognoiſtras aiſement par la lecture de la piece entiere, ſi tu prends la peine d'en iuger ſans artifice & ſans paſſion.

NOVVELLES MORALES.

AVRELIO ET ALEXANDRA.

NOVVELLE PREMIERE.

IL y euſt n'agueres en la ville de Siene vn ieune Caualier nommé Aurelio, qui par ſa nobleſſe accompanee d'vne extreme beauté, ne ſe rendoit pas moins aymable, que par ſes actions vertueuſes. Si dans la fragilité des choſes humaines ſe treuue le vray Amour,

il faut aduoüer que ce Gentil-homme ayma veritablement vne Damoiſelle appellee Alexandra, qui luy eſtoit eſgalle en naiſſance: mais outre cela ſi belle, ſi courtoiſe, & ſi accomplie, que pour bien obliger vne femme, il ſuffiſoit de dire, qu'elle imitoit vne petite partie des perfections de celle-cy. Noſtre Amant paſſa quelque temps à faire tous les complimens & les diligences qu'ont accouſtumé d'obſeruer ceux qui ſeruent vne Maiſtreſſe du merite & de la qualité de la ſienne. Soit qu'elle fit des viſites, ou qu'elle fuſt à l'Egliſe, il ſe faiſoit touſiours voir à elle, & meſme ſi on l'inuitoit à quelque feſtin, il l'entretenoit durant le repas, couſtume ordinaire à toute la Nobleſſe d'Italie. Alexandra

payoit ſes ſeruices d'vne eſgale correſpõdance de volontez; mais tous deux eſtoient ſi couuerts & ſi retenus en leurs affections, que chacun ſ'en reſeruoit le ſecret à part ſoy, ſans que l'vn euſt l'aſſeurance de ſe deſcouurir à l'autre, pour l'apprehenſion du danger qu'ils en pouuoient encourir. Car entre ces deux familles regnoiẽt de long-temps de ſi grandes inimitiez, & des factions ſi contraires, que les peres de nos Amans, qui par droict d'heritage en eſtoient les Chefs, ne deſiroient rien tant que ſe voir ruinez. Si par vn commun accord il ſe faiſoit quelque trefue en leurs armes, elle ne treuuoit point de lieu dans leurs volontez, qui ne reſpiroient qu'vne continuelle vengeance. Auſſi leurs haines ſe-

crettes auoient eſté cauſe que pour les moindres ſoupçõs il ſ'eſtoit reſpandu beaucoup de ſang, enſemble de pluſieurs deſordres ſurvenus à la Republique, où comme les premiers en Nobleſſe, & les plus puiſſans, ils tenoient le principal rang.

Sur le poinct que les affaires ſe paſſoient de la ſorte, il aduint vn iour qu'Alexandra eſtant à la feneſtre auecques ſa Mere & ſes Damoiſelles (où toutes enſemble elles trauailloient à des ouurages neceſſaires & bien ſeans à celles de leur ſexe) vn ſien frere ſortit tout à coup d'vne maiſon proche de la leur, ſe chamaillant auec trois de ſes ennemis, qui le pourſuiuoient de pres, auec deſſein de contenter le deſir qu'ils auoient de luy faire vn mauuais

party. A meſme temps Aurelio vint à paſſer, lequel remerciant ſa bonne fortune de luy auoir faict naiſtre vne ſi fauorable occaſion, mit brauement la main à l'eſpee, & joignant les coſtez de l'aſſailly, ne tarda gueres à le deliurer du peril qui le menaçoit. Luy recognoiſſant qu'il tenoit ſa deliurance de ſon mortel ennemy, fut d'abord bien eſtonné d'auoir receu de ſa main vn ſi bon office; de maniere qu'il luy en fit le remerciment auquel cette occaſion l'obligeoit, loüant ſa valeur & ſa courtoiſie; auec proteſtatió qu'il luy en ſeroit à iamais redeuable. Aurelio, qui ne deſiroit rien tant que de gaigner ſon amitié; Le Ciel me ſoit teſmoing, luy reſpondit-il, de l'extreme deſir que i'ay que voſtre pere & le mien fi-

niſſent leurs mauuaiſes intelligences, affin que ce me ſoit vn moyẽ de pouuoir iouyr de l'honneur devoſtre cõuerſation, que ie ſouhaite pardeſſus toutes les choſes du monde; mais quand mon malheur m'en priueroit, & me feroit receuoir de vous & des voſtres tout le mauuais traictement qu'on ſçauroit dire (ce que ie n'eſpere point de ſi honorables Caualiers) cela ne m'empeſcheroit iamais de vous aymer, & de vous ſeruir. Le frere apres l'auoir remercié de ſa courtoiſie, par de mutuelles offres & proteſtations d'amitié; I'ay confiance en Dieu, luy repliqua-t'il, que ces choſes auront vn ſuccez conforme à noſtre deſir, & par ainſi que ie pourray librement, & ſans que mon pere m'en empeſche, me reſſen-

tir de tant de faueurs que ie n'ay point meritees.

Ce disant il prit congé d'Aurelio, & le laissa seul en la compagnie tant de sa sœur Alexandra que de sa mere, laquelle possedee d'vne affection maternelle, & toute transportee d'aise de voir celuy qui venoit de sauuer la vie à son fils, luy en fit le remercimét auquel le deuoir l'obligeoit, & le combla de loüanges, auec des paroles qui tesmoignoient vne veritable bien-vueillance. Aurelio luy respondit en termes pleins de courtoisie, & touſiours la teste nuë, quelque priere qu'elle luy fit de se couurir; I'aduouë, Madame, dit ce Caualier, que vous ne pouuiez tenir vne meilleure voye pour chastier ma temerité, que de me mettre aux costez d'vn

Gentilhomme, dont le courage luy promet vne glorieuſe fin dãs les entrepriſes plus hazardeuſes: car ie puis dire, ſans mentir, qu'en cette derniere rencontre, ſes propres ennemis l'aſſaillans à troupes, pour la connoiſſance qu'ils ont de ſa valeur, l'ont plus honoré que ie n'ay fait moy-meſme, qui deſirant de le ſeruir, ay eſté ſi temeraire que de me joindre à luy pour ſecond, ſans conſiderer le peu de beſoin qu'il auoit de mon ayde, en vne occaſion où ſes ennemis cherchoient à le perdre aux deſpens de leur honneur, au lieu de l'attaquer en gens de bien. Mais ie vous prie, Madame, que la conſideration d'vn euenement ſi ſoudain & inopiné, me donne abolition de ma faute. Là deſſus la belle Alexandra prit la

parole, & r'aſſeurant de nouueau ſon affection par l'acte de valeur qu'Aurelio luy auoit faict voir n'agueres: Vrayment, Monſieur, reſpondit-elle, l'on peut bien dire de vous, que la valeur & la courtoiſie vous accompagnent également. Que ſi les miens vous doiuent ſçauoir bon gré de la deliurance de leur fils, ie ne ſuis pas moins obligee qu'eux de vous en remercier auec leur permiſſion, puis que luy meſme eſt mon frere. Tout le deſplaiſir que i'ay, c'eſt de ſentir mes forces trop foibles pour m'en pouuoir reuancher aſſez dignement: mais pour vne reconnoiſſance plus ample, ma bonne volonté pourra ſuppleer à ce defaut. C'eſt vn ſi bon payement, repartit Aurelio, que ie le prefere à tous les threſors de la

terre; Surquoy il prit congé de ces Dames, qui se remirent à l'exercice de leur ouurage, durant lequel la belle Alexandra reconnuſt par diuers teſmoignages que ſa mere eſtoit bien aiſe de ce que par des paroles toutes pleines de compliment elle auoit recompenſé cette action d'Aurelio, auſſi honorable qu'importante à leur commun contentement.

Le pere arriua depuis, auquel apres le repas, la mere & la fille raconterent de poinct en poinct comme la choſe ſ'eſtoit paſſee. Il en ouyt le recit attentiuement, & tranſporté de colere: I'aymerois mieux, reſpondit-il, que mon fils fuſt mort, que d'auoir receu la moindre courtoiſie de mon ennemy. Car la faueur qui procede de deux volontez contraires, n'eſt

autre choſe en l'homme qui la faict, qu'vn ſubtil ſtratageme pour vaincre l'ennemy qu'on eſpie, afin de ſe mettre en bonne eſtime parmy le vulgaire, ſous vn ſpecieux pretexte de clemence & de courtoiſie; Ny autre choſe en celuy qui la reçoit, qu'vn acte indigne de Nobleſſe, & qui merite mieux d'eſtre vengé que la laſcheté des ennemis, qui ont eſté cauſe du ſecours dont vous me venez de parler. Ces termes pleins de méconnoiſſance rendirent ces Dames toutes confuſes & troublees, principalement Alexandra, à qui cét ineſperé ſuccez auoit deſia donné quelque eſpoir que ce ſeroit le vray moyẽ de pacifier les querelles de leurs familles, enſemble d'en faciliter les alliances, & par le moyen d'i-

celles conclure la paix qu'elle desiroit auec passion. Car il est certain que la force de son amour luy faisoit croire auec apparence, que les communs differents des leurs ne se pouuoient mieux vuider que par le mariage d'elle-mesme auec son cher Aurelio. Aussi l'auoit-elle desia mis si auãt dans son imagination, qu'elle ne treuuoit plus de moyen de l'en esloigner par aucun chemin. Ce qui fut cause que sans repliquer d'auantage à son pere, elle & sa mere passerent le reste du temps à l'entretenir sur diuers sujets. Cependant Aurelio se treuuoit si contant d'auoir esté honoré des faueurs de la belle Alexandra par le moyen d'vne occasion qui s'estoit offerte si à propos, que l'estimant trop heureuse, il croyoit

desia voir la derniere fin de ses trauaux, aussi bien que de ses pretentions. De maniere qu'il prit resolution de poursuiure son dessein auec toutes les diligences à luy possibles, & mesme aux despens de sa vie, iugeant que s'il luy aduenoit de la perdre, il ne la pouuoit mieux sacrifier que sur l'Autel de son contentement, ny l'immoler à vne Deïté plus puissante qu'à la Maistresse de ses desirs.

Cependant le Carnaual arriua, qui est vn temps auquel on a de coustume en Italie d'employer plusieurs iours auant le Caresme en Balets & autres telles inuentions, principalement en masquarades. Or l'ordinaire de ceux qui se masquent, c'est d'entrer dans les maisons où se

font des festins, & d'y entretenir les Dames qui leur agreent le plus; coustume si familiere en ce pays-là, qu'aucun ne s'offense de voir vn Caualier entrer en discours auec vne Dame, pourueu qu'elle ne soit point mariee. Aurelio doncques s'aidant de cette occasion, comme il sceut qu'en la maison d'Alexandra il se faisoit vn festin en pleine nuict, se resolut de se desguiser, & ainsi tout masqué qu'il estoit, de s'y acheminer. Ce fut là que rencontrãt celle qui possedoit desia sa liberté, & qui n'estoit pas moins discrette que belle, apres plusieurs complimens & protestations, qui luy tesmoignoiét assez qu'elle estoit la seule beauté qu'il adoroit, il luy dit ces mesmes paroles: Afin que vous connoissiez, Madame, que

ie me descouure à vous, auec vne liberté qui n'a rien de commun à celle des autres Amans, & que ie ne me gouuerne point à leur mode, quand il est question de rendre manifeste mon affection; ie veux que vous voyez vne espreuue si euidente de cette verité, que ie ne vous en sçaurois donner vne plus grande; Sçachez donc que ie suis Aurelio, & que ie ne doute nullement qu'à mesme temps que vous voudrez prendre vengeance de moy, il ne tiendra qu'à vous que l'execution ne s'en ensuyue: car s'il vous aduient de dire mon nom, il est certain que ma temerité jointe à la haine de ceux de nostre Maison, fera qu'on me viendra tailler en pieces. Mais quoy, Madame, quelle mort plus insupportable

me ſçauroit iamais arriuer, que de me voir priué de l'eſperance de vous poſſeder ? C'eſt pourquoy ſi vous iugez l'effect de ma recherche impoſſible, permettez du moins qu'en reconnoiſſance de mon affection, ie reçoiue de vous ce ſalaire de perdre la vie pour la ſeule amour que ie vous ay voüée.

Ie vous laiſſe à penſer de quel eſtonnement ſe vit ſurpriſe Alexandra, quand elle ouyt vne ſi determince reſolution d'Aurelio ; ce qui fut cauſe que ne deſirant rien moins que ſa perte, elle le reprit, & ſe tournant vers luy toute troublee : A quel propos (luy dit-elle) auez vous fait vn deſſein ſi extrauaguant? Si vous m'aimez, comme vous dites, ie m'eſtonne de ce que ſans vous auoir

iamais

iamais offencé, vous voulez vous vanger de moy ſi cruellement, que d'expoſer au hazard mon honneur & ma vie enſemble? Ne voyez vous pas que ſi la mauuaiſe fortune vouloit pour vous, que quelqu'vn vous recognut icy, toutes les raiſons du monde ne ſuffiroient pas pour mettre mon innocence à couuert? Certes ie ne ſçay comment vous auez eu l'aſſeurance d'entrer dans la maiſon de vos plus grands ennemis; ſortez-en doncques promptement, afin que par voſtre mort, vous ne ſoyez cauſe de la mienne, ny vn ſuject de plus grande inimitié à ceux de noſtre famille. Que pleuſt au Ciel que leur haine irreconciliable & hereditaire fut deſja finie conformement à voſtre deſir: que ſi cela ne ſe peut, ne me

traitez point comme ſi vous eſtiez mon ennemy, car ie ne ſçaurois eſtre le voſtre. Retirez vous donc, & ſçachez que l'ordinaire d'vne grande fortune, c'eſt de changer en moins d'vn inſtant les plus heureux ſuccez en autant de faſcheux accidens, qui ne ſont ſuſceptibles d'aucun remede, & qui tournent à la ruine de celuy qu'elle comble de ſes faueurs. L'occaſion que vous auez priſe de parler à moy ſans aprehenſion & en aſſeurance, eſt vn effect de voſtre bonne fortune; prenez garde à ne la ruiner par voſtre temerité, & de n'eſtre la cauſe de voſtre propre mal-heur. Ie ne ſçaurois croire, repartit Aurelio, que tout mal-encontre ne ſ'eſloigne de moy, ayant l'honneur d'eſtre ſi proche de vous. Que ſi ma

hardieſſe vous peut obliger à quelque eſpece de compaſſion, ne ſouffrez, ie vous prie, que ie meure pres de vos beaux yeux. Car ſi vous meſme ne me donnez quelque rendez-vous, où deſormais ie vous puiſſe voir, & ſeruir auec le reſpect que vous meritez, c'eſt ma derniere reſolution de me deſcouurir à mes ennemis, & de dire que ie ſuis Aurelio.

Alexandra l'oyant parler en ces termes; Tout beau, luy dict-elle, Aurelio, ne violentez pas voſtre bonne fortune, ains aprenez à la meſnager. Ie croy que mon affection a touſiours eſté reciproque à la voſtre, & que vous auez eu la meilleure part en mes penſees. Eſtant bien certaine de cette verité, ie me tiendray pour contente & pour ſatisfaite, ſi ie reco-

gnois voſtre amour eſgale à celle que ie vous porte. Car il faut que i'aduoüe qu'encore qu'à diuerſes fois i'aye taſché d'en perdre le ſouuenir par la conſideration du peu d'apparence que i'y voyois, à cauſe de la mauuaiſe intelligence des noſtres, neantmoins il m'a eſté impoſſible de m'en diſtraire. Pour vous faire voir que ce que ie dis eſt veritable, ie vous en veux donner vne cognoiſſance ſi ample, que vous n'en douterez plus deſormais. Seruez vous donc de ceſte occaſion, & d'vne inuention que ie m'en vay vous donner, par le moyen de laquelle vous pourrez parler à moy toutes les nuicts, pourueu que vous y apportiez la prudence, que mon honneur & voſtre aſſeurance requierent. Ie couche en vne cham-

bre assez esloignée de celle de mes plus proches parents, pres de laquelle est celle de Liuie, qui me sert ordinairement. En sa chambre est vne fenestre qui regarde dans vne petite ruë, peu frequentée, à cause des ordures qu'ó y iette de toutes parts. C'est là où vous ferez en sorte de vous rendre à la faueur de la nuict, afin que nous ayons moyen de nous y entretenir à loysir sur quelques affaires que i'ay à vous communiquer.

Comme celuy auquel vne bonne fortune arriue, lors qu'il y pense le moins, se trouble en vn instant, & se resioüit tout ensemble; Aurelio se vist si transporté d'aise par les paroles de sa maistresse, qu'il eut d'abord bien de la peine à se retenir, ne pouuant

preſque ſimaginer vne ſi grande faueur, bien que ſes yeux meſmes & ſes oreilles en fuſſent les veritables teſmoings: DE ceſte façon nos deux Amants ſe ſeparerét, en attendant auec beaucoup d'inquietude, l'heure de l'aſſignation qui ſ'eſtoit donnee au lendemain. Apres qu'on eut mis fin aux communes rejouyſſances du bal & du feſtin, auec les compliments dont on vſe d'ordinaire en tels paſſetemps, toutes les Dames ſe retirerent en la compagnie de leurs maris, & autres leurs alliez. Alexandra en fiſt de meſme, & arriuee qu'elle fut en ſa chambre, comme elle viſt que tout y eſtoit en repos, elle fiſt venir à ſoy Liuie ſa fille de chambre, en qui elle ſe fioit grandement, pour auoir eſté nourrie en

la maiſon de ſon pere. Ceſte fille ne cherchoit que les occaſions d'obliger Aurelio, ſe reſſouuenant des faueurs que quelques ſiens parens en auoient autrefois receuës. Cela fut cauſe que par des careſſes particulieres elle fiſt en ſorte de ſonder la volonté qu'auoit pour luy la belle Alexandra, reſoluë de ne ſe point deſcouurir à elle, ſ'il luy aduenoit d'y remarquer quelque rafroidiſſement.

Ainſi apres l'auoir amenee aux termes de luy declarer franchement ſa reſolution, Alexandra luy reſpondit, qu'elle n'auoit entretenu de belles eſperances Aurelio à autre deſſein que pour le deliurer du danger auquel ſon indiſcretion l'auoit engagé, preuoyant le malheur qui le mena-

çoit à cauſe des querelles particulieres de leurs parens. A ces paroles Liuie repartiſt, qu'encore qu'elle euſt fort bien faict d'y proceder de la ſorte, que neantmoins elle pouuoit aiſémét obliger ces deux familles, & mettre fin à leurs diuiſions par l'occaſion qui ſ'en preſentoit : qu'Aurelio eſtoit vn ieune Gentilhomme de bonne mine, riche, accort, affable, & qui l'aymoit par deſſus toutes choſes ; que ceſte affection comme grandement importante à la felicité d'vn mariage ſeruiroit entieremét à les mettre bien enſemble : qu'en cas que l'effect n'en reüſſit conformement à ſon eſperance, elle n'auoit pourtant à paſſer toute ſa vie auec ſes parens ; que le party qui ſe preſentoit eſtoit vn digne ſubiect

pour la faire viure contéte; qu'elle en pourroit poſſible eſpouſer vn autre, plus accommodé des biens de fortune, mais que la ſeruitude en ſeroit inſupportable,& hors de remede; que telles occaſions ne ſe rencontroient que bien rarement; bref, que ſ'entretenir de diſcours auec vn Gentilhomme d'honneur, ou receuoir de luy quelque petit mot d'eſcrit, eſtoit vne legere faute en vne fille, à qui la nonchalance des ſiens permettoit de pourchaſſer ſon auancement par des voyes licites; qu'vn Amant ſi ardent en amour, & qui l'auoit recherchee au hazard de ſa vie, auroit vn iuſte ſujet de ſ'abandonner au deſeſpoir, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance, & que telle choſe aduenant, riẽ ne pourroit empeſcher qu'on

ne luy en attribuaſt la faute à elle ſeule.

Ce diſcours de Liuie euſt tant de pouuoir ſur Alexandra, quand elle luy vit ſouſtenir auec paſſion le party de ſon cher Aurelio, que l'embraſſant fort eſtroitement: Pardonne moy, luy dit-elle, chere Liuie, ſ'il ſemble que i'aye eu quelque défiance de l'affectiõ que tu me teſmoignes, & ne prends pas garde à mes paroles, mais bien à la force du reſſentiment que i'eſpreuue dans l'ame. Car il faut que tu ſçaches que depuis quelques iours en çà, parmi tant d'obligations que i'ay à Aurelio, celle qu'il me fit ſentir n'agueres, quand il ſauua la vie à mon frere, me rend tellement ſa ſeruante, qu'il ne me ſçauroit arriuer vne plus grande diſgrace

que d'en perdre le tiltre. Puis dóc que iuſques à maintenant toy ſeule as entretenu mes eſperances par de veritables conſeils, continuë de m'aſſiſter, afin que ie ſois eternellement ton obligee. Liuie ayant reparty là deſſus auec toutes les proteſtations de ſeruice & d'obeiſſance qu'on ſçauroit dire, elles ſ'allerent coucher, toutes deux fort contentes; l'vne de leur commune election, & l'autre des faueurs qu'on luy venoit de promettre.

Le lendemain ſi toſt que le Soleil commença de paroiſtre ſur l'Horiſon, Liuie ſe mit hors du lict, & ſans en rien dire à ſa Maiſtreſſe ſ'en alla treuuer Aurelio, qui la receut auec mille careſſes & teſmoignages de bien-veillance. Elle l'aſſeura qu'Alexandra

ne l'auoit point enuoyee vers luy, mais qu'elle y eſtoit venuë de ſon propre mouuement, pour luy faire offre de ſon ſeruice, & ſ'acquitter d'vne partie des obligations qu'elle diſoit auoir receuës tant de luy que des ſiens; adjouſtant que ſon intention eſtoit de le tirer des peines & des deſplaiſirs que reçoiuét ordinairement les Amants de voir leur eſperance tarder trop long temps à ſ'accomplir, & que ſa Maiſtreſſe l'auoit amplement informee des choſes qui ſe paſſoient entr'eux. Surquoy luy racontant de point en point tout ce que nous auons dit cy deuant, il la pria de croire que ſa hardieſſe n'auoit aucunement rafroidy l'affection d'Alexandra; qu'au contraire elle en eſtoit grandemét ſatisfaite, com-

me la prenant pour vne marque asseuree de son amour,& par ainsi qu'il poursuiuist courageusement l'entreprise qu'il auoit si bien commencee; sans s'imaginer que la fortune, qui se monstroit si fauorable en son endroit y deust apporter du desordre; & que pour son particulier elle en rendroit l'euenement si facile, quand il en seroit temps, que ses pretensions arriueroient à la fin par luy souhaitée.

A ces mots Aurelio renouuellant ses offres & ses caresses, luy fit quelques petits presents,&luy iettant les bras au col, Asseure-toy, continua-t'il, ô Liuie, que toute mon esperance est en toy, & qu'estant destinee pour seruir de remede à mon mal, & de restablissement à mon repos, il ne

ſera iour en ma vie auquel ie ne me ſouuienne de ſi bons offices. Auſſi tu peux bien croire que tu n'auras pas obligé vn ingrat, & que le ſouuenir du bien-faict receu ne ſ'effacera iamais de mon ame, ſi par ton moyen ie puisvoir l'accompliſſement de mes deſirs, qui eſt la ſeule choſe que ie pretends & ſouhaite. Ne penſe non plus que ma volonté ſe rende indigne de ſi grandes obligations. Car ſ'il m'aduenoit de faillir en cela, ie croirois offencer le propre ſujet que i'adore ; faute que ie ne voudrois auoir commiſe pour rien du monde ; aymant beaucoup mieux que le Ciel me donnaſt la mort que le moindre deſir d'y penſer.

Sçache donc que tu fauoriſes la choſe du monde la plus iuſte

que les hommes pourroient iamais desirer, qui est la mutuelle sympathie de deux volontez que le Ciel a heureusement enlacées. De ceste conformité d'affections depend le repos de nos familles, que les diuisiõs ont si long temps demembrées. D'elle-mesme il faut attendre la tranquilité de ceste Republique, qui s'est si souuent soufleuée par la mauuaise intelligence des Nostres, dont la haine s'est entretenuë aux despens de leur propre sang, & de celuy des plus gens de bien. Or quoy qu'il soit impossible que tant de funestes diuisions prennent fin si soudainement, ie me promets neantmoins que ta prudence y seruira d'acheminement, & qu'assisté de ta faueur ie verray les troubles de nos familles chan-

gez en vne paix desirée. Ainsi par ton industrie tu gaigneras l'honneur d'auoir esté cause d'vn bien, que nos principaux Citoyens ont souuent souhaité, sans en pouuoir venir à bout, le Ciel t'ayant reseruée à cet effet, cõme il tient diuerses voyes pour l'accomplissement de sa volonté.

Liuie prenant la parole; Les effects, respondit-elle, ne sçauroiẽt estre tels que ie les souhaite, n'estant capable de satisfaire ny aux obligations que ie vous ay, ny au merite d'Alexandra. Ce nonobstant telle que ie suis, vous deuez croire que i'acompliray de point en point les promesses que ie vous fais, vaincuë par la force de vos discours, & de vostre affectiõ. Tout ce que ie vous recommande, c'est de ne vous endormir

point

point en l'execution des choſes qui ſeront accordees entre nous, & de vous ſeruir à propos de l'occaſion ; car vous ſçauez trop bien qu'en ces affaires la vigilance eſt tellement requiſe, que le moindre effect de pareſſe, eſt quelquefois aſſez fort pour arracher des mains le ſuccez le plus aſſeuré.

Ce diſant elle prit congé d'Aurelio, luy laiſſant autant de contentement qu'il auoit deſia de deſir, que la nuict mere des larcins amoureux, s'aprochaſt bien toſt, pour donner commencement à ſa bonne fortune. Mais bien que cette occaſion, qu'il ſouhaittoit auec paſſion, ne luy peut eſchapper des mains, il ne laiſſoit pas d'y treuuer mille difficultez, qui luy ſembloient apparentes & gran-

dement difficiles à vaincre. Son peu de merite à l'eſgal des perfections infinies de celle qu'il recherchoit, faiſoit naiſtre en luy de nouuelles doutes; ſi bien qu'il pouuoit à peine croire ce que ſes yeux meſme voyoient, ſe défiant enſemble des paroles de Liuie, & du ſuccez qu'il ſe promettoit.

Toutesfois la conſolation adouciſſoit en quelque façon l'aigreur de ces défiances, & faiſoit qu'apres auoir long-temps entretenu ſes pẽſees; Pourquoy, diſoit il, tiendray-je pour impoſſible l'euenement eſperé, quoy que i'en ſois veritablement indigne? Combien s'eſt-il treuué d'Amans recompenſez de ſemblables faueurs, ſans les auoir meritees non plus que moy? Cela eſtant, qui peut empeſcher que

ie ne ſois de leur nombre? Quelle apparence y a t'il, que ie doiue eſtimer trompeuſe en ſes paroles celle qui euſt n'agueres ſi beau moyen de ſe venger de ma hardieſſe, ſi elle ſ'en fut ſentie offencee? Mais quoy? quand bien la parole qu'elle m'a donnee ſeroit vn artifice affetté à ma ruine, de quelle plus grande faueur me peut combler la fortune, que de m'immoler pour victime au contentement d'vne ſi parfaicte beauté?

Aurelio ſ'entretenoit de ſemblables imaginations, ordinaires à ceux qui ayment, lors que Liuie arriuee au logis (pour empeſcher qu'Alexandra venant à parler à luy, ne ſçeut comme elle l'auoit eſté treuuer ſans en auoir charge) preuint ſagement ſa mai-

ſtreſſe, par le recit qu'elle luy fit de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé. Elle ſe mit ſi auant ſur les loüanges de noſtre Amant, que tout ſon diſcours fut vn Panegyre de ſa liberalité, de ſa courtoiſie, de l'excez de ſon amour, & de l'honneſteté de ſes pretenſions. Alexandra luy preſta l'oreille auec vn extréme contentement; & bien que ce diſcours luy fut vn doux ſuject de ne ſ'ennuyer iamais, feignant neantmoins d'en eſtre faſchee, elle ſe mit à tancer Liuie, & l'aduiſa que Aurelio croiroit ſans doute cette viſite auoir eſté faicte à deſſein, choſe qui ſeroit d'autant plus blaſmable, qu'en matiere d'affections il eſt neceſſaire que ceux qui ſ'entr'ayment, y procedent auec beaucoup de prudence & de diſcretion.

Continuant ſon diſcours, elle ne peut ſ'empeſcher de l'enquerir, par maniere de curioſité, de pluſieurs particularitez, que Liuie luy colora ſi naïfuement par ſes reſponſes, qu'il ſembloit que le ſujet d'en parler ſe preſentaſt de luy-meſme, bien que par artifice elle le fit tomber à propos. Ainſi ſans vſer d'autre Rhetorique que de celle de ſon inuention, elle n'euſt pas beaucoup de peine à luy perſuader ce que bon luy ſembla; ce qui luy fit aſſez recognoiſtre l'vnion de leurs volontez, dont elle deſiroit la conformité par deſſus toute choſe, & la pourchaſſoit auec vn merueilleux ſoing. Auſſi la vraye marque d'vne entiere fidelité ſe fait voir lors que l'on prefere à ſon intereſt particulier le bien de la choſe

aymee.

Enfin comme en ce miſerable exil où nous viuons, toutes choſes arriuent à leur couchant, le iour ayant fait place à la nuict, les pere & mere de noſtre Amante ſe retirerent à l'heure ordinaire; Alexandra & Liuie ne faillirent à meſme temps de ſe tenir preſtes, & d'attendre auec vn merueilleux ſilence l'arriuee d'Aurelio. Et d'effect, lors que l'heure de partir luy ſembla venuë, & qu'il euſt recognu la ruë qu'on luy auoit figuree, voyant toutes choſes calmes, & ſon deſſein ſans obſtacle, il ſ'y rendit auſſi toſt, & fit pres de la feneſtre vn petit ſignal, qui fut à l'inſtant ſuiuy des reſponces de celles qui l'attendoient.

Liuie fut miſe en ſentinelle,

affin que ſi de cas fortuit elle oyoit du bruit, ou ſi quelqu'vn ſ'eſueilloit, elle euſt moyen d'en aduertir nos Amants, cependant qu'ils ſ'entretiendroient, & ainſi ſurueiller à leur commune aſſeurance. Apres pluſieurs complimens, qui furent faicts par Aurelio, Alexãdra prenant la parole, Ie ne ſuis venuë icy, luy dit-elle, que pour ſatisfaire à ma promeſſe, bien que vous ne puiſſiez mettre en doute que cette action ne ſoit grandement dangereuſe pour moy. Sçachez donc que mes paroles, & les proteſtations de mon amitié ſont autant de veritez, tellement infaillibles, que ie les ſouſtiendray iuſqu'au dernier iour de ma vie, bien aſſeuree de la coreſpondance de voſtre affection à la mienne. Mais helas! la fortune

eſt ſi contraire à mes pretenſions, qu'encore que vous & moy, comme vous ſçauez, ſoyons eſgaux en naiſſance & en affections, i'eſtime neantmoins impoſſible que le nœud du mariage, qui eſt la fin de l'honneſte amour, nous lie iamais enſemble, pour les contrarietez qu'y apporteront les diuiſions, & les broüilleries des noſtres. Puis donc que cela ne ſe peut, ſans que ma mort ſ'en enſuiue, & que vous ny moy ne pouuons vaincre l'impoſſible, ie vous prie n'eſtre point cauſe que ie vous perde. Car puis que mon malheur m'oſte l'eſperance de vous eſpouſer, i'ayme beaucoup mieux vous voir en la poſſeſſion d'vn autre, que par ma mort eſtre le ſuject de la voſtre. Tout ce que ie vous puis promet-

tre, c'eſt que pour recognoiſſance de l'honneur que vous me faites, iamais autre que vous n'occupera la place que vous auez gaignee en mon ame.

Elle accompagna ſes paroles d'vne ſi grande abondance de larmes, qu'Aurelio ne peuſt retenir les ſiennes; ſi bien que touché dans le cœur de la force de ſon amour, il luy reſpondit: Seul eſpoir de mon ame, & l'vnique obiect de mon bien, ne vous plaignez point, ie vous prie, de voſtre mauuaiſe fortune, mais aſſeurez-vous, que le Ciel propice à nos intentions, ne leur refuſera point ſon ſecours, puis que ie reſſents deſia les faueurs dont il vous plaiſt me combler. Ie vous iure par ces meſmes deſirs que nous reſpirons enſemble, & par

cette meſme foy qui vous fit maiſtreſſe de mes volontez, ſi toſt que ie fus eſclaue de vos beaux yeux, que iamais autre que vous n'aura pouuoir ſur ma vie. Ie la voüe dés maintenant à voſtre ſeruice, & ce me ſera fort peu de choſe que de la perdre, pourueu que ie l'employe pour vous; ce qui eſt la choſe du mõde que ie deſire le plus, quelque obſtacle qu'y puiſſent apporter les noſtres, pour empeſcher l'accompliſſemẽt d'vne ſi honneſte amitié. M'aſſeurant ſur la foy que vous me donnez, que vos parens & les miens faſſent hardiment ce qu'ils voudront; ils ne pourront iamais empeſcher, quand meſme vous chãgeriez de volonté pour moy, que ie ne vous ayme par deſſus toute autre choſe, & que ma ſeule eſpe-

rance ne ſuffiſe à la conſeruation de ma vie. Le Ciel a fait cette grace particuliere aux Creatures raiſonnables, que de ne violenter point leurs volontez. Les noſtres eſtans libres, & conformes à nos paroles, ne doutez point que l'effect par nous deſiré ne les accompagne; Ne vous propoſez donc point vne longue ſuitte de difficultez & d'obſtacles; cela ſeroit bon à craindre en toute autre occaſió qu'en celle cy. Croyez moy, Madame, noſtre vie ne depend pas de la volonté des hommes, & celuy ſeulement en peut diſpoſer qui ſeul nous l'a donnee.

A ces paroles, qui redoublerent en vn inſtant l'ardeur & la fermeté d'Alexandra (effects ordinaires de l'amour & du deſir) elle reſpódit toute craintiue; Que

le danger qui le menaçoit luy eſtoit beaucoup plus ſenſible que tous les maux qu'elle pouuoit encourir. Aurelio voulut repliquer, mais il fut interrompu par Liuie, qui ſuruenant là deſſus les aduiſa qu'elle oyoit du bruit, & qu'il y auoit de l'apparence que les pere & mere d'Alexandra ne dormoient plus. Elle ferma donc la feneſtre; & ainſi Alexandra ſe retira, ſans auoir moyen d'entretenir plus long-temps ſon cher Aurelio, qui fut à ce coup grandement redeuable au Ciel de n'auoir perdu le ſens par la conſideration des faueurs qu'il venoit de receuoir de ſa Maiſtreſſe.

Il y auoit dans la maiſon d'Alexandra vn ieune Gentil-homme, qui accompagnoit les Dames, quand l'occaſion ſen offroit, &

leur ſeruoit d'Eſcuyer. La neceſſité d'vne affaire qui luy ſuruint le contraignit au bout d'vn temps de demander ſon congé pour ſe retirer en ſon pays. Ainſi comme on eſtoit ſur le point d'en chercher vn autre, elles en donnerent aduis à Aurelio, lequel ſ'aydant de l'occaſion qui ſe preſentoit ſi à propos, eut recours à cette inuention. Il ſ'aſſeuroit particulierement ſur vn ſien domeſtique nómé Atilio, homme de bonne mine, d'vn grand eſprit, & qui ne manquoit pas de conduite en l'execution de ce qu'on luy commandoit. Aurelio ſ'en ſeruoit d'autant plus volontiers, qu'il appartenoit à quelques ſiens parens, qui l'auoient enuoyé vers luy, pour le garantir du peril qui le menaçoit, à cauſe d'vne diſgra-

ce qui luy eſtoit ſuruenuë à Naples. Voyant donc qu'il pouuoit librement ſe fier à luy d'vne affaire d'importance, & qu'aucun ne le cognoiſſoit dans la ville, pour y eſtre arriué depuis peu, il luy communiqua ſon deſſein, & l'effect qu'il s'en promettoit.

Atilio qui ne cherchoit qu'à ſatisfaire par les effects à la bonne opinion qu'on auoit de luy, ſ'offrit auſſi toſt à l'execution de ce qu'on luy propoſoit, infiniment aiſe de ce que la fortune luy ouuroit vne ſi fauorable occaſion de pouuoir monſtrer ſon adreſſe. Il ſ'en alla donc, par l'aduis d'Aurelio, en la maiſon d'Alexandra, où arriué qu'il fut, il dit, qu'ayant ſçeu de bonne part que là dedãs on auoit beſoin d'vn Eſcuyer, il y eſtoit venu expres pour faire

offre de ſon ſeruice ; adiouſtant, qu'en cas qu'on ſe voulut ſeruir de luy, il ſ'en acquitteroit ſi fidelement, que tous ceux de la maiſon en demeureroient ſatisfaicts. Il ſçeut animer ces paroles d'vn ſi honneſte entre-gent, qu'apres qu'on l'euſt amplement informé, tant du deuoir de ſa charge, que des gages qu'il gaigneroit, enfin l'on tomba d'accord auec luy, ſi bien que le voyla retenu dans le logis, au grand contentement d'Aurelio & d'Alexandra.

Atilio ſe monſtroit ſi diſcret & ſi diligent en l'exercice de ſa charge, qu'on n'y pouuoit rien adiouſter. Que ſi de fortune il venoit à rencontrer Aurelio, alors ſans parler à luy, ny ſans faire ſemblant de le cognoiſtre, il paſſoit outre, en attendant qu'à l'heure

entr'eux arreſtee, il eut moyen de luy rendre compte ſecrettement des choſes qui ſ'eſtoient paſſees au iour precedant; en quoy il obligeoit tellement Aurelio, qu'il ne manquoit pas à recognoiſtre de ſon coſté en quel danger il ſ'expoſoit pour l'amour de luy. Cette diligence d'Atilio le rendit en peu de temps ſi cher à ceux qu'il ſeruoit, qu'on ne faiſoit rien dans la maiſon que par ſon aduis. Auſſi les pere & mere d'Alexandra luy fioient entierement leur fille, qui eſtoit le plus cher gage qu'ils euſſent. Luy meſme prenoit le ſoin tant au matin qu'au ſoir, d'ouurir le grand portail du logis, d'où ſa chambre n'eſtoit pas beaucoup eſloignee.

Nos deux Amants ſ'eſtoient entretenus deux ou trois fois par

la feneſtre, comme nous auons deſia dict, lors qu'Alexandra ſe voyant importunee par vne infinité de prieres qu'Aurelio luy faiſoit, de permettre qu'il moyennaſt leur mariage, y conſentit finalement, apres vne longue reſiſtance, ſ'aduiſant que cette reſolution pourroit aboutir à vne fin plus heureuſe que ſiniſtre, & pacifier les querelles de leur maiſon. Mais d'autát qu'Aurelio preuoyoit bien les difficultez qu'ils auroient à ſe marier en ſecret, pour y donner ordre, il ſ'aduiſa de cette inuention. Il fit ietter des bans, comme c'eſt l'ordinaire és mariages, tant à ſon nom, qu'à celuy de ſa maiſtreſſe, & les ſçeut déguiſer ſi à propos, qu'ils paroiſſoient comme incognus à tout autre qu'à luy. Et ainſi ayant fait

en ſuitte vne declaration pardeuant vn Notaire, où il donnoit à entendre, que les perſonnes qu'il pretendoit allier enſemble eſtoient ſes domeſtiques, il luy fut ayſé d'obtenir vn mandemẽt, par lequel il eſtoit enjoinct au Curé ou à ſon Vicaire de les eſpouſer, quand ils en ſeroient requis.

Auec ce mandement, Aurelio ſ'adreſſe au Curé de ſa Parroiſſe, & luy dict, qu'il deſiroit grandement que ces deux ſiens domeſtiques fuſſent mariez en vne Chappelle qu'il auoit aux champs, & par ainſi qu'il le prioit de permettre à tel autre Preſtre qu'on aduiſeroit, l'adminiſtration du Sacrement. Le Curé qui n'y voyoit aucune difficulté, ſ'y accorda tres-volontiers, & ſ'eſtant payé de ſe:

droicts, luy signa sur le mandement, la permission qu'il demandoit.

A mesme temps Aurelio ne failliſt d'aduertir la belle Alexandra, de ce qu'il venoit de faire, la priant de se tenir preste pour en moyenner le succez à la premiere occasion. Il arriua le lendemain que la mere d'Alexandra s'estant leuee de grand matin s'accompagna de sa fille, de son Escuyer, & de Liuie, pour s'en aller ouyr la Messe en vne Chappelle fondee au nom du bien-heureux Apostre sainct Paul, & destinee à l'enterrement de ceux de la famille d'Alexandra. La Chappelle dont nous parlons estoit esloignee de la ville d'enuiron demy quart de lieuë, & ne souuroit d'ordinaire qu'aux principales festes de l'an-

nee, durant leſquelles le peuple y accouroit à la foulle, pour y faire ſes deuotions.

Aurelio iugeant cette occaſion grandement propre à l'execution de ſon deſſein, ne la negligea point, ains ſe rendit à la Chappelle, ſous pretexte d'y vouloir ouyr la Meſſe. Dequoy ſ'aperceuant Alexandra, ſi toſt que le diuin Sacrifice fut acheué, elle dict à ſa mere, qu'auec ſa permiſſion elle deſiroit demeurer là quelque temps, pour y continuer ſes prieres. La mere à qui cette requeſte ſembla fort iuſte, ſ'y accorda tres-volontiers, croyant qu'elle procedaſt d'vne particuliere deuotion de ſa fille ; de maniere que ſe tournant vers ſon Eſcuyer ; Ne bougez de là, luy dit-elle, & vous Liuie, venez vous-en auec moy.

Ce disant, elle partit au grand contentement d'Aurelio, qui se voyant sur le point d'estre possesseur d'Alexandra, comme de la chose du monde qu'il aymoit le plus, accourut vers elle, & luy dit; Bel object de ma vie, il est question icy de se depescher & de ne perdre vn seul momẽt de temps. Alexandra ne se fit pas beaucoup prier pour satisfaire à la volonté de son Amant; si bien que se deguisant le mieux qu'il luy fut possible, ils s'en allerent tous deux aux faux-bourgs, en vne Eglise où bien difficilement on les pouuoit recognoistre. A leur arriuee ayant treuué le Curé, qui se pourmenoit tout seul, & disoit ses Heures, ils luy firent sçauoir comme ils estoient là venus en intention de se marier, & qu'ils le prioient

fort de les depeſcher.

A l'inſtant meſme ils luy mirent entre les mains le mandement qu'ils auoient, & interrogez à quel effect vn autre Curé leur auoit donné cette permiſſion; Aurelio reſpondant pour tous d'eux, I'ay ſeruy vn maiſtre, dit-il, qui l'obtint n'agueres à ma faueur, ſoubs vn ſpecieux pretexte qu'il vouloit payer les frais de ma nopce, & la ſolemniſer au premier iour, pour me faire quelque bien. Mais ſ'en eſtant repenty depuis, bien que ſans ſubject, il m'a payé d'vn delay pour toute excuſe, diſant qu'il treuuoit bon que ie tardaſſe encore quelque temps à me marier; Conſeil que ie ne ſçaurois enſuiure, parce que tout pauure que ie ſuis, ie deſire viure ſelon Dieu, & fuyr les

occasions de pecher.

Le Curé, qui ne pensoit à rien moins qu'à cette inuention de nos deux Amants; Prenez courage, leur dit-il, mes enfans, & ne vous estonnez pas de ce qui vous est aduenu, puis que c'est l'ordinaire des gens de bien d'estre trompez par les meschans. Comme ils sont aueuglez par le vice, ils ne considerent pas, qu'il leur faudra mourir vn iour, & que tout n'est que vanité. Vous estes dans le chemin de bien viure, où si vous demeurez fermes, ne doutez point que Dieu ne vous assiste de ses graces.

Apres ces paroles, ils se mirent en deuoir de chercher des tesmoins, qu'on ne treuua pas si tost à cause qu'il estoit assez matin. Atilio fut de ce nombre, y estant

arriué de cas fortuit, comme il les alloit cherchant d'vne part & d'autre. Le Curé les ayant mariez, & remis ſon atteſtation particuliere au mandement qu'ils auoient, ils prindrent congé de luy, & le payerent de ſes droits le plus chichemẽt qu'il leur fut poſſible, afin d'oſter tout ſoupçon.

Ce deſſein eſtant ſi heureuſement reüſſi, ie vous laiſſe à penſer quels reſſentimens d'aiſe & de bien-veillance eurent nos Amants. Mais d'autant que le retardement d'Alexandra l'euſt peu faire ſoupçonner en quelque façon, pour empeſcher que cela n'aduint, elle ſ'en retourna promptement au logis, où ſa bonne femme de mere la receut auec toutes les careſſes qu'on ſçauroit dire, admirant la deuotion & la

vertu de ſa fille. La premiere choſe que fit Alexandra, ce fut de ſ'en aller treuuer Liuie, & de luy raconter par le menu comme l'affaire ſ'eſtoit paſſee. La ioye que cette nouuelle luy apporta fut ſi grande, qu'elle ne ſe put laſſer durant quelque temps, ny de lire l'ateſtation de leur mariage, ny de loüer l'eſprit & la bonne fortune d'Aurelio.

Dans le comble de ces contentemens mutuels, il ne reſtoit plus à nos Amants qu'à treuuer l'inuention de ſe voir enſemble; ce qui leur eſtoit d'autant plus facile par l'entremiſe d'Atilio, qu'eſtant maiſtre de la porte du logis, il permettoit que toutes les nuicts Aurelio ſe donnaſt vne entree dans la chambre de ſon Eſpouſe, par vne feneſtre aſſez baſſe. De cette

façon ayant toute sorte de loisir de l'entretenir durant la nuict, vn peu auant le iour il se retiroit à la chambre d'Atilio, en attendant qu'il luy ouurit la porte de grand matin.

Ces visites continuerent quelque temps, & furent à ces nouueaux mariez autant d'incroyables delices, dont ie laisse le iugement à ceux qui apres de longues pretensions, & des amitiez reciproques, recueillent enfin le fruit par eux desiré : Mais comme il n'est point de rose sans espine, ny de douceur qui ne soit accompagnee de quelque amertume, la felicité d'Aurelio fut trauersee bien tost apres. Car son pere eut nouuelles d'vne affaire qui luy estoit fort importante, & pour laquelle il falloit de neceſſité qu'il

prit le chemin de Rome, mais n'y pouuant aller à cauſe des incómoditez de ſon aage, il en donna la commiſſion à ſon fils. Comme il n'euſt pas eſté honneſte à Aurelio de ſ'en excuſer, le deſir d'obeyr à ſon pere le fit reſoudre à ce voyage.

Or d'autant qu'il ſçauoit trop bien quel deplaiſir cauſeroit à ſa chere eſpouſe le recit de cette ſeparation, il differa de luy en ouurir le diſcours, iuſqu'à ce qu'il fut ſur le point de partir. Alors pour apporter quelque eſpece d'allegement à ſon dueil, il luy remonſtra, qu'il feroit toutes les diligences à luy poſſibles pour ſ'en reuenir promptement; qu'à ſon retour il eſtoit reſolu, quoy qu'il en deuſt arriuer, d'aduertir franchement les ſiens de ſon ma-

riage,& qu'en cas qu'ils n'en fuſſent contans, ou que cette alliance fut vne nouuelle flammeche à la havne des vns contre les autres, il ſe propoſoit de quitter la ville de Siene, & d'aller viure en quelque autre lieu, où la compagnie de ſa Maiſtreſſe luy ſeroit plus chere que celle de tous ſes parens enſemble, & de ſes meilleurs amis.

C'eſtoit vne choſe vrayement pitoyable de voir les larmes qu'Alexandra contribuoit aux paroles de ſon Amant. Elle appelloit cette ſeparation vn effect de ſon propre mal-heur, puis tout à coup conſiderant qu'il falloit de neceſſité que ſon Aurelio fit ce voyage, Amour prenoit la parole pour elle, & le conjuroit par la force de ſes ſouſpirs d'en auoir

pitié; de ne l'eſloigner iamais de ſa memoire, & de ne manquer à l'accompliſſement de ſes promeſſes. Luy, à qui cette abſence n'eſtoit pas moins ſenſible qu'à ſa Maiſtreſſe, redoubloit ſes proteſtations, & l'aſſeuroit qu'auant qu'y manquer, il expoſeroit ſa vie à tous les tourments qu'vn homme ſçauroit endurer.

Enfin le temps de partir arriué, nos deux Amants furent contraints de ſe ſeparer, auec les promeſſes & les ſermens que peuuent ſimaginer ceux qu'vne ſemblable occaſion oblige à vn eſloignement dans l'excez de leur affection.

Durant l'abſence d'Aurelio, l'on ne remarqua iamais le moindre trait de reſiouyſſance ſur le viſage d'Alexandra. Les roſes & les

lys de ſon teint ſe ternirent en vn inſtant, & ſe changerent en iaunes ſoucys. Auſſi que pouuoit elle faire autre choſe qu'imiter la belle Clytie, & ſe reſſerrer toute penſiue en l'abſence de ſon Soleil? Dans vn ſi iuſte ſuiect de ſe plaindre, ſi quelque choſe la conſoloit, c'eſtoit l'eſperance qu'elle auoit du retour de ſon Amant, qui luy promettoit d'adoucir toutes ſes amertumes, & de mettre fin aux trauaux de ſa vie. Mais quoy? les mortels ſeroient grandement redeuables à la fortune, ſi elle ne leur enuoyoit qu'vne diſgrace à la fois, & ſi dans les aduerſitez de la vie, vn mal-heur n'en amenoit vn autre plus dangereux.

Auant que partir, Aurelio ne faillit de cõmuniquer ſon voyage

à Atilio. Et comme il se fioit à bon droit en luy, tant pour l'auoir recognu capable des plus importantes affaires, qu'à cause du bon recit que les siens luy en auoient fait, il luy recommanda sa Maistresse, & le pria de l'assister en toutes les occasions ; Atilio l'en asseura, comme son deuoir l'y obligeoit, outre que ses meilleurs amis luy firent la mesme promesse, & particulierement vn certain Medecin cogny d'vn chacun dans la ville, & qui estoit son parent. Sur cette asseurance, Aurelio prit congé des siens, & fourny d'vne bonne somme d'argent se mit en chemin, auec resolution d'abreger les affaires de son voyage, par toutes les voyes à luy possibles.

Il aduint en ce mesme temps

que le Comte Charles, ieune Gentilhomme, grandement riche, & dont la famille eſtoit des plus nobles du païs, ſe rendit ſi amoureux d'Alexandra, que pour acheminer ſon deſſein, il n'eſpargnoit aucune ſorte de diligence. S'aduiſant donc qu'Atilio le pourroit ſeruir plus que tout autre en cette occaſion, il taſcha de l'accoſter, & de l'obliger à quelque eſpece de bõne volõté pour luy. Mais la grande reſiſtance qu'il y treuua d'abord, luy fut vn ſuiect d'eſtonnement, & luy fit croire qu'il n'y auoit point de plus courte voye à ſon entrepriſe, que de faire demander au pere d'Alexandra, cette merueille de beauté, qu'il recherchoit auec paſſion.

Le pere, qui ne demandoit pas mieux

mieux qu'à bien placer sa fille, & à qui ce party sembloit fort aduantageux, se resolut d'en parler à sa femme. Le desir qu'il auoit de renaistre en sa posterité, & de se deliurer du soing que les filles apportent ordinairement aux leurs, en vn aage tendre & glissant, estoit le principal motif qui l'incitoit à cette alliance. A quoy il aspiroit d'autãt plus, qu'il se voyoit recherché d'vn gendre, accommodé des biens de fortune, & qui auoit du credit. Ce qui fit qu'il sollicita si bien sa femme de ne laisser perdre cette occasion, que tous deux se resolurent enfin d'agreer la recherche du Comte.

Voyla donc les articles passez entr'eux, & Alexandra promise au Comte Charles, dont le contentement se redoubla par la

permiſſion qui luy fut donnee de voir à l'aduenir celle qu'il ſe promettoit deſia d'eſpouſer. A l'heure meſme les pere & mere d'Alexandra appellerent leur fille, à laquelle ils firent ſçauoir ce qui eſtoit de leur volonté, & que l'ayãt accordee au Comte Charles, ils luy commandoient de l'aymer. Elle à qui ce mal-heur ineſperé fut vn coup plus ſenſible que la mort meſme, penſant diuertir ce deſſein, euſt recours aux larmes & aux excuſes : mais elles ne treuuerent point de lieu dans l'ame des ſiens, qui pour toute reſponce luy dirent, qu'vne affaire ſi aduantageuſe pour elle, ne ſouffroit point de replique, & par ainſi qu'il falloit ſe reſoudre à cette alliance.

Alors Alexandra iugeant tou-

tes ſes contradictions inutiles, & que c'eſtoit perdre le temps d'aller au contraire, leur reſpondit, qu'ils fiſſent à leur volonté, & qu'ayant touſiours cherché à leur complaire, elle vouloit viure & mourir en ce deſir. Ceſte reſponſe les contenta tellement, que tous hors d'eux-meſmes, ils ſe mirent à l'embraſſer, comblans ſa vertu d'vne infinité de benedictions & de loüanges.

Mais le ſouuenir de ſon cher Aurelio, qui iamais ne l'abandonnoit, fit que ſ'eſtant retiree, elle enuoya chercher Atilio, & luy raconta de point en point ſa miſerable fortune; le priant qu'en cette affliction il luy pleuſt l'aſſiſter de ſa faueur & de ſon conſeil, puis que luy ſeul eſtoit reſté pour defendre la cauſe de ſon Eſpoux.

Atilio touché au vif d'vn euenement ſi ſoudain, ne ſçeut d'abord que reſpondre, & demeura tout penſif, iuſqu'à ce que pour r'aſſeurer Alexandra; Faictes eſtat, luy dit-il, Madame, qu'vn autre ne vous aura iamais, que celuy que vous poſſedez, que ce ne ſoit aux deſpens de ma vie.

Sur cette aſſeurance il prit congé d'elle, & ſ'en alla treuuer le Medecin, lequel ayant apris comme l'affaire ſe paſſoit, & ce qui en pouuoit arriuer, à cauſe de l'abſence d'Aurelio, ſ'offrit d'y apporter tout le remede à luy poſſible, & de ſ'expoſer pour l'amour de luy à quelque danger que ce fuſt. Atilio voyant qu'il ſ'offroit auec vne ſi grande franchiſe; Ie vous diray, continua-t'il, qu'en cecy le meilleur expedient que ie

treuue, c'eſt qu'au iour qui doit preceder la nopce, Alexandra faſſe la malade, & qu'à cet effect on luy donne quelque breuuage, qui l'endorme de telle façon qu'on la croye morte. Vous ſçauez que le lieu deſtiné à la ſepulture de ceux de ſa famille eſt en vne Chappelle qu'ils ont hors la ville, où apres qu'elle ſera miſe dans le tombeau, ie l'en tireray facilement, quand le breuuage aura faict ſon operation; ainſi nous la pourrons mettre en vn Monaſtere en attendant l'arriuee de ſon Eſpoux, qui ne manquera de reuenir à la premiere nouuelle que nous luy en donnerons.

Le Medecin treuuant fort bonne cette inuention, dict qu'il ne tiendroit pas à luy qu'elle ne

ſ'executaſt, pourueu qu'Alexandra euſt aſſez de courage pour ſ'y reſoudre ; Ce qu'elle teſmoigna bien, lors qu'en eſtant aduiſee, elle y conſentit auſſi toſt, & à faire tout ce qu'on deſireroit, pourueu que ſon deſſein reüſſit. Dequoy non contente, elle pria derechef Atilio, de ne l'abandonner point, l'aſſeurant qu'elle n'aprehenderoit iamais rien, puis qu'auſſi bien le breuuage qu'on luy feroit prendre, venant à la priuer de tout ſentiment, elle ne pourroit eſtre ſuſceptible d'aucune crainte. Auec cette reſolution, Atilio ſ'en retourna vers le Medecin, qui ſe reſiouyſſant deſia du bon ſuccez, qu'il ſe promettoit de cette affaire, luy recommanda ſur tout de la tenir ſecrette.

Cependant, comme le temps

limité pour ce mariage s'approchoit, le Comte visitoit souuent sa Maistresse, & taschoit en qualité de seruiteur, de luy faire agreer ses seruices. Mais quoy qu'il vit bien que les faueurs qu'il en receuoit n'estoient pas grandes, & qu'elle faisoit mine de ne l'aymer pas beaucoup, il ne laissoit pas de la caresser, sans que son humeur reueſche le degoustast, esperant d'en auoir bien tost sa raison, & que tous ses desplaisirs prendroient fin par la iuste possession de la chose aymee.

Ce fut en ce mesme temps que le Duc de Mantouë, estant affligé d'vne maladie fort dangereuse, enuoya querir nostre Medecin, pour auoir autresfois cognu par espreuue son grand sçauoir en sa profession. La necessité qui d'vn

coſté l'obligeoit à partir promptement, & de l'autre à ſ'acquiter de ſa promeſſe enuers Atilio, luy fit mettre la main à l'œuure, pour preparer certaines pillules, qui aſſoupiſſoient tellement ceux qui en vſoient, qu'ils eſtoient vingt quatre heures à dormir, ſans qu'il fut poſſible aux plus experimentez d'empeſcher cette operation, quelque remede qu'ils y apportaſſent. Ayant faict ces pillules, il appelle Atilio, & les luy donne, aduerty qu'il l'eut de quelle façon il les falloit prendre, adiouſtant, qu'il ne ſe pouuoit deſdire de ſon voyage, & que luy ſuppleeroit à ſon abſence, par l'extréme ſoing qu'il auoit des choſes qui touchoient le bien d'Aurelio; ſur tout qu'il luy recommandoit d'eſtre ſecret, & que l'affaire eſtant

reüſſie, il pourroit mener Alexandra dans ſon logis, où ſa femme luy feroit le meilleur traittement qui luy ſeroit poſſible, ſans ſ'informer de ſa condition, afin que le danger en fut moindre, ſi de hazard on les deſcouuroit.

Atilio le remercia de tant de faueurs, & du bon remede qu'il donnoit à Alexãdra, par le moyen duquel il eſperoit rendre toutes choſes calmes, & chaſſer les troubles qui ſ'oppoſoient au commun contentement de ces deux Amants. Le Medecin partit là deſſus, laiſſant Atilio ſi ſatisfaict & ſi reſolu d'acheuer ce qu'il auoit commencé, qu'au meſme inſtant il ſ'en alla vers Alexandra, & luy dict, qu'il ne tenoit plus qu'à elle que leur entrepriſe ne reüſſit, & qu'il n'y eſpar-

gneroit point ſa peine, pourueu qu'elle le ſecondaſt auec vn courage inuincible.

Alexandra ſ'eſtant derechef offerte à faire tout ce qu'on luy diroit, Atilio ſ'alla retirer en ſa chambre, où la premiere choſe qu'il fit, ce fut de ſerrer ces pillules dans vne boëtte, ou de cas fortuit il auoit deſia mis peſle meſle parmy du ſucre quelques petits morceaux de confitures, apres les auoir long-temps portees dans ſa pochette enueloppees d'vn vieil papier.

Cependant le temps deſtiné à ce mariage ſ'approchant, auant que paſſer outre on employa trois ou quatre iours en reſiouyſſances publiques, & en autres paſſe-temps, conformes à la qualité du Comte, & au deſir qu'il auoit

de paroiſtre magnifique aux yeux de celle qu'il adoroit. Alexandra regardoit la compagnie par vne feneſtre, & toutes les fois que le Comte la ſalüoit, elle luy rendoit le ſemblable, pluſtoſt pour complaire aux ſiens, que pour aucun deſir qu'elle euſt d'agreer à ce nouueau ſeruiteur. Ces reſiouyſſances durerent quelque temps, comme ie viens de dire, iuſqu'à ce que le iour arriua, auquel chacun ſe promettoit de voir l'effect de ce mariage. Pour l'accomplir, le Comte ſe rendit au logis de la Beauté qu'il croyoit deſia poſſeder, accõpagné d'vne longue ſuitte de ſes plus proches, tous parez richement, comme l'occaſion le requeroit.

Alexandra ayant deſia pris vn peu auparauant les pillules qu'A-

tilio luy auoit donnees, elles operent en peu de temps, ſi bien que lors qu'on y pẽſoit le moins, la voyla comme morte & ſans mouuement. Ie vous laiſſe à iuger combien eſtrange fut le deſordre qui naſquit de cet accident. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que les gemiſſemens des parens, les regrets du Comte, les ſouſpirs de ceux qui l'accompagnoient, & les cris redoublez des femmes, ſemerent de toutes parts le trouble & la confuſion, & d'vne maiſon preparee aux ſolemnitez d'vne nopce, en firent vn miſerable theatre, où ſe repreſenterent diuers accidens ineſperez & tragiques. Liuie & Atilio eſtoient les ſeuls qui en apparence teſmoignoiẽt d'eſtre bien faſchez, quoy qu'en effect ils fuſſent extreme-

ment contens de voir leur dessein reüssy.

Or d'autant que chacun parloit diuersement de cet accident, pour s'en esclaircir l'on appella les meilleurs Medecins de la ville, qui tous d'vn commun accord apres auoir allegué beaucoup de textes & de raisons, conclurent qu'elle estoit morte, & qu'il ne falloit penser qu'à luy rendre le dernier office. De cette façon tous les preparatifs de resiouyssance changez en pleurs, furent à ceux qui se treuuerent là presens, autant d'exemples & de pourtraits de la fragilité des choses du monde.

Les pere & mere d'Alexandra, à qui ce deplorable accident de leur fille auoit desia desrobé le iugement, furent long-temps

ſans ſçauoir à quoy ſe reſoudre: Mais enfin, comme ils la croyoiẽt morte veritablement, il fut queſtion de pouruoir à ſes funerailles. A cet effect ils appellerent Atilio, & luy en donnerent la charge; laquelle ayant acceptee tres-volontiers, & auec vn viſage couuert d'vne apparence de dueil, il ſ'en alla promptement ouurir la Chappelle. En cette action il ſe reſolut de n'abandonner point les clefs, afin que la fortune ayant iuſqu'à lors ſi fauorablement ſecondé ſon entrepriſe, il euſt moyen de la mettre à fin.

Le bruit d'vne ſi ſoudaine diſgrace eſtant ſemé par la ville auec toutes ſes circonſtances, l'on ne ſçauroit croire combien grand fut le reſſentiment qu'en eut tout le peuple. Car comme Alexandre

eſtoit vne Damoiſelle de bon ieu, & des plus grandes beautez de ſon temps, il n'y auoit celuy à qui la conſideration de ſa fortune ne fit aprehender vn ſemblable accident. Ce qui monſtre aſſez le peu d'aſſeurance qu'on doit mettre aux felicitez de la vie, puis que toſt ou tard il faut payer la debte à laquelle la nature nous oblige en naiſſant.

A ce dernier office aſſiſterent les plus grands de la ville, & les principaux Magiſtrats, enſemble tous les amis du Comte; meſme l'on remarqua que tous les parens d'Aurelio ſ'y treuuerent, bien qu'ennemis iurez de ceux d'Alexandra. Mais quoy? la mort d'autruy nous doit eſtre à tous vn ſuject de compaſſion, & non de vengeance, eſtant veritable qu'en

matiere d'infortunez ſuccez, il faut changer les inimitiez en autant d'affections humaines, & de iuſtes reſſentimens.

La pompe funebre fut honorable, & le dueil ſi vniuerſel, que de quelque coſté qu'on ſe tournaſt on n'oyoit que gemiſſemens. Ceux qui ſ'eſtoient treuués preſens à cet accident, entretenoient les plus curieux ſur la nouueauté d'vn faict ſi eſtrange. Bref tout y eſtoit meſlé de ſouſpirs, & de contenances de dueil, qui continuerent durant l'office. Apres qu'on l'eut acheué, les aſſiſtans accompagnerent au logis les parens de l'infortunee Alexandra, qui pour toute reſponce ne donnoient rien que des larmes aux paroles de ceux qui les conſoloient; car l'excez de leur affli-

ction

ction leur noüoit la langue de telle ſorte qu'ils ne pouuoient dire vn ſeul mot.

La compagnie eſtant retiree, & Alexandra enſeuelie, ſes parens donnerent charge à Atilio de faire acheuer le Conuoy funebre, où ils ne peurent aſſiſter, pour l'extréme reſſentiment qu'ils auoient de la perte qui leur eſtoit aduenuë.

Sur le declin du iour tous les domeſtiques, à qui les regrets & les doleances auoient fait oublier de prendre leur refection naturelle, ſe retirerent chacun en ſa chambre: mais Atilio, bien que laſſé plus que tous les autres, à cauſe des grandes diligences qu'il auoit faites pour donner ordre à l'enterrement, taſcha neantmoins de ſe diuertir du ſommeil

le mieux qu'il luy fut poſſible, à fin de n'eſtre ſurpris quand la medecine auroit faict ſon operation. De maniere que meſurant le temps par les minutes, apres ſ'eſtre entretenu dans ſa chambre enuiron trois ou quatre heures, comme il vid finalement que l'heure ſ'aprochoit d'aller deliurer la deſpoüille viuante, que le tombeau reſſerroit, il ſe mit en deuoir d'y mettre ordre.

Mais comme il eſtoit apres, quoy qu'il fut preſſé d'vne extréme ſoif, & qu'en vne belle fontaine, où l'on reſeruoit de l'eau, il y en euſt de reſte pour eſtancher ſa ſoif, il ſ'aduiſa neantmoins de n'y point toucher, de peur qu'il auoit de caſſer le vaſe. Surquoy ſe reſſouuenãt que les confitures, dont nous auons parlé cy-

deuant, le pourroient vn peu deſalterer, il empoigne la boëtte où il les auoit ſerrees, & les mangea toutes.

Or comme les pillules qu'Atilio mit dans la boëtte, deuelopees fortuitement du papier où elles eſtoient pliees, ſe meſlerent à moitié parmy le ſucre, cela fut cauſe qu'Alexandra n'en reſſentit pas l'effect ſi long-temps qu'on ſe promettoit, & qu'en Atilio il fut tel, que les ayant priſes, ſans les pouuoir diſcerner d'auec les autres confitures, à cauſe du ſucre qui les couuroit, elles l'aſſoupirent en vn inſtant.

Cette violence fut ſi grande, que ne pouuant reſiſter au ſommeil, il fut contraint de ſe ietter ſur vn lict, & de dormir ſans diſcontinuer, iuſqu'à ce que la me-

decine eut acheué en luy l'effect qu'elle auoit desia cessé de produire en Alexandra. Ceux qui l'alloient cherchant dans la maison auoient beau faire du bruit, & heurter à la porte de sa chambre: il estoit ensseuely dans vn sommeil si profond, qu'on ne peut iamais l'esueiller. D'ailleurs, comme ils virent qu'aucun ne leur respondoit, & qu'à la porte il n'y auoit point de clef, cela leur fit croire qu'asseurément il estoit sorty. Tellement que sans s'arrester dauantage, ils s'en allerent à la Chappelle, & l'ouurant auec vne autre clef qu'ils auoient, y continuerent l'office commencé.

Liuie estoit la seule qui ne se mettoit pas beaucoup en peine de l'absence d'Atilio, parce qu'elle le croyoit sorty expres pour

tirer Alexandra du tombeau, & la mettre en quelque lieu de seureté. Ainsi l'heureux succez qu'elle se promettoit de cette affaire, luy faisoit loüer à part-soy les grandes obligations que ses maistres auoient à vn si bon seruiteur, & attendre auec impatience son arriuee, afin d'aprendre de sa bouche comme la chose se seroit passee. Mais sur tout son ressentiment estoit extraordinaire, quãd elle se representoit l'extréme contentement qu'auroit Alexandra, de se voir libre de la seruitude des siens, & asseuree de posseder son Espoux.

Reuenons maintenant à Aurelio, lequel arriué à Rome, pour couper chemin aux difficultez qui pouuoient prolonger son affaire, & par consequent son re-

tour, ne treuua point de meilleur expedient que de ſ'accorder auec ſes parties. Ce qu'ayant faict, l'extréme deſir qu'il auoit de reuoir ſa chere Eſpouſe, le fit partir de Rome, & arriuer à Siene vne heure apres qu'Atilio fut eſueillé. Or au lieu de rendre à ſon pere le deuoir de la premiere viſite, & l'entretenir ſur le ſuccez de ſon voyage, l'impatience, qui eſt ordinaire aux Amants, le porta droit en la chambre d'Atilio, afin d'aprendre de luy des nouuelles aſſeurees de la choſe du monde qu'il aymoit le plus.

Luy bien eſtonné d'ouyr & de voir Atilio, & qui ne croyoit pas auoir dormy plus d'vn quart d'heure, luy reſpondit auſſi toſt, & luy raconta toute l'hiſtoire, aduenuë en ſon abſence, adiouſtant

qu'il n'attendoit plus que l'heure d'aller tirer Alexandra de l'obscurité du tombeau, & qu'ils s'y en iroient de compagnie, puis que sa bonne fortune l'auoit là conduit si à propos.

Aurelio l'embrassa mille fois, loüant son industrie, & le bon office que le Medecin luy auoit rendu, auec promesse de n'effacer iamais de sa memoire, de si grandes obligations. Ce disant ils sortirent tous deux du logis, & s'estans fournis de quelques outils necessaires à leuer la pierre, ensemble d'vne petite lanterne, ils prindrent le chemin de la Chappelle, quand l'heure de s'y en aller leur sembla venuë.

Or quoy qu'ils fissent le moins de bruit qu'il leur estoit possible, ils ne laisserent pas d'estre aper-

çeus par vn homme, qui de cas fortuit venoit d'vn village prochain. La lumiere qu'il deſcouurit de loing luy fut vn ſuject de doubler le pas, & de ſapprocher de la Chappelle. Mais comme il ouyt du bruit, ſur la creance qu'il eut d'abord, que c'eſtoient des voleurs, il ſen alla querir les officiers de la Iuſtice, afin de les faire prendre.

Cependant Atilio & noſtre Amant eurent loiſir d'ouurir la tombe, où l'on deſcendoit par vn petit eſcalier. Mais comme ils ſe voulurent baiſſer pour en tirer le threſor qu'on y auoit mis en depoſt; voyla (choſe horrible à dire!) qu'il ſe preſente à leurs yeux vn ſpectacle ſi effroyable, que les hommes n'en ont iamais veu de pareil. Ce fut le corps de

'infortunee Alexandra, tableau des miseres humaines, & de l'inconstance de la fortune ; Miserable corps, qui priué de vie, couuert de blessures, & noyé dans son propre sang, representoit tout ce que la mort a d'espouuentable. Elle mesme fut l'instrument de sa perte, lors qu'apres s'estre esueillee, se trouuant par la faute d'Atilio destituee de tout secours, & hors d'esperance de se deliurer du cercueil, elle eut recours au dernier desespoir, le plus impitoyable de tous les maux.

Ce Demon luy representant l'excez de son infortune, l'horreur de soy-mesme, l'absence de ce qu'elle aymoit le plus, & la mort presente à ses yeux, arma ses mains contre son beau corps,

qui le dechirerent cruellement. C'eſtoit pitié de voir le beau marbre de ſon viſage decoloré, & ſes cheueux arrachez, flotter peſle-meſle ſur ſon col plus blanc que l'albaſtre.

A l'abord d'vn ſi piteux ſpectacle, Aurelio & Atilio furent ſi hors d'eux-meſmes, que ſans penſer l'vn à l'autre, ils demeurerent immobiles, & comme aſſoupis d'vn profond ſommeil. La premiere choſe que fit Aurelio, ſans ſe donner le loiſir de demander la cauſe de ce deſaſtre, ce fut de ſe ietter ſur le corps de celle qu'il voyoit reduite en l'eſtat le plus deplorable qu'on ſçauroit dire. Enfin apres pluſieurs ſouſpirs, veritables teſmoings de ſon affliction, & pluſieurs larmes reſpanduës, il ſ'eſcria; Ah! bien-

aymee Alexandra, vnique eſpoir & ſeule conſolation, reſtee à ce cœur affligé, & que l'on peut veritablement appeller la plus fidele, & la plus mal-heureuſe du monde, puis que ce que tu cheriſſois par deſſus toutes choſes, a eſté la cauſe de ta mort, Quelle fatale influence a impoſé des loix à nos volontez, les ayant deſtinees à de ſi grandes diſgraces? Que le Ciel m'a eſté contraire de ne m'auoir permis de te poſſeder, pour iuſte recognoiſſance de l'extréme amour que i'auois pour toy, qui m'oblige à ne t'effacer iamais de mon ame, où tu viuras eternellement.

Il accompagnoit ſes paroles d'vne ſi grande abondance de larmes, chaſtiant ſur ſoy-meſme la faute d'autruy, qu'il donnoit

de veritables preuues de ſon iuſte reſſentiment. Ores il ſe paſmoit en baiſant l'yuoire de ſes belles mains, ſoüillees de ſon ſang innocent, & tantoſt redoublant auec des gemiſſemens entremeſlez de mille ſouſpirs la violence de ſes plaintes; il paroiſſoit immobile ſur le corps de ſa maiſtreſſe, ſ'efforçant de la r'animer, & de luy rendre l'eſprit qu'elle auoit perdu. Dans cét extaſe (ô merueilleux effects de l'amour!) ſon cœur ſe reſſerra tellement, que la douleur l'empeſchant de reſpirer, il mourut ſur le corps de ſon Eſpouſe.

Tandis que cela ſe paſſoit, bien-que l'affliction d'Atilio fut extreme, neantmoins elle n'eſtoit pas ſi grande qu'elle le priuaſt de la cognoiſſance du dan-

er qui le menaçoit. De maniere
ue ſe tournant vers Aurelio,
u'il croyoit encore viuant, il
aduiſa d'aller au deuant de ſa
erte, puis que celle de ſon Eſ-
ouſe eſtoit irreparable : Mais
omme il vit qu'il auoit enſem-
le perdu la parole & la vie, il ſor-
t promptement de la Chappel-
, ſi hors de ſoy-meſme, & ſi
roublé, qu'il oublia de rempor-
er la lanterne, & laiſſa la porte
uuerte.

A meſme temps il tira droit à
ville, & ſ'approchant de la fene-
re par où Aurelio & Alexandra
uoient accouſtumé de ſ'entrete-
ir, y fit le ſignal ordinaire; Liuie
ui l'oüit auſſi toſt, mit la teſte
ors la feneſtre, & apprit des
ouuelles bien differentes de cel-
s qu'elle ſe promettoit d'ouyr.

Atilio l'ayant aduiſee de prendre la clef de la porte & de ſe ſauuer auec aſſeurance qu'il ne l'abandonneroit iamais, elle treuua fort à propos d'enſuyure le conſeil qu'il luy donnoit. Tellement que toute troublee, & ſans ſe charger d'autre bagage de que ſa robe, elle ſortit du logis, payant d'vne excuſe vray-ſemblable les pere & mere de la defuncte Alexandra, qui luy demanderent où elle alloit. L'on ne ſçeut depuis ce qu'elle deuint, nõ plus qu'Atilio, quelque diligence qu'on peut faire pour les treuuer.

Vn peu apres les Officiers de la Iuſtice arriuerent, qui deſcouurirans de loing la lumiere; ſ'en allerent droit à la Chappelle, où entrez qu'ils furent, aſſiſtez d'vn bon nombre de gens, ils ferme-

ent la porte ſur eux. La pierre
qu'ils treuuerent leuee leur fut
n apparence vn indice qu'il y a-
oit des voleurs. Mais comme ils
oulurent deſcendre plus bas,
oyla le miſerable ſpectacle des
leux Amants qui ſ'offrit à leurs
eux. Enfin apres ſ'eſtre bien re-
ardez l'vn l'autre, ſurpris d'e-
onnement & de confuſion, ils
'aduiſerent de foüiller dans les
ochetes d'Aurelio, où par les let-
res qu'Alexandra luy auoit au-
resfois eſcrites, ils entrerent en
ognoiſſance d'vn accident ſi tra-
ique.

A l'heure meſme ils couru-
ent au logis des parens, auſquels
yans raconté ceſt euenement,
eu ſ'en fallut que les vns par la
erte de leur fils ne perdiſſent le
ugement & la vie, & que les au-

tres, qui n'attribuoient qu'à leur ennemy, la cauſe de la mort de leur fille, ne fuſſent vaincus par le deſeſpoir.

Apres pluſieurs diligences faites d'vne part & d'autre, pour ſ'eſclaircir de la verité, ſ'eſtans finalement aperçeus qu'Atilio & Liuie ne paroiſſoient plus, ils creurent aſſeurément qu'eux d'eux auoiét eſté les inſtrumens d'vn ſi grand mal-heur. Or d'autant qu'ils ne les pouuoient chaſtier ſelon leur merite, à cauſe qu'ils ſ'en eſtoient fuys, comme ils foüilloient fortuitement dans le coffre de Liuie, parmy pluſieurs lettres d'Aurelio à Alexandra, ils treuuerent leurs mutuelles promeſſes de mariage, auec l'ateſtation du Curé; ce qui leur fut vne eſpece de cõſolation dans leur plus grande diſgrace.

Le

Le lendemain la renommee ayant semé par toute la ville le bruit d'vne si estrange aduanture, il n'y eust celuy qui n'en attribuast la faute aux parens des defuncts, qui par leur haïne irreconciliable auoiét seruy d'obstacle à l'amour la plus inuiolable qui fut iamais. Aussi le ressentiment que le Comte tesmoigna d'en auoir, fut si grand, qu'encore qu'il n'y eust point de sa faute, il ne laissa pas d'y remedier par toutes sortes de voyes; & n'est pas à croire quelles diligences il fit pour mettre bien ensemble ces deux familles, employant à cet effect l'authorité des Magistrats, & la sienne en particulier. Par ce moyen les vns & les autres vescurent à l'aduenir en fort bonne intelligence, & firent dresser vn magni-

fique tombeau, où furent mis les corps de nos Amants, pour memoire à la posterité, de l'incomparable force de leur amour. D'auantage pour tesmoigner aux yeux de tout le peuple, qu'ils estoient veritablement reconciliez, ils assisterent aux funerailles auec toute la Noblesse de la ville. Depuis, comme leur hayne auoit esté grande, leur amitié le fut aussi, se ressouuenans des malheurs aduenus par leurs diuisions.

L'exemple d'Alexandra nous aprend, qu'en matiere de mariage les filles ne doiuent point auoir de volonté que celle de leurs plus proches, pour les grands maux qui s'en ensuiuent ordinairement. La deliurance de son frere aduenuë par celuy qu'elle

royoit ſon ennemy, monſtre
que de tous les actes de courtoi-
ie les plus puiſſans ſont ceux que
ious receuons des perſonnes, de
ui nous les attendons le moins.
a diſcretion d'Alexandra, à ne
eſcouurir Aurelio, quand il luy
eclara ſon amour, qu'il ne faut
amais accroiſtre la hayne des
oſtres, & de ceux qui leur ſont
nnemis ; La defiance qu'elle
ut touſiours de ſon Amant,
bien qu'elle l'aymaſt en effect)
uſqu'à ce qu'ils furent mariez
nſemble, que les Dames doi-
ent preferer leur honneur à leur
aſſion, & ſe tenir touſiours ſur
eurs gardes.

Par le pere d'Alexandra nous
ſt enſeigné ce que peut vne hay-
ne enracinee, veu qu'il tint pour
ffront la faueur que ſon fils re-

çeut de ſon ennemy ; Que les bons Citoyens ſont obligez d'euiter les diſſenſions & les broüilleries, puis que celles de ces deux familles furent cauſe de la malheureuſe mort de leurs enfans: Et qu'ils doiuent auoir ſoing que ceux qui les ſeruent ſoient gens de bien, principalement quand ils ont des filles à marier, pour obuier aux inconueniens qui la plus-part du temps ſ'en enſuiuent.

La diſgrace d'Aurelio, ieune Gentil-homme, accort & grandement accomply, nous repreſente les reuolutions des choſes du monde, & les reuers de la fortune, qui trauerſe ordinairement ceux qui ont le plus de merite: Son aſſeurãce à voir tous les ſoirs ſa maiſtreſſe en la maiſon de ſes

ennemis, monſtre que l'Amour eſt vne paſſion ſi puiſſante, qu'elle porte les hommes à toutes ſortes de dangers, & leur ouure vne entree aux choſes qui ſemblent d'abord impoſſibles: Ses aduantures heureuſes en leur naiſſance, & infortunees en leur fin, Qu'il faut iuger des felicitez par la ſortie, & non par l'entree.

Les actions de Liuie & d'Atilio auiſent les ſeruiteurs de n'entreprendre pour leurs maiſtres que des choſes iuſtes & raiſonnables. Le zele de celuy qui ſ'en alla querir la Iuſtice, croyant qu'il y eut des voleurs dans la Chappelle, repreſente le ſoing que nous deuons auoir des choſes ſacrees. Bref, la recherche que le Comte fit d'Alexandra, ſon égalle en naiſſance, non pas en biens de

fortune, faict voir combien eſt grand l'Empire de l'Amour ſur l'auarice ; comme pareillement la creance qu'il euſt d'auoir eſté cauſe du deſaſtre auenu, & les diligéces qu'il fit pour mettre bien enſemble ces deux familles, monſtrent que les grands courages ne ſe laiſſent iamais vaincre de courtoiſie, & que la choſe du monde qu'ils recherchent le plus, c'eſt d'employer leur authorité pour le repos du public.

Fin de la premiere Nouuelle.

LA RECOMPENSE DE LA VERTV, ET LE CHASTIMENT du Vice.

NOVVELLE SECONDE.

EN Eſpagne eſt vne ancienne famille, nómee des Agredas, dont les Predeceſſeurs fonderent iadis la ville d'Agreda. De ceſte race ſont ſortis pluſieurs grands hommes, qui de temps en temps ſ'eſtans rendus recommandables

par leurs vertus, ont eſgalement aymé l'exercice des armes, & des bonnes lettres. Il n'en faut point d'autre preuue que le luſtre de leurs actions renommees, qui n'ont iamais ceſſé d'eſclatter dans les honorables charges qu'ils ont exercees en temps de paix & de guerre. I'obmets les autres teſmoignages de leur Nobleſſe, qui ſe voyent encore aujourd'huy, & qui ſeruent d'autant d'exemples aux Gentils hommes.

Dans ceſte meſme famille il y euſt n'agueres vn Caualier nommé Don Martin, doüé de toutes les belles qualitez qui peuuent mettre en eſtime vn braue courage. Car outre que la Nature l'auoit faict naiſtre robuſte, adroict, agreable, & de bonne mine, il eſtoit tellemẽt courageux, & don-

noit de ſi belles eſperances de ſa vertu, qu'il n'y auoit celuy de ſa cognoiſſance, qui ne l'aymaſt, & ne l'admiraſt tout enſemble: Or d'autant qu'il ne cheriſſoit point de condition à l'égal de celle des armes, apres l'auoir ſuiuie vn fort long temps és pays eſtrangers, il ſe retira finalement dans Agreda, lieu de ſa naiſſance, auec deſſein de paſſer le reſte de ſes iours parmy ſes amis, & de iouyr en repos du fruict de ſes fatigues paſſees; Action d'autant plus loüable en luy, qu'il eſt certain qu'vn homme qui retourne victorieux des occaſions honorables, apres les auoir recherchees, eſt vn ornement à ſa patrie, & vn exemple à ſes Citoyens. Car ceux qui ne tiennent point de la naiſſance le tiltre de Nobles, taſchent à leur

imitation de l'acquerir par le merite de leur vie.

Comme les charmes de la vertu ſont puiſſans, ce Caualier ſ'acquiſt en fort peu de temps l'amitié de toute la Ieuneſſe de la ville, qui l'eliſoit touſiours pour Chef és reſiouyſſances publiques, ou lors qu'il eſtoit queſtion de faire, par maniere de paſſe-temps, quelque exercice militaire. Mais le mal-heur voulut pour luy, qu'vn iour ayant faict partie auec vn ſien amy, pour ſ'aller promener en vn certain bourg, tous deux furent attaquez par quelques-vns des habitans, & par conſequent contraints de ſe mettre en defence, & de repouſſer la force par la force.

Il fit ſi bien en cette occaſion, qu'il rẽdit inutile l'effort de ceux

qui l'attaquoient, & ſe garantiſt du danger qui le menaçoit, mais il ne peut empeſcher que ſon amy n'y laiſſaſt la vie. Le voyla donc contraint de pouruoir à la ſeureté de ſa perſonne, par vn exil qu'il rechercha luy-meſme, & qui luy fut cauſé pluſtoſt par ſa mauuaiſe fortune que par ſa faute. Or parce qu'en cette querelle moururent trois ou quatre des principaux & des plus riches du bourg, cela fut cauſe que le deſordre ſe redoubla, & que le bruit des parens, les informations de la Iuſtice, & les cris du peuple, qui preuoyoit trop bien les maux qui ſ'en enſuyuroient, y mirent tout en allarme.

Ainſi Don Martin ſ'aduiſant fort ſagement, qu'en attendant qu'il eut moyen de ſe iuſtifier, il

luy valloit beaucoup mieux porter ſon innocence vn peu loing, que ſe laiſſer confiner dans vne obſcure priſon, il ſe mit en deuoir de ſe ſauuer, ſans eſtre autrement reſolu du chemin qu'il deuoit prendre: Vn peu apres ſon partement, les Officiers de la Iuſtice ſe porterent ſur les lieux, & ſoubs de foibles apparences accompagnees de quelques legers indices, ils rejetterent toute la faute ſur luy.

Trois ou quatre iours ſe paſſerent à faire des informations contre l'accuſé, qui cependant prit le chemin de Seuille, cher refuge de ceux que la fortune a diſgraciez. Il y arriua beaucoup pluſtoſt qu'il n'eſperoit, & ce fut ſans doute l'extréme aprehenſion qu'il eut, de tomber entre

les mains de la Iuſtice, qui luy mit des aiſles aux pieds. Auſſi comme elle eſt la conſeruation de la vie ciuile, le repos des hommes, le chaſtiment des meſchans, & la defence des bons, il n'appartient qu'à des ames bien-nees d'en redouter les iuſtes effects.

Arriué à Seuille comme eſtranger, & conſiderant que la vertu, qui ne demeure iamais dépourueuë en quelque lieu que ce ſoit, luy donneroit vne entree par tout, il treuua moyen de ſ'acoſter de quelques ieunes Gentils-hommes, qui vaincus par ſon honneſte entre-gent, ſ'offrirent librement à l'aſſiſter en toutes les occaſions qui ſ'en preſenteroiét. En la compagnie de ceux-cy, ſe gliſſoit ordinairement vn certain homme, qui de Cardeur qu'il

eſtoit iadis, deuenu marchád, & de Marchand, eſleué au plus haut de la roüe de la fortune, par le moyẽ de ſon gain, ne cherchoit qu'à ſ'introduire dans les meilleures compagnies, afin de faire des actions plus releuees que celles qui l'auoient mis en fortune: A cet effect (comme c'eſt l'ordinaire de telles gens) pour attirer à ſoy les ieunes hommes, il taſchoit de les obliger par tous les moyens à luy poſſibles. Aux vns il preſtoit de l'argent, & aux autres il faiſoit des feſtins, n'oubliant iamais à paroiſtre en bon equipage, afin de ſe mettre encore plus en eſtime. D'ailleurs, il auoit fait en ſorte de ſe pouruoir à force d'argent d'vn Office qui l'ennobliſſoit en quelque façon.

Ceſtui-cy ſ'eſtant treuué deux

ou trois fois en la compagnie de Don Martin, s'aduisa de rechercher son amitié, & non sans raison, parce qu'il auoit bon besoin d'vn homme tel que luy, pour se garantir des affronts qui le menaçoient de la part de ceux auſquels il auoit presté de l'argent: car ils se croyoient dispensez d'acquitter les sommes empruntees, par les bons offices qu'ils disoient luy auoir rendus. Craignant donc qu'il ne fit vn iour quelque rencontre fatale à sa perte, il n'alloit iamais par la ville, qu'il ne fut accompagné d'vne bonne trouppe de ceux que le vulgaire nomme Couppe-jarrets, & qu'on peut plus proprement appeller les fleaux & les pestes des Republiques, parce qu'ils ne seruent que de boute-feux aux desbauches

de la ieuneſſe.

Or quoy qu'il ne demandaſt pas mieux que d'auoir Don Martin pour ſon domeſtique, neantmoins deux choſes l'empeſchoiét de ſe deſcouurir à luy. L'vne procedoit de la crainte qu'il ne refuſaſt d'accepter la place d'vn de ces fendeurs de nazeaux : & l'autre d'vn excez de jalouſie. Car il ſ'eſtoit marié depuis peu auec vne fort belle Damoiſelle nommee Anne, qui plus remarquable pour ſa naiſſance que pour ſes moyens, auoit eſté contrainte de l'eſpouſer, à condition qu'il la feroit heritiere de tous ſes biens, ſi grand eſt l'Empire que l'auarice exerce aujourd'huy ſur les hommes, auſquels il eſt fort indifferant de ſ'allier de perſonnes roturieres, pourueu que les biens de fortune les

ne les accompagnent.

Bien que la ialouſie le bour-elaſt d'autant plus, que ſe reco-gnoiſſant ineſgal à ſa femme, en ág, & en qualité, il croyoit qu'el-e n'euſt point d'amour pour uy; neantmoins toutes ces diffi-ultez vaincuës, vn iour il tira Don Martin à part, & luy dit; Ie çay trop bien, Monſieur, le tort que vous a fait la fortune, de ne ous auoir departy de ſes fa-eurs, à l'eſgal de vos merites. Auſſi ie puis dire ſans flatterie, que dés le premier iour que ie ous vis, les belles parties que ie emarquay en vous, obligerent na volonté à voſtre ſeruice. Ac-eptez-la donc, ie vous prie, & diſpoſez librement de tout ce qu'il y a dans ma maiſon, où ie ne cheriray rien tant deſormais

que l'honneur de voſtre compagnie.

Don Martin l'ayant remercié fort courtoiſement de cette offre, luy mit en auant quelques difficultez, qu'il diſoit luy ſeruir d'obſtacles à l'accepter, & particulierement celle de ſon mariage. Ce qui ne pût empeſcher qu'il ne l'amenaſt en ſa maiſon, où d'abord il luy teſmoigna beaucoup d'amitié. Cela continua quelque temps, auec tant de paſſion, que noſtre Ialoux ne l'abandonnoit iamais d'vn pas, tant pour la défiance qu'il auoit de ſa femme, que pour eſtre bien aſſeuré du courage de Don Martin, & qu'au beſoin, il ſeroit homme à luy ſeruir de ſecond, contre l'effort de ſes ennemis.

Il arriua quelque temps apres

que Don Martin ſe licentia de
uy dire en amy, qu'il eut à chaſſer
oute cette trouppe d'impor-
uns, qui ſoubs le nom de Braues
'accompagnoient par la ville; ad-
ouſtant, que c'eſtoient des hom-
mes ſcandaleux, de mauuais e-
xemple, & capables de le ruiner
de reputation. Mais au lieu de ſui-
ure cet aduis, il en aduertiſſoit les
autres, (action propre d'vne ame
laſche) & ſ'en excuſoit à luy, diſant
qu'il ne pouuoit ſe paſſer de tel-
les gens, & que leur compagnie
luy ſébloit fort neceſſaire, à cauſe
des grandes querelles qu'il auoit
ſur les bras. Ainſi Don Martin
perdoit le temps, lors qu'il le
penſoit bien conſeiller, parce
qu'eſtant d'vn tres-mauuais na-
turel, il ne pouuoit ſ'accorder
qu'auec ſes ſemblables, c'eſt à di-

re auec des perſonnes d'vne auſſi faſcheuſe humeur que luy.

D'ailleurs, ſes complexions dereglees, & ſes deſbauches, deplaiſoient tellement à ſa femme, que ſi quelque choſe l'obligeoit à les ſupporter, c'eſtoit le deſir qu'elle auoit de ne viure point en mauuais meſnage auec luy, parce qu'elle aprehendoit les reproches des ſiens, en cas que ſon mary leur en fit des plaintes. Car bien qu'il n'y eut non plus de raiſon en luy, qu'en vn homme ſans iugement, neantmoins elle elle taſchoit de ſ'accommoder à ſon humeur, pour agreer à celle de ſes parens, qui les auoient liez enſemble.

En ce meſme temps, il fit de ſa maiſon vne Academie publique pour les Ioüeurs, couſtume qu

pour n'eſtre q̃ trop autoriſee auiourd'huy, eſt la peſte vniuerſelle des Eſtats, la perte de la ieuneſſe, & la ruine des bonnes mœurs. Nonobſtant cela, ce ſale commerce luy plaiſoit infiniment, à cauſe du gain qu'il en tiroit tous les iours; ce qui le rendoit d'autant plus odieux à ſes domeſtiques, & aux Rhodomonts qui l'aſſiſtoient, qu'ils voyoient ſon auarice prendre accroiſſement à meſure que le gain ſ'augmẽtoit; De maniere que pour le deſtourner d'vne ſi pernicieuſe pratique, ils luy mettoient en auant ce que le peuple en diſoit, & le peu d'honneur que c'eſtoit pour luy, de permettre que ſa maiſon ſeruit de retraitte ordinaire aux ioüeurs.

Ces paroles ne l'eſmouuoient

non plus que si on les eut dites à vn homme despourueu de tout iugement. Car au lieu d'en faire son profit, il les tournoit en autant de suiects de risee. D'auantage, son esprit cauteleux se laissoit emporter si auant à la mecognoissance, que pour mieux deguiser ses meschans dessеins, il souloit donner des auis aux Officiers de la Iustice, au preiudice de ceux qui l'auoient autresfois assisté dans ses plus grandes incommoditez.

Or comme il arriue bien rarement que telles gens se corrigent, à cause qu'il est grandement difficile aux meschans de changer leur inclination dereglee, nostre nouueau Cheualier n'eust pas si tost recognu que Don Martin estoit trop homme

le bien,& par conſequent enne-
ny d'vne humeur telle que la
ienne, qu'il rechercha toutes les
voyes à luy poſſibles, pour rom-
pre, ſoubz quelque ſpecieux pre-
exte, l'amitié qu'il auoit faicte
auec luy. Mais la cognoiſſance
qu'il auoit de ſa valeur,&la crain-
te de ſ'expoſer à quelque dan-
ger,l'empeſchoient de luy en ou-
urir le diſcours,& de faire ce qu'il
eut bien deſiré. Il voyoit d'vn co-
ſté que ſes propres amis ſ'eſton-
noient comme il eſtoit poſſible
qu'vn ſi braue ſoldat que Don
Martin, qui par ſes genereuſes
actions auoit faict tant de co-
gnoiſſances & d'amitiez, ſ'accor-
daſt ſi paiſiblemẽt auec vn hom-
me qui viuoit en reputation de
ioüeur,de fauſſaire, & de chiqua-
neur; De l'autre,il ſe propoſoit le

peu d'apparence de le mettre hors de ſa maiſon, apres l'y auoir appellé, auec toutes ſortes d'offres & de courtoiſies.

Ayant flotté long-temps parmy ces irreſolutions, il ſ'aduiſa finalement d'vne choſe la plus diabolique & la plus eſtrange qui fut iamais. Car pour ſe desfaire enſemble de ſa femme & de Don Martin, le vice, qu'vne inclination naturelle accompagnee d'vne mauuaiſe nourriture rendoit inſeparable d'auec luy, fit qu'il euſt recours à cet artifice: Il ſe mit à deguiſer ſon humeur de telle ſorte, que chacun ſ'eſtonnoit de le voir contre ſa couſtume deuenu melancolique & reſveur. Au lieu qu'autresfois il n'aimoit rien tant que les compagnies, il commença de les auoir ſi fort en horreur,

qu'il ne recherchoit que la ſolitude. Iamais il n'aſſiſtoit aux rejouyſſances publiques, & ne ſe retiroit à ſon logis que ſur le tard, apres en eſtre ſorty armé d'vne bonne eſpee, & d'vn piſtolet, pluſtoſt pour faire mine de mauuais garçon, que pour eſtre tel en effect.

Ses valets qui voyoient toutes ces menees, en faiſoient des contes entr'eux, & meſme contre l'intention de leur Maiſtre, qui leur auoit expreſſement commandé de n'en parler point à ſa femme, ils luy en donnoient aduis, comme c'eſt l'ordinaire des domeſtiques de n'eſtre gueres ſecrets. Or quoy que Mad. Anne, parfaict abregé d'honneur & de beauté, ne ſceut que trop bien l'humeur du perſonnage, & qu'il

n'eſtoit pas homme de grande execution ; neantmoins la peur qu'elle auoit que la compagnie de Don Martin ne luy fut vn ſujet de ſ'expoſer à quelque danger, l'obligeoit particulierement à prier ſon mary de ſe retirer de bonne heure.

Mais luy qui ne tenoit conte de ſes aduis, & qui croyoit deſia que la fortune ſecondaſt ſon deſſein, ne reſpondoit iamais qu'en termes equiuoques & indifferẽts, qui ne ſeruoient qu'à redoubler le ſoubçon & la crainte de Mad. Anne. Or bien qu'en cette apprehenſion elle euſt moyen de ſe ſeruir du conſeil de Don Martin, elle ne vouloit pourtant en venir ſi auant, ſçachant bien qu'il ne luy pouuoit arriuer vn plus grãd malheur, que de ſe licentier de

parler à luy, ſans l'exprez commandement de ſon mary. Car elle le reconnoiſſoit ſi ialoux, que depuis le temps que Don Martin eſtoit de leurs domeſtiques, elle n'auoit daigné le regarder, de peur de luy donner quelque ombrage. Voyant donc qu'il cõtinuoit en ſes deſbauches, pour l'en retirer elle joignoit les prieres aux larmes, qui neantmoins eſtoient inutiles pour le flechir. Car depuis la naiſſance de ſa fortune, le tiltre imaginaire de Chevalier entretenoit de telle ſorte ſa vanité, qu'à l'imitation des plus grands Seigneurs, il faiſoit quartier à part auecques ſa femme; qui ne voyoit Monſieur que lors qu'il l'enuoyoit querir, & qu'il eſtoit en ſa belle humeur. Cependant elle eſtoit contrainte

de ſouffrir tout, ſans oſer dire le moindre mot ; preuoyant bien qu'elle n'y pouuoit remedier autrement que par la patience.

Vn peu apres il aduint que les deux Amis ſ'eſtans aduiſez d'aller à la pourmenade ; Don Martin, qui n'eſpioit que cette occaſion de parler à noſtre homme, luy tint vn ſemblable diſcours. S'il eſt vray qu'en vn bon amy ſe retreuuent toutes les qualitez, qui peuuent alleger les trauaux, adoucir les amertumes, & ſeruir d'aſſeurez remedes dans les plus grandes afflictions ; il eſt certain qu'on ne peut, ſans violer les loix de l'amitié, ſe reſeruer vn ſecret, & n'en faire part à celuy qu'on ayme, principalemẽt apres qu'on ſ'eſt donné la foy l'vn à l'autre. Cela me faict croire que i'ay vn

ſujet particulier de me plaindre de vous, puis que m'ayant appellé dans voſtre maiſon, & obligé mon peu de merite de l'honneur de voſtre amitié, ie voy maintenant que vous ne m'en donnez pas des teſmoignages conformes à ce que i'en eſperois, veu que depuis quelque temps en çà vous nourriſſez dans l'ame vne ſecrette melancolie, dont ie ne puis ſçauoir la cauſe. Que ſi vous ne me iugez capable de l'apprendre de voſtre bouche, ie m'eſtonne fort pourquoy vous auez pris la peine de me teſmoigner cy-deuant tant de faueur & de bienveillance. I'ay touſiours eu cette opinion, qu'il falloit de puiſſantes forces pour rompre le lien d'vne amitié bien fondee: Mais vous m'apprenez bien le contrai-

re, en me priuant maintenant de l'honneur que vous me faiſiez autresfois de me communiquer vos plus ſecrettes affaires. I'aduoüe en effect que ie vous ay de grandes obligations, & que les iugemens des hommes eſtans ſujets à ſe tromper, il ſe peut faire que i'ignore la cauſe d'où procedent de ſi contraires effects. C'eſt pourquoy n'ayant iamais recherché que voſtre contentement, & les choſes qui touchent voſtre ſeruice, ie vous prie de me continuer touſiours la meſme volonté que vous auez euë pour moy, ou bien de ne treuuer pas mauuais que ie me retire, ne pouuant ſouffrir qu'on nous ſoubçonne d'eſtre mal enſemble, & que vos meilleurs amis en murmurent. Vous ſçauez combien dan-

gereux & bizarres ſont les iugemens des hommes, qui ſoubs vn ſimple ſoubçon, nous penſans faire acroire qu'ils ſçauent grandement bien les choſes qui ſont hors de leur connoiſſance, en inuentent d'autres, qui ne furent iamais, & où la partie plus foible demeure touſiours offencee. De moy, ſçachant bien qu'il n'eſt point de threſor ſi precieux que l'honneur, & que ceux qui le poſſedent vrayement ſont obligez à le conſeruer, ie ne ſuis pas d'aduis de ſoubmettre le mien à l'opinion d'autruy, ny de donner ſujet à perſonne d'en faire des contes.

L'on ne ſçauroit croire auec combien de demonſtratiõs d'affection & d'eſtonnement le nouueau Cheualier preſta l'oreille au

diſcours de Don Martin, iuſqu'à ce que l'interrompant finalemẽt auec vn profond ſouſpir; Cher amy, luy dit-il, (car ie puis bien qualifier de ce nom celuy qui par ſon propre merite pluſtoſt que par vne particuliere influence des Aſtres, ſe fit maiſtre de mes volontez dés l'heure que ie le vis) les malheurs talonnent par-fois de ſi pres les hommes, qu'il leur eſt impoſſible, quelque volóté qu'ils en ayent, d'eſtre touſiours eſgaux auec leurs amis. Vous le pouuez auoir remarqué en moy, qui vous diray franchement la cauſe de la triſteſſe qui depuis peu ſ'eſt emparee de mon ame: Ie me mocquois n'agueres de ceux qui ſe plaignoient de la tyrannie d'Amour, lors que i'eſtois libre de ſon Empire: mais i'apprends bien maintenant

maintenant que ce qu'on racon-
e de ſon pouuoir n'eſt pas vne
able.

Cet Archer me fit voir dernie-
ement vne Dame, dont les yeux,
yrâs de ma liberté, me la rauirét
meſme temps, & me priuerent
le iugement. Mais afin que vous
cognoiſſiez qu'il n'y auoit rien de
commun en cette beauté, & que
es charmes pouuoient forcer les
volontez les plus reſoluës, per-
mettez-moy ie vous prie de vous
en repreſenter le crayon, confor-
mement à l'Idee qui m'en eſt en-
core reſtee dans l'ame. C'eſtoit
vne Damoiſelle de belle taille,
d'vn viſage riant, & dont le teint
ſurpaſſoit celuy des lys & des ro-
es; Elle auoit le front haut eſle-
ué, les yeux noirs & brillans, la
cheuelure eſpaiſſe, nette, &

polie, les ſourcils de couleur d'ébene, le nez vn peu Aquilin, & les ioües plus vermeilles qu'vne Grenade. Ses levres eſtoient vn peu plus groſſes que deſliees, & leur couleur naturelle gaignoit l'aduantage aux rubis. C'eſtoit la belle priſon qui reſſerroit deux rangs de dents, ou pluſtoſt de perles Orientales, qu'on ne pouuoit regarder qu'auec admiration. Son ris agreable reſſembloit à celuy de l'Aurore, lors que paroiſſant ſur l'Horizó, elle quitte la froide couche de ſon vieil mary, & chaſſe les tenebres du monde; Son col faiſoit honte à la blancheur d'vne Colomne de marbre, & ſa belle gorge deſcouuroit deux boules d'yuoire, qui de moment en moment ſe hauſſoient & ſe raualoient, comme l'onde

qu'vn Zephir pouſſe mollement ſur la riue. Mais ie me paſme quand ie penſe à la beauté de ſes mains, & ne puis croire qu'Amour ait iamais eu d'autres fleſches que ſes doigts, pour bleſſer les cœurs des Amants. I'obmets la netteté de ſes ongles, pareilles en couleur à vne piece de marbre blanc, qu'on auroit voulu teindre en rouge.

A ces perfections eſtoit ioincte la derniere, & la plus recommandable de toutes, en vne femme; à ſçauoir, vn honneſte maintien. Car elle tenoit ſa veuë panchee en bas, auec tant de modeſtie, qu'il faut que i'aduouë, qu'elle ſuffiſoit pour appaiſer les mouuemens de ma paſſion deſreglee; Ce qui monſtre aſſez que la vertu en vne Dame, eſt le rampart

le plus fort qu'elle puiſſe auoir pour repouſſer les atteintes de ceux qui ſ'ataquent à ſon honneur.

M'eſtant donné l'aſſeurance de parler à elle, ie la treuuay de plus doux abord que ie n'eſperois, & d'vn ſi honneſte entretien, que ſon humilité pouuoit raualer le courage le plus altier. Ce nonobſtant, comme ce Dieu, à qui l'oyſiueté dreſſa les premiers Autels, ſe faict maiſtre de tous les ſens, il occupa tellement les miens, que pareil au Laurier, qui ne perd iamais ſa verdure, quelque orage qui le tourmente, ie ſuis reſolu de m'entretenir d'eſperance, au milieu de toutes les défaueurs qui me ſçauroient arriuer deſormais. Que ſi le Deſtin ne modere vn peu ſa rigueur, du

moins i'auray cette consolation, que mes maux prendront fin auec ma vie.

C'est donc la seule tyrannie qu'exerce sur moy cette Belle, qui m'esloigne de mes plus proches amis ; Elle, dis-je, qui me rend insensible aux obligations que ie leur ay, & qui me priue de iugement. Heureux mille fois, si elle sçauoit bien le mal que ie souffre pour l'amour d'elle! Voyla, cher Amy, la vraye & deplorable cause de mes inquietudes. Que si vous m'aduoüez qu'il faut tenir vn Amy pour vn second soy-mesme, effacez ie vous prie de vostre memoire mes fautes passees, & prenez part au ressentiment de mon mal, puis qu'en qualité d'amy ie suis la moitié de vostre Ame ; Estimez-moy mal-

heureux,& ne vous eſtonnez pas, ſi tourmenté que ie ſuis d'vne ſi furieuſe paſſion, ie ne puis recognoiſtre ce qui eſt de mon deuoir.

Ayant finy ſon diſcours, qu'il accompagna d'vne grande abondance de larmes, il ſe laiſſa choir entre les bras de Don Martin, pour mieux colorer la paſſion, qu'il feignoit de ſentir veritablement. Luy, qui ne pouuoit croire qu'il y euſt de la feinte en vne action ſi apparente, ne ſçauoit que luy reſpondre d'abord, teſmoignant aſſez par ſon ſilence, combien le touchoit l'affliction de celuy qu'il croyoit ſon Amy. Enfin pour luy faire voir qu'il ne deſiroit rien tant que de le remettre dans la premiere tranquilité de ſon eſprit, il luy dit en le con-

ſolant; Que vous eſtes blaſmable, Monſieur, de teſmoigner ſi peu de conſtance, & de vous affliger de la ſorte! Comme ſi vous ne ſçauiez pas, qu'il n'eſt point de rocher ſi dur qui ne ſ'amoliſſe auec le temps, & qu'vn fort courage comme le voſtre, doit touſjours demeurer ferme contre la violence des vents qui l'agitent. De moy, bien que ie ſois indigne de l'honneur de voſtre amitié, & du bon traitement que ie reçois de vous tous les iours, ſi eſt-ce que ie me ſens obligé par le deuoir, à vous offrir en la pourſuitte de voſtre deſſein, non ſeulement mes biens, qui ſont peu de choſe, ains encore ma vie, & mon honneur meſme, ſi vous iugez qu'il puiſſe en quelque façon eſtre vtile à voſtre contétement.

Ces offres de Don Martin furent accompagnees de plusieurs autres protestations d'amitié, qui marquoient assez la gentilesse & la sincerité de son ame. Le nouueau Cheualier luy en fit mille remercimens ; & ainsi apres s'estre donnés vne heure asseuree, pour resoudre la nuict suiuante de ce qu'ils auroient à faire, ils se separerent fort contans ; l'vn d'auoir declaré franchement ce qu'il reseruoit de long-temps dans l'ame ; & l'autre de voir, que par vn artifice malicieux, il s'estoit ouuert vne voye à l'accompliſſement de son dessein. Car comme c'estoit vn homme d'espee, & qui deuoit le commencement de sa fortune au mestier de Cardeur de laine, il se repentit enfin d'auoir espousé, ou pour mieux dire

cheté ſi cherement vne femme;
ien que pour en dire le vray,
Mad. Anne fut vn ioyau precieux
& d'ineſtimable valeur ; mais
ui par l'extreme auarice de ſon
ere, auoit eſté vendu à vn mar-
hand qui ne le meritoit pas.

Comme il meditoit à part ſoy
es moyens qu'il pourroit tenir
our ſe défaire d'elle, & rentrer
n la poſſeſſion des biens dont il
auoit prodigalement dotee, il ſe
it acroire, qu'il luy ſeroit auſſi fa-
ile d'en venir à bout, que de plu-
ieurs autres affaires, depuis peu
eüſſies à ſon aduãtage. Il eſt vray
u'il ſe rendiſt ridicule en deux
u trois actions, par leſquelles il
oulut diſputer le rang auec les
lus releuez, à cauſe de certaines
ettres de Nobleſſe, par luy obte-
uës à force d'argent. Doncques

apres auoir bien penſé au futur ſuccez de ſon pernicieux deſſein, il luy ſembloit deſia ſi aſſeuré, que pour en venir à bout, il ne deſiroit rien tant, ſinon que le iour fit place à la nuict, afin que l'obſcurité ſeruit de voyle à la tromperie la plus inſigne que les hommes ayent iamais inuentee. Or d'autant qu'il eſtoit cauteleux & ſubtil, il ſ'aduiſa de ne ſe deſcouurir à perſonne, & de couuer long-temps dans l'ame vn traict de malice, qu'il fit eſclorre comme il ſ'enſuit.

Si toſt que le iour fut à ſon declin, & que parmy les tenebres de la nuict, on ne vit rien de reſplendiſſant que les Aſtres ſemez ſur la face du Ciel, Don Martin ſ'en alla treuuer ſon Amy, pour ne manquer à l'aſſignation qu'ils

eſtoient donnee. La premiere
noſe que luy demanda ce mali-
eux, ce fut, Pourquoy il ſ'eſtoit
mé ſi à l'aduantage? A quoy
on Martin ayant reſpondu,
ue la meilleure fortune du mõ-
e auoit beſoin d'eſtre ſecouruë;
y reprenant la parole; Coura-
e, luy repliqua-t'il, les affaires
nt en tel eſtat, qu'enfin cette
ace que ie croyois imprenable,
ſouſmet à l'Empire de ce Dieu,
qui les hommes dreſſent des
utels, & qui ſe faict recognoi-
re par tout le monde. Mes vœux
nt maintenant exaucez, & ie
e voy ſur le point de cueillir le
uict, qui m'a tant de fois abuſé,
ioüant de mes eſperances. Ie
'aſſeure que l'effect n'en ſera
s beaucoup tardif, & qu'en
ualité d'Amy vous aurez part

à ma gloire.

Don Martin l'oyant parler de la ſorte, luy teſmoigna d'en eſtre bien contant, & ſ'offrit à l'accompagner par tout où il le pourroit ſeruir en cette Aduanture. Mais luy qui auoit bien d'autres penſees, apres l'auoir remercié deux ou trois fois. Il n'y a point de danger, reſpondit-il, quelque grand qu'il puiſſe eſtre, qui m'oblige à craindre en la ioüyſſance que ie pretends. Tout ce que ie deſire de vous, c'eſt que vous faſſiez pour moy vne choſe, moyennant laquelle ie m'en iray auec plus d'aſſeurance à la queſte de la proye, que ma bonne fortune me preſente auiourd'huy. Commádez ſeulement, repliqua Don Martin, puis que ma volonté depend de la voſtre.

Noſtre Amoureux continuant
deſſus; Vous ſçauez, dit-il, com-
en ma façon de viure deplaiſt
ma femme, & qu'elle a poſſible
uelque raiſon de ne pouuoir ſ'a-
ommoder auec vne humeur ſi
zarre que la mienne. Ce qui eſt
üſe, comme vous voyez, que
acun de nous a ſon departe-
ent ſeparé, & qu'elle me vient
euuer quand ie l'aduertis que
veux paſſer la nuict auec elle.
r d'autant que ie ſuis la perſon-
e du monde qu'elle ayme le
us, elle ne manque point tou-
s les nuicts de deſcendre de ſa
ambre, pour regarder dans la
ienne à trauers la porte, afin
u'eſtant aſſeuree que ie ſuis re-
é, elle repoſe en toute aſſeu-
nce. M'eſtant donc impoſſible
e rerourner chez moy cette

nuict, pour empeſcher que mon
abſence ne la mette en peine, ie
vous veux prier de vous tenir dãs
ma chambre, afin qu'au bruit
que vous y ferez, elle ſ'en aille en
la ſienne, croyant que ie ſois re-
tiré.

Don Martin conſentit auſſi
toſt à la priere de ſon Amy, qui
pour mieux deguiſer ſa fourbe.
En attendant, luy dit-il, que l'heu-
re de m'en aller ſ'approche, en-
tretenons nous vn peu; ſi bien
qu'ils paſſerent quelque temps
enſemble, iuſqu'à ce que l'heure
d'executer ſon meſchant deſſein
luy ſemblant venuë, il ſe ſepara
d'auec luy, & ſ'en alla querir quel-
ques Officiers de Iuſtice, qu'il
auoit aduertis deſia de ſe tenir
preſts.

Cependant Don Martin ſ'en

lla droit en la chambre, qu'il ou-
rit auec la clef que ce traiſtre luy
uoit donnee : mais comme il
oulut tirer le rideau, & ſe met-
e au lict, ie vous laiſſe à penſer
il fut eſtonné d'y treuuer Mad.
nne, laquelle aduertie par ſon
ary, ſ'eſtoit deſia couchee en
attendant. Elle ne fut pas ſi toſt
ſueillee au bruit que faiſoit DON
Martin, que toute confuſe &
oublee de ſe voir pres d'vn hó-
e autre que le ſien, elle ſe mit à
rier, & à demander iuſtice d'vne
mblable trahiſon.

A l'heure meſme, le mary, qui
eſpioit que cette occaſion, ne
illit d'entrer auec vn bon nom-
re d'Archers, redoublant à tout
oment ces paroles; *Ah! traiſtre,*
-ce la reconnoiſſance de tant de biens-
its? C'eſt à ce coup que mes ennuys

finirõt auec ta vie. Alors Mad. Anne toute eſperduë ſe ſauua dãs la chãbre de ſon pere, qui tout plein de reſolution ; Ie ſuis ſi aſſeuré, diſoit-il, que ma fille n'a iamais rien faict contre ſon honneur, que ſi ie croyois le contraire, i'en voudrois moy-meſme eſtre le bourreau.

Durant ce deſordre, Don Martin, à qui cet affront cauſoit vne eſpece de rage, mit vaillamment la main à l'eſpee contre ſon deſloyal Amy (qui ſ'aſſeurant ſur la compagnie, vouloit faire le fendant) & le coucha par terre d'vn coup mortel, qu'il luy porta auãt qu'il eut moyen d'eſtre ſecouru. A meſme temps les Archers & les parens du bleſſé, qui ſe doutoient bien de la fourbe, voulurent mettre la main ſur luy ; mais il les

l les repouſſa ſi rudement, que
es Officiers de la Iuſtice, ſ'offen-
ans du peu de reſpect qu'on leur
ortoit, firent ſortir les parens
ors de la ſale, & mirent en pri-
on Don Martin.

Or comme le deuoir de leur
harge les obligeoit à ne partir
e là qu'ils ne fuſſent eſclaircis de
verité du faict, ils ſ'en allerent
roit à la chambre, où ſ'eſtoit re-
iree Mad. Anne; qui toute trou-
lee d'vn accident ſi eſtrange, ne
aiſoit qu'apeller ſon mary, auec
ne action ſi extrauaguante, qu'à
voir on l'euſt priſe pour vne
erſonne depourueuë d'enten-
ement. Elle fut menee en la
aiſon du Lieutenant Criminel
uec de bonnes & ſeures gardes,
Don Martin, comme i'ay deſia
it, confiné dans vne obſcure pri-

ſon, en attendant qu'on euſt mis le procez en eſtat d'eſtre iugé.

Vn peu apres, les Medecins, & les Chirurgiens, qu'on auoit enuoyé querir, ayans veu la playe du bleſſé, dirent tout haut, auec vne prudence vrayement Chreſtienne, qu'il falloit penſer au ſalut de ſon ame, & le faire confeſſer. De maniere qu'on enuoya querir auſſi-toſt deux bons Religieux, qui pour ſ'aquiter de leur charge, treuuerent bon qu'on appellaſt d'vne part & d'autre, les Officiers de la Iuſtice, Mad. Anne, & Don Martin, afin qu'il les tiraſt tous hors de peine, en leur declarant comme l'affaire ſe paſſoit. Les voyant donc aſſemblez, la repentance luy tira les larmes des yeux, les ſouſpirs du cœur, & de la bouche ces paro-

es, qu'il profera d'vne voix mou-
ante.

Puis que le Ciel me faict cette
race, mes bons & fidelles Amis,
e vous pouuoir dire ces derniers
nots, auant que rendre l'eſprit,
e m'en vay contant de ce mon-
e, pourueu que vous recognoiſ-
iez que la terre ne porta iamais
n plus meſchant homme que
noy; Qu'eſtant honoré de la có-
pagnie de Mad. Anne, fem-
ne dont les vertus ſont incom-
parables, ie m'en ſuis laſchement
endu indigne, par le peu d'eſti-
me que i'en ay faict, & qu'il n'y a
celuy qui ne me blaſme à bon
droit, d'auoir traicté le plus indi-
gnement qu'on ſçauroit dire, le
Seigneur Don Martin que voicy,
ſans conſiderer combien il m'o-
bligeoit de iour en iour, tant par

ſa douce conuerſation, que par l'aſſiſtance que ie tirois de luy. Or auant que paſſer outre, ie vous prie croire, que ce n'eſt point l'aprehenſion de la mort, que ie ne puis euiter, ains pluſtoſt le deſir que i'ay de ſauuer mon ame, & de m'oſter de la conſcience le ver qui me ronge, qui m'oblige à vous faire vne declaration de mes fautes paſſees, afin que cette Confeſſion me ſerue d'eſchelle à monter au Ciel. Sçachez donc que ie ſuis le plus ingrat de tous les hómes, puis qu'ayant eu du Ciel les biens de fortune en abondance, & pour compagne vne femme d'ineſtimable merite, me repentant neantmoins de luy auoir dóné la meilleure part en mes biés, i'ay inuenté l'acte le plus perfide qui fut ia-

mais, tant pour me défaire d'elle, que du Seigneur Don Martin. Car ayant faict amitié auec ce Cheualier, & receu de luy plus de faueur que de mon propre frere, au lieu de faire mon profit de ſes bons conſeils, ie luy ay tramé vne embuſche, qui par vne iuſte punition du Ciel, ſ'eſt à la fin tournee contre moy-meſme.

Ayant là deſſus raconté l'affaire de point en point; Ce que i'en ay faict, continua-t'il, a eſté pour r'entrer dans le bien que tient de moy Mad. Anne, & pareillement pour rompre l'amitié d'vn Gentil-homme le plus accomply que i'aye iamais cognu. Mais pour teſmoigner que i'en ſuis vrayement repentant, ie les prie, & ceux de la compagnie, que ie puis auoir offencez, de ne me re-

fuſer point le pardon que ie leur demande. Pour le regard des biens, dont i'ay fait heritiere ma femme, i'en ratifie derechef la donation, & parts de ce monde fort conſolé de ce que Dieu m'a faict la grace de me recognoiſtre auant que mourir.

Il eut à peine acheué ces mots, que ſurpris d'vne ſueur froide, & d'vn eſbloüiſſement, il fit cognoiſtre qu'il tiroit à ſa derniere fin; Comme en effect apres pluſieurs ſignes de repentance, il rendit le dernier ſouſpir. L'eſtrange nouueauté du faict donna tant d'eſtonnement aux aſſiſtans, qu'ils furent long-temps à ſe regarder l'vn l'autre, ſans pouuoir dire vn ſeul mot. Enfin le pere du deffunct rompant le ſilence; La mort de mon fils, dit-il tout haut,

ne m'afflige pas tant, que la laſcheté de l'acte qu'il a voulu commettre. Pour vous en rendre vne preuue plus aſſeuree, ie conſents derechef que les biens qu'il a donnez à Mad. Anne ſa femme, luy demeurent à l'aduenir, & qu'elle en puiſſe diſpoſer comme d'vne choſe ſienne. Or d'autant qu'en cette mort il n'y en a point de plus intereſſé que moy, auec la permiſſion de Monſieur le Iuge, ie prends à ma garde le priſonnier, & luy pardonne tres-volontiers, comme à celuy qui en cette cauſe ayant eſté le Miniſtre de la Iuſtice diuine, ne peut eſtre puny ſans offencer l'equité.

Apres que les aſſiſtans eurent tous d'vn commun accord aprouué de ſi honorables paroles, & que le Iuge y eut preſté ſon con-

ſentement, voyant la conformité des parties, le pere de Mad. Anne, continua de la ſorte; En matiere des choſes où il y va de l'honneur, vous ſçauez combien il eſt raiſonnable d'y proceder auec la prudence requiſe. Ie veux dire par là, qu'encore qu'il n'y ait celuy de la compagnie qui ne treuue bon ce que nous auons arreſté, neantmoins il ne ſuffit pas d'en verifier l'innocence, ſi l'on n'arrache entierement le ſoubçon qu'en pourroit auoir le vulgaire. Vous ſeul, Seigneur Don Martin, pouuez mettre vne fin honorable à de ſi faſcheuſes trauerſes. Car puis qu'il n'eſt rien qui lie nos volontez à l'eſgal de la parenté, il ne tiendra qu'à vous d'eſpouſer ma fille; qui ne vous eſt inferieure ny en rang, ny en

biens, veu qu'elle en posſede aſſez, comme vous voyez, pour vous entretenir l'vn & l'autre, ſelon voſtre qualité. Toute la priere que i'ay à vous faire, c'eſt de nous traiter en amis, ſi vous nous iugez dignes de cette faueur, que nous atribuërõs à voſtre courtoiſie particuliere, & à la cognoiſſance que nous auons de voſtre merite.

Don Martin, à qui cette offre ſembla fort aduantageuſe, ne ſe fit pas beaucoup tirer l'oreille pour l'accepter. De maniere que ayant teſmoigné par pluſieurs honneſtes complimens, l'extreme contentement qu'il en reſſentoit, il ſe mit à parler ainſi. Comme la fortune conduit par diuers chemins les affaires du monde, ne penſez pas que i'aye

ſi mauuaiſe opinion de moy-meſme, de croire qu'on me doiue rebuter, parce que ie ſuis eſtranger. Non, non, ie ſçay trop bien que la Nobleſſe & la valeur ont leur patrie par tout, & qu'vn homme de bien ne demeure iamais deſpourueu. C'eſt pourquoy, puis que vous me faites de ſi belles offres, dont la moindre eſt capable de m'obliger à iamais, ie les accepte tres-volontiers, pourueu que Mad. Anne en ſoit contente. Qu'il vous ſuffiſe, reſpondit le pere, que ie vous donne ma parole, & que ie me contente de la voſtre, puis qu'entre les perſonnes de noſtre condition, elle doit tenir lieu d'eſcrit. Vous m'obligez tellement, repliqua Don Martin, que ie me confeſſe vaincu, & incapable de pouuoir ia-

nais recognoiſtre de ſi bons offi-
es. Laiſſons à part tous ces com-
limens, continua le bon vieil-
ard, & puis que c'eſt vne affaire
oncluë entre nous, auant que
paſſer outre, penſons à l'enterre-
nent de mon fils.

A l'heure meſme le Iuge, auec
n commun applaudiſſement de
oute la compagnie approuua la
in de cét euenement autant ineſ-
eré que tragique. La renommee
n publia la merueille par toute
a ville, & neuf iours apres, ache-
é qu'on euſt la pompe funebre,
on fit les nopces de Don Mar-
in, & de Mad. Anne, qu'vne oc-
aſion fortuite priua d'vn mau-
ais mary, pour luy en donner vn
utre meilleur. Or comme c'eſt
ordinaire de la fortune de con-
inuer pour vn temps ſes diſgra-

ces & ſes faueurs, il aduint quelque temps apres que Don Martin receut de ſon païs des lettres d'abolition, auec vne ample permiſſion d'y retourner quād bon luy ſembleroit: ce qui fut cauſe qu'vſant de ſa prudence ordinaire, diſpoſé qu'il euſt à ce voyage les volontez de ſes parens & de ſon Eſpouſe, il alla reuoir le lieu de ſa naiſſance ; & qu'ainſi de pauure Gentil-homme qu'il eſtoit auparauant, il ſ'en retourna chez luy riche, contant, & bien marié.

L'exemple de Don Martin nous apprend, que ceux qui ſ'acquittent de leur deuoir, reçoiuent ou toſt ou tard la recompenſe de leurs trauaux, puis qu'en quelque ſujet que la vertu ſe retreuue, elle ne demeure iamais depourueuë. Luy-meſme le teſmoigna

clairement, lors que le danger où l'expoſa ſa franchiſe, luy ſeruit pour mettre en eſtat ſa fortune, & ſon innocence à couuert.

Au contraire, le fils du Marchand traiſtre à ſon amy, inſatiable en ſon auarice, inſolent en ſa fortune, incorrigible en ſa vie, & repentant en ſa mort, monſtre qu'en vain les meſchans ſ'efforcent de nuire aux gens de bien, & que le vice, qui n'a point de priſe ſur la vertu, reçoit en fin la punition meritee.

Mad. Anne nous repreſente vne femme de noble extraction, honneſte, & obeiſſante : car bien qu'indignement traittee par ſon mary, elle ne laiſſa pas de l'aymer autant qu'elle auoit en horreur ſon vice, & de luy donner de fort bons conſeils. Auſſi pour recom-

penſe, elle merita de ſucceder à ſes biens, & d'eſpouſer en ſecondes Nopces vn Gentil-homme, qui paſſa depuis le reſte de ſes iours heureuſement auec elle.

L'action que fit le pere de Mad. Anne, lors qu'il maria ſa fille à vn homme qui n'eſtoit point de ſa qualité, nous aduiſe que l'auarice oblige quelquefois les plus releuez, à faire des choſes indignes d'eux, & qui les expoſent à pluſieurs grands dangers.

Le pere du Marchand, qui pardonna la mort de ſon fils, & approuua la donation par luy faite, monſtre combien grands ſont les effects d'vn naturel vertueux, & que ſ'il nous aduient de n'eſtre conſtans en la pourſuitte de la Vertu, cela procede de noſtre mauuaiſe inclination.

Les parens, qui accompagnerent le ieune homme mal-aduiſé, ſeruent d'inſtruction aux Sages, à n'entreprendre rien au preiudice des gens de bien, ny en faueur des meſchans, principalement quand il y va de l'honneur des Dames.

La clemence dont vſa le Iuge enuers Don Martin, apprend aux Officiers de Iuſtice, la pratique de cette belle Vertu, & à ſe monſtrer plus doux que ſeueres enuers ceux que l'inſolence d'vn ennemy contraint de mettre la main à l'eſpee, pour la defence de leur perſonne.

Fin de la ſeconde Nouuelle.

LE FRERE INDISCRET.

NOVVELLE TROISIESME.

CEvx qui ont eſté à Grenade, ſçauét que c'eſt l'vne des plus belles villes d'Eſpagne, tant pour ſes baſtimens magnifiques, que pour eſtre peuplee d'vn bon nombre de Citoyens & de Dames, qui ſoubs vne forme humaine ioüyſſent du plus aymable priuilege de la Nature. Ce qui la rend encore plus recomman-

recommandable, c'eſt l'abondance de ſes richeſſes, la fertilité du climat, & le bon accueil qu'on y fait ordinairement aux eſtrangers.

En cette ville viuoit n'agueres vn vieil Gentil homme nommé Don Alóſo de Vargas, moyennement riche, mais ſi homme de bien, que dans l'inconſtante fragilité des choſes humaines, il eſtoit touſiours eſgal à ſoy-meſme, & armé d'vn courage inuincible. De tous les enfans qu'il auoit eus, il ne luy reſtoit plus qu'vn fils & vne fille, dont l'vn ſe nommoit Don Iuan, & l'autre Mad. Iſabelle. C'eſtoient les deux fermes colomnes de ſa vieilleſſe, ou pluſtoſt les deux portraits de ſon ame, qui luy promettoient de le faire reuiure vn iour en ſa po-

ſterité. Il n'y auoit celuy qui pour l'heureuſe memoire de leurs predeceſſeurs, ne les aymaſt grandement, à ſçauoir, Mad. Anne, à cauſe de ſa belle humeur, ioincte à la gentileſſe de ſon eſprit ; & Don Iuan, parce que ſ'il ſe faiſoit à la ville quelque feſte ou reſioüyſſance, c'eſtoit touſiours luy qui l'entreprenoit à ſes deſpens. D'ailleurs, il eſtoit ſi libre enuers ſes amis, ſi familier auec ſes eſgaux, & ſi prodigue à l'endroit de ſes inferieurs, que par de ſi douces amorces, il gagnoit à ſoy la volonté d'vn chacun. Auſſi de la ſienne dependoit celle de toute la ieuneſſe, qui ne ſe laſſoit iamais de le loüer, quand il eſtoit queſtion de parler de ſon merite & de ſa vertu.

Comme c'eſt l'ordinaire de la

Nobleſſe de rechercher les meil-
eures compagnies, pour y paroi-
tre parmy ceux de leur condi-
ion, il aduint vn iour que Don
uan ſe treuuant de cas fortuit
parmy quelques-vns de ſa ſorte,
it vne amitié particuliere auec
n ieune Gentil-homme nommé
Don Diego Machucha, iſſu de la
ace de ce bon Cheualier, qui en
a priſe de Seuille, donna de ſi
elles preuues de ſa valeur, ſe ſer-
uant d'vn baſton d'oliuier à faute
l'eſpee. Or comme les correſ-
pondances des volontez ſont or-
dinairement eſgales en vn aage
endre, ces deux amis ſ'accor-
loient ſi bien enſemble, qu'on
ne pouuoit remarquer en leurs
ffections la moindre marque de
liuiſion.

Durant que cela ſe paſſoit, Don

Iuan ſ'aduiſa d'aduertir ſon pere & ſa ſœur de l'amitié dont il faiſoit profeſſion auecques Don Diego ; dequoy le bon vieillard fut ſi aiſe, qu'eſtant bien aſſeuré du merite & de la qualité du gentil-homme, apres auoir exhorté ſon fils à ſ'en rendre digne par toutes ſortes de bons offices, il ſe retira dans ſa chambre. Don Iuan ſe voyant ſeul auec ſa ſœur, ſe mit à l'entretenir indiſcrettement des loüanges de ſon amy, & continua de repreſenter en luy la gentileſſe, la diſcretion, & la liberalité, auec les plus naïfues couleurs qu'il luy fut poſſible. Ce recit ſi aduantageux, toucha tellement Mad. Iſabelle, qu'vne vaine curioſité, autant dangereuſe que familiere à celles de ſon ſexe, l'embraza ſoudain du deſir de le voir.

Ce nonobſtant, elle reſpondit, ſans faire ſemblant de rien, Qu'elle ſe rejoüiſſoit infiniment de ce qu'il auoit ſi bonne part en l'amitié d'vn ſi gentil Cheualier, & encore plus, du contentement que leur pere en receuoit, Qu'au reſte elle le prioit de continuer, & de ne rompre le nœud qui les lioit ſi eſtroittement.

Don Iuan l'ayant ainſi promis, luy renouuella derechef ſa bleſſure, quand il luy dit, qu'il ne deſiroit rien tant que de voir la volonté de ſon amy diſpoſee à la recherche de leur commune alliance. A ces mots, le cœur de Mad. Iſabelle touché d'vne atteinte d'amour, en enuoya les marques ſur ſon viſage, & fit, encore que les occaſions de voir Don Diego luy fuſſent cheres, qu'elle reſpon-

dit neantmoins en diſſimulant: Vous ſçauez, mon bien-aimé frere, que vous pouuez diſpoſer de toutes les choſes qui dependent de ma volonté, & que ie m'eſtimeray touſiours heureuſe de m'en rapporter à vous, tant pour voſtre merite particulier, qu'à cauſe que ie vous aime. Et toutesfois touchant ce que vous venez de me propoſer, ie vous prie croire que ie ne ſuis ny en aage ny en volonté de me marier, m'eſtant deſia voüée à vn autre Eſpoux meilleur que celuy dont vous publiez les loüanges: ce qui me faict eſperer que mon pere ne ſ'oppoſera iamais à vne ſi iuſte intention, & ce d'autant plus volontiers, qu'il vous a pour ſucceſſeur & pour heritier de ſes biens.

A ces paroles, Don Iuan ne fit

point d'autre replique, ſinon, que tout ce qu'elle diſoit ne ſeruoit de rien, & qu'il ſe contentoit de luy faire connoiſtre le merite du gentil-homme dont il eſtoit queſtion, remettant le reſte à ſa libre diſpoſition, & à la volonté de leur pere. Il la quitta là deſſus, non ſans luy laiſſer dans l'ame, quelque mine qu'elle fit du contraire, vn extreme deſir de voir celuy qu'on luy repreſentoit ſi parfaict & ſi accomply. A meſme temps il ſ'en alla treuuer DON DIEGO, & luy raconta de poinct en poinct les paroles qu'il auoit euës auec ſa ſœur, touchant les rares qualitez qui ſe remarquoient en luy.

Don Diego l'en ayant remercié, luy redoubla de nouueau les proteſtations & les offres de ſon

ſeruice: Mais ſon imagination luy repreſentant depuis la beauté de Mad. Iſabelle, & l'occaſion de la ſeruir, qui ſ'offroit à luy ſi à propos, il ſe reſolut de l'accepter, & de remettre au iugement de ſa propre veuë, les merueilles qu'on publioit de cette beauté.

Cependant Don Iuan ne fut pas ſi toſt de retour au logis, qu'il fit à ſa ſœur vne relation fort ample de ſon entre-veuë auec Don Diego, r'alumant par ſes indiſcrettes paroles vn feu qui n'eſtoit que trop embrazé. Car elle ne penſoit deſia qu'aux moyens de voir ſon Amant, qui la trauailloient d'autant plus, qu'ils luy ſembloient impoſſibles. D'vn coſté l'eſperance la mettoit en inquietude, & de l'autre l'aprehenſion, Demon grandement puiſ-

ant à troubler d'amour ou de
ayne celles qui se laissent acca-
ler à la force de leur passion.

Amour qui la trauersoit de si
ouces inquietudes, n'en don-
oit pas de moindres à Don Die-
o, qui s'estant proposé diuers
hemins pour estre esclairé des
eaux rayons de la veuë de sa
naistresse, s'aduisa finalement de
'enquester en quelle Eglise elle
lloit. Pour en estre plus asseuré,
l fit espier vn iour de feste, quand
Don Iuan sortiroit de son logis,
uec resolution de l'aller deman-
ler aussi tost, afin d'auoir plus
l'occasion de s'informer des do-
nestiques, puis que la fortune
uy offroit si à propos ce qu'il de-
iroit. Ayant donc rencontré for-
uitement vn valet, il luy deman-
la, si son maistre n'estoit point

ſorty pour accompagner Mad. Iſabelle ? A quoy le valet reſpondit, que Don Iuan venoit de partir, que pour le regard de Mad. Iſabelle, iamais elle n'auoit eu d'autre Eſcuyer que ſon pere, & qu'ils eſtoient ſortis enſemble, dés le point du iour, pour ſ'en aller faire leurs prieres en vn Monaſtere qu'il luy nomma.

Cette occaſion ſembla ſi fauorable à Don Diego, que ſans enqueſter dauantage le valet, de peur de luy donner quelque ſoupçon, il ſe ſepara d'auec luy, & le chargea de dire à Don Iuan ſon maiſtre, qu'il le cherchoit par tout, pour le voir. Au meſme inſtant il ſ'en alla droit au Monaſtere, & entré qu'il fut dans l'Egliſe, Mad. Iſabelle fut le premier object qui ſe preſentant à

ès yeux, le rauit par les charmes
le ſa beauté. Cependant le pere
& la fille, qui le recognurent auſſi
oſt, tenoient la veuë attachee ſur
uy, & croyoient en effect ce que
uſqu'à-lors ils n'auoient appris
que par vn ſimple recit. Or com-
ne les paſſions amoureuſes ont
les effects, qui pareils à ceux de
a foudre, donnent dans la veuë
ans la bleſſer, & bruſlent le cœur
nſenſiblemẽt, nos deux Amants
avrez d'vne meſme fleſche d'A-
nour, ſe regardoient à l'enuy,
ans rien dire, quand le bon vieil-
ard rompant leur ſilence, aborda
Don Diego, & luy dit; Ie m'eſton-
e fort, Monſieur, de ce que vous
e viuez plus librement auec
ous, qui ſommes vos ſeruiteurs,
: qui tenons pour vn extreme
on-heur vne ſi fauorable ren-

contre. La reſponce que Don Diego fit à ces paroles fut toute courtoiſe, & pleine de complimens, qu'il accompagna de pluſieurs offres & proteſtations de ſeruice, adreſſees à celle qui poſſedoit deſia la meilleure part de ſon cœur.

A ces mots, Mad. Iſabelle changea, de couleur, & apres l'auoir remercié, Don Diego ſ'adreſſant au pere, continua de la ſorte. Sçachez, Monſieur, que ie cheris tant la compagnie du Seigneur Don Iuan voſtre fils, que pour en eſtre honoré, ie trauerſerois volontiers les Mers, & voyagerois aux contrees du monde les plus eſloignees. Voyla pourquoy n'ayant ceſſé de le chercher tout ce matin, ie puis dire auec verité que les momens de ſon abſence

me ſemblent des ſiecles, & que ie n'auray iamais de repos iuſqu'à ce que la bonne fortune me l'enuoye, pour ioüyr de ſa douce conuerſation, ou que i'apprenne de ſes nouuelles. Ie vous ſuis deſia tellement obligé, Mõſieur, qu'entrant dans l'Egliſe, ie n'euſſe manqué au deuoir de vous venir baiſer les mains, ſi la conſideration de Mad. Iſabelle ne m'euſt empeſché de le faire, ſans voſtre commandement. Pour ce meſme ſubject ie n'ay voulu prendre la hardieſſe d'aller chercher mon Amy dans voſtre maiſon, de peur d'abuſer des faueurs dont me comble tous les iours le bien de ſon amitié.

Ce diſcours porta coup ſi auant dans le cœur de Mad. Iſabelle, qu'elle n'euſt depuis autre deſir

que de se voir seule auec son cher Amant, pour s'entretenir plus à loisir auec luy. D'ailleurs, le pere estoit si aise de cette rencontre, que pour en donner vn tesmoignage plus ample, il dict à Don Diego; I'ay vrayment vn iuste sujet de me loüer de mon fils, tant pour la grande obeyssance qu'il m'a cy-deuant tesmoignee, que pour auoir tousiours recherché de nouuelles occasions d'obliger sa sœur; en quoy il a redoublé mõ contentement, par l'honorable recherche qu'il a faicte de vostre amitié. Pour moy ie la tiens si chere, qu'il me semble qu'õ peut iustement enuier sa bonne fortune, d'auoir si heureusement rencontré. Aussi ie vous prie croire, que si vous me faictes iamais l'honneur de m'employer aux

ccaſions, i'y procederay auec
ant de franchiſe, qu'en effect
ous recognoiſtrez que mes pa-
oles n'ont rien de fardé. Obligez
noy donc deſormais d'honorer
e voſtre preſence vne maiſon
ui vous eſt acquiſe, & où vous
reuuerez vne perſonne qui vous
eſmoignera combien elle eſti-
ne voſtre merite.

Mad. Iſabelle luy fit la meſme
riere, afin que ſes viſites fuſſent
utant de flammeſches à l'amour
u'elle auoit deſia pour luy. Vous
ouuez croire auec combien de
ontentement Don Diego acce-
ta ces offres, ſ'eſtimant heureux
e ce que ſon deſſein auoit ſi
ien reüſſy. Cependant l'on vid
rriuer Don Iuan, qui ne ſçeut
as ſi toſt que ſon Amy le cher-
noit, qu'il ſe rendit à l'Egliſe, où

l'ayant treuué, il l'entretint quelque temps ſur le ſuject de ſon abſence,& le pria de l'excuſer.

Apres diuers complimens d'vne part & d'autre, ils ſortirent tous enſemble; & auec la permiſſion du pere, Don Diego accompagna ſa maiſtreſſe, qui d'vne action reciproque à celle de ſon Amant, faiſoit deſia voir combien elle agreoit ſa conuerſation. Chacun ſ'eſtant retiré, Don Diego, comme ſubtil qu'il eſtoit, treuua moyen d'aborder vn Page qu'auoit Don Iuan, auquel il fit accroire qu'il eſtoit ſon parent, afin d'en tirer plus de ſeruice en la pourſuitte de ſon deſſein; Et d'effect cette parenté bien qu'imaginaire, eut tant de pouuoir ſur le Page, qu'il pria Don Diego de ſe ſeruir de luy franche-

anchement, & de ſaſſeurer
u'il ne pardonneroit pas à ſa
ropre vie, quand l'occaſion de
ſeruir ſe preſenteroit. A ces
romeſſes il en adiouſta plu-
eurs autres, gagné par l'eſpe-
ance du gain, pluſtoſt que par la
onſideration de la parenté.

Ils conclurent donc enſemble
e traitter cette affaire, auec le
lus de diſcretion qu'il ſeroit poſ-
ble, pour obuier aux inconue-
iens que l'imprudence y pour-
oit apporter. Le Page luy pro-
nit de ſonder le gué, & d'eſpier le
emps auquel ſans danger & ſans
rainte, il auroit moyen de ſe fai-
e voir à ſa Dame, & ſ'entretenir
uec elle. Don Diego le quitta là
eſſus, fort contant de ſ'eſtre ad-
iſé de cette inuention, qui deux
u trois iours apres reüſſit con-

formement à ſon eſperance. Car outre qu'il eut moyen de voir ſa maiſtreſſe, il ne manqua iamais par l'aduis du Page, de prendre ſon temps ſi à propos, qu'il ſe garantit de ſurpriſe. Mais le malheur voulut pour luy, que Don Iuan ſ'eſtant imaginé du rafroidiſſement en ſon amitié ; parce que ſes penſees ne buttoient que au ſeul ſouuenir de Mad. Iſabelle, commença d'entrer en ombrage, & de croire qu'il ſe paſſoit quelque choſe entr'eux, qui n'alloit pas bien. Ce ſoubçon ſ'augmentoit d'autant plus en luy qu'il remarquoit que ſa ſœur faiſoit gloire de le loüer à tout coup, & hors de propos. Tellement qu'en quelque lieu qu'il allaſt, il eſpioit touſiours ſes actiõs & remarquoit ſes paroles. Deſi-

meſme le bruit en eſtoit com-
mun dans la ville, & meſme de
iour en iour les calomnies des
meſdiſans, hommes pernicieux
aux Eſtats, & les ſanglans boute-
feux des reuolutions.

Comme vn grand feu ne peut
ong-temps demeurer caché
ous la cendre, il fallut enfin que
cette jalouſie paruſt, & qu'elle
nit fin à la bonne intelligence de
es deux Amis; ce qui aduint de
a ſorte. La veille de la ſainct Iean,
'eſt l'ordinaire de la ieuneſſe de
Grenade, de faire courir des Tau-
reaux, tant par maniere d'exer-
ice, que pour teſmoigner la reſ-
ouyſſance publique, en la feſte
d'vn ſi grand Sainct. Apres donc
que la place fut paree du plus bel
ornement des villes, qui ſont les
Dames, entre leſquelles Mad.

Iſabelle paroiſſoit auec le meſme aduantage que le Soleil parmy les Eſtoilles, les Seigneurs Don Diego, & Don Iuan entrerent en lice, montez ſur des cheuaux richement harnachez, & ſuiuis de pluſieurs Pages & Eſtafiers, parez de diuerſes liurees.

Les Cheualiers ſalüerent les Dames, & chacun d'eux ſe fit remarquer par vne eſcharpe des couleurs de ſa maiſtreſſe. Car Don Iuan auſſi bien que Don Diego, ſeruoit vne ieune Beauté, nommee Mad. Anne, & meſme ils eſtoient ſecrettement mariez enſemble, & elle fort bien cognuë de Don Diego, parce que Don Iuan luy en auoit donné la cognoiſſance. Cette Belle eſtoit ſœur d'vn autre Cheualier, grand amy des deux, & qui ſe nommoit

)on Sancho, qui pour auoir con-
ɛnty à ce mariage, taſchoit de le
ɛnir ſecret, afin d'obliger Don
ıan; car bien qu'ils fuſſent eſ-
aux en rang, ils ne l'eſtoient pas
n biens de fortune.

Ce fut Donc à Sancho, à qui
)on Diego declara franche-
ıent la bõne volonté qu'il auoit
)our Mad. Iſabelle. Or ce qu'il
ɛn fit ne fut à autre deſſein que
)our ſ'ayder de ſa faueur, à cauſe
que ſa maiſtreſſe & la ſœur de
Sancho ſ'entre-aymoient telle-
ment, qu'elles ne ſe celoient rien
'vne à l'autre, & ſe viſitoient tous
es iours; ce qui eſtoit vn fort
)eau moyen à Don Diego d'aller
'oir Mad. Iſabelle au logis de ſon
my Sancho, qui le permettoit
l'autant plus volontiers, qu'il ſça-
ıoit aſſeurément que cette viſite

ne tendoit qu'à vne bonne fin.

Elle redoubla neantmoins le ſoupçon de Don Iuan, qui ne pût ſoſter de la fantaiſie que Don Diego ne poſſedaſt entierement ſa ſœur, parce qu'il luy vit porter contre ſa couſtume vne eſcharpe de ſes couleurs. Ce ſoupçon, bien que faux, fit naiſtre en luy tout à coup tant d'inquietudes, qu'ores il ſe propoſoit d'en donner auis à ſon pere, & tantoſt d'en auoir ſa raiſon, & de ſuiure les mouuemens de ſa colere, qui luy faiſoit dire à part ſoy; Quoy: il me ſera donc reproché d'auoir ſi peu de courage, que plus laſche qu'vn enfant, ie m'iray plaindre à mon pere, pour me vanger de l'affront que me faict vn homme, qui veut couurir ſon deſſein d'vn ſpecieux pretexte d'amitié

ſans m'en dire le moindre mot? Pourray-ie ſouffrir vne iniure de celle que ie tiens en qualité de ſœur, & qui pretend ſe marier contre mon conſentement? Le Ciel me puniſſe, ſi i'ay iamais de repos, que ie ne me ſois vengé de l'vn & de l'autre, enſemble de tous ceux, qui ſans m'en communiquer auront tramé cette affaire. Car ie veux bien que l'on ſçache, que quiconque l'eſpouſe, fut-il vn Prince, il ſera touſiours blaſmable de l'auoir entrepris contre ma volonté.

Il ſ'entretenoit de ſemblables fougues, lors qu'eſtant de retour en la place, il ſe vid attaqué d'vn Taureau, qui frappant l'air de ſa corne, & la terre du pied, ſ'en alla droit à luy, pour le choquer. Ce que voyant Don Diego, & le dan-

ger où ſ'expoſoit ſon Amy, ſ'il entreprenoit de combattre vn ſi furieux animal, il ſe mit entre deux, & frappa de cas fortuit le Taureau, qui ſe ſentant bleſſé, accourut pour la ſeconde fois vers Don Iuan, & donna de ſa corne vne atteinte ſi furieuſe au flãc du cheual, que venant à ſe cabrer, le Cheualier fut contraint de vuider les arçons. Cela fut cauſe que Don Diego ſe mit derechef en deuoir de le ſecourir; Mais luy qui ne tournoit pas en ieu cette action, & qui croyoit qu'il euſt expres bleſſé le Taureau pour l'irriter d'auantage, l'en remercia en termes equiuoques & ambigus, qui firent bien cognoiſtre à ceux qui l'oüyrent, qu'il auoit de l'animoſité contre luy.

Peu apres Don Iuan ſe treuuant en compagnie, comme il vid que quelques ſiens amis le blaſmoient d'auoir faict paroiſtre ſa colere trop manifeſte en cette derniere action, il leur dict en diſſimulant, que c'eſtoit vn particulier effect de ſon malheur, d'auoir eſté deſtourné par celuy qui eſtoit accouru pour le ſecourir. Il euſt à peine acheué la parole, que voyla venir Don Diego, qui ne pût ſ'empeſcher de luy dire: L'on m'a r'apporté, Seigneur Don Iuan, que depuis noſtre derniere veuë, vous ne ceſſez de vous plaindre de moy, choſe que ie ne puis croire, ſçachant bien que la volonté que i'ay touſiours teſmoignee à voſtre ſeruice, affermit noſtre amitié ſur des fondemens plus ſolides. Pardon-

nez moy donc,ie vous prie,ſi toutesfois c'eſt vous offencer que parler à vous de la ſorte. A ces mots Don Iuan changea de couleur,& luy reſpondit; I'aurois ſuject de vous excuſer, ſi ie n'auois du reſſentiment. Que ſi ie ne publie vos loüanges comme les autres, c'eſt pour n'y eſtre obligé, non plus qu'à renouueller le ſouuenir du tort que vous me fiſtes dernierement.

Deſia la compagnie ſe mettoit au deuant d'eux, de peur que des paroles ils n'en vinſsét aux mains, quand Don Diego continuant, Eſt-il poſſible, reſpondit-il, que vous ayez ſi peu de cognoiſſance de mon amitié, qu'il faille que vous me teniez ce diſcours? Les volontez, repliqua Don Iuan, ſe recognoiſſent par les effects, & i

n'eſt point de correſpondance ſi
orte, que le moindre applaudiſ-
emét d'vn peuple ne puiſſe rom-
re. Ce qui n'empeſche pas que
es amis ne ſe tiennent à leur opi-
ion, ſans offencer celle d'au-
ruy; car c'eſt vn vray chemin
ouſiours ouuert à la loüange,
que de ſ'aquerir de la gloire par
a propre vertu.

Don Diego bien eſtonné de
voir qu'il ſ'obſtinoit de la ſorte;
Enfin, continua-t'il, ie ne reco-
gnois que trop, que toutes vos
belles raiſons tendent à me vou-
loir faire accroire que ie vous ay
offencé; & que i'ay failly verita-
blement, bien qu'exempt de fau-
te: Mais quelque creance que
vous en ayez, comme ie n'eus ia-
mais deſir de vous offencer, ie
continueray touſiours en cette

volonté, tant que vous me tiendrez en qualité de voſtre amy.

Bien que Don Iuan eut ſuject de ſe contenter d'vne ſi honneſte ſatisfaction, ſe laiſſant neantmoins emporter à la violence de ſon couroux; Ie veux bien croire, dit-il, que voſtre deſſein n'a pas eſté de m'offencer, ny le mien encore moins de laiſſer eſcouler la moindre choſe au preiudice de mon hnoneur: Car en tel cas ie vous euſſe apris que ie ſçay mieux combattre les hommes que les Taureaux. Ce disãt, il voulut ſapprocher de luy, mais la compagnie l'en empeſcha derechef, & l'ayant tiré à part, luy remonſtra, qu'il y auoit vn peu trop de fougue en ſa maniere de proceder. A quoy il reſpondit, qu'il tenoit pour indifferant d'eſtre repris

d'eux, & au meſme inſtant ſe ournant vers Don Diego ; Ne doutez point, continua-t'il, que e ne recherche les occaſions d'en auoir ma raiſon; Ny vous, re-partit Don Diego, que ie n'aye aſſez de courage pour vous ap-rendre qu'au beſoin ma valeur eſgale ma courtoiſie.

Don Iuan ſ'eſtant retiré là deſ-us, Don Diego demeura ſeul dans ſa chambre, tout penſif & melancholique. Mais comme il ſ'entretenoit ſur l'accident qui uy venoit d'arriuer, il vit entrer n des lacquais de Mad. Iſabel-e, qui luy dict, que ſur les quatre eures du ſoir, elle ſ'en iroit fai-e vne viſite chez Mad. Anne, œur du Seigneur Don Sancho, par ainſi qu'il ne manquaſt ne ſi belle occaſion de la voir.

Luy bien ayſe de cette nouuelle, l'accepta tres-volontiers, & promit de ſe rendre aſſeurément à l'aſſignation.

Mais comme le lacquais vouloit ſortir, vn Page enuoyé de la part de Don Iuan, luy vint dire que ſon maiſtre l'auoit enuoyé deuant, & qu'il venoit expres pour le voir: En effect le Seigneur Don Iuan arriua tout auſſi toſt, & entré qu'il fut aſſez bruſquement, il luy dict; Ceux qui ſont vrayement Nobles doiuent touſiours faire en ſorte que leurs effects ſoient conformes à leurs paroles, ou bien ſ'ils font autremét il faut de neceſſité qu'on rabatte beaucoup de la bonne opinion qu'on a d'eux. Or d'autant que c'eſt vn pauure payement à celuy qu'on a publiquement offencé

de le contenter pour toute ſatis-
faction d'vne harangue premedi-
tee; pour moy ie ſuis d'auis auec
les plus gens de bien, que l'on ne
peut mieux demeſler vne querel-
le qu'à la pointe de l'eſpee; & c'eſt
le ſubiect qui me porte icy pour
vous dire, que ſur les quatre heu-
res vous ayez à vous treuuer au
lieu qui fait la ſeparation du fleu-
ue Geril, où ie ne manqueray de
vous attendre.

Cette reſolution fut d'autant
plus ſenſible à Don Diego, qu'il
s'aperçeut que l'heure que ſon
ennemy luy donnoit, eſtoit celle
qu'il auoit deſia priſe pour voir
Mad. Iſabelle. Ce qui fut cauſe
que ſans s'eſmouuoir autrement;
Puis qu'il eſt ainſi, luy dit-il, que
le iugement de nos amis n'eſt
pas aſſez fort pour vous oſter l'o-

pinion que vous auez de moy, & que vous-meſme me venez faire vn appel, ie l'accepte, à condition que vous changerez le temps de l'aſſignation, car i'ay vne affaire à quatre heures, qui m'importe tellement, qu'il m'eſt impoſſible de la quitter. N'ay-ie pas touſiours bien dict, repartit Don Iuan, que vous n'alliez point franchement en vos actions? Vous ne le teſmoignez que trop par les paroles que vous venez de me dire, qui me ſont autant de ſuiects d'vne nouuelle offence, quand ie conſidere, ſ'il eſt poſſible de treuuer quelque choſe au monde, qui doiue legitimement empeſcher vne affaire, en laquelle il y va de la vie & de l'honneur. Toutesfois cela ne m'importe veu qu'ayant la raiſon de mon coſté

coſté, i'eſpere que tous ces meſ-
pris tourneront à ma gloire.

Puis qu'il eſt ainſi, repliqua Don Diego, que ie treuue ſi peu de courtoiſie en vous, portez-vous hardiment ſur le lieu à telle heure qu'il vous plaira; Car ie vous iure que ie ne manqueray de m'y rendre le pluſtoſt qu'il me ſera poſſible, afin que ſi le ſort des armes tombe ſur moy, du moins il me reſte cette conſo-ation d'eſtre mort, pour aſſouuir a paſſion d'vn Gentil-homme, que i'eſtimois le meilleur de mes mis.

S'eſtans ſeparez ſur cette con-eſtation, le lacquais ſortit au meſme inſtant, pour en aduertir Mad. Iſabelle; à qui le peril de on frere donnoit moins d'apre-enſion que celuy de Don Die-

go. Pour luy, ce qui l'affligeoit le plus, c'eſtoit de voir que de quelque façon que l'affaire reüſſit, il en auroit touſiours du meſcontentement. Comme ils ſ'entretenoient ſur cette imagination, Don Sancho entra dans la chambre, qui l'ayant prié de luy dire ſ'il ne ſe paſſoit rien de nouueau; Si vous me voulez promettre d'eſtre ſecret, luy reſpondit Don Diego, ie vous diray ce qui vient de m'arriuer tout maintenant. Vous le pouuez faire, reſpondit Sancho, ſur l'aſſeurance que ie vous donne, de n'en parler à perſonne, ſçachant trop bien que les gens d'honneur preferent ſagement à leur propre intereſt, la reputation de leurs amis. Don Diego luy declara là deſſus l'appel qui luy auoit eſté faict par Don

Iuan, & combien cette action le faſchoit, non par vn defaut de courage; ains pluſtoſt pour ſe voir contraint d'en venir aux mains contre celuy dont il auoit touſiours honoré l'amitié. Permettez, repliqua Don Sancho, que ie faſſe voſtre paix, & ne craignez point qu'il y aille rien du voſtre, ſi ie m'en meſle.

Don Diego l'ayant remercié; Ie vous prie, luy reſpondit-il, de n'en parler point encore, & de me permettre de m'en aller auec vous en voſtre logis, où i'eſpere treuuer Mad. Iſabelle, & la conſoler ſur l'aprehenſion qu'elle a que d'vne querelle ſi mal fondee, ne ſenſuiue quelque malheur plus grand qu'on ne penſe. Ils ſentretindrent de ces diſcours & autres ſemblables, iuſ-

qu'à ce qu'arriuez en la maiſon de Don Sancho, ils trouuerent au bas du degré Mad. Iſabelle, auec le lacquais qui, ſçauoit comme l'affaire ſe paſſoit; & qui tint compagnie à Don Sancho à la porte du logis, pour eſpier ſ'il n'arriueroit point quelque choſe de nouueau, tandis que Mad. Iſabelle rauie d'aiſe par la veuë de ſon Amant, eut loiſir de luy dire ces paroles, accompagnees d'vne viue ſource de l'armes, ou pluſtoſt de perles liquides, que produiſoient les deux beaux Soleils de ſa face.

Comme il faut que i'aduouë qu'il n'y a rien en moy qui merite de vous obliger, vous pouuez bien croire auſſi, qu'en ce qui touche ma volonté, ie ne cede à perſonne du monde. La fortune, qui

n'a iamais ceſſé de me nuire ; me donne maintenant vn iuſte ſujet de me plaindre d'elle, puis qu'à mon occaſion vous receuez vn ſi cruel traictement de mon frere. Ie ne ſçay que trop ce qui ſe paſſe entre vous & luy ; & ce qui me faſche le plus, c'eſt de l'auoir appris d'vne autre bouche que de la voſtre.

Elle vouloit continuer, lors que ſes beaux yeux ſe noyans dans l'eau, dont ils eſtoient les ſources, elle fut interrompuë par cette reſponſe de ſon Amant. Ie ſçay trop bien ce que ie vous doy, ma chere Ame ; & que dés l'inſtant qu'il m'aduint d'eſtre eſclairé des beaux rayons de voſtre veuë, c'euſt eſté en moy trop d'ingratitude, de ne me voüer point entieremẽt à voſtre ſeruice. Auſſi

vous pouuez croire que ma volonté depend tellement de la voſtre, que la mort ne ſera iamais aſſez forte pour en rompre l'vnion. Que ſi ie ne vous ay dict moy-meſme le ſuject d'vne querelle que mon propre mal-heur a faict naiſtre, ie l'ay iugé à propos, pour ne troubler par vn ſi faſcheux recit la tranquilité de voſtre Ame. D'ailleurs, vous auez bien plus de ſubject de craindre que ce dueil ne finiſſe par ma mort, que par celle de voſtre frere, puis que ſa valeur le peut tirer des occaſions les plus dangereuſes. Et quand il aduiendroit, Madame, que ie recognoiſtrois ſes forces ineſgalles aux miennes, ie ſeroi trop aiſe de ne parer à ſes coups, & de ſacrifier ma vie à voſtre contentement. A Dieu ne

plaiſe, repliqua-t'elle, que i'en aye iamais eu la penſee, puis qu'il ne me ſçauroit arriuer vne plus grande diſgrace que de vous perdre. N'en venez donc point aux armes, ſi vous deſirez m'obliger, & faites pour moy ce que ie voudrois faire pour vous, ſi i'eſtois capable de vous ſeruir.

Don Diego l'oyant parler de mettre les armes bas; Non pas cela, reſpondit-il, parce que ie ne le puis, ſans la perte de mon honneur; & ie m'aſſeure que vous-meſme ne me le conſeilleriez pas. Tout ce que ie vous promets, c'eſt de moyenner ma paix auec luy par toutes ſortes de voyes, & d'hõneſtes ſatisfactions, pourueu neantmoins que mon honneur n'y ſoit point offencé. Cette parole me ſuffit, luy repar-

tit-elle, & faict que i'eſpere auoir de voſtre courtoiſie toutes les faueurs qu'on ſçauroit deſirer, pour empeſcher vn euenement ſi tragique. Quand ie vous aurois promis le contraire, repliqua Don Diego, tant en cecy qu'en toute autre aduanture, il me ſeroit impoſſible d'y conſentir, ſ'il y alloit de la moindre choſe, qui tournaſt à voſtre deſauantage.

Sur ces termes les deux amis ſe departirent, & Don Sancho ſe reſolut de pacifier ſecrettement cette querelle, pour deſtourner le mal-heur qui en pouuoit arriuer. Cependant bien qu'il fut l'homme du monde que Don Diego eſtimoit le plus, cettuy-cy neantmoins ſe repentit de luy en auoir parlé ſi auant; comme en effect en matiere de choſes qui

touchent l'honneur, les braues courages doiuent eſtre ſecrets & prudents.

Don Diego n'ayant point de plus cher deſir que de ſe voir l'eſpee à la main auec Don Iuan, tira droit en ſon logis, pour y prendre vn manteau de couleur, afin de n'eſtre ſi toſt recognu. Mad. Iſabelle y arriua quelque temps apres; & comme c'eſt l'ordinaire des filles d'eſtre curieuſes, au recit qu'on luy fit d'abord, que ſon frere eſtoit ſeul dans ſa chambre, elle ſ'y en alla pour voir en quelle humeur elle le trouueroit. S'aduiſant donc qu'entre pluſieurs eſpees qu'il auoit, il ſ'amuſoit à choiſir la meilleure, elle treuua bon de ſonder ſon deſſein, & de l'en diuertir par la force de ſes prieres. En quoy elle imita ſçauam-

ment l'artifice de toutes les autres femmes, qui ne se lassent iamais, quelque rebut qu'on leur face, d'estre importunes en leurs demandes. De maniere qu'apres auoir feint que l'esclat de l'espee nuë l'auoit esbloüye, elle se mit à tancer son frere, luy remonstrant qu'il falloit quitter toutes les fougues de ieunesse, & viure en bonne intelligence auec vn chacun; que son pere estoit desia vieil, & luy obligé de luy seruir de support en ce dernier aage. Bref que pour le combler de contentement, il deuoit autant cherir la paix, qu'auoir en horreur le desordre.

Elle sceut deguiser ses paroles auec tant de feintes & d'artifices, que Don Iuan recognoissant bien, qu'elle n'auoit de l'affection

qu'en apparence, redoubla le ſoupçon qui le trauailloit de lóg-temps, de ſorte que ne pouuant ſouffrir vn ſi faſcheux entretien, il luy reſpondit, Qu'elle coloroit en vain ſon intention d'vne longue ſuitte de propos ambigus & trop importuns; Qu'il n'y auoit point d'apparence qu'elle eut peur d'vne choſe qui ne la touchoit nullement, & que pour ſon particulier, il ſçauoit trop bien à quoy tendoient ſes deportemens.

Ce diſant, ſans attendre ſa reſponce, il appella ſon lacquais, & luy commanda ſecrettement de porter au logis de Mad. Anne vne eſpee, & vn manteau de couleur qu'il luy donna: mais il ne ſçeut empeſcher que le lacquais n'en aduertit auſſi toſt Mad. Iſa-

belle, qui toute affligee de ſçauoir la reſolution de ſon frere, ſ'aduiſa d'vne inuention, qui ne pouuoit naiſtre que de l'eſprit d'vne fille amoureuſe comme elle. Ayant fait venir le lacquais, elle luy dit, qu'il ſ'en allaſt appeller ſon pere, pour luy declarer l'affaire de point en point, qu'il luy donnaſt cependant l'eſpee de ſon maiſtre, & qu'il ſceut au vray où il ſ'alloit battre.

Le lacquais fit tout auſſi toſt le commandement de Mad. Iſabelle; qui en attendant ſon retour euſt loiſir de fauſſer l'eſpée de telle ſorte, qu'elle la rendit inutile au deſſein, pour lequel ſon frere la reſeruoit. Don Alonſo entra là deſſus, & apres luy le lacquais, qui reprit l'eſpée, & s'en alla treuuer ſon maiſtre. Apres

que le bon vieillard euſt appris
e la bouche de ſa fille comme le
out ſe paſſoit, & teſmoigné par
on diſcours l'extreme regret
u'il auoit de ne pouuoir arre-
er ce deſordre, Don Sancho
rriua là deſſus, qui racconta de-
echef le ſujet de la querelle; ne
ouuant approuuer qu'entre
eux amis ſe commiſt vn acte ſi
ontraire à la raiſon, & ſi eſloi-
né de toute apparence. Vn peu
pres le lacquais ſuruint, qui les
duertit, qu'il auoit à peine eu
oiſir de parler à ſon maiſtre;
u'à ſon abord il ſ'eſtoit ſaiſi de
on eſpée, & qu'il luy ſembloit
uoir pris le chemin du fleuue
Genil.

Tandis qu'ils tenoient cõſeil en-
eux pour les aller chercher,
ous deux ne manquerent de ſe

treuuer au rendez-vous qu'ils s'eſtoient donnez ; l'vn auſſi deſireux de combattre, que l'autre de l'en empeſcher, luy repreſentant les veritables effects de leur amitié paſſee. A quoy Don Iuan ayãt repliqué, qu'il pretendoit de le chaſtier pour en auoir mal vſé; Vous auez tort, repliqua Don Diego, de me tenir ce diſcours, & & d'appeller offence qu'vn ieune Gentil-homme tel que ie ſuis, voſtre eſgal en rang & en amitié, ait recherché l'honneur de voſtre alliance. Que ſi vous voulez voir clairement combien voſtre iugement eſt injuſte, tournez tant ſoit peu les yeux ſur le comble des vertus de Mad. Iſabelle voſtre ſœur, & ie m'aſſeure que ſi voſtre paſſion ne vous aueugle, vous verrez que vous blaſmez à tort

mon amour, & ſon innocence. Ie ſuis contant, reſpondit Don Iuan, d'aduoüer cette eſgalité: mais ne doutez point auſſi que ie ne me tinſſe offencé, ſ'il vous aduenoit d'entreprendre vne ſemblable recherche, ſans m'en demander aduis, quand meſme ie vous ſerois inferieur en rang. D'ailleurs, lors qu'on ſ'eſt vne fois porté ſur le lieu du combat, où nous voicy maintenant, il n'eſt point de meilleure ſatisfaction que cette-cy.

A ces mots il mit la main à l'eſpee, la moitié de laquelle tomba par terre aux premiers coups qu'il porta; ce qui fut vn effect de l'inuention de MAD. ISABELLE, comme nous auons deſia dit. Don Diego, qui ne cherchoit qu'à ſe demeſler de ce duel, ſans qu'il y euſt du ſang reſpandu, ſ'ayda de

cet accident comme d'vne occaſion preſente, & luy dit : Ce qui vous vient d'arriuer, eſt vn coup de voſtre mauuaiſe fortune, qui neantmoins defend à ma courtoiſie d'vſer de mon aduantage. Cherchez ſeulement à m'eſgaller en bonne volonté, comme vous m'eſgallez en Nobleſſe, & en grandeur de courage.

Don Iuan, qui vid bien que ſon eſpee ne ſ'eſtoit pas rompuë fortuitement, & qu'il falloit de neceſſité qu'on euſt vſé de ſupercherie, tout confus & troublé d'vn effect dont il ſ'imaginoit la cauſe ; O qu'il eſt bien vray, ſ'eſcria-t'il, que mes ſoupçons ne ſont que trop iuſtes, puis que leur manifeſte apparence me defend de taire ce que ie voy de mes propres yeux. Ie ne vis point en aſ-

ſeurance

urance dans mon logis, où les
iens meſmes me trahiſſent.
outesfois, puis que mon mal-
eur veut que l'inſtrument de ma
engeance me manque au be-
in, i'eſtimeray à iamais la cour-
oiſie que vous m'offrez, ſ'il m'eſt
ermis de ſuppleer à ce defaut, de
lle ſorte que la victoire ou le
aſtiment en tombe ſur moy. Ie
ous prie ſeulement que vous me
onniez parole de m'attendre,
omme ie vous la donne de re-
ourner.

Don Diego luy promit de ne
ouger qu'il ne fut venu, tout ra-
y d'eſtonnement de ce qu'vne ſi
orte occaſion n'auoit peu cal-
ier les mouuements de ſa paſ-
on. Mais quand il conſideroit à
art-ſoy que l'accident ſurvenu
ſtoit vn effect de l'amour de

Mad. Iſabelle, il ſe treuuoit ſi hors de ſoy-meſme, qu'il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre. Deſia meſme ſa propre imagination l'affligeoit, & mille diuerſes penſees le mettoient en inquietude, quand il en fut diuerty par deux hommes, qui arriuerent à meſme temps, & qui depuis ſa ſortie hors la ville ne l'abandonnerent iamais de veuë. C'eſtoient des voleurs, qui faiſans meſtier de ſ'enrichir des dèſpoüilles d'autruy auoient veu de loing le commencement de leur querelle; de maniere qu'apres la retraitte de Don Iuan, ils ſ'en allerent droit à Don Diego, crians de loing *ça le manteau & la bourſe*: Luy, qui ne penſoit à rien moins qu'à cette rencontre, ſe mit vaillamment ſur la defenſiue, taſchant d'euite

ux deſpens d'autruy, le danger
ui le menaçoit, lors que ſe ſen-
nt vn peu bleſſé, il vid l'vn de
s voleurs porté par terre d'vn
oup mortel, & l'autre qui pre-
oit la fuitte, plus deſireux de ſe
uuer, que de venger la mort de
n compagnon.

Cet accident le mit d'autant
us en peine, qu'en attendant
retour de Don Iuan, il ſe treu-
ſeul auec vn homme mort à
s pieds, n'ayant pour tous teſ-
oings que les freſnes haut eſle-
z, & l'onde fuitiue de la riuiere;
qui fut cauſe qu'il ſe reſolut
y ietter le corps du defunct.
ais comme il eſtoit apres, Don
lonſo, Don Sancho, & quelques
tres de leurs amis, accourus
our empeſcher l'effect de ce
ieil, parurent ſur le haut d'vn

rocher, d'où recognoissans Dor
Diego, qui trainoit vn corps dan
l'eau, l'apparence leur fit croire
que Don Iuan estoit mort. A
l'heure mesme le pere eut re
cours aux larmes pour pleurer vn
si grand desastre; & la parole luy
defaillant pour se plaindre, se
yeux suppleerent au defaut de l
langue.

Mais tous s'estans approchez
comme ils treuuerent Don Diego
seul, & blessé d'vn coup, leur sou
pçon se tourna tout aussi tost en
creance. Il auoit beau leur racon
ter ce qui luy venoit d'arriuer, &
leur dire, que Don Iuan auoit de
cas fortuit rompu son espee en
se battant, qu'il en estoit allé
chercher vn' autre, & qu'il l'atten
doit de pied ferme; toutes ces ra
sons ne suffisoient pas pour le

ntenter. Au contraire elles ren-
ient plus fort le ſoupçon du
ere, qui pour mieux tirer la ve-
té, luy remonſtroit, que ſ'il l'a-
oit tué en homme de bien, du
oins il ne luy deuoit point refu-
r le droit de ſepulture, mais
nfeſſer franchement le faict
euant ſes amis, & ſ'aſſeurer que
our ſon particulier il luy par-
onnoit volontiers.

Comme DON DIEGO ne diſoit
en que de veritable, plus on le
reſſoit, plus il perſiſtoit en ſa
remiere confeſſion, adiouſtant
ue DON IUAN ne tarderoit gue-
es à venir, & que ſon retour les
reroit tous hors de doute. Il eut
peine acheué ces paroles, que
on Iuan, qui n'eſtoit pas loing
e là, & qui ſe tenoit caché à deſ-
ein, fut ſaiſi d'vn ſoudain eſton-

nement, non tant de voir ceux qui parloient à DON DIEGO, parce qu'il ne ſçauoit que trop le ſujet qui les auoit là portez, que de recognoiſtre au vray qu'il eſtoit bleſſé. Mais ſ'aperceuant que tous ſ'en retournoient, & que ſi il faiſoit le moindre ſemblant d'en vouloir tirer ſa raiſon, quelqu'vn ſuruiendroit ſans doute qui ſe mettroit en deuoir de les accorder, il ſ'aduiſa de differer à vn autre temps la vengeance deſiree, & de viure cependant en homme incognu parmy les Bergers des proches hameaux, ſ'aydant de l'argent qu'il auoit pris, pour ſe ſauuer en cas qu'il ſe depeſchaſt de ſon homme.

Deux ou trois iours apres que les parens furent de retour en la ville, comme ils virent qu'ils ne

pouuoient auoir aucunes nou-
elles de Don Iuan, ils ne mirent
lus en doute sa mort, si bien que
a Iustice commença d'en faire
ubliquement des enqueſtes,
uec promeſſe de la ſomme de
ille ducats, à quiconque luy li-
reroit Don Diego, qui par le
onſeil de ſes amis ſ'eſtoit abſen-
é pour quelques iours.

Il aduint en ce meſme temps
u plus fort du dueil de Don A-
onſo & de Mad. Iſabelle, que
on Sancho, qui tenoit auſſi bien
qu'eux la mort de Don Iuan pour
ſſeuree, ſe reſolut de leur en par-
er plus particulierement. A quoy
l ſe voyoit incité d'autant plus,
qu'il ſçauoit que ſa ſœur eſtoit ſe-
crettement mariee auec Don
Iuan, & qu'elle pouuoit par con-
ſequent eſtre heritiere du bon

vieillard, attendu que Don Diego se treuuoit frustré d'vne semblable pretension, par la disgrace que tous croyoient luy estre infailliblement aduenuë. Vn iour doncques il se descouurit à Don Alonso, & l'entretint fort long-temps sur le mariage qui s'estoit passé secrettement entre Don Iuan & sa sœur, adiouſtant qu'encore qu'ils fussent esgaux en qualité, il auoit taſché neantmoins d'empescher cette alliance, iusqu'à ce que son consentement y fut ioinct.

Le bon vieillard, qui n'ignoroit pas le rang que tenoit Don Sancho, & que sa Noblesse accompagnee des biens de fortune qu'il possedoit en abondance, luy seruoit d'vn assez iuste subiect de chercher à s'allier auec luy, euſt

recours à ces courtoiſes paroles, pour le remercier de l'honneur qu'il luy faiſoit. Les obligations que ie vous ay ſont ſi grandes, pour les bons offices que vous teſmoignez m'auoir rendus, que ne ſçachant de quelle façon m'en acquitter, il me ſuffit de vous dire, que des perſonnes de voſtre qualité, l'on ne peut eſperer autre choſe que de l'honneur. Tout le regret qui me reſte, c'eſt de n'auoir eſté aduerty de bonne heure de l'heureux ſuccez de cette affaire, qui ne me pouuoit eſtre qu'aduantageuſe, en quelque temps qu'elle reüſſit. Toutesfois ie me tiendray pour contant, ſi vous m'obligez de m'accorder deux choſes que i'ay à vous demander. La premiere; Que ce mariage qu'on a tenu ſecret par

le passé, se publie à l'aduenir par toute la ville, & que Mad. Anne me fasse l'honneur de venir en ma maison, pour y estre la derniere consolation de ma vieillesse. La seconde, que vous preniez la place de celuy que la mauuaise fortune m'a osté, lors que ie me promettois qu'il seroit vn iour tout le support de mes foibles ans. Ainsi ie recompenseray ma perte, en gagnant à moy des personnes dont l'alliance me sera plus chere que toutes les choses du monde.

Don Sancho tres contant de cette offre, ne se fit pas beaucoup prier pour l'accepter; si bien que luy & Mad. Anne, ne tarderent gueres à prendre possession du logis de Don Alonso. Cependant Don Diego, qui de moment en

moment auoit des aduis de tout ce qui s'y faisoit, sçeut à peine ces nouuelles, que transporté d'vne jalouse fureur, & preferant le desir de se contenter à la consideration du peril, il s'en alla temerairement au logis de son ennemy. Là treuuant l'innocente Beauté, qui le maistrisoit, il se mit à luy faire des plaintes & des reproches, qu'elle ne pût ouyr qu'auec vn extreme ressentiment de son affliction; luy protestant, qu'elle endureroit mille morts, auant qu'entreprendre la moindre action d'infidelité.

Elle entretenoit Don Diego de semblables discours, entremeslez de souspirs & de larmes, comme c'est l'ordinaire des femmes de contribuer des pleurs à la passion de ceux qui les ayment;

lors que parmy ces deuis noſtre Amant ne peut euiter le danger qu'il courut depuis. Car durant qu'il ſ'entretenoit auec ſa maiſtreſſe, l'eſperance du gaing fit qu'vn des lacquais du logis ſ'en alla treuuer Don Alonſo, auquel il raconta l'affaire de point en point. Il en dit autant au Iuge criminel, l'ayant rencontré fortuitement, comme il ſ'en alloit vers Mad. Iſabelle, auec deſſein de taſcher à tirer d'elle quelque verité.

Le Iuge arriué au logis, fit ſemblant d'y eſtre entré comme par meſgarde; ſi bien que treuuant la chambre de nos Amants toute ouuerte (car la force de leur ſoudaine eſmotion les auoit empeſchez de la fermer à leur entreueuë) il les aborda tous deux fort courtoiſement, & dict à Don

Diego; Vous ne ſçauriez croire, Monſieur, que ie ſuis faſché de vous auoir rencontré icy : toutefois ie vous prie m'excuſer, ſi en vne ſemblable occaſion ie fais le deuoir de ma charge. A ces mots Don Diego demeura tout confus, & à meſme temps on vid arriuer Don Alonſo, & les nouueaux hoſtes. L'emotion qui ſ'y fit de part & d'autre ne fut pas petite, principalement du coſté de Don Diego, qui voyant preſente à ſes yeux la cauſe de ſa diſgrace, & qu'il n'en pouuoit tirer ſa raiſon, comme il eut bien voulu, dit tout haut en homme deſeſperé; *Ie ne demande pas mieux ſinon que toute cette compagnie ſçache, que par vne iuſte punition du Ciel i'ay tué ton fils en homme de bien, te priuant par cette mort de la derniere conſola-*

tion qui reſtoit à ta vieilleſſe.

Ces paroles troublerent derechef tous les aſſiſtans, de maniere qu'en ce commun deſordre on vid en vn moment les larmes ſe ioindre peſle-meſle aux ſouſpirs; les vns ſe plaindre de ce malheur, les autres ſe perdre d'eſtonnement; le pere pleurer la perte de ſon fils, & Mad. Anne celle de ſon eſpoux. Le Iuge & Don Sancho ſe regardoient l'vn l'autre, tous eſtonnés & confus de voir où les hommes ſe laiſſent reduire ordinairement par la force du deſeſpoir. En fin Don Diego reprenant ſon diſcours; Ne vous eſtonnez point, dit-il, de la confeſſion que i'ay faicte, & ſi l'eſperance que i'ay euë par le paſſé, ſi mal recompenſée à preſent, qu'elle me rend odieuſe la vie,

m'a faict aduoüer vne choſe, que la violence des tourments ne m'euſt iamais tirée de la bouche.

Le Iuge l'ayant arreſté priſonnier, au grand meſcontentement des aſſiſtans, ſur tout de Mad. Iſabelle; la crainte qu'elle euſt qu'en cette action ſon honneur ne courut fortune, luy fit tenir ce diſcours à ſon pere. Vous auez eſté cauſe, Móſieur, de l'empriſonnement de Don Diego, & ie croy que vous le ſerez auſſi de ma mort. Or quoy que ſa confeſſion ayt quelque choſe de vray ſemblable, & qu'il ſemble auoir tué mon frere, ie ſuis pourtant bien certaine que ſon propre malheur, & non pas la verité, l'a fait parler de la ſorte. De moy, i'aduouë franchement, que ie n'endure aucun mal, qui ne m'apar-

tienne par vne iuſte punition du Ciel, pour m'eſtre mariee à Don Diego, contre voſtre conſentement: Mais ie vous prie auſſi de croire que depuis l'heure de ma naiſſance iuſques à maintenant, ie n'ay iamais rien fait au preiudice de mon honneur. Il eſt vray que ma mauuaiſe fortune a voulu que Don Diego ayant eſté aduerty du mariage que vous vouliez moyenner entre Don Sancho & moy, ſ'eſt laiſſé tellement tranſporter d'vne ialouſe fureur, qu'elle ſeule a eſté cauſe qu'il a repreſenté dans voſtre maiſon, comme ſur quelque theatre, la miſerable tragedie de ſa mort.

Ces paroles eſtonnerent toute la compagnie, & furent ſi ſenſibles au pere, qu'il recognut en effect que ſa fille n'auoit rien dit qui

qui ne fut conforme à la verité. Quelque temps apres, le Iuge ayant veu le procez,&ouy la confeſſion de Don Diego, le condamna d'auoir la teſte tranchee, ſans que les prieres ny les faueurs peuſſent empeſcher cet Arreſt de condamnation. Cependant Mad. Iſabelle, qui preferoit à toutes les choſes du monde, l'amour de ſon cher Don Diego, ſ'aduiſa de prier les Religieux, qui le deuoient conſoler lors de cette execution, de luy dire, qu'il priſt bien garde, ſi la confeſſion qu'il auoit faite deuant le Iuge eſtoit veritable, & que de ſon propre mouuement il ne ſe mit point au deſeſpoir, ny celle qui l'aymoit plus que ſa vie.

Les affaires ſe paſſoient de la ſorte, lors que Don Iuan ayant

eu aduis que ſon pere auoit faict venir en ſa maiſon Mad. Anne, & meſme qu'elle eſtoit accordee à Don Sancho, ſe reſolut de ſ'y en aller, quelque peril qu'il en deut encourir. L'amour & l'incommodité furent les deux principaux motifs qui l'incitoient à cette reſolution; Car de tout l'argent qu'il auoit apporté pour ſe garantir de la faim, il ne luy reſtoit rien que le regret de l'auoir inutilement deſpenſé. Cela fut cauſe qu'il ſe reſolut de ſ'en aller à ſon logis, pour y voir ſon Eſpouſe, & aprẽdre d'elle l'eſtat des affaires, afin d'y donner tel ordre qu'il aduiſeroit; & de ſe fournir d'argent, en cas qu'il fut beſoin de ſ'abſenter plus long-temps. Ainſi tout deguiſé qu'il eſtoit, il prit le chemin de Grenade, où ar-

riué qu'il fut, rien n'empeſcha qu'il n'entraſt facilement en ſa maiſon, parce qu'il en auoit touſiours vne clef pour entrer & ſortir à toute heure.

Or la bonne fortune voulut pour luy, que le premier qu'il eut à rencontre fut ſon lacquais, à qui d'abord ne dit mot de l'offence qu'il en auoit receuë, ſ'en reſeruant la vengeance à vn autre temps. Toutesfois l'aprehenſion qu'il eut d'eſtre deſcouuert, fit que luy portant le poignard à la gorge, il luy commanda de ne bouger, & d'eſtre ſecret. Luy plein de honte & de confuſion, (effects ordinaires d'vne mauuaiſe conſcience) redoubla ſa crainte, quand il recognut Don Iuan, & ſ'effroya de voir encore viuant celuy qu'il tenoit pour mort; de

maniere qu'il luy promit auſſi toſt de ne rien dire, & de le ſeruir en tout ce qu'il luy commanderoit. Là deſſus, Don Iuan le chargea d'aduertir Mad. Anne de ſa venuë, & d'y proceder auec toute la diſcretion à luy poſſible, de peur que ſa veuë ne cauſaſt en elle quelque ſoudain accident. A l'inſtant meſme le lacquais ſe mit en deuoir de le faire; ſi bien qu'apres auoir enfermé Don Iuan dans ſa chambre, il ſ'en alla treuuer Mad. Anne.

L'on ne ſçauroit croire combien grand fut le contentement qu'elle receut d'auoir recouuré ſon Eſpoux, parce qu'elle iugea bien que cela ſeroit cauſe de la deliurance de l'innocent Don Diego, qu'vne jalouſe fureur auoit reduit à vn ſi miſerable

eſtat, que le iour ſuiuant il deuoit auoir la teſte trenchee. Feignant donc d'eſtre vn peu indiſpoſee, elle courut à la chambre de ſon Eſpoux, qui luy iettant les bras au col, la receut comme vne perſonne qu'il aymoit vniquement, & qu'il n'auoit veuë de long-temps. Elle toute rauie d'aiſe ſ'enquiſt de ſes aduantures, luy raconta ce qui ſ'eſtoit paſſé depuis ſon abſence, & la larme à l'œil, le pria de ſauuer la vie à Don Diego. A quoy il reſpondit en ces termes; Cher ſoucy de mon ame, & mon vnique conſolation, ie ſuis grandement eſtonné des choſes que vous venez de me raconter, & encore plus de l'eſtat où la fortune à reduit Don Diego. Toutesfois, puis qu'eſtant venu pour luy oſter la vie, le Ciel a preuenu ma

vengeance,luy preparant le iuſte chaſtiment que merite ſon infidelité ; me voyla ſatisfait & contant ; car auſſi bien en l'eſtat où ſont les affaires, ie n'en puis tirer autre raiſon. Tellement que le meilleur expedient que ie voye en cecy, c'eſt de m'abſenter encore pour quelque temps en attendant la fin d'vn accident ſi tragique. Donnez moy donc tout ce que vous auez d'argent, afin que ie puiſſe partir demain, auant que la vermeille Aurore ſeme ſur l'Orient ſes lys & ſes roſes : Mais ſur tout, ie vous prie d'eſtre ſecrette, ſi vous ne voulez eſtre cauſe de ma perte ; Car ie vous iure par la belle priſon où vous tenez mon ame captiue, qu'il ne m'aduiendra iamais de me preſenter deuant vous, que ie ne ſois vengé de

celuy, qui a couuert d'vn ſpecieux pretexte d'amitié le tort qu'il m'a voulu faire, & donné naiſſance à tant de mal-heurs.

A ces paroles, Mad. Anne fit reſponſe; Qu'elle ne chercheroit iamais qu'à luy complaire, & que la mort ne ſeroit pas aſſez forte pour luy faire deſcouurir ſon ſecret. Ce diſant elle tira de ſon cabinet tout ſon argent & ſes pierreries, qu'elle luy offrit auec mille teſmoignages de ſon amour, l'aſſeurant que luy ſeul pouuoit diſpoſer de ſa vie, & qu'elle eſtimeroit touſiours heureuſe l'occaſion de l'employer à ſon ſeruice.

Cependant Mad. Iſabelle eſtant aduertie par le lacquais de l'arriuee de Don Iuan, n'en voulut rien croire d'abord, ſ'imaginant qu'on

eut inuenté cette fourbe pour la diuertir du iuſte ſuject de ſes faſcheries : Mais enfin le lacquais ſ'offrant à luy faire voir en effect ce qu'elle diſputoit auec tant d'obſtination, elle y conſentit volontiers, & en fit donner aduis au Iuge. Luy grandement aiſe de cette nouuelle accourut auſſi toſt au logis, où Don Alonſo, Don Sancho, & Mad. Iſabelle le receurent honorablement: Alors ſe tournant vers Don Alonſo, auec vne action accompagnee de ſa courtoiſie ordinaire, il luy dict de ſemblables paroles; Le principal ſujet qui m'ameine icy, Seigneur Don Alonſo, eſt pour vous demander vne faueur, que ie vous prie ne me refuſer pas; vous aſſeurant que ſi vous me faictes l'honneur de m'employer en quelque

hoſe, vous treuuerez touſiours
n ma volonté l'accompliſſemẽt
e la voſtre. A quoy le bon Che-
alier ayant reſpondu, qu'il pou-
oit diſpoſer à ſon gré de ſa per-
onne, & de ſa maiſon; Pour le
ernier, repartit le Iuge, ie ſuis
ontant de l'accepter, afin qu'a-
ant que ſortir de ceans, ie vous
omble du plus grand contente-
nent que vous ſçauriez deſirer.

Ce diſant, il ſ'en alla droit à la
hambre de Mad. Anne, laquelle
yant la voix du bon vieillard qui
appelloit, fut contrainte d'ou-
rir la porte, & de faire, comme
on dit, de neceſſité vertu. Ie vous
aiſſe à penſer quel fut le conten-
ement de Don Alonſo, de voir,
ors qu'il y ſongeoit le moins,
on fils qu'il ne croyoit deſia plus
u monde. A cette veuë tous ſes

ſentimens demeurerent comme perclus, & ſa ſœur eſtant accouruë pour l'embraſſer, il la receut, bien qu'à contre-cœur, & plus deſireux de luy donner la mort, que de luy tendre les bras. A meſme temps, Don Sancho, le Iuge, & le lacquay eſtans entrez peſle-meſle, & le pere revenu à ſoy, il n'y euſt celuy d'entr'eux qui ne participaſt à cette commune allegreſſe: Car ils ſe rejoüiſſoient d'vn coſté de l'arriuee de Don Iuan, & de l'autre, de voir Don Diego deliuré d'vn arreſt de mort, où l'auoit expoſé la trop grande violence de ſon amour.

Le Iuge l'enuoya viſiter à ce effect par les Officiers de ſa ſuitte qui ne manquerent de ſ'y en aller, & de le traitter auec tout le reſpect que ſon innocence &

ualité requeroient. Ils luy ra-
onterent exactement tout le
ontenu de l'affaire, & comme il
euoit ſa deliurance à l'arriuee de
on Iuan, d'où luy naſquiſt vn
ntentement incomparable, &
nt ie laiſſe le iugement à ceux
ue la fortune a deliurez autres-
is d'vn ſemblable danger, leur
nnant la vie, lors qu'ils eſtoient
r le poinct de la perdre.

Tandis que DON ALONSO & ſa
le gouſtoient le plaiſir que leur
portoit l'arriuee de Don Iuan,
Iuge le pria de leur dire toute
iſtoire de leur querelle, & quel
u l'auoit tenu caché ſi long-
mps. Surquoy Don Iuan pre-
nt la parole, luy reſpondit: Sça-
ez, Monſieur, qu'apres qu'vn
upçon aſſez mal fondé, m'euſt
it indiſcrettement appeller en

dueil le Seigneur DON DIEGO, nou
miſmes tous deux l'eſpee à l
main, & là deſſus il en raconta l'e
uenement, enſemble comme ſo
eſpee ſ'eſtoit rompuë, & la mor
du voleur qui auoit bleſſé DO
DIEGO. Puis continuant ſon diſ
cours; Comme ie vis, dit-il, qu'o
nous euſt ſeparez aſſeurément
i'euſſe fait le moindre ſemblan
de vouloir recommencer le com
bat, ie me reſolu d'en differer l
vengeance à vn autre temps, &
cependant de viure au village e
homme inconnu. Ie n'en ay don
bougé iuſqu'à maintenant que l
neceſſité m'a ramené au logi
auec deſſein de parler à ma ſœu
pour la prier de remedier à mo
incommodité; mais vous pouue
croire ſi ie n'ay pas eſté bien eſt
né d'y treuuer DON Sancho, &

Iad. Anne mon eſpouſe. Il eſt
ay qu'il y peut auoir enuiron
n quart d'heure, qu'ayant ſceu
ue DON DIEGO eſtoit en danger
e mort, i'ay eſté ſur le poinct
aller en voſtre logis pour vous
eclarer l'eſtat de ſon innocence:
ais Mad. Anne ne l'a iamais
oulu ſouffrir qu'auparauant ie
euſſe changé d'habit; ce qui eſt
uſe que voſtre diligence m'a
evenu. Maintenãt le plus grand
ſir que i'aye, c'eſt de me remet-
e bien auec le Seigneur Don
iego, puis qu'il ſ'en eſt ſi peu
llu que noſtre querelle n'ait
té cauſe d'vn grand malheur.
La renommee auoit deſia pu-
ié cet euenement par toute la
le, & chacun ſe rejoüiſſoit d'au-
nt plus de la deliurance d'vn ſi
ntil Cheualier, que l'aprehen-

sion de sa mort auoit esté sensi-
ble à tous ceux de sa connoissan-
ce: Ses amis acourus pesle-mesle
dans la prison luy tesmoignerent
l'extreme contentement qu'ils
ressentoient de son bon-heur par
vne infinité d'acolades & de pro
testations de seruice, qu'il est plus
aisé d'imaginer que d'escrire. Apres cela, ils l'accompagnerent
iusques au logis, où les Iuges, &
ses autres amis l'attendoient. Ce
fut là que Don Diego, & Don
Iuan renouuellerent leur ancien-
ne amitié, oublians la mauuaise
intelligẽce en laquelle ils auoient
vescu depuis quelque temps.

Don Diego s'estant mis en de-
uoir de demander pardon à Don
Alonso, le bon vieillard le releua
fort courtoisement, enlaçant sa
main à celle de Mad. Isabelle, qui

'vn visage riant & serain donna
ien à connoistre la ioye qu'elle
n receuoit en son interieur. A
heure mesme il fut arresté que
a Nopce se feroit dans huict
ours, où le Iuge voulut assister
uec sa femme, qui estoit de la
oble maison de Guzman. Da-
antage, la connoissance particu-
ere qu'ils auoient du merite &
es moyens de DON SANCHO, fit
u'ils rechercherent son alliance
ar le moyen d'vne de leurs filles,
u'ils luy donnerent en mariage:
t voilà comme par vne fatale
euolution des choses du monde,
on vid tout à coup vn meslange
e rejoüyssances, de mariages, &
'amitiez, où l'on n'attendoit
u'vn tragique sujet de plaintes,
e disgraces, & de tristesses.

Le temps destiné de part &

d'autre à ces mariages ſe paſſa diuerſement en rejouyſſances publiques, où la magnificence eſtala tout ce qu'elle a de plus precieux. Les plaiſirs de la lyce & du theatre y furent joints à l'appareil des feſtins, où les principaux de la ville aſſiſterent pour rendre la feſte plus ſolemnelle. Or d'autant que Don Alonſo auoit promis mille eſcus de recompenſe au valet qui l'auoit ſi bien ſeruy, ſi toſt que les mariages furent accomplis, il ne manqua de les luy donner ; de maniere qu'il eut moyen de ſ'en retourner en ſon païs, apres auoir reſſenty ces effects de liberalité pour ſes aduis heureuſement reüſſis.

Don Alonſo nous eſt vn exemple d'vn vieil Gentil-homme diſcret & bien aduiſé, qui non con-

tan

ant d'approuuer l'amitié de ſon
ls, voulut en outre moyenner
e mariage de ſa fille, pour faire
oir en toutes ſes actions de vrays
z certains teſmoignages de l'a-
nour paternel.

L'action pratiquee par Don
uan à l'endroit de Mad. Iſabelle,
ous apprend, qu'il ne faut ia-
nais loüer deuant vne ſœur le
nerite, ny la beauté d'vn ieune
omme, de peur que cette loü-
nge ne luy ſoit vne flammeſche
l'amour laſcif.

Le mariage ſecret de Don
uan, & de Mad. Anne, que
on Sancho approuua ſi vo-
ntiers, monſtre que les Gen-
s-hommes endurent ſou-
ent pour leur commodité parti-
liere, pluſieurs choſes indignes
u rang qu'ils tiennent. Le con-

ſentement qu'il donna luy-meſ
me au mariage de Mad. Iſabelle
la croyant aymee par ſon amy
faict voir que l'amitié n'a poin
de place aſſeuree, où l'intereſ
particulier tient le milieu.

La paſſion qu'euſt pour Do
Diego Mad. Iſabelle, au recit qu
ſon frere luy fit de ſes loüanges
monſtre quelle eſt l'inclinatio
de ce ſexe à la nouueauté. Son a
tifice à fauſſer l'eſpee de ſon frer
pour la faire rompre, teſmoign
qu'vne fille qui ayme, prefere l
choſe aymee, à ſon propre ſan

La courtoiſie dont vſa Do
Diego enuers Don Iuan, quand
luy permit d'aller chercher vn
autre eſpee, apres que la ſienne
fut rompuë, aduertit ceux q
ſont vrayement nobles, de n
combattre iamais leurs ennemi

qu'auec vn eſgal aduantage de
part & d'autre. L'exemple du vo-
eur, qu'il abatit à ſes pieds, & qui
fut cauſe depuis du danger qu'il
courut de ſa vie, nous repreſen-
e les accidens qui de iour en iour
rauerſent les hommes ; comme
ar l'aſſeurance qu'eut Don Die-
go de ſ'en aller en la maiſon de
on ennemy, & de ſ'accuſer d'vn
rime, dont il eſtoit innocent,
ous eſt denotee la fureur de la
alouſie.

L'infidelité du lacquais, qui non
ontant de ſ'eſtre laiſſé corrom-
re pour de l'argent, remit l'eſ-
ee de ſon maiſtre entre les
ains de Mad. Iſabelle, deſcou-
re les grands dommages que
roduiſent dans vne maiſon des
alets pernicieux & meſchans.
es recompenſes qu'il receut

pour des actions dignes de blaſ
me & de chaſtiment, manifeſten
vne faute ordinaire aux riches
qui eſt, de ſalarier pluſtoſt le vice
que la vertu.

La ſageſſe dont vſa le Iuge en
la deliurance de Don Diego, a
pres l'auoir condamné, apprend
aux Officiers de Iuſtice, à conſide
rer, qu'eſtans hommes, ils doi-
uent embraſſer la clemence, au
lieu de ſe plaire à tremper leurs
mains dans le ſang des miſera-
bles.

Le ſecret mariage de Mad
Anne, aduiſe les Dames, de ne
fier leur honneur temeraire-
ment à la volonté d'vn homme:
mais pluſtoſt ſi elles luy veulent
du bien, d'en agreer la recherche
auec le conſentement des pa-
rens, pour euiter le ſoupçon, qui

enſuit ordinairement d'y proce-
er en cachette.

Le changement de tant de diſ-
races & de mal heurs, en autant
'heureux mariages, & de ſujects
le reſioüyſſance, eſt vn tableau
le l'inconſtance vniuerſelle des
hoſes du monde, qui ſe tour-
nent en matieres de dueil ou de
oye, lors que nous y penſons le
noins, comme le demonſtre la
verité de cette Hiſtoire.

Fin de la troiſieſme Nouuelle.

EDOVARD ROY D'ANGLETERRE.

NOVVELLE QVATRIESME.

EDovard Roy d'Angleterre, ennemy iuré de la Couronne de France, comme on peut voir par les anciennes Chroniques, pourſuiuit les Eſcoſſois iuſques aux derniers confins de ſon Royaume, & fut vn long-temps à leur faire vne guerre ſanglante & cruelle, qui

prit fin par le mariage du Prince auec la fille du Roy d'Eſcoſſe. De cette Princeſſe naſquirent quelques enfans maſles ; entre leſquels l'aiſné, qui tint depuis le Royaume, & ſe nomma comme ſon pere, Edoüard ſecond, Prince de Gales, eut tant d'experience & d'adreſſe aux armes, qu'il gaigna l'aduantage aux plus grands Guerriers de ſon temps, & des ſiecles paſſez.

Ce Prince eut vn de ſes vaſſaux appellé Guillaume de la Roche, ſi vaillant & ſi adroit au faict de la guerre, que par ſes bons aduis accompagnez d'vne extréme valeur, il vint à bout de pluſieurs difficiles entrepriſes, pour leſquelles il a merité de tenir vn rang honorable dans le Temple de la Renommee. Ce fut à luy-

meſme qu'il donna la Comté de Salueri, qui eſt aux confins d'Eſcoſſe, pour le recompenſer de ſes fideles ſeruices. Dequoy nó contant, il luy fit eſpouſer la fille du Marquis de Belflor, qui par la grandeur de ſon extraction iointe à vne ſinguliere beauté, ſe faiſoit remarquer par deſſus toutes les Dames du Royaume.

Quelque temps apres l'accompliſſement de ce mariage, le Marquis & le Comte furent contraints de partir pour le ſeruice de leur Prince, & de quitter ce qu'ils poſſedoient de plus cher. Or quoy que ce partement leur fut auſſi ſenſible qu'à leurs nouuelles eſpouſes, ſi fallut-il ſ'y reſoudre, & ſupporter cette abſence auec vn courage viril; Ce que le Comte ſçeut bien teſmoigner,

preferant, comme c'eſt le deuoir des ſujects, le ſeruice de ſon Roy, à l'amour de ſa femme.

Ils auoient eſté abſens enuiron vingt iours, quand les nouuelles vindrent qu'ils eſtoient retenus priſonniers en France, & que le Roy les auoit fait arreſter, afin qu'ils n'apportaſſent du deſordre à ſes entrepriſes. Cette nouuelle fut égallement ſenſible à la mere & à la fille : mais encore plus au Roy, qui treuuoit vn merueilleux ſupport en leur aſſiſtance.

Durant cet empriſonnement, les Eſcoſſois mirent le ſiege deuant Salueri, où eſtoit la Comteſſe, qui en la defenſe de cette place, teſmoigna que ſon courage égaloit celuy de Panteſilee, gouuernant ſes ſoldats auec autant

de prudence que de valeur. Or parce que les forces des ennemis se redoubloient de iour en iour, elle s'aduisa d'en aduertir le Roy, qui recognoissant combien nuisible luy estoit la captiuité de ses deux Guerriers, accourut au secours de la place. Ainsi comme les Escossois virent qu'ils la battoient en vain, que le Roy s'approchoit pour les venir ioindre, & qu'ils n'auroient ny honneur ny profit à luy resister, ils leuerent le siege, sans autre delay.

Si tost qu'on eut donné aduis au Roy de cette retraitte, & de la courageuse resistance de la Comtesse, il voulut voir de ses propres yeux, ce qu'on luy racontoit d'vne si prodigieuse valeur. Cependant la Comtesse aduertie de la venuë du Roy, mit ordre elle seu-

le aux preparatifs de sa reception ; car la Marquise s'estoit retiree ailleurs pour y prendre l'air, à cause d'vne indisposition qui la trauailloit. A son entree, elle-mesme fit renger les soldats, ouurir les portes tant de la Ville que du Chasteau, & tirer vn assez bon nombre de pieces d'artillerie.

I'ay desia dit, qu'entre les Dames de l'Isle, elle estoit incomparable en beauté, & d'autant plus releuee par dessus les autres, qu'elle les surpassoit en merite & en gentilesse: ce qui fut cause que le Roy la voyant si accomplie, se sentit rauy d'vn soudain estonnement, & si enclin à l'aymer, qu'elle ayant mis le genoüil à terre pour luy baiser la main, il la releua tout aussi tost, & la baisa à la bouche. La Noblesse qui accom-

pagnoit le Roy, fut eſtonnee de cette action, & encore plus de voir qu'il auoit les yeux ſans ceſſe attachez ſur elle; ce qui luy fit bien iuger que ces apparences eſtoient les eſclairs qui naiſſoient des flammes ſecrettes de ſon amour.

Comme la Comteſſe eſtoit accorte & bien aduiſee, apres auoir receu le Roy auec tous les deuoirs & les complimens, que l'honneſteté luy permettoit de luy rendre, elle le remercia de ſon ſecours, & luy dit, Qu'au bruit de ſa venuë, les Eſcoſſois auoient non ſeulement leué le ſiege, mais poſé les armes bas, & que la renommee de ſon inuincible nom, ſuffiſoit pour les chaſſer iuſques aux derniers confins de la terre. Ce compliment finy, ils entre-

rent tous comme en triomphe dans le Chasteau, où le Roy logea. Mais tandis qu'on seruoit pour le couuert, les beaux rayons qui partoient des yeux de celle qu'il adoroit, luy donnoient de si viues atteintes dans l'ame, que plus il taschoit de les euiter, plus sa volonté se treuuoit exposee à la mercy des coups d'vn si agreable ennemy.

La Comtesse le voyant si pensif, & si triste, s'approcha de luy auec tout le respect qu'on sçauroit dire, & entre-meslant son action d'vne grace qui ne respiroit que honnesteté, luy tint ce discours; Pardonnez moy, Sire, si ie vous dis, que vous deuez bannir la tristesse en vn temps auquel vous auez tous les subjects du monde de vous resiouyr, d'auoir rangé

vos ennemis à la raiſon, ſans mettre la main à l'eſpee; les voyla maintenant reduits à vne honteuſe fuitte, par la ſeule ombre de voſtre valeur, & contraincts de ceder à la force de voſtre bras inuincible. Puis donc que vous eſtes le pere & le Chef de tant de braues ſoldats qui vous ſeruent, ſerenez vn peu ce viſage Royal, & diſſipez les nuages des ennuys qui les aſſaillent.

Ces paroles furent les doux enchantemens, qui ne ſeruirent qu'à charmer plus fort la volonté du Roy, & qui le firent reſoudre de deſcouurir à la Comteſſe la violence des flammes qui le bruſloient. O que tes faicts ſont prodigieux, Amour, & que de merueilles ſe produiſent ſoubs la grandeur de ton ſceptre! Vn

Prince, qui n'agueres s'eſt rendu redoutable à ſes ennemis, par ſon ſeul abord, tremble maintenant pres d'vne beauté, qui le ſçait innocemment captiuer: celuy deuant qui les plus puiſſans ennemis ont pris la fuitte, n'a pas la force de ſe defendre d'vne femme, qui le rend ſans parole & ſans poulx.

C'eſt ainſi qu'Edoüard chanceloit entre l'irreſolution & la crainte, pareil au vaiſſeau pouſſé par la violence des vents contraires, lors que la force de ſa paſſion l'incitant à deſcouurir à la Comteſſe l'amour qu'il auoit pour elle, il luy dit, les yeux tous baignez de larmes; Ha Madame, que vos merites ont de pouuoir ſur les cœurs, & que ie ſuis miſerable d'en reſſentir les effects,

ſans eſperance d'allegement; ô que mes penſees ſont eſloignees des voſtres! vn cruel ennemy fait vne guerre ſi ſanglante à mon ame, qu'il m'eſt impoſſible de me defendre.

La Comteſſe l'eſcoutoit ſans dire mot, en attendant que par la ſuitte de ſon diſcours elle peuſt congnoiſtre plus amplement quelle eſtoit ſon intention, quād il luy dit auec vn profond ſouſpir; Que vous en ſemble, Madame, ne ſçauriez vous apporter du remede à mon mal? A quoy la Comteſſe fit reſponſe en diſſimulant; Il me ſeroit bien difficile de vous guerir ſans cognoiſtre voſtre bleſſeure; que ſi voſtre faſcherie procede de ce que l'ennemy ſ'eſt inſolemment jetté dans vos terres, pour y faire des actes d'hoſtilité,

l'hoſtilité, ce mal n'eſt pas ſi grād qu'il vous doiue attriſter de la ſorte ; puis qu'il vous eſt aiſé d'en iuoir voſtre raiſon, & de r'aualler ſa temerité, que vous auez touſ-ours iuſtement punie.

Ces paroles r'aſſeurerent vn peu le Roy, qui d'vn œil tout em-braſé de paſſion, regardant la bel-e cauſe de ſon amour; Ha, Mada-me, continua-t'il, que ie ſuis heu-reux de vous pouuoir declarer le ſuject pour qui i'endure ; que ſi vous blaſmez en cela ma temeri-té, ie vous prie de me pardonner, puis que la cauſe naiſſant de vous, ne ſçauroit eſtre plus hono-rable qu'elle eſt. Au meſme in-tant que ma bōne fortune m'ac-compagna dans voſtre chaſteau, e deſcouuris en vous tant de beautez & de graces, qui rayon-

nent ſur voſtre beau viſage comme de riche pierreries, que depuis ie n'ay ſçeu diſpoſer de mes volontez: car vous les auez ſi doucement enchaiſnees, que ie puis dire, ſans mentir, que vous ſeule tenez en vos mains ma vie & ma mort. S'il eſt donc vray que ma paſſion vous touche de quelque reſſentiment, ie m'eſtimeray le plus contant homme du monde; au contraire ſi mon mal-heur me priue de l'eſperance que i'ay de voir voſtre amour reciproque à la mienne, ne doutez point que me conſommant aux raiz de vos beaux yeux, comme la cire deuant le feu, mes iours ne finiſſent bien-toſt, veu que ie ne puis viure ſans vous, non plus qu'vn corps ſans ame.

Comme le criminel, que la

fortune a conduit deuant vn Iuge pour attendre de luy le dernier arreſt, eſt également ſaiſi d'apprehenſion & d'eſpoir, ſçachant bien que de luy ſeul depend ſa vie ou ſa mort; ainſi le Roy, dont le bonheur ou l'infortune eſtoit en la puiſſance de la Comteſſe, en attendoit la reſponſe auec autant de crainte que de deſir; enfin colorant ſa face d'vne rougeur, qui teſmoignoit veritablement ſa modeſtie, elle luy repartit, auec vn reſpect ioinct à vne égale Maeſté:

Ce que vous venez de me dire, eſt ſi contraire à la raiſon, que ie me croirois blaſmable d'y reſpondre, ſi ie n'eſtois bien aſſeuree, qu'vn Prince de voſtre ſorte, autant recommandable pour ſa pieté, que pour ſon courage, me

voudroit pluſtoſt maintenir en honneur, que me priuer d'vn threſor que ie tiens ſi cher. Vous ſçauez, Sire, combien de ſeruices mon Eſpoux, & mon pere vous ont rendus, & auec quelle franchiſe ils ont recherché les occaſions de prendre les armes contre vos plus grands ennemis. C'eſt pourquoy ie vous conjure de bannir de voſtre fantaiſie cette paſſion deſreglee, & de croire qu'encore que ma reputation ne puiſſe point courir de fortune dans l'extréme ſoing que i'auray touſiours de la conſeruer, neantmoins cela n'empeſchera pas que vos ennemis ne faſſent des contes de cette action, quand ils ſçauront de quelle façon vous m'auez traittee, violant les loix d'Hoſpitalité. D'ailleurs, ils vous

blaſmeront d'ingratitude, d'auoir ſi mal recognu l'obeyſſance que les miens vous ont renduë, puis que c'eſt pour voſtre ſeruice qu'ils ſont retenus priſonniers en France. Que ſi Dieu vous a fait la grace de reſiſter courageuſemẽt à vos ennemis, monſtrez que vous ſçauez vaincre vos paſſions, n'appliquant deſormais voſtre ſoing qu'à noſtre commune deffenſe, & au gouuernement de voſtre Royaume.

Telle fut la reſponſe de la Comteſſe; qu'elle vouloit faire plus longue, quand on vint dire au Roy, qu'on auoit mis le couuert; de maniere qu'il ſe mit à table, tout penſif & melancolique, ſans eſloigner tant ſoit peu les yeux de celle qui l'auoit bleſſé dans le cœur; pareil au malade

qui desire ordinairement les choses qui entretiennent son mal,& qui le mettent enfin dans le tombeau. Il ne bougea ce iourlà de Salueri, & s'entretint fort long temps auec ses principaux Chefs, tant sur la fortification, que sur le siege de cette place.

Cependant il meditoit perpetuellement en son ame la response de la Comtesse, qui le mettoit d'autant plus en peine, qu'il iugeoit comme impossible de s'y pouuoir iamais resoudre. Or bien que cette coustume soit ordinaire aux Amants de loüer toutes les Dames en general, pour le merite de leurs vertus, si est-ce pourtant que s'ils recognoissent en celles qu'ils ayment vne intention chaste,& vne volonté determinee au bien, ils ne peuuent

faccommoder à cette façon de viure, & les appellent cruelles; car il leur eſt fort indifferant qu'elles meſpriſent les autres, pourueu que pour leur particulier ils en reçoiuent vn traictement plus doux, & moins rigoureux.

Il en eſtoit de meſme d'Edoüard, qui recognoiſſant ſa Dame inuincible à ſes perſuaſions, ne laiſſoit pas de perſiſter en ſon indiſcrette recherche, qu'elle repouſſoit touſiours conſtamment; pareille au rocher qui ſe joüe des flots qui l'agitent. Enfin attribuãt ces deſdains à ſa mauuaiſe fortune; pour ne rendre ſi viſible ſa paſſion aux yeux de ſes Courtiſans, il ſe reſolut de remettre à vne meilleure occaſion la pourſuitte de ſes deſſeins, ſi bien que le lendemain il prit congé

de la Comteſſe, & luy laiſſa pluſieurs beaux preſens, pour en offrir vne partie à ſa mere; la priant au reſte de ne le fruſtrer point du remede qu'elle ſeule pouuoit apporter à ſon mal. A quoy elle reſpondit auec beaucoup de compliment, luy ſouhaittant vn bon voyage, & vne heureuſe victoire contre ſes ennemis.

Deux iours apres ſon depart, la mere de la Comteſſe arriua, à qui elle fit vn long recit de l'amoureuſe recherche d'Edoüard, que la Cõteſſe tourna pluſtoſt à injure qu'à faueur, preuoyãt bien les mal-heurs que leur pourroit cauſer cette paſſiõ. En ce meſme temps le Roy de France permit au Marquis de Belflor, de faire vn voyage à Londres, pour y trait-

ter auec Edoüard, de quelques articles de paix; à condition, qu'en cas qu'ils ne reüſſiſſent, il retourneroit en France, pour y r'entrer en priſon. Le Marquis fit doncques ſes diligences, & arriué qu'il fut à la Cour, ne faillit d'en aduertir par lettres ſa femme & ſa fille, les aſſeurant qu'au premier iour il les iroit voir, pour ſe conſoler auec elles, & les entretenir ſur l'eſtat de ſes affaires.

Ces nouuelles leur furent d'abord d'autant plus agreables, qu'il leur ſembla qu'on pourroit à l'aduenir moyenner auec plus de facilité la deliurance de leurs priſonniers. Et quoy qu'elles fuſſent bien aſſeurees que telle choſe dependoit abſolument de la volonté du Roy, elles ne voulurent pourtant luy en eſcrire, de

peur que cette obligation ne violentaſt ſon importune recherche. De maniere qu'ayans faict reſponſe au Marquis, elles accompagnerent leurs lettres de quelques petits preſens, plus pour luy ſeruir d'vn teſmoignage d'affection, que d'vn remede à ſon incommodité.

Outre la bonne reception que le Roy fit au Marquis, il luy promit de faire tout ſon poſſible pour paſſer les articles qu'il eſtoit venu traitter, puis que d'eux dependoit la deliurance de ſon gendre. Apres cela, il luy raconta le ſiege de Salueri, l'extreme valeur de la Comteſſe à repouſſer les ennemis, & comme il auoit eſté contraint d'y aller en perſonne, afin que ſa preſence les fit deſloger.

Le marquis le remercia de tant de courtoiſies, tenant pour bien employez les trauaux ſoufferts à ſon ſeruice dans la priſon, & ſes fatigues ſuffiſamment recompenſees par les faueurs qu'il auoit receuës en ſon abſence. Là deſſus l'ayant prié de luy permettre de s'en aller en ſa maiſon, Edoüard s'aduiſa que la fortune luy ouuroit cette occaſion pour luy faire voir celle pour qui il auoit tant de paſſion; ſi bien qu'honorant le Marquis de careſſes & de compliments extraordinaires, comme les Princes n'en manquent pas quand ils ont beſoin de quelqu'vn, il luy fit vne ſemblable reſponſe.

Vous ſçauez, Marquis, en quelle eſtime vous a touſiours eu durant ſa vie le Roy mon ſouuerain

Seigneur & Pere: & de moy, ie ſçay auſſi combien i'ay regreté voſtre abſence pour les bons ſeruices que vous m'auez touſiours rendus, dont i'eſpere m'acquitter vn iour, quand par l'heureux ſuccez de mes affaires, le temps me permettra d'effectuer mes paroles. C'eſt pourquoy ayant maintenant à reſoudre dans mon Conſeil d'vne affaire la plus importante qu'on ait iamais traittee en cette Cour, & qui ne ſera pas ſi toſt terminee; le deſir que i'ay de mettre fin aux trauaux que ceux de voſtre maiſon ont endurez pour mon ſeruice, enſemble à la captiuité du Comte, faict que ie vous retiens prés de ma perſonne, afin de m'ayder deſormais de voſtre conſeil, duquel voſtre abſence m'a priué ſi long temps à

mon grand regret.

Ces paroles, qui ſous des appas pleins d'artifice & de flatterie cachoient la pernicieuſe intention du Roy, furent ſi agreables au Comte, qu'il les prit pour autant de faueurs iuſtement deuës à ſon merite. Il ne laiſſa pas pourtant de prier derechef Edoüard de luy permettre de ſ'en aller en ſa maiſon: mais voyant qu'il n'aduançoit rien, & que le Roy luy faiſoit touſiours vne meſme reſponſe, il depeſcha vn Courrier chez luy pour faire venir tout ſon train à Londres le pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Bien que ſes plus proches ne ſe doutaſſent que trop de la Comedie, dont le Roy les vouloit faire Acteurs, ils obeirent neantmoins, & ſe mirent en chemin, ſans autre delay.

Cependant des nouuelles vindrent au Marquis de la mort du Comte de Salueri, & comme par ſon teſtament il auoit fait heritier le Roy de la Comté qu'il tenoit de luy, le priát de ne laiſſer point deſpourueuë la Comteſſe ſa femme, ſ'il luy reſtoit encore quelque memoire des ſeruices que les ſiens luy auoient rendus. L'on receut auſſi d'autres lettres du Roy de France, par leſquelles il conſentoit à la deliurance du Marquis, & le remettoit en pleine liberté, aboliſſant toute ſorte de conditions & d'articles, qui ſ'eſtoient paſſez ſur ſon empriſonnement.

Le contentement que le Marquis receut de ſa propre deliurance, fut balancé par le deſplaiſir qu'il eut de la mort du Comte,

ui ne fut pas moins ſenſible au
oy, quoy qu'en apparence tant
eulement: car il en eſtoit bien ai-
e en ſon ame, parce que cet acci-
ent luy ſembloit faciliter ſa pre-
enſion; de ſorte que pour la
ieux colorer il prit le dueil, &
onna deviſibles reſſentimens de
a faſcherie. Cependant tous ces
eaux ſemblans que le Marquis
enoit pour autant de faueurs, fu-
ent capables d'adoucir vn peu
amertume que luy cauſoit la
erte de ſon Gendre. Il eſt vray
ue la Comteſſe ſa fille en ayant
ppris les nouuelles à vne iour-
ee de Londres, demeura com-
ne paſmee, & fit paroiſtre enfin
n ſes actions publiques la gran-
eur de ſon courage inuincible.

A ſon arriuee à la ville, elle en-
ra de nuict en ſa maiſon, qui n'e-

ſtoit pas beaucoup eſloignee du Palais. Mais Edoüard n'en fut pas ſi toſt aduerty par vn ſien valet de chambre, ſeul confidant de ſon amour, qu'il ſe reſolut de l'aller ſalüer. La reception qu'on luy fit fut accompagnee de toutes ſortes de ſubmiſſions, apres leſquelles le Roy tirant à part la Comteſſe, luy dict d'vne voix aſſez baſſe: La faueur que me fait le Ciel de m'offrir vne ſi fauorable occaſion de vous reuoir encore vne fois, monſtre combien ma recerche eſt iuſte, puis qu'ayant faict tout mon poſſible pour m'empeſcher de vous aimer, pluſtoſt pour vous obeir, que pour aucun deſir que i'en aye, la rigueur du ſort m'a fait eſpreuuer que ma flamme ſaugmentoit par la reſiſtance. Ie puis donc bien aduoüer

que

que l'honneur que i'ay de vous seruir est ma plus grande felicité, & que si par la violence du mal que i'endure, tous reconnoissent que i'aime, tous en ignorent aussi la cause. Car il ne m'est non plus possible de vous voir, sans vous adorer, que de ne point flechir sous l'obeissance que ie suis obligé de vous rendre.

A ces paroles, la Comtesse fit response, qu'elle l'estimoit, & l'aimoit en qualité de son souuerain Seigneur: mais que pour luy, il esperoit en vain de treuuer de la correspondance en son affection, s'il pensoit qu'elle l'aimast iamais contre les loix de l'honneur, & d'vne honneste amitié. Ces paroles ne contenterent pas beaucoup Edoüard, qui ne pouuant souffrir leur amertume, s'en alla

du logis tout faſché, & fit depuis toutes les diligences à luy poſſibles pour ſe contenter en ſon caprice amoureux.

Cependant la mere de la Comteſſe, qui voyoit bien que le mal d'Edoüard eſtoit incurable, bruſloit de deſir que le Marquis les ramenaſt au lieu d'où n'agueres elles eſtoient venuës. Mais quand toutes deux conſideroient que les careſſes du Roy le charmoient inſenſiblement, & qu'il beuoit apres ſes faueurs, la crainte de l'offenſer leur impoſoit ſilence. De maniere qu'elles ne treuuoient point de plus courte voye, que d'euiter toutes les occaſions qui pouuoient donner de l'amour au Roy, comme de fuir les compagnies, & de ne ſortir du logis que fort rarement.

Mais tant ſ'en faut que ces choſes fuſſent capables de cauſer le moindre rafroidiſſement à l'amour du Roy, qu'au contraire, elles l'embraſoient d'auantage, ſi bien que dans l'excez de ſa paſſion ſe laiſſant emporter au deſeſpoir, il fut tenté d'en venir à la force. Toutesfois, comme le criminel ſe donne touſiours vne eſperance de vie, quelque grand crime qu'il ait commis; ainſi l'Amoureux Edoüard ſe flattoit en ſa paſſion, & ne penſoit qu'aux moyens d'en voir la fin, par la ioüyſſance de la choſe aymee. Il n'eſt point d'artifice qu'il ne recherchaſt pour ſe contenter en quelque façon; ſi forte eſtoit l'Idee de la beauté qu'il auoit emprainte dans l'ame. Or bien que la Comteſſe ſe negligeaſt, à cauſe

du dueil,& que ſon habit de veuſue reſſemblaſt à celuy d'vne Religieuſe; ſi eſt ce pourtant que ſoubs l'obſcurité du voile, elle ne laiſſoit pas de cacher vn Printemps de lys & de roſes, ſemblable au diamant qui redouble ſon luſtre, quand il eſt enchaſſé dans du plomb.

Comme l'amour d'Edoüard prenoit accroiſſement de iour en iour, pour en donner des preuues plus amples à la Comteſſe, il n'eſpargnoit ny peine, ny faueurs, ny belles paroles, penſant que ces artifices ſuffiroient pour la deſtourner de ſa premiere reſolution: Mais il ſe trompoit d'autant plus en ſon opinion, qu'il eſt veritable, que lors que les femmes ont vne fois tourné en obſtination leur premiere volonté, il

n'y a ny danger qui les eſtonne, ny recompenſe qui les oblige.

Or d'autant que l'ordinaire des Amoureux, c'eſt de ſe former tous les iours de nouueaux ſoupçons, il aduint peu apres que le Roy ſ'alla perſuader, que c'eſtoit poſſible le pere de la Comteſſe, qui donnoit naiſſance à vn ſi eſtrange deſdain, ne pouuant croire que le cœur d'vne femme en fut ſuſceptible, ſ'il n'eſtoit fomenté par les perſuaſions de quelque perſonne d'authorité.

Apres que ce ſoupçon graué bien auant dans ſon ame, l'eut plongé dans vne profonde melancholie, & qu'il eut medité long-temps les moyens de ſ'en eſclaircir; enfin combattu d'vne infinité d'imaginations & de reſueries, qui procedoient de ſa paſ-

ſion dereglee, il prit vne reſolu-tion la plus inhumaine dont on ouyſt iamais parler, qui fut, de ſe declarer au Marquis, & de luy promettre toutes les richeſſes & les faueurs qu'il eut ſçeu deſirer, pourueu que par ſon moyen il peuſt entrer en poſſeſſion de la choſe du monde, qui luy eſtoit la plus chere, & qu'il eſtimoit autant que ſa vie. Surquoy ayant pris l'aduis de ſon valet de chambre, ſoubs la creance qu'il y conſentiroit auſſi toſt, il fut bien eſtõné quand il luy reſpondit; Qu'il ſ'eſtonnoit fort de ce qu'vn ſi grand Roy que luy, ſ'eſtoit peu reſoudre à faire vne requeſte ſi inciuile à vn Marquis, qui l'auoit de tout temps ſeruy ſi fidelement, & dont les Anceſtres eſleuez à la Cour d'Angleterre, ſ'e-

ſtoient touſiours maintenus en honneur.

Mais cette reſponſe ne ſeruit de rien pour faire changer la volonté du Roy, lequel reſolu d'executer ſon deſſein à quelque prix que ce fut, enuoya querir le Marquis, ſoubs vn ſpecieux pretexte, qu'il auoit à luy communiquer vne affaire d'importance: Le Marquis obeyſt auſſi tóſt, & treuua le Roy qui l'attendoit en ſon cabinet; où arriué qu'il fut, il luy cómanda de fermer la porte. Alors l'ayant faict aſſeoir pres de luy, il fut quelque temps immobile, & ſans dire mot, iuſqu'à ce que le ſouuenir de la choſe aymee luy tirant les larmes des yeux, & les ſouſpirs du profond du cœur, il luy tint vn ſemblable diſcours.

Cher Marquis, mon pere, & mon bon amy, ie vous ay fait appeller pour conferer auec vous d'vne affaire la plus importante que i'aye iamais euë, puis qu'il y va de ma propre vie; Car ie puis dire auec verité, que le danger où ie me treuue exposé maintenant, me semble d'autant plus grand, qu'il me liure au pouuoir de mes plus cruels ennemis, qui sont mes propres passions. Tellement que ie ne mets point en doute, qu'à faute d'vn prompt remede, ie cours fortune de finir mes iours d'vne mort la plus miserable qu'aucun des hommes ait iamais espreuuee. Heureux vrayement celuy qui se sert de la raison, pour tenir en bride ses appetits desreglez, & qui sçait peser ses actions dans la balance de la justice! C'est la seule

choſe qui met de la difference entre nous & les brutes. Car où elles courent ordinairement apres leurs paſſions, ſuyuant leur inſtinct naturel; nous au contraire, auons moyen de vaincre les noſtres, par la force de la raiſon: Que ſi noſtre mauuaiſe conduite nous met hors du vray chemin, cela procede de ce que nous laiſſans chatoüiller à des plaiſirs qui ne ſubſiſtent qu'en apparence, nous coulons inſenſiblement dãs les abyſmes des vices. Miſerable que ie ſuis, de cognoiſtre auec quelle violence ma paſſion me tire hors du vray chemin, & de n'y vouloir mettre remede! Ie reſſemble au Chaſſeur, qui courant apres les briſees de la beſte, qui faict des ruſes pour le laſſer, ſ'engage ſi auant dans les bois,

que lors qu'il veut rebrouſſer, il ne treuue plus ny route ny voye pour ſe conduire. Tout ce que ie vous en dis, Marquis, n'eſt pas que ie ne recognoiſſe fort bien mon mal-heur; ains pluſtoſt pour vous prier d'auoir compaſſion de moy, qui par ma ſeule faute me treuue priué maintenant de raiſon & de liberté; Il ne me ſert de rien d'auoir vaincu mes ennemis par mer & par terre, & rendu redoutable le nom Anglois, puis que ma paſſion me captiue de telle ſorte, que ie ne puis rompre mes chaiſnes. Ainſi dans les langueurs de ma vie, ie treuue tant d'eſpines & de diſgraces, que pour voir le vray pourtraict du mal-heur, il faut ſeulement s'adreſſer à moy. Tout ce qui me reſte en de ſi grandes extremitez,

c'eſt de vous prier de me dire, qu'eſt ce que doit faire pour ſon Prince, vn ſuject qui tient ſa vie en ſa main?

Le Marquis l'ayant eſcouté long temps; Ie m'eſtonne, luy reſpondit-il, de ce que vous me faites cette demande, à moy qui ay touſiours creu, & qui ſuis preſt à le teſmoigner par les effects, qu'vn vray & fidelle ſuject doit employer pour le ſeruice de ſon Prince, ſes biens, ſa vie, & ſon honneur meſme. Ces paroles eſtonnerent Edoüard, qui les prenant pour vn bon augure, luy reſpondit; Ah, mon cher Marquis, que ie treuue de contentement dans les raiſons que vous m'auez alleguees! C'eſt maintenant que ie ne fais plus de difficulté de remettre ma vie entre vos mains.

Car à qui me dois-je fier, ſi ce n'eſt à vous, qui auez tant de fois reſpandu voſtre ſang & celuy de mes ennemis, pour la conſeruation de ma Couronne ? Si vous auez autresfois teſmoigné pluſieurs beaux effects pour m'obliger, ne me refuſez pas d'employer vos paroles pour mon ſeruice. C'eſt d'elles ſeules dont i'ay beſoin maintenant, eſtant bien aſſeuré qu'elles porteront coup, ſi vous me voulez ſeruir en cette occaſion. Si vous le faictes, afin que vous ne penſiez pas d'obliger vn Seigneur ingrat, ie m'offre dés à preſent à vous donner la moictié de mon Royaume: Diſpoſez-en donc, ie vous prie, & vous aſſeurez que les voſtres ne manqueront iamais de fortune. Vous auez quatre enfans

ſi genereux, & ſortis de ſi bon lieu, qu'il ne leur reſte rien plus pour cõble de leur merite qu'vn entretien digne d'eux, & conforme à leur qualité: Ils l'auront tel de moy, que leurs moyens iront de pair auec les richeſſes des plus puiſſans de mon Eſtat. que ſi ie n'ay iamais eſté ingrat à l'endroit de ceux qui m'ont rendu de petits ſeruices, vous pouuez croire que ie le ſeray encore moins enuers vous, qui m'auez touſiours obligé, & qui eſtes mon ſeul aſyle. Ce diſant, les ſouſpirs & les larmes, qu'il reſpandoit en abondance, interrompirent ſes paroles, & firent que le Marquis voyant des ſignes ſi euidens d'vne paſſion dont il ignoroit la cauſe, en fut tellement touché, qu'il continua de la ſorte. Ie m'eſton-

ne de ce qu'eſtant mon ſouuerain Seigneur, au lieu de me commander abſolument, il ſemble que vous vſiez de ceremonie; employez-moy ſeulement, & ie vous engage derechef ma parole, que ie n'eſpargneray pour voſtre ſeruice, ny mon honneur, ny ma vie, non plus que celle de mes enfans.

A ces mots, le Roy changea de couleur, & tout paſſionné qu'il eſtoit, il continua de parler ainſi, d'vne voix tremblante. C'eſt la Comteſſe voſtre fille, qui m'a reduit en l'eſtat où vous me voyez; car ie ne puis & ne veux viure ſans elle: C'eſt pourquoy ſi vous voulez m'obliger, faictes en ſorte qu'elle m'ayme: Vous pouuez croire que ſi ma paſſion n'eſtoit extreme, comme la confiance

que i'ay en vous, ie ne ſerois pas ſi hardy que de vous faire cette priere. Vous ſçauez combien eſt tyrannique l'Empire d'Amour, & ie ne doute pas que vous n'ayez autresfois eſpreuué ſa rigueur; ce qui me faict croire que ma faute en ſera d'autant plus excuſable: Souuenez-vous combien de fois vous m'auez blaſmé de ce que i'aymois trop la chaſſe, me repreſentant les incommoditez que me pourroit cauſer à l'aduenir la rigueur du froid: Mais las! ce n'eſtoit point pour mon plaiſir que ie broſſois les foreſts, & trauerſois les montagnes, ains pluſtoſt pour amortir l'ardeur de ma paſſion. Elle a bien faict enfin vne maniere de trefue auec moy, mais non pas vne paix entiere; voyla pourquoy voyant

que ma resistance estoit vaine, ie me suis aduisé d'auoir mon recours en vous, de qui i'attends le dernier remede. Pour recompense d'vn si bon office que ie me promets de vostre amitié, disposez librement de mes terres, & de mes finances.

Le Marquis aussi estonné de ce langage, que s'il fut tombé des nuës, ne sçeut d'abord que respondre, iusqu'à ce qu'vn iuste ressentiment luy tira ces mots de la bouche. Il faut que i'aduouë, Sire, que iamais homme de ma sorte ne fut en la peine où ie suis; car quelque resolution que ie puisse prendre, elle ne sçauroit tourner qu'à mon dommage. Ie me sents obligé d'vn costé par la parole que ie vous ay donnee, & de l'autre offencé de ce que par les promesses

meſſes que vous me faites, vous me traictez en homme de peu. Toutesfois, pour vous teſmoigner combien ie ſuis entier en mes actions, & que ie manqueray pluſtoſt de vie que de parole, bien qu'vn acte laſche & infame me puiſſe obliger à m'en deſdire, ie vous promets derechef de declarer à ma fille le contenu de voſtre demande. Que ſi d'auanture elle n'y veut conſentir, ie vous prie ne m'en ſçauoir mauuais gré, veu que ie ne puis forcer ſon inclination ny ſa volonté: Mais puis que mon mal-heur veut que ie ſois l'entremetteur d'vne affaire qui m'eſt ſi ſenſible, ſouffrez du moins qu'il me ſoit permis de m'en plaindre; & de vous dire ce qu'il m'en ſemble. Eſt-il poſſible, Sire, que vous ayez

eu la penſee de ſoüiller vn ſang qui ſ'eſt touſiours ſi franchemẽt reſpandu pour voſtre ſeruice? C'eſt donc la recompenſe qui eſt deuë à nos fideles trauaux? c'eſt le traittement que vous deſirez de nous faire; à ſçauoir d'oſter à ma fille l'honneur, à moy ce que i'ay de plus cher, à mes enfans la liberté de paroiſtre en public; Et ce qui m'afflige encore d'auantage, c'eſt que vous voulez que ie ſois moy-meſme le miniſtre de mon infamie. Si c'eſtoit vn autre que vous qui me traittaſt de la ſorte, ô que i'en ſçaurois bien tirer ma raiſon! mais y a-t'il de l'apparence que vous reconnoiſſant pour mon ſouuerain Seigneur, ie m'attaque à vous? Eſt-ce le remerciment que vous faictes au Ciel de tãt de victoires gaignees?

Ne voyez-vous pas qu'authorisant la violence dans voſtre Royaume, vous y ſemez le deſordre & la confuſion? Certes, i'auray vn iuſte ſujet de me plaindre de ma fille, ſi par belles eſperances & par preſens vous pouuez vaincre ſa fermeté. Mais à plus forte raiſon ie me plaindray de moy-meſme, ſi ie me laiſſe vaincre à l'ambition, & au deſir de me faire grand, pour commettre vn acte qui me ſoit à iamais reprochable. Or afin que vous ne mettiez point en doute la bonne volonté que i'ay de vous ſeruir, ie m'en vay taſcher de mettre en execution ce que vous m'auez commandé. Ce diſant il partit ſans attendre autre reſponſe.

Si toſt qu'il ſ'en fut allé, Edoüard examinant de prés les raiſons

qu'il luy venoit d'alleguer, en fut touché ſi auant dans l'ame, que la force de la verité oſtant le voile de ſa paſſion luy fit reconnoiſtre combien ſa demande eſtoit injuſte : mais ſe mettant en quelque deuoir de rompre ſes chaiſnes, ſa reſolution eſtoit ſoudain balancee par la violence de ſon amour, qui luy faiſoit dire en changeant d'opinion, Comme eſt-il poſſible que tu puiſſes briſer les liens qui te tiennent ſi eſtroittement enchaiſné? ſi le Ciel t'a fait naiſtre pour la beauté que tu ſers, pourquoy ne l'aimeras-tu touſiours? Quelle apparence y a-t'il de t'offenſer de ce que le Marquis vient de te dire? Il eſt pere de la Comteſſe, & par conſequent obligé de parler de la ſorte.

Comme ils ſ'eſtoient entrete-

nus quelque temps de semblables imaginations, enfin esclairé de quelque rayon de raison, il taschoit de tenir en bride ses passiós, desguisant en apparence ce qui le trauailloit en effect. Le Marquis arriué en sa maison, se mit à penser exactement à la commission que le Roy luy auoit donnee, auant que la mettre en execution, iusqu'à ce qu'ayant fait appeller la Comtesse sa fille, il luy tint ce mesme discours.

Ie ne doute point, ma fille, que vous ne soyés grandement estonnee d'ouyr la demande que i'ay à vous faire, à mon grand regret. Toutesfois, puis que de deux maux il faut eslire le moindre, ie m'asseure que vous aurez assez d'esprit pour reconnoistre la sincerité de mon intention, & que ie

rapporte le tout à vn plus grand bien. Depuis le temps que le Ciel m'a rendu capable de quelque raiſon, i'ay touſiours preferé l'honneur à la vie: car i'ay creu qu'il vaut beaucoup mieux mourir innocemment, que mener vne vie infame, & qui nous rende la fable du peuple, Iuge tyrannique des actions d'autruy. D'ailleurs, c'eſt pitié, lors que nous ſommes reduits ſous le pouuoir d'vn plus grand, qui nous oblige quelquefois à faire des choſes à la volee, qui nous font ſouſpirer à loiſir. Sçachez donc que le Roy m'a fait appeller aujourd'huy, & qu'apres m'auoir entretenu long-temps, me voulant obliger à croire, qu'il mettoit entre mes mains la conſeruation de ſa vie & de ſon Royaume, il m'a prié de luy faire vne

faueur. L'ayant asſeuré d'abord de mettre en execution tout ce qu'il me commanderoit, il ſ'eſt ſeruy de cette occaſion ; & lors que ie ne penſois à rien moins qu'à cette ſurpriſe, i'ay eſté tout eſtonné quand il m'a dit, la larme à l'œil, qu'il vous aimoit veritablement, & que vous ſeule pouuiez apporter du remede à ſon mal. Là deſſus, apres luy auoir raconté toute l'hiſtoire : Aduiſez, ma fille, continua-t'il, à ce que vous eſtes reſoluë de faire, & ne me ſçachez point mauuais gré de ce que ie viens de vous dire, puis que ce que i'en ay faict, n'a eſté que pour contenter la volonté d'Edoüard, apres m'y eſtre obligé de parole.

Ce diſcours du Marquis fut ſi ſenſible à la Comteſſe, que la mo-

deſtie & la honte changerent les beaux lys de ſa face en autant de roſes vermeilles, puis tout à coup elle demeura paſmee & comme inſenſible, iuſqu'à ce que reuenuë à ſoy, vn iuſte reſſentiment luy tira de ſa bouche cette reſponſe: I'aurois vn iuſte ſujet, mon cher pere, de m'eſtonner des paroles que vous m'auez dites maintenant, ſi l'experience & les loix de l'amitié ne m'apprenoient que toutes vos actions ſe rapportent à mon bien. Ie ſçay qu'Edoüard eſt ſouuerain Prince de ce Royaume: mais quand il le ſeroit de tout le monde, il n'auroit pas aſſez de puiſſance pour me forcer à ce qu'il pretend: car i'eſtime beaucoup plus mon honneur, que l'Empire de toute la terre. I'aduouë que nous

ſommes tous naiz ſujects du Prince noſtre ſouuerain : mais cela n'oſte rien à noſtre libre volonté, de laquelle nous pouuons diſpoſer abſolument ; Pour le regard des richeſſes ou des biens de fortune, que le Roy m'offre, ils me ſont grandement indifferents, & ie les meſpriſe d'autant plus, qu'il eſt impoſſible qu'ils tournent au profit de celuy qui les poſſede, acquis par vn iniuſte moyen. Ie voudrois bien ſçauoir de quoy ſeruiroient les threſors à la perſonne qui auroit perdu la vie ? de rien aſſeurément ; & encore ſeroient-ils moins vtiles à quiconque auroit fait perte de ſon honneur, qui eſt la choſe du monde qui nous touche le plus : Cela eſtant, ne vous eſtonnez point ſi ie prefere vn ſi precieux threſor à mille vies.

Le pere touché viuement d'vne ſi forte reſolution de ſa fille, luy ietta les bras au col, & baignant ſon beau viſage de larmes, ſe mit à loüer ſa reſponſe, autant diſcrette que genereuſe. Mais à peine ſe fut-il ſeparé d'auec la Comteſſe, qu'elle ſ'en alla treuuer ſa mere, & luy fit le recit de ce qui ſ'eſtoit paſſé. Toutes deux loüerent enſemble la prudence du vieillard, & la Marquiſe fit ſentir à ſa fille l'extreme contentement que luy apportoit vne ſi belle reſolution.

Cependant apres que le Marquis eut bien conſulté en ſon ame, la reſponſe qu'il auoit à faire au Roy, il l'alla treuuer en ſon cabinet, où l'ayant treuué tout ſeul: Ie vous iure, Sire, luy dict-il, par la foy que ie dois à Dieu, que

e me ſuis acquitté de ma promeſ-
ſe,& que i'ay declaré de point en
point à la Comteſſe ma fille ce
qui eſt de voſtre intention; A
quoy elle m'a faict reſponſe,
qu'elle ſe deliberoit de perdre la
vie, pluſtoſt que d'y conſentir, &
d'en auoir la moindre penſee;
Vous ſçauez que dés le commen-
cement que vous m'en parlaſtes,
e vous dis, que ie l'en pouuois
bien prier, mais non pas forcer ſa
volonté: me voylà donc quitte de
ma promeſſe, & ſi trauaillé d'en-
nuis, que pour auoir moyen de
mettre mon eſprit en repos, ie
vous prie qu'il me ſoit permis de
me retirer chez moy, car auſſi
bien la foibleſſe de mon aage me
doit deſormais diſpenſer du ſe-
jour de la Cour.

Cette demande ne fit que trop

recognoiſtre au Roy la faute qu'il auoit faicte, de ſ'eſtre declaré au Marquis ; ſi bien que pour ne le meſcontenter tout à faict, il luy permit de ſ'en aller. Le lendemain le Marquis ſortit de Londres, accompagné de ſes enfans: toutesfois pour ne deſplaire au Roy, il ſ'aduiſa de laiſſer la Comteſſe ſa fille à la ville, en la compagnie de ſa mere. Le Roy en eſtant aduerty redoubla la violence de ſon amour, auec vn effort d'autant plus grand que la reſiſtance de la Comteſſe luy ſembloit forte; ce qui luy faiſoit perdre toute ſorte de repos: Car ſoit que le Soleil eſclairaſt la terre, ou que la nuict la couuriſt de ſes ombres, il auoit touſiours ſes penſees attachees en elle, & fuyoit les compagnies qu'il cheriſſoit le plus au

parauant. Il n'aymoit plus ny les plaisirs de la chasse, ny l'exercice des armes; & quelque object qui se presentast à ses yeux, il l'estimoit peu de chose, à comparaison de celuy qui le tenoit en captiuité.

Or d'autant que non loing de son Palais, il auoit vn fort beau chasteau sur la riuiere de la Tamise, où il pouuoit aller par terre ou par eau, il y faisoit des promenades plus que l'ordinaire, parce que pour y aborder, il falloit passer necessairement prés du logis de la Comtesse, qui fuyoit à dessein toutes les occasions de le voir; tellement que le Roy passant son chemin, estoit contraint de se contenter de la seule veuë des murailles, qui cachoient vn si beau thresor.

Comme il n'eſt rien qui em-braſe tant le deſir que la priua-tion, le Roy fit tant de voyages & de promenades en ce lieu, qu'en-fin tous les Courtiſans recognu-rent ſa paſſion, & l'amour qu'il auoit pour la Comteſſe, non ſans la blaſmer d'ingratitude, & de ce qu'elle ne remedioit à la ſecrette maladie du Prince. Ce qui fut cau-ſe que pour flatter la paſſion d'E-doüard, ils luy conſeillerent d'en venir à la force, & d'vſer de ſa puiſſance abſoluë, pour vaincre vne conſtance, qui eſtoit vray-ment inuincible. Le Roy ſe laiſſa tout auſſi toſt emporter à ce con-ſeil, biẽ qu'injuſte: mais auãt que l'executer, il ſ'aduiſa de ſonder pour la derniere fois le courage de la Marquiſe; Il donna donc cette commiſſion au valet de

chambre ſon confidant, lequel arriué au logis de cette Beauté, apres pluſieurs ſubmiſſions & compliments, luy dit de la part de ſon maiſtre.

Vous ſçaurez, ſ'il vous plaiſt, Madame, que le Roy, qui vous baiſe les mains, m'enuoye icy pour vous aſſeurer, que l'amour qu'il a pour Madame la Comteſſe voſtre fille ſ'augmente de iour en iour, & qu'autre qu'elle ne poſſede ſes volontez. De moy, ie deſirerois fort que cette affaire ſe terminaſt au pluſtoſt pour voſtre contentement, eſtant bien aſſeuré que ſi vous ne taſchez d'y mettre ordre, vous allumerez le courroux du Roy. Diſpoſez-y donc, ie vous prie, l'humeur de Madame, & ce faiſant vous attirerez ſur vous toute ſorte de recompenſes

& de faueurs; Vous n'ignorez pas combien de choſes il a faites, contre la bien ſeance Royale, pour l'obliger à l'aymer, qui neantmoins n'ont aucunement reüſſi: Ce qui me faict aprehender que de cet amour ne ſenſuiue quelque mal-heur, comme il eſt autrefois arriué, que de ſemblables paſſions ont cauſé la ruine des Princes & des Empires. Ce vous ſera peu d'honneur & à toute voſtre maiſon, ſ'il aduient qu'Edoüard vſant de ſon authorité ſouueraine, faſſe enleuer ce que vous auez de plus cher, & qu'ainſi d'vne obſtination mal fondee, naiſſe la deſolation de voſtre famille. Que ſ'il eſt vray que de deux maux il faut touſiours eſlire le moindre, il vaut beaucoup mieux en venir à cette derniere

extremité,

extremité, que non pas par la perte du Prince, cauſer celle de ublic.

La Marquiſe oyant des paro- es ſi tyranniques, accompagnees l'vne reſolution vrayement bar- are, fut ſaiſie d'vne telle peur, ue deſia il ſembloit à ſes yeux de oir la violence & le rapt de ſa ille, & à ſes oreilles d'ouyr ſes emiſſemens & ſes plaintes. Cela ut cauſe que toute tremblante les yeux noyez de larmes, elle ria le valet de chambre de la onſeruer aux bonnes graces du oy, & de luy dire de ſa part, u'elle feroit tout ſon poſſible our flechir la volonté de la omteſſe ſa fille. Luy ſ'offrit à la eruir tres-volontiers en cette oc- aſion, & prit congé d'elle, infi- iment aiſe d'vne ſi fauorable

reſponſe, comme celuy qui ne cherchoit qu'à chatoüiller la paſſion de ſon Maiſtre, qui attendoit de ſes nouuelles auec toute l'impatience qu'on ſçauroit dire.

A meſme temps la Marquiſe ſ'en alla dans la chambre de ſa fille, où la treuuant à propos, elle ſe mit à luy raconter ce que le Courrier d'Amour venoit de luy dire; puis l'embraſſant eſtroittement, & ioignant les baiſers aux larmes, elle continua de la ſorte. Ah! ma chere fille, que ie m'eſtimois heureuſe n'agueres, lors que voyant en vous tant de beautez & de graces dont la Nature vous a pourueuë, ie me propoſois que ces ornemens de voſtre ame ſeroient cauſe vn iour de l'aduancement de noſtre famille. Mais, ô qu'il eſt bien vray que les iuge-

mens humains se trompent souuent, puis que vous me semblez estre nee pour nostre commune ruine: Toutesfois, quelque grand que puisse estre nostre mal-heur, il se faut resoudre à le vaincre par la constance. Ayez donc recours à cette belle vertu, ma fille, & vous souuenez combien vous estes obligee à la conseruation de vostre honneur, tant par les loix du deuoir que de la naissance. Il est vray que puis qu'Edoüard a tant de passion pour vous, il ne faut pas que vous luy tesmoignez vn manifeste mespris, de peur que s'en offençant il ne tourne son amour en desespoir, & qu'ainsi vostre innocence serue de victime à son appetit desreglé. Laissez vous dóc gouuerner par les euenemẽs du temps & de l'occasion;

& ce faisant vous changerez mon dueil en resiouyssance. Vous sçauez que de tous mes enfans, il n'en est point que i'aime à l'esgal de vous; Conseillez-vous doncques par moy, qui suis vostre mere,& considerez combien vous estes aymee d'vn puissant Roy; que vostre vertu, qu'on appelle indignement cruauté, l'expose au hazard de perdre la vie,& qu'il nous est impossible de subsister plus lõg temps, si vostre prudence n'y apporte quelque remede. Souuenez-vous des injures & des maledictions que les Courtisans nous donnent tous les iours, pour s'accommoder à la passion de leur Maistre, & ne soyez pas cause de nostre perte, puis qu'il y a moyen d'y obuier par vne honneste discretion.

C'eſt l'ordinaire des Roys d'vſer de leur puiſſance abſoluë, quand ils voyent que ceux auſquels ils peuuent commãder, ne tiennent compte de leurs prieres. Empeſchez donc que l'iniuſte reſolution d'Edoüard ne donne naiſſance à noſtrè infamie. Voſtre pere & vos freres ſont diſgraciez de la Cour, comme vous voyez; & mon mal-heur eſt venu iuſques là, que ie m'eſtimerois heureuſe, ſi le iour de ma naiſſance euſt eſté celuy de ma mort; ou ſi au lieu d'vn mary vous euſſiez eſpouſé vn tombeau; Car i'ay belle peur que voſtre obſtination ne me donne enfin vn iuſte ſuject de vous appeller ingrate, & peu ſoigneuſe de la conſeruation des voſtres. A ces mots elle ſe laiſſa cheoir comme immobile, ſi grã-

de fut la douleur qui la saisist tout à coup.

Au recit d'vn subject si tragique, la Comtesse fondant toute en larmes, ne sçauoit à quoy se resoudre. Elle se voyoit d'vn costé vaincuë par l'affection maternelle; & de l'autre persecutee par ceux là mesmes qui estoient obligez à sa defence, bien que leur intention semblast aboutir à vne bonne fin. Mais quelque effort qui s'opposast à son courage inuincible, elle se resolut de mourir plustost que de faire la moindre chose au preiudice de son honneur. Il est bien vray que touchee de compassion enuers les siens, & saisie d'vn loüable desir de les tirer du labyrinthe où ils estoient engagez, elle prit vne resolution la plus courageuse

qu'on ait iamais leuë dans l'hiſtoire, & digne d'eſtre preferee aux faits memorables de ces Dames Romaines, que l'antiquité nous vante ſi fort. Ce qui monſtre aſſez qu'vne ame genereuſe ſe ſentant iniuſtement offencee, obeïſt tellement à la vengeance, qu'elle produit des effects vrayment furieux, quelque mal-heur qui luy en puiſſe arriuer.

Mais auant qu'executer ſon deſſein, apres que la Marquiſe euſt repris ſes forces, elle luy reſpondit en la conſolant. Ma treshonoree Dame & Mere, à qui i'ay plus d'obligation qu'à toutes les perſonnes du monde, eſſuyez ie vous prie ces larmes qui ſont capables de flechir vn cœur de diamant, & ne me croyez pas d'vn ſi meſchant naturel que de

vouloir par ma desobeissance estre cause de vostre perte, & de la ruine de toute nostre famille. Tant s'en faut que ie le desire, qu'au contraire me voicy preste à racheter vostre contentement aux despens de ma propre vie. Le Ciel me soit tesmoing, si i'ay autre intention que la vostre, & s'il n'est pas vray que pour remedier au mal qui nous presse, ie n'auray iamais recours qu'à vos bons conseils; Ie vous prie donc derechef de tarir ces pleurs inutilement respandus; car ie suis contente que nous allions voir le Roy, le plus secrettement qu'il sera possible, afin de mettre fin à vne si longue suitte d'ennuys.

Cette response inesperee mit la Marquise si hors de soy-mesme, que ne pouuant croire d'auoir

ouy de ſi fauorables paroles, elle en fut comme rauie, ne ceſſant de rendre graces au Ciel d'vn ſemblable bien-fait. C'eſtoit merueille de voir les embraſſemens qu'elle donnoit à ſa fille, & les larmes que l'excez de ſa ioye luy faiſoit reſpandre; ſi grande eſt la folie des mortels, qui bien ſouuent font trophee de leurs propres diſgraces, & tiennent pour bonheur ce que la pluſpart du temps leur eſt vn ſujet d'infortune.

Or comme c'eſtoit enuiron la my-Iuin, auquel temps le Soleil inuite au repos les corps que ſes rayons ont abattus de laſſitude, la Marquiſe fit en ſorte d'auoir vn petit batteau couuert, pour ſ'en aller au iardin où eſtoit le Roy. Cependant la Comteſſe eut loiſir de ſe retirer en ſon cabinet,

où ſans ſe parer autrement, elle prit vn couteau pour en vſer en la derniere occaſion, conſiderant que pour confondre l'obſtination des plus meſchans, Dieu ſ'eſtoit bien autres-fois ſeruy des foibles mains d'vne femme. Ainſi toute pleine de confiance, apres qu'elle eut flechy les genoux, & prié la Souueraine Puiſſance de combattre pour la defenſe de ſon honneur, elle retourna vers la Marquiſe ſa mere, & ſe mit dans le petit eſquif auec elle. Le Batelier les rendit auſſi-toſt à l'autre riue, d'où elles aborderent au iardin, & y entrerent par vne petite porte, qui de fortune ſe treuua ouuerte, parce qu'Edoüard aſſez melancolique de ſon naturel, ſortoit à tout coup pour ſe deſennuyer le long du riuage.

Le valet de chambre, qui les vit entrer, fut tellement eſtonné, qu'à peine pouuant croire vne choſe qui ne paroiſſoit que trop viſible à ſes yeux, il les enquiſt de ce qu'elles demandoient? A quoy la Marquiſe ayãt reſpondu, qu'elles eſtoient là venuës pour faire la reuerence au Roy: Luy qu'vne ſi bonne nouuelle combla d'vne incroyable allegreſſe, leur fit la meilleure reception qui luy fut poſſible. Puis ayant fermé la porte, il les pria de ſ'entretenir quelque temps, iuſqu'à ce qu'il euſt veu le Roy, pour luy donner aduis de leur arriuee.

Edoüard ne fut pas ſi toſt aduerty de la venuë de ces Dames, principalement de celle dont la cruauté luy ſeruoit d'entretien ordinaire, qu'il ſortit de ſa cham-

bre pour les aller receuoir. Du plus loing qu'il les aperceut, l'excez de la ioye qu'il reſſentit, luy fit mettre en doute, ſi ce qu'il voyoit n'eſtoit point vne illuſion fantaſtique pluſtoſt qu'vne realité. Enfin pour leur teſmoigner combien luy eſtoit agreable cette viſite, il les obligea par toute ſorte de careſſes & d'effects de bonne volonté. Mais à ſon abord la Comteſſe euſt bien de la peine à ſe retenir, ſans faire paroiſtre la iuſte hayne qu'elle couuoit contre luy. Son ſang fut en vn inſtant tout de glace, & ſon viſage tout de feu; de maniere qu'elle en deuint plus agreable & plus belle, ſi toutesfois on pouuoit adiouſter quelque choſe à la gloire de ſa beauté.

Apres pluſieurs compliments

de part & d'autre, Edoüard reprenant la parole, que la force de ſa paſſion luy auoit oſtee ; Quelle fauorable influence, dit-il, ou quel bon Genie vous a conduites icy? Me pouuoit-il arriuer vn plus grand bon-heur que celuy de voſtre preſence ? Nenny ſans doute, puis qu'en vous ie voy le parfaict abregé de tout ce qui me peut contenter. L'apprehenſion & la crainte furent les obſtacles qui empeſcherent la Comteſſe de luy reſpondre ; de ſorte que la Marquiſe ſ'aduiſa de ſuppleer à ce defaut par de ſemblables paroles : Voicy ma fille, Sire, qui vient voir voſtre Majeſté, auec intention de la ſeruir, ſe repentant de ſ'eſtre par le paſſé renduë indigne de vos bonnes graces par ſon mauuais traittement.

Ces paroles changerent en autant de douceurs toutes les amertumes du Roy, dont les careſſes ne ſeruirent que d'accroiſſement à la hayne de la Comteſſe, qui ne fit pas ſeulement ſemblant de le regarder. Toutesfois Edoüard attribuant cette action à vne eſpece de honte pluſtoſt que de deſdain, commanda au valet de chambre d'entretenir la Marquiſe : & luy prenant la Comteſſe par la main la mena iuſques dans ſa chambre, où la premiere choſe qu'il fit, ce fut de fermer la porte.

La Comteſſe ſe voyant ſur le poinct d'eſtre mal traittée, hors d'eſperance de ſecours, & ſaiſie d'aprehenſion, euſt recours à cet artifice pour ſ'eſchapper. Elle ſe ietta ſoudain aux pieds d'Edoüard, & luy dict d'vne voix

plaintiue: Sçachez, Sire, que ce n'eſt pas ce que vous pourriez bien croire qui m'a conduitte en ce lieu; que ſi vous iugez qu'en qualité de femme ie puiſſe eſtre vtile à voſtre ſeruice, ie vous prie de m'accorder vne choſe, moyennant laquelle vous m'obligerez eternellement.

Le Roy qui ne reſpirant que pour elle, ne cherchoit que les occaſions de la ſeruir, Demandez moy, luy dit-il, tout ce qu'il vous plaira, & ne doutez point que vous ne l'obteniez de moy, pourueu que ie le puiſſe faire, ſans deroger à l'amour que i'ay toujours euë pour vous. Ce diſant, il la voulut releuer: Mais au lieu d'y conſentir, elle luy baiſa les mains pour reconnoiſſance de la faueur promiſe; & tirant le couteau

qu'elle auoit pris, continua de parler de la ſorte; La priere que i'ay à vous faire, Sire, n'eſt autre, ſinon que vous m'aimiez durant voſtre vie, & que vous mettiez fin à la mienne auec ce couteau que ie vous preſente; c'eſt ce que ie deſire le plus au monde, afin de ne ſurviure à mon honneur. Que ſi vous me manquez de promeſſe, du moins i'auray cette conſolation, que mourant deuant vous, mon corps priué de vie reſtera ſous voſtre puiſſance, mais non pas mon ame, qui ne conſentira iamais à careſſer le ſujet de ſa perte.

Son diſcours finiſt de la ſorte, quand ſes larmes groſſirent leur ſource au grand eſtonnement du Roy, à qui cette honorable reſiſtance fut ſi ſenſible, que ſon amour

amour ne pouuant consentir à la
perte de la Comtesse, il fut en
vn instant touché de compassion
& de repentance : De maniere
qu'apres auoir bien consideré le
merite de sa vertu, & les grands
seruices que ses Ancestres luy a-
uoient rendus, il la prit par la
main, & luy dit, A Dieu ne plaise,
Madame, que ie vous manque ia-
mais de promesse, & qu'il m'ad-
uienne de vous causer le moindre
desplaisir. C'est assez tesmoigné
de courage; & de moy ie suis trop
contant, puis que pour toute con-
solation vous m'auez laissé la li-
berté de vous aimer. Vostre ver-
tu m'a tellement obligé, que ie
desire qu'à l'aduenir vous soyez
au monde vn exemple viuant de
l'estime qu'on doit faire de l'hon-
neur, le vostre vous ayant esté si

cher, qu'il ne s'est iamais rien veu de pareil au soing que vous auez eu de le conseruer.

Alors la Comtesse rendant graces au Ciel de ce qu'en si peu de temps il auoit changé la volonté du Roy, ouurit la porte à la Marquise sa mere, qui toute esperduë attendoit quel succez auroit cette histoire. Edoüard l'ayant fait entrer tira son valet de chambre à part, & luy ordonna tout ce qu'il auoit à faire conformement à son intention. Apres qu'il se fut entretenu quelque temps auecques ces Dames, elles furent bien estonnees lors que ne pensans à rien moins qu'à cet euenement, elles virent entrer en la chambre plusieurs grands Seigneurs de la Cour, ensemble vn des principaux Eueſques du Royaume, qui

manioit les plus importantes affaires du Prince. D'abord ils furent saisis d'estonnement de voir assises aux costez du Roy ces deux Dames, dont l'vne, à sçauoir la Comtesse portoit sur sa face les marques encore toutes fraisches des larmes qu'elle venoit de respandre. Mais sur le poinct qu'ils se regardoient l'vn l'autre, sans dire mot, ne sçachans à quelle fin on les auoit mandez, Edoüard interrompant ce confus silence, leur fit vn pareil discours:

Ie vous ay faict assembler icy, mes chers & fideles subjets, afin que vous connoissiez que mon Royaume a de quoy se vanter d'auoir donné naissance à des Dames, qui surpassent en grandeur de courage & en chasteté toutes celles qu'on nous a loüees par le

passé, comme vous l'apprendrez par l'hiſtoire que ie m'en vay vous raconter. Là deſſus apres leur auoir declaré cet euenement tout au long, il continua de la ſorte. Or ie deſire que vous ſçachiez qu'en matiere de recompenſes, qui ſont deuës à la vertu, il n'eſt point de Roy qui ſ'en acquitte plus dignement que le voſtre. Pour vous le teſmoigner par effet, & qu'on ne ſçauroit aſſez loüer l'exemple de conſtance & d'honneur qui nous eſt auiourd'huy propoſé, ie vous declare que ie recognois dés maintenant pour Reine, & pour Eſpouſe la Comteſſe que voicy, comme la perſonne du monde qui le merite le mieux. Tous ſ'eſtans accordez à la iuſte volonté du Roy, l'on fit approcher l'Eueſque, qui les

eſpouſa tout auſſi toſt, au grand contentement de la compagnie: Car il n'y euſt celuy des aſſiſtans, qui ne comblaſt ces nouueaux mariez d'aplaudiſſemés & d'heureuſes acclamations.

Vous pouuez penſer combien de contentement receut la Comteſſe, de ſe voir eſleuee à la Royauté par ſon propre merite, & par ſa vertu. Auſſi eſt-ce la ſeule voye pour atteindre aux dignitez les plus hautes, hors laquelle il eſt impoſſible de ſ'y maintenir. Cependant le bruit d'vne ſi grande nouueauté courut en fort peu de temps par toute la Cour, & donna ſuject à chacun de loüer la prudente reſolution d'Edoüard. Or d'autant que le Marquis & ſes fils eſtoient venus à Londres, l'vn pour le ſuject de ſa femme & de

ſa fille, & les autres pour y voir leur mere & leur ſœur; Ils furent à peine arriuez à la porte de la ville, qu'ayans appris vne ſi bonne nouuelle par la bouche du peuple, qui accouroit de toutes parts, ils furent enſemble ſaiſis de ioye & d'eſtonnement. Le Marquis ne failliſt à meſme temps d'enuoyer vn de ſes fils au Roy, pour luy donner aduis de ſon arriuee, le priant qu'il luy fut permis d'aller baiſer les mains à ſa Majeſté. Comme Edoüard ne cheriſſoit rien tant que les occaſions, qui pouuoient teſmoigner à ſes ſujects le contentement que cette alliance luy apportoit, il deputa le Prince de Gales, pour aller receuoir le Marquis, à qui la fortune fut à ce coup d'autant plus fauorable, qu'elle luy auoit

eſté contraire autresfois. Apres pluſieurs accollades & complimens que firent de part & d'autre les Seigneurs qui l'accompagnoient, il fut conduit au Palais, où le Roy le receut honorablement, & le fit aſſeoir à coſté de ſa fille, qui pour le traitter auec le reſpect & l'honneur qu'elle luy deuoit, ne voulut iamais permettre qu'il la baiſaſt à la main.

Quelque temps apres, tous enſemble eſtans ſortis en public, le peuple les combla de nouuelles benedictions, & d'applaudiſſemens d'allegreſſe: L'on ne vit iamais tant de feux de ioye qu'il ſ'en fit alors, ny tant de reſiouyſſances publiques. Les priſons furent ouuertes aux criminels, & des prix donnez à ceux; qui par leur adreſſe aux armes ſ'en rendi-

rent dignes, principalemẽt aux Eſtrãgers, que la nouueauté du fait attira de loing pour l'eſpreuuer à la barriere, contre tous venans.

Le Roy donna les plus belles charges du Royaume au Marquis & à ſes enfans, & depuis les proſperitez de ſon Eſtat, enſemble les affections de ſes fideles ſuiects ſ'augmenterent de iour en iour. Auſſi l'exemple de la Reine leur fit recognoiſtre, combien il eſt veritable, que les recompenſes ne manquent iamais aux actions vertueuſes, & que ſi la ſoueraine puiſſance permet quelquefois que les ſiens ſoient perſecutez, c'eſt afin que les afflictions leur acquierent plus de merite, afin d'eſtre couronnez eternellement.

L'exemple d'Edoüard, dont l'a-

mour naſquiſt de la trop grande curioſité qu'il euſt d'aller en vn lieu où ſa preſence n'eſtoit nullement requiſe, nous apprend combien les Roys doiuent eſtre ſoigneux de fuir les viſites des belles femmes, principalement des mariees. Sa prudence à tenir cachee ſa paſſion, que les Grands ſont obligez à ne donner point de mauuais exemple. Son inclination à la deſcouurir à la Comteſſe; qu'Amour force les volontez les plus reſoluës. Sa violence à faire ſolliciter la Marquiſe; que c'eſt pitié quand les plus puiſſans ſe laiſſent vaincre à leurs paſſions. Sa reſolution à eſpouſer la Comteſſe, apres la longue reſiſtance par elle faicte; que d'vne honneſte amitié, l'iſſuë en eſt touſiours bonne.

Le depart du Comte, lors qu'il fut contraint de quitter ſon Eſpouſe, monſtre que ceux-là ne ſont gueres bien aduiſez, qui ſe marient eſtans ſur le poinct de faire vn grand voyage, où la volonté d'vn Souuerain les peut retenir.

L'accueil que la Comteſſe fit au Roy, hors la compagnie de ſa mere & de ſon mary, aduiſe les femmes de fuir les occaſions qui peuuent engager leur honneur à la mercy des plus grands. Ses diligences à deſtourner la paſſion du Roy, & les perſecutions qu'elle ſouffrit à cet effect; qu'en quelque occaſion que ce ſoit, les Dames doiuent touſiours preferer l'honneur à la vie. Les prieres qu'elle fit au Ciel, pour eſtre deliuree de la violence d'Edoüard,

que l'assistance diuine ne manque iamais à ceux qui l'inuoquent.

Les complaisances des Courtisans, & leur artifice à entretenir la passion de leur Maistre, faict voir combien est grande la force de la flatterie, & combien blasmable celuy qui se mesle d'vne chose qui ne le touche en rien.

La faute que fit la Marquise de laisser la Comtesse sa fille toute seule en la puissance du Roy, nous est vn exemple du soing que les meres doiuent auoir de leurs filles, pour remedier aux inconueniens qui tous les iours s'en ensuiuent.

La promesse que le Marquis fit au Roy, sans sçauoir ce qu'il luy vouloit demander, nous aduertit de ne promettre iamais

rien à la volee ; Et ſa prudence à ſ'abſenter de la Cour; qu'en quelque façon que ce ſoit, c'eſt touſiours ſageſſe de fuir la colere des Souuerains. Bref, ſon retour en ſa maiſon, qu'il treuua pleine de rejouyſſance & de bonne fortune, au lieu qu'il ſe promettoit de n'y voir que deſolation, nous aduiſe, que les affaires du monde ont le plus ſouuent des ſuccez ſi contraires aux iugemens humains, que tel eſt auiourd'huy dans le comble des richeſſes & des faueurs, qui demain ſe treuue reduit aux dernieres extremitez: & tel expoſé dans la boüe des miſeres & du meſpris, qui ſe voit tout à coup eſleué au plus haut ſommet des biens de fortune.

Fin de la quatrieſme Nouuelle.

LES MALHEVRS DE LA IALOVSIE.

NOVVELLLE CINQVIESME.

AMOTRIL ancienne & fameuſe Colonie de l'Andalouſie, il y euſt autre-fois vn homme, ſi fauoriſé des biens de fortune, que ſes richeſſes le mettoient en eſtime enuers vn chacun, & luy faiſoient tenir vn des premiers rangs entre les plus nobles. Ses principaux moyens con-

ſiſtoient en deux beaux lieux qu'il auoit aux champs, meublez de toutes ſortes de commodités propres à faire le ſucre, qui n'eſt pas vn petit reuenu, & en pluſieurs autres poſſeſſions, qu'il ne viſitoit que fort rarement, parce qu'on l'occupoit d'ordinaire aux plus importantes affaires de la ville, dont les habitans ne reſpiroient que pour luy, parce qu'il obligeoit les vns par biens-faits, & les autres par les ſommes d'argent qu'il leur preſtoit au beſoin. Cettui-cy, qui ſ'appelloit DON PAÛLO, eſpris d'vn deſir commun à tout le reſte des hommes, principalement aux plus riches, d'auoir des enfans qui luy ſuccedaſſent, & d'effacer auec le temps la memoire de ſa naiſſance, comme ſorty de bas lieu, prit en mariage vne

damoiſelle, nómee Mad. Adriane, belle par excellence, mais d'vne humeur aſſez altiere, & qui n'eſtoit pas des plus reueſches à ceux qui la caiolloient. Elle tenoit vn des premiers rangs en l'aſſemblee de celles, qui veulent tout voir pour eſtre veuës de tous, & qui font gloire d'eſtre attenduës dans les Egliſes, & courtiſees à la face de leurs voiſins.

Apres que Don Paûlo l'euſt recherchee quelque temps, & qu'enfin les ſolemnitez de la nopce eſtans acheuees, il ſe vit poſſeſſeur de cette Beauté, il en deuint plus amoureux en la iouïſſance qu'en la recherche; ce que ie tiens pour vn des plus grands biens qui puiſſent arriuer à vn homme durant ſa vie. Or comme elle eſtoit de belle humeur, &

grandement aiſe de ſ'entretenir en compagnie auec les vns & les autres, ces petites priuautez deplaiſoient tellement à ſon mary, que nonobſtant les reproches qu'il luy en faiſoit tous les iours, elle n'en pouuoit perdre la couſtume; Il eſt vray que cela n'oſtoit rien à l'honneur ny à la fidelité de leur mariage. Ainſi comme toutes ſes actions, bien qu'indiſcrettes, n'auoient point de mauuaiſe fin, elle ne ſouffroit qu'à contre-cœur les remonſtrances de ſon mary, qui tout paſſionné qu'il eſtoit, & attribuant à vn certain meſpris la façon de viure de ſa femme, deuint tout à coup ſi jaloux, qu'il ne repoſoit ny iour ny nuict. Soit qu'elle allaſt à l'Egliſe ou ailleurs, il ne l'abandonnoit iamais de veuë, & quelque affaire

affaire qu'il euſt, il la quittoit pour ſur-veiller à ſa garde. Cependant, comme il n'eſt rien ſi commun en toute l'Andalouſie, principalement à Motril, que de voir des hommes ſ'entretenir d'honneſtes diſcours auecques des femmes, ſans que le ſoupçon ait le moindre lieu dans les ames les plus rauallees, chacun ſe plaignoit deſia de l'humeur de noſtre jaloux, à qui ſes plus proches repreſentoient l'inſigne vertu de ſa femme, & le peu de ſujet qu'il auoit de la traitter de la ſorte.

Mais toutes ces choſes ne ſeruoient qu'à trauailler d'auantage l'eſprit de Don Paûlo, qui de moment en moment ſe laiſſoit emporter à de nouuelles imaginations. Car ſi de cas fortuit quel-

qu'vn regardoit ſa femme, il croyoit l'auoir perduë auſſi toſt, & que c'eſtoit vne œillade d'aſſignation; choſe qui affligeoit d'autant plus Mad. Adriane; qu'elle ne pouuoit contraindre ſon humeur, portée naturellemẽt à dire le mot pour rire. Se voyant donc tyranniſee par le caprice de ſon mary, dont la jalouſie procedoit d'vne foibleſſe d'eſprit, elle ſe reſolut de luy mettre ſi auant le martel en teſte, que poſſible il ſ'en laſſeroit enfin; employant à cet effect toute ſorte d'artifices & & de moyens, pourueu que ſon honneur n'y courut point de fortune.

Comme l'amour de Mad. Adriane diminuoit, la folie de ſon jaloux ſ'augmentoit de telle ſorte, qu'il n'auoit iamais de repos

Pour mettre en asseurance l'honneur de sa femme, ores il s'aduisoit de fortifier ses fenestres de barreaux de fer, tantost de fermer à double ressort les portes de sa maison, & maintenant de faire changer les gardes des serrures, pour empescher l'effect d'vne fausse clef, actions qui le faisoient hayr de ses domestiques, & encore plus de sa femme, qui pour le fascher d'auantage s'entretenoit auec ses voisins de contes faicts à plaisir, & voyoit les meilleures compagnies, bien que sans crainte de soupçon, parce qu'elle n'alloit iamais seule.

Enfin apres s'estre ennuyee de cette sorte de vie, la seule intention d'auoir vn second qui la vengeast, la fit recourir à cette inuention. Ayant fortuitement ietté la

veuë ſur vn ieune Gentil-homme ſon voiſin, autant recommandable pour ſon merite, que pour ſa bonne mine; elle luy fit, comme l'on dit, les doux yeux, & d'vn ris affetté, luy ſembla donner eſperance d'vne plus grande faueur. Luy qui ne mãquoit pas d'eſprit, & qui de long-temps ne cherchoit que cette occaſion, la treuuãt ſi preſente, ne la voulut point negliger. De maniere que pour teſmoigner à Mad. Adriane la conformité de ſon amour, il commença de luy en donner des preuues, & de faire les diligences ordinaires à ceux qui ayment, l'accompagnant à l'Egliſe toutes les fois qu'elle ſortoit du logis pour ſ'y en aller. Le mary qui voyoit tout cela, ne ſçauoit qu'en dire, ny comment quereller ce

nouuel Amãt, parce qu'ils estoiẽt vn peu parens, ioinct que sa femme luy reprochoit publiquement sa jalousie, ce qui l'augmentoit encore d'auantage.

Dans ces extremitez, il estoit d'autant plus bourrelé, qu'il se voyoit blasmé d'vn chacun, & que si quelqu'vn l'escoutoit, c'estoit seulement pour le reprendre. Mais tout cela n'empeschoit pas qu'il ne continuast en sa frenaisie, qui seruoit d'entretien ordinaire à ses inquietudes, quand il se representoit les priuautez de sa femme auec son voisin; Comme en effect il est bien difficile de voir vn ieune homme cajoler sans cesse vne belle femme, & ne croire pas qu'ils parlent d'autre chose que d'accorder les opinions de Scot auec celles de saint

Thomas. Et neantmoins pour le regard de ceux-cy, il eſt tres-certain qu'ils ne cherchoient qu'à mettre leurs deſſeins en execution, bien qu'auec vne intention differente.

Enfin quelque grande que fut la ialouſie de Don Paûlo, il ſ'aduiſa de donner vn peu de relaſche à ſa femme, parce que l'aymant comme il faiſoit, il craignoit de la perdre entierement, ſ'il continuoit à l'eſclairer de la ſorte. D'ailleurs, il conſideroit qu'il n'y auoit point d'apparence d'eſtre touſiours à ſes coſtez, eſtãt veritable, qu'il eſt des temps, auſquels les femmes les plus zelees enuers leurs maris veulent eſtre ſeules, tant pour ſe plaſtrer, que pour ſ'accommoder de l'attirail qu'elles cachent ſoubs la toi-

lette; qui quelquefois eſt capable de deſgouſter les plus ardans à la proye.

Ainſi comme noſtre ialoux voulut donner vn peu plus de liberté que de couſtume à Mad. Adriane, il eut recours à vn ſien ſeruiteur, qu'il aymoit comme ſon propre fils, pour l'auoir nourry dés l'enfance; ſi bien qu'il luy fioit les clefs les plus importantes de ſa maiſon. Apres l'auoir harangué long-temps, iuſques à luy promettre de le faire ſon heritier, en cas qu'il mourut ſans enfans, il luy recommanda de veiller en ſon abſence ſur les actions de ſa femme, & d'y prendre garde ſoigneuſement. Depuis, lors qu'il luy ſuruenoit quelque affaire, il ſe hazardoit d'y vacquer, ſur l'aſſeurance de ſon valet; Il eſt

vray, qu'il ne se fioit pas tant en luy de ce costé-là, qu'estant hors de son logis, il n'y retournast aussi tost, pour voir ce qui s'y passoit.

Cependant Mad. Adriane s'estant apperceuë de l'artifice de ce ialoux, & comme il auoit suborné son valet pour espier ses actions, tascha de son costé d'en faire de mesme, & de gaigner cette sienne garde, ne treuuant point de meilleur remede que celuy-là, pour se mettre à couuert de toutes sortes d'embuches. Elle sçeut donc si bien ioüer son personnage, qu'à force de caresses & de presents, elle obtint de luy, qu'il feroit pour elle & pour son nouuel Amant tout ce qui luy seroit possible; mesme qu'il leur donneroit aduis des plus secrettes intentions du ialoux. De sorte

que tous trois eſtans d'vne meſme intelligence, & conformes de volonté, ſe reſolurent de luy faire payer l'amende de ſon obſtination. Pour mieux colorer ce deſſein, Mad. Adriane ſe mit à le careſſer plus que l'ordinaire, feignant n'auoir iamais creu, que le ſoing qui le portoit à l'eſpier de ſi pres, procedaſt d'autre choſe que d'vne trop grande affection, à laquelle ſon amour eſtant reciproque, elle le prioit de depeſcher ſes affaires, toutes les fois qu'il ſortiroit du logis, afin d'y eſtre bien toſt de retour; adiouſtant, que ſon abſence la faiſoit mourir d'ennuy.

Le pauure ialoux, qui ne penſoit à rien moins, qu'à receuoir de ſa femme de ſi exquiſes faueurs, luy reſpondit tout tranſ-

porté de contentement; Ma chere Ame, & mon vnique consolation, ne pensez pas, ie vous prie, que les diligences que vous me voyez faire à vostre suiect, procedent d'aucune défiance qui soit en moy, mais bien de la force de mon amour. Car pour vous tesmoigner l'estime que ie fais de vostre merite, ie suis contant que vous m'esprouuiez en toutes sortes d'occasions, & vous treuuerez, que si pour vous seruir, ie n'ay autant de pouuoir que i'en desirerois, du moins ma volonté peut suppleer à ce defaut. Toute la priere que i'ay à vous faire, c'est que vous disposiez librement de tous mes moyens, ou plustost des vostres, puis que vous en estes la maistresse, aussi bien que de ma personne.

Il luy faiſoit ces proteſtations & ces offres, & ne laiſſoit pourtant d'auoir touſiours l'œil ſur elle, auec le meſme ſoing qu'auparauant. Quelque temps apres, il aduint que Mad. Adriane ſe voyant ſeule auec luy, ſe mit à faire la triſte, & luy à la prier auec mille proteſtations, de luy dire d'où procedoit le ſuiect de ſa faſcherie. Enfin apres pluſieurs paroles accompagnees d'vne infinité de mignarduſes; Et bien, continua-t'elle, il eſt vray que ie me treuue vn peu mal; mais il me ſemble que ie ſerois bien toſt guerie, ſi ie m'eſtois vn peu pourmenee.

Le mary l'oyant parler de la ſorte, deſcendit en bas à l'eſcurie, où treuuant vne haquenee & vn mulet, il ſella tous les deux, puis

apres auoir fermé la porte du logis, il partit auecques ſa femme, en intention de la mener en la plus proche de ſes maiſons, qu'il auoit aux champs, afin qu'elle y paſſaſt ſa melancholie.

A l'heure meſme, l'Amant qui les vid ſortir, ſe deguiſa d'vn autre habit, & ſe mit à les ſuiure. Or arriuez qu'ils furent en vn lieu tout ionché de cannes de ſucre, ſi touffuës & en ſi grande abondance, qu'vn homme à cheual ſ'y pouuoit cacher ſans eſtre veu, Mad. Adriane commença de cas fortuit à ſe plaindre, & à dire que le cœur luy faiſoit mal, qu'ils auoient faict aſſez de chemin pour ſe repoſer, & qu'elle ne pouuoit paſſer outre, à cauſe de ſon indiſpoſition. Alors le mary ayant mis

pied à terre, & attaché les deux montures au pied d'vn arbre, ſe voulut mettre en deuoir d'entretenir & de careſſer ſa femme. Mais comme il eſtoit apres, l'Amant qui les auoit touſiours ſuiuis, ne voulut laiſſer perdre vne ſi belle occaſion; ſi bien que ſe gliſſant ſecrettement à trauers les cannes de ſucre; pour n'eſtre veu, il detacha les deux beſtes, qui ſe voyans libres, rebrouſſerent d'où elles eſtoient venuës.

Don Paûlo ſ'en eſtant pris garde, quitta là ſa femme, & ſe mit à courir apres. Ce que voyant noſtre Amant, & que le ialoux eſtoit deſia loing, il accourut vers Mad. Adriane, qui toute affligee de ſe treuuer ſeule en ces lieux eſcartez, fut ſurpriſe d'vne ſoudaine ioye, quād elle vid noſtre Amant;

qui neantmoins contre ſon eſpe-rance ne tira d'elle que des baiſers, & d'honneſtes priuautez, qui furent touſiours les derniers fruicts de leur amour. Car leur intention eſtoit grandement differente, en ce que l'vn n'auoit pour but que la iouyſſance, & l'autre que le deſir de ſe mocquer de la ialouſie de ſon mary.

Apres qu'ils eurent paſſé quelque tẽps à ſ'entretenir, & conclud enſẽble de ſe voir à toutes les occaſions, ils ſe departirẽt enfin, de peur de n'eſtre ſurpris par le retour du mary; cõme en effet il ne tarda gueres à reuenir, ſi haraſſé, qu'il n'en pouuoit plus, n'ayãt pas accouſtumé de faire de sẽblables coruees. Si toſt qu'il approcha de ſa femme ; Allons nous-en, luy dit-il, ſans autre delay ; car ie

vous iure, que i'ay les iãbes toutes rompuës de laſſitude. Là deſſus luy ayant demandé ſi elle ſe treuuoit encore mal; Ah! mon cher mary, luy reſpondit-elle, que ie ſuis aiſe de voſtre retour! Vous ne ſçauriez croire en quelle peine i'ay eſté durant voſtre abſence; Sans mentir l'aprehenſion que i'ay euë, qu'il ne vous fut arriué quelque mal, me rend encore ſi eſmeuë, que ie croy d'en auoir la fievre. Dieu vous en vueille bien garder, repliqua Don Paûlo, car il ne faudroit plus que cela pour me faire perdre le iugement tout à faict. Ie vous prie donc qu'vne autrefois quand vous aurez enuie d'aller à la pourmenade, vous preniez la peine de m'en aduertir vn iour auparauãt, afin que i'y puiſſe mettre ordre,

& vous pouruoir d'vne litiere pour vous garantir de toute incommodité. Ce n'eſt pas ce que ie demande, repartiſt Mad. Adriane, & moins encore que vous faſſiez pour moy de ſi grands preparatifs; Car ie vous promets que de ma vie ie ne ſortiray hors la ville en voſtre compagnie, pour le peu de raiſon que i'ay remarquee en vous, de m'auoir laiſſee icy toute ſeule, ſans conſiderer les inconueniens qui me pouuoient arriuer, tandis que vous eſtiez ailleurs.

Luy ne ſçachant que reſpondre à ces reproches, eut tout ſon recours aux excuſes, & la pria de luy pardonner. Surquoy ils prindrent le chemin de la ville, & ſ'en retournerent. Deux ou trois iours apres, comme l'Amant ne

cherchoit

cherchoit que les occaſions de voir Mad. Adriane, il luy prit fantaiſie de ſe pourmener de nuict deuant ſa maiſon, ſe contentant de la ſeule veuë des murailles, puis qu'il ne pouuoit iouyr du threſor qu'elles reſſerroient. Le mary que la ialouſie empeſchoit de dormir, ouyſt auſſi toſt le bruit qu'on faiſoit emmy la ruë, de maniere que ſe doutant à peu pres du perſonnage, il ſe jetta du lict en bas, & ouurit les feneſtres, afin de le mieux recognoiſtre. De quoy ſ'aperceuant Mad. Adriane, elle ſe mit à crier bien fort contre luy, afin d'accroiſtre le ſoupçon du ialoux, & de pouuoir eſtre ouye de ſon Amant, qui ne tarda gueres à ſe retirer, apres auoir bien fait le guet.

Don Paûlo ſ'eſtant remis au

lict, passa le reste de la nuict à resuer, à quel propos sa femme auoit crié si haut, luy voyant ouurir la feneſtre ; Ce qui luy fut vn suiect de croire qu'elle auoit enuie de luy ioüer quelque mauuais tour. Pour s'en esclaircir, il ne faillit le lendemain matin d'en communiquer à son valet, luy recommandant de prendre soigneusement garde aux actions de sa femme. Mais au lieu de le faire, comme c'estoit vn double espion, si tost que son maistre fut hors du logis, il s'en alla treuuer Mad. Adriane, pour l'aduiser de ce qu'il venoit d'apprendre, & qu'elle eut à se tenir sur ses gardes.

Deux ou trois iours apres, le mary, qui n'auoit iamais de repos, ayant fait semblant d'auoir

vne affaire d'importance, qui l'obligeoit à s'en aller aux champs, en voulut auparauant aduertir sa femme, & luy dit; Ie suis faſché, mon cœur, de ce qu'il faut que pour vn temps ie sois priué de l'honneur de voſtre preſence, pour le ſubiect d'vn voyage que i'ay à faire de neceſſité. C'eſt pourquoy ie vous recommande d'auoir ſoing de noſtre maiſon, & de vous gouuerner ſagement; Ie ſeray bien ayſe auſſi que vous ne faſſiez aucunes viſites, & qu'en ce qui touche voſtre particulier, vous commandiez abſolument à nos domeſtiques, vous faiſant ſeruir comme moy-meſme.

Elle, qui faiſoit ſemblant d'eſtre bien faſchee de ce qu'il s'en alloit, luy promit toute ſorte d'obeyſſance, & par quelques lar-

mes feintes, luy fit cognoiſtre combien ſenſible luy eſtoit ſon partement. Enfin apres beaucoup de careſſes & de baiſers, ils ſe ſeparerent, & le ialoux ayant enuoyé tous ſes domeſtiques hors du logis, hors-mis ſon eſpion, fit en ſorte qu'il le cacha dans vn grenier, où pour ſon antiquité l'on ne ſerroit plus le grain, mais la paille. Don Paûlo y paſſa toute la nuict auec vne extréme patience, en attendant des nouuelles de ſon valet, qui ne faillit auſſi toſt qu'il l'eut enfermé, d'en aller aduertir Mad. Adriane. Cette occaſion luy fut vn ſuiect fauorable pour venger la jalouſie de ſon mary; ſi bien que ſ'eſtant leuee de bon matin, la premiere choſe qu'elle fit, ce fut de mettre ordre que les portes

qui regardoient dans la ruë fuſſent fermees, & de faire vne reueuë par tout le logis. Mais comme elle vint au grenier le treuuant ouuert, elle arracha la clef des mains de celuy qui en auoit la charge, & le tançant rudement de ſon peu de ſoing, le menaça d'en aduertir ſon mary, ſi toſt qu'il ſeroit de retour.

Don Paûlo oyant ces paroles, eſtoit d'vn coſté bien aiſe du ſoin de ſa femme, & de l'autre grandement faſché, de ce qu'elle auoit en ſa puiſſance toutes les clefs du logis, ne pouuant ſimaginer le moyen de ſortir hors du grenier, ny de ſe garantir de la faim, par l'aſſiſtance de ſon valet. D'ailleurs ce qui l'affligeoit encore plus, c'eſtoit d'ouyr ſa femme, qui ſ'adreſſant à ſes valets; *Ie vous defends,*

leur disoit-elle tout haut, *de sortir de ceans, iusqu'à ce que vostre maistre soit de retour, faites bonne garde, de peur de quelque inconuenient.*

Tous s'estans retirez, nostre ialoux passa la seconde nuict auec plus d'inquietude que la premiere, parce qu'il se sentoit enfermé. Mais le lendemain son mal deuint encore pire, par l'artifice de sa femme; qui soubs vn pretexte que le logis estoit tout plein de punaises, fit vuider deux ou trois paillasses, & mettre le feu dedans.

Don Paûlo, qui n'auoit que fort peu dormy toute la nuict, pour auoir encore moins mangé, s'estant esueillé fortuitement sur le point que les flammes s'esleuoient en haut, fut saisi d'vne soudaine frayeur, quand il ouyst plu-

sieurs voix confuses de personnes, qui crioient *Au feu, au feu, la maison brusle*. De sorte qu'encore que ce fussent des voleurs de nuict, qui le disoient par raillerie, croyant neantmoins que c'estoit tout de bon, il se mit en deuoir de sauuer sa vie. Or d'autant qu'il ne sçauoit ny comment y remedier, ny par où sortir, enfin apres s'estre bien despité contre son malheur, ne treuuant point de lieu plus propre pour s'eschapper, qu'vne fenestre assez haute, & qui regardoit dans la ruë, il se resolut de franchir le saut. Mais sa mauuaise fortune voulut qu'il se blessa si rudement, que d'abord il demeura comme immobile emmy la place, & se mit à crier si haut, que les voisins accourus au bruit, furent d'autant plus eston-

nez de le voir ſi mal traitté, qu'il n'y auoit celuy d'entr'eux, qui ne ſçeut fort bien le rang qu'il tenoit. De ſorte qu'en vain les vns luy demandoient qui l'auoit mis là, & les autres, d'où procedoit la cauſe de ſa diſgrace, veu que la douleur qu'il ſentoit luy noüoit la langue, & luy permettoit ſeulement de gemir.

Comme chacun ſ'aſſembloit pour le voir, il y en eut vn de la compagnie, qui plus aduiſé que tous les autres, ſans ſ'amuſer à l'importuner d'auantage, le fit emporter en ſa maiſon, où l'ayãt mis au lict, il luy teſmoigna l'extreme regret qu'il auoit de ſon mal, par le ſoing qu'il eut de le bien traitter, afin de le remettre en ſa premiere vigueur. Mais luy tourmenté de jalouſie, & du re-

gret de n'eſtre dans ſa maiſon, prioit ſon hoſte de luy permettre d'y retourner, choſe qu'il ne pouuoit obtenir de luy, pour le deſir qu'il auoit de ne le point r'enuoyer, qu'auparauant il ne fut bien guery de ſa cheute.

Don Paûlo ſe reſolut donc à la patience, voyant qu'il ne pouuoit faire autrement, & pour ſatisfaire au deſir de ſon hoſte, qui le prioit inſtammẽt, de luy declarer le ſuiet d'vn ſi faſcheux accident. Il luy reſpondit, MON voiſin mon amy, vous voyez le piteux eſtat auquel me voicy reduit; i'ay le corps tellement rompu, que ie ne ſçaurois me remettre de deux mois; toutesfois ce qui me conſole, c'eſt que mon mal procede du plus grand bon-heur qui me ſoit iamais aduenu; C'eſt pour-

quoy, puis que vous auez eu part à mon infortune, ie desire que vous soyez participant du bien que i'espreuue dans l'ame. Là dessus, comme il commençoit à luy faire le recit de son aduanture, il fut interrompu par la femme de son hoste, & par ses deux filles, lesquelles entrees dans la chambre pour le voir, le salüerent fort courtoisement. Luy leur rendit le reciproque, comme c'estoit son deuoir, & prié de poursuiure son discours, il le continua de la sorte. Vous sçauez, mes amis, que ie suis d'vne humeur si bizarre, & si ombrageuse, que toutes choses m'importunent, & me deplaisent; Ce qui est cause que ma femme ne faict aucunes visites, & qu'elle ne bouge non plus du logis qu'vne Religieuse de son

Cloiſtre. Et toutesfois, il faut que i'aduouë, que la ialouſie me trauaille de telle ſorte, que de moment en moment, elle me repreſente ce qui n'eſt pas, & que ie me figure pour veritable. Tous les aſſiſtans furent eſtonnez d'oüyr ces paroles, & encore plus d'apprendre par leur ſuitte le ſuccez de toute l'hiſtoire, ſi bien qu'il n'y eut celuy qui ne regrettaſt la miſerable condition de Mad. Adriane, & qui ne le blaſmaſt luy, de la traitter de la ſorte, luy remonſtrant qu'elle eſtoit ſa compagne, & non ſon eſclaue, que Dieu l'auoit puny iuſtement de ſa ialouſie, & par ainſi qu'à l'aduenir il eut à luy porter plus de reſpect & d'honneur, ſans luy faire trainer ſa vie auec des meſcontentements indignes d'vne per-

ſonne de ſa qualité.

Pour reſponſe à ces paroles, qu'il eſcoutoit auec vn courage obſtiné, il ne diſoit autre choſe, ſinon qu'il ne ſçauoit qu'y faire, & qu'il ne pouuoit rien contre la paſſion qui le maiſtriſoit. De ſorte que tous les aſſiſtans, & ceux de la ville le tenoient à bon droit pour vn homme deſpourueu d'entendement.

Les choſes ſe paſſoient de la ſorte, quand Mad. Adriane, qui ſe doutoit à peu pres de cet accident, à cauſe du bruit qu'elle auoit ouy faire emmy la ruë, ſ'en alla promptement au grenier qui reſſerroit ſon ialoux, où ne le treuuant point, elle ſortit ſans faire ſemblant de rien, en attendant que le temps luy apprit la verité de l'hiſtoire. En effect elle ne tar-

da gueres d'en estre esclaircie par le moyen d'vn valet, qui fut enuoyé de la part de Don Paûlo, pour dire à son espion ordinaire, qu'il ne manquast de le venir treuuer. De sorte que luy s'y en alla tout aussi tost, & apprit le succez de l'affaire par la bouche du ialoux, qui luy recommanda de n'en parler à personne. Mais l'espion qui descouuroit ordinairement à Mad. Adriane tous les secrets de son maistre, fut à peine de retour au logis, qu'il luy declara de point en point la cheute de Don Paûlo, & comme il estoit plus obstiné que iamais en sa ialousie. Cette nouuelle l'esmeut vn peu, iusqu'à ce qu'ayant appris que son mal estoit hors de danger, elle tourna le tout en raillerie, auec intention d'en rire plus

au long auec ſon Amant.

Au bout de quelques iours, le ialoux, qui ne pouuoit plus durer chez ſon hoſte, l'ayant remercié de ſes bons offices, fit en ſorte de ſe rendre à ſon logis, auec l'ayde de ſon valet, & d'vn baſton qui le ſouſtenoit. A ſon arriuee, quoy que ſa femme eut plus d'enuie de rire que de pleurer, elle le receut neantmoins le mieux qu'il luy fut poſſible, & faiſant ſemblant d'eſtre bien triſte, luy dict ces paroles. Ha ! mon cher mary, l'vnique obiect de mon eſperance, eſt-ce vous que ie voy de retour en voſtre maiſon, en ſi mauuais equipage, & ſi deſolé? Ay-ie bien peu viure iuſques à maintenant eſloignée de voſtre chere preſence, ſans que mon ame ait abandonné la priſon de ce corps af-

fligé de tant de disgraces ?

Ce disant elle se laissa cheoir comme pasmee, puis reuenuë à soy; Ie sçay bien, continua-t'elle, que vous estes puny de la sorte, pour mes propres disgraces, plustost que pour l'auoir merité: mais quoy qu'il en soit, me voicy preste à vous en faire satisfaction. Elle proferoit ces paroles auec vn ressentiment si bien deguisé, que ceux qui l'oyoient, le croyant veritable, taschoient de la conso-ler, qui d'vn costé, qui de l'autre. Ainsi, comme ils parloient tous pesle-mesle, la confusion qui naissoit de leur voix, les empeschoit de s'entendre. Enfin apres l'auoir mis au lict, elle se mit à le caresser, & à l'entretenir de discours qu'elle iugeoit conformes à son humeur: Mais si tost qu'il la perdoit

de veuë, ne pouuant ſupporter ſon eſloignement, il quittoit le lict, & rodoit tous les coings du logis, comme vn homme deſeſperé. Que ſi quelqu'vn de ſes voiſins ſuruenoit, & luy diſoit en le reprenant; Que la ialouſie ſeroit cauſe de ſa mort, alors ſans faire ſemblant de rien, il ſ'alloit remettre au lict, puis ſe releuoit tout à coup, ſe plaignant à ſa femme, de l'importunité de ceux qui le venoient voir, contre leſquels il vomiſſoit mille iniures.

Parmy tant de iuſtes ſubiects qu'il luy donnoit de le mal traitter, il rendoit ſi ſenſibles les inquietudes qu'vne ialouſe fureur luy cauſoit toute la nuict, que ne pouuant dormir il ne ceſſoit de ſe plaindre, ny Mad. Adriane de crier. Or quoy qu'elle n'i-

gnoraſt

gnoraſt point que ſon mal procedoit pluſtoſt de ſa ialouſie, que de ſa cheute, feignant neantmoins le contraire, elle le ſollicitoit de permettre qu'on fit venir vn Medecin, ſçachant trop bien que c'eſtoit le vray moyen de ſe venger de luy. Mais Don Paûlo ſ'y oppoſoit touſiours auec obſtination, diſant, qu'il auoit plus beſoin de repos, que de medecine. Sur cette conteſtation tous deux crioient à l'enuy, & les domeſtiques ſouſtenoient le party de Mad. Adriane, qui auoit deſia faict entendre à tous ſes voiſins, que ſon mary ſ'en alloit perdre le iugement. Cette opinion ſ'eſtant tournee en creance, chacun en faiſoit des contes à ſa mode. Les vns diſoient, qu'il y auoit de la folie en ſon fait; les autres qu'à

ſa ialouſie eſtoit iointe vne eſpece de maladie, & tous en general, qu'il le falloit mettre entre les mains des Medecins pour le faire guerir. Or celuy de tous qui en parloit plus auant, c'eſtoit ce meſme voiſin, qui l'ayant treuué emmy la ruë, l'auoit retiré chez luy. Cettuy-cy faiſant le preud'homme, blaſmoit de nonchalance Madame Adriane, diſant qu'il falloit arreſter les maux en leur naiſſance, & les empeſcher de prendre racine: Luy-meſme en voulut parler à Don Paûlo, qui pour tout remerciment luy dict des iniures, & luy defendit l'entree de ſa maiſon. Mais le bon homme, au lieu de ſ'en offencer, Il le faut laiſſer crier, continua-t'il, & cependant donner ordre à ce qui luy eſt neceſſaire. De moy,

ie m'en vay taſcher d'y pouruoir. Ce diſant il ſortit du logis, apres que tous les aſſiſtans eurent bien loüé ſon zele, & l'ardeur de ſa charité.

Tandis que les aſſiſtans s'entretenoient ſur la maladie de Don Paûlo, ils virent entrer l'Amant, ou pour mieux dire le ſeruiteur de Mad. Adriane. A ſon abord elle changea de couleur, & feignant d'eſtre bien faſchee, le pria de plaindre auec elle la diſgrace de ſon mary; paroles qui luy firent aſſez cognoiſtre qu'elle ſe gauſſoit, ſi bien que pour pallier cette raillerie, il luy reſpódit: Il n'eſt pas beſoin, Madame, que vous me recommandiez de regretter vne choſe, qui ne m'eſt que trop ſenſible: Car ie vous prie croire, qu'auſſi toſt que i'ap-

pris l'accident arriué à Don Paúlo, ie n'euſſe manqué de le venir voir, ſi la crainte de l'importuner ne m'en euſt diſpenſé. Mais aymant mieux encourir le blaſme d'importun que d'ingrat, ie me ſuis enfin reſolu de m'acquitter de ce deuoir, en qualité de parent & de proche voiſin.

Elle auoit à peine commencé de le remercier, quand toute la compagnie fut interrompuë par le retour du voiſin, qui tout à coup entra dans la chambre, accompagné du plus fameux Medecin de la ville, & d'vn Chirurgien, de ceux qui ne demandoiét qu'à ioüer du raſoir, & de la lancette, ſur quelque ſuiect que ce ſoit. Il n'y eut celuy qui ne ſe leuaſt pour faire honneur à Monſieur le Medecin, lequel equippé

en homme de ſa ſorte, d'vn bonnet & d'vne ſoutane, qui releuoient la majeſté de ſa barbe, prononça tout auſſi toſt vn arreſt de mort contre Don Paûlo, ſur les ſimples indices que les aſſiſtans luy donnerent de ſa maladie.

Le ialoux qui d'vne autre chambre où il eſtoit couché, oüyſt le bruit qu'on faiſoit, perdant patience, ſe ietta du lict en bas, & tout en chemiſe qu'il eſtoit, paroiſſant à trauers la porte, ſ'eſcria qu'on le laiſſaſt viure. Cet acte fortifia l'opinion que les aſſiſtans auoient deſia de ſa folie, ſi bien qu'entrez dans ſa chambre, ils firent en ſorte de l'appaiſer, & de le remettre au lict. Alors plus effarouché que iamais, il ſe mit à crier à l'ayde, im-

plorant le secours de sa femme, & de ses valets, pour se deliurer de l'offence qu'il se disoit receuoir de ses plus proches voisins. Mais comme il vid que ses cris ne seruoient qu'à le faire tenir pour vn insencé, que sa propre femme estoit contre luy, qu'il n'y auoit point d'asseurance en ses domestiques, & qu'aucun ne luy vouloit obeyr, il s'aduisa de ne dire mot, & de se monstrer vn peu plus rassis ; ce qui luy seruit encore moins, parce que le Medecin & le Chirurgien prenant leur temps là dessus, apres auoir consulté par ensemble, luy dirent, qu'il falloit necessairement qu'il obeyst à la medecine. Ce que oyant le malade ; Ie n'en feray rien, leur respondit-il, puis que graces à Dieu, ie me porte bien:

Si en passerez-vous par là, repliqua le Medecin; car en cecy ie seray le maistre, & non pas vous.

Cette resolution du Medecin fut si sensible au ialoux, que tout hors de soy, de se voir reduit à la mercy d'vn tel homme, il quitta le lict, & se voulut sauuer par la porte. Mais son bon voisin qui ne l'abandónoit iamais, l'empescha de s'eschapper, & creut à ce coup qu'il estoit vrayment insencé; Et certes peu s'en fallut que la femme & l'Amant n'eussent cette mesme creance, bien qu'ils sçeussent le contraire, si forte est l'impression qu'on se donne d'vne action extrauagante, & faite hors de propos.

Si tost qu'on l'eust mis au lict, le Medecin voyant qu'il ne pouuoit plus faire le mauuais; C'est à

ce coup, luy dict-il, que vous obeyrez à mon ordonnance; Alors se tournant vers le Chirurgien, il fut d'aduis qu'il luy appliquast deux douzaines de ventouses. Ce que le ialoux ne pouuant empescher, quelque resistance qu'il fit, il fut contraint d'en passer par là: Mais tandis qu'on luy dechiquetoit les espaules, les gemissemens & les cris qu'il faisoit, esmouuoient à compassion tous les assistans, qui l'incitoient à prendre courage, disans que la douleur qu'il sentoit passeroit bien tost, & qu'il la deuoit souffrir, puis que c'estoit pour sa santé.

Vn peu apres qu'on l'eust traitté de la sorte, & que le Medecin & le Chirurgien se furent retirez en vne autre chambre, le voisin le fut treuuer de leur part, pour luy

dire qu'il ne ſe trauaillaſt que le moins qu'il pourroit,& que le repos importoit grandement à ſa ſanté. Luy pour ſe tirer du rigoureux traittement qu'on luy faiſoit, promit d'obeyr, & ſe mit en eſtat de le teſmoigner par les effets,parce qu'on ne croyoit point à ſes paroles.

Cependant monſieur le Chirurgien, ne ceſſant de loüer l'effect de ſes ventouſes;O que c'eſt vn grand bien, diſoit-il, de tumber entre les mains d'vn habile homme, quand on ſe treuue mal! Sans mentir on ne ſçauroit iamais recognoiſtre ſa peine aſſez dignement. Toute la compagnie ſ'accordoit à cette opinion, à laquelle eſtoit conforme celle du Medecin, qui pour ne dementir ſon Lieutenant,comme ſ'il eut

tiré le ialoux des mains de la mort ; Vrayment, adiouſtoit-il, l'on ne peut nier que ie n'aye fait vne belle cure ! Il eſt vray que ie m'entends vn peu en ces matieres,& qu'en ayant guery d'autres, i'eſpere de remettre bien toſt ſur pied ceſtuy-cy.

Mad. Adriane & ſon Amant, le remercians de la peine qu'il auoit priſe,ſe mirent ſur ſes loüanges, & luy derechef ſur la vanité, où il ſ'enfonça ſi auant, qu'il ne ſ'en pouuoit tirer, alleguant à tout propos,qu'il eſtoit paſſé Docteur en toutes les Facultez, qu'il auoit vne ſi parfaite cognoiſſance de la Medecine, que peu de malades ſortoient de ſes mains, ſans eſtre gueris; mais ſur tout, qu'il eſtoit grand homme d'Eſtat,& qu'au beſoin il ſ'aydoit

auſſi bien d'vne eſpee que d'vn liure; Que le merite de ſon ſçauoir luy donnoit entree dans les maiſons des plus grands; Que les Princes meſmes ne pouuoient ſe paſſer de ſes conſeils, & que dans le maniment des affaires publiques, il treuuoit dequoy mettre les ſiennes en bon eſtat.

Il leur en euſt conté d'auantage, ſ'il n'eut eſté interrompu par le ialoux, qui perdant toute patience de ce que ſa maiſon eſtoit pleine de gens, & ſa femme en la compagnie de ſon parent, qu'il ne voyoit point de bon œil, ſe mit à crier tout haut, qu'on luy donnaſt à manger. A ce bruit tous accoururét peſle-meſle en ſa chambre, & le Medecin ordonna qu'on le fit diſner, diſãt que la force de ſon remede auoit operé, & qu'il

ſeroit bien toſt guery. Surquoy il alleguoit touſiours quelque trait de Galien, ou de ſon diuin Hipocrate, non ſans taſter le poulx au pauure malade, qui le tenant pour ſon ennemy mortel, le regardoit à tout coup d'vn œil de ialoux, & de peur de mourir entre ſes mains, ou qu'il ne luy ordonnaſt quelque autre remede, pire que le premier, ſe rendoit ſouple à toutes ſes volontez.

Mais il ne peût empeſcher que ce qu'il craignoit le plus, ne luy arriuaſt, & que monſieur le Docteur, voyant que perſonne ne diſoit mot, ne luy demandaſt; Depuis quel temps il n'auoit eſté à la ſelle? A quoy vn des valets ayant reſpondu, qu'il y pouuoit auoir enuiron trois iours; C'eſt trop, reſpondit-il, cela ſuf-

fit pour le perdre ; çà qu'on me donne vne plume & de l'ancre. Le ialoux l'oyant parler de la sorte; Ie n'ay que faire de vos receptes, dit-il, gardez-les pour vous; Comment voulez-vous que i'aye le ventre lasche, si ie ne mange presque rien ? Tant pis, repliqua le Docteur, c'est pour ce suiect qu'il vous faut purger, afin d'arracher de vostre estomach toutes ces cruditez, qui vous enuoyét des vapeurs au cerueau, capables de vous causer de grands maux.

Tous apreuuerent d'autant plus l'ordonnance du Medecin, qu'ils auoient veu n'agueres nostre malade disner aussi bien que s'il n'eut mangé de long-temps. L'Apothicaire estant suruenu là dessus, peu s'en fallut que Don Paûlo ne perdit le sens, quand il

le vit entrer auec ſa ſiringue à la main. Or d'autant qu'il n'eſtoit pas le plus fort, & ne pouuoit prendre la fuite, apres qu'il eut bien prié le Medecin de remettre la partie à vne autre fois, comme il vid enfin qu'il n'aduãçoit rien, il ſe reſolut de ceder encore vne fois à ſa mauuaiſe fortune, & ſe mit en poſture pour receuoir ce qu'on luy vouloit faire prendre par le derriere. Cepẽdãt le Medecin & l'Apothicaire luy diſoient, qu'il euſt à retenir ſon vẽt, & que ſ'il ne le faiſoit, ils luy ordonneroient d'autres medecines beaucoup plus faſcheuſes que celle-là. Luy qui ne leur oſoit contredire, leur promit derechef tout ce qu'ils voulurent; ſi bien qu'ils ne bougerent de là, que le remede n'euſt fait ſon operation, qui ſ'en-

ſuyuit bien toſt apres. Alors on le laiſſa repoſer, & chacun r'entra dans la chambre, pour ſçauoir ſ'il ſe portoit mieux qu'auparauant. Le Medecin ayant fait entẽdre à la compagnie par des raiſons tirees de ſon eſcole, que ce clyſtere auoit grandement allegé le malade, Qu'on luy faſſe bonne chere, continua-t'il, car il l'a bien merité; ſur tout qu'il y ait touſiours quelqu'vn prés de luy pour l'entretenir, parce que le plus fort de ſon mal procede d'vne humeur melancolique. Mais d'autant que i'ay quelques malades à voir, & que ie m'en vay iuſques à tantoſt, ie vous recommande d'auoir le ſoing de le faire vn peu repoſer.

Le Medecin ſ'en eſtant allé, tous les autres ſe retirerent, entre leſquels l'Amant fit de grands

complimens, & plusieurs belles offres à Don Paûlo, qui fut plus aise de l'en remercier, que non pas de les accepter. Il n'y eust que le seul voisin qui dict resolument, qu'ayant pris le malade soubs sa charge, il ne le quitteroit point, qu'auparauant il ne fut guery. Comme en effect s'il consentit en fin à l'abandonner de veuë, ce fut apres beaucoup de prieres & de promesses qu'on luy fit de le renuoyer querir, si quelque accident arriuoit.

Don Paûlo voyant que chacun s'estoit retiré, commença de faire le serieux, & de prier sa femme de luy donner audience, elle obeist aussi-tost, sçachant bien qu'il n'y auoit rien à craindre de ce costé là. MAIS comme il commençoit à l'entretenir sur ses infortunes, elle

elle fut contrainte de passer à vne autre châbre, pour mettre la paix entre les valets, qui se plaignoiét du peu de soing qu'on auoit de leur maistre, dont elle les remercia, & les mit à la raison. L'Amant suruint à mesme temps pour prendre congé de Mad. Adriane, disant qu'il s'en alloit à la Cour, pour y entrer en possessió d'vn office, dont il auoit pleu au Roy le pouruoir en faueur de ses estudes. Surquoy il l'asseura de moyéner leur entre-veuë au plustost, parce qu'il se promettoit de le faire pouruoir d'vne charge assez honorable, s'il la vouloit accepter. Mad. Adriane le remercia de sa bonne volonté, & le pria d'emmener auec soy le valet qui seruoit d'espion à l'vn & à l'autre. A quoy l'Amant s'accorda tres-

volontiers, tant parce qu'il le iugeoit à propos, que pour contenter la volonté de sa Dame.

Apres cette separation, Mad. Adriane rentra dans la chambre de son mary, qui desireux de parler à elle, la fit asseoir sur son lict, & l'entretint en ces termes. Ma chere femme, que i'ayme plus que moy-mesme, ie ne m'estonne pas si m'estant rendu indigne de vostre compagnie, par mes mauuais deportemens, i'en reçoy maintenant la punition que i'ay à bon droit meritee. Surquoy raconté qu'il eust l'histoire de sa cheute; Il est tres-certain, continua-t'il, que ie me treuue reduit en l'estat où ie suis, par la folle compassion de mon voisin, & de tous ceux qui m'ont assisté cõme luy, de leurs importunes visites.

Pour voſtre particulier, ie ne m'eſtonne point ſi vous auez eu la meſme creance qu'eux, puis que c'eſt moy qui en ay eſté la cauſe: Mais auſſi pour ſuppleer à cette faute, ie vous promets d'amender ſi bien la maniere de viure que i'ay pratiquee par le paſſé, qu'à l'aduenir vous aurez vn legitime ſuiect de croire que i'ay maintenant recouuré le iugement dont m'auoit priué l'excez de ma ialouſie.

Mad. Adriane luy teſmoignãt d'eſtre infiniment aiſe de ce qu'il ſe portoit bien, luy proteſta, que n'eſtant que trop aſſeuree que ſa ialouſie procedoit de la violence de ſon amour, elle ne ſ'en affligeoit pas tant que de le voir reduit en vn ſi piteux eſtat, par la tyrannie de cette paſſion; Qu'au

reſte, il pouuoit croire que tout le temps de ſa vie elle n'auroit rien ſi recommandable que de l'honorer & le ſeruir de tout ſon poſſible. Apres ce diſcours, & la concluſion par eux priſe de renuoyer le Medecin, & le Chirurgien, elle luy dit comme l'Amant ſ'en eſtoit allé; & qu'il auoit emmené le valet, dequoy il fut grandement aiſe; conſiderant que ſon abſence luy oſteroit tout ſuject d'en eſtre ialoux.

Durant ce calme, Monſieur le Docteur arriua, ſuiuy de ſon Chirurgien, & des voiſins ordinaires. A ſon entree, ſans faire autre ceremonie; Reſiouyſſez-vous, dit-il à Mad. Adriane, & ſçachez que ie viens d'apprendre vn ſecret dans mon Hipocrate, capable de guerir noſtre malade, quand il ſe

treuueroit encore plus mal. Ie vous en remercie, luy respondit-elle ; car graces à Dieu, se portant bien comme il fait, il n'a plus besoin de remede ; sa maladie n'a esté sans doute qu'vne petite foiblesse de cerueau. Bonne remarque, repliqua le Medecin, il le faut fortifier : ça vne plume & de l'ancre, que ie le gueriſſe tout à fait. Il est desia guery, continua Mad. Adriane ; c'est pourquoy ne vous en mettez plus en peine ; Alors Monsieur le Docteur luy tastant le poux ; Si ne m'en iray-ie pas, repliqua-t'il, que ie n'en sorte à mon honneur, m'en deust-il couster la vie : ça vne plume ; Son obstination estoit secondee par les paroles du Chirurgien, qui l'incitoit à passer outre, puis que luy seul sçauoit ce qui estoit

propre au malade.

Là dessus, comme les vns apreuuoient cette cure, & les autres y contre-disoient, il suruint entre les assistans vne telle contestation, qu'vn Archer du grand Preuost passant de cas fortuit par la ruë, s'aduisa d'entrer dans le logis pour apprendre la cause du bruit qui s'y faisoit. Apres qu'il se fut bien informé de l'affaire, il se mit en deuoir de chasser dehors mõsieur le Docteur. Mais luy qui ne pouuoit souffrir cet affront, l'adiourna tout haut, à comparoistre deuant Messieurs les gens du Roy, disant qu'il luy apprendroit à s'attaquer vne autrefois aux hommes de son sçauoir & de sa qualité; L'Archer le tenant pour fol, le vouloit quitter, lors que le Medecin le saisissant au collet, s'a-

tacha ſi bien à luy, qu'à l'ayde du Chirurgien ſon Lieutenant, il le traina iuſques dans la ruë, où tous deux ſe virent auſſi toſt enuironnez d'vn nombre de gens, qui courans apres eux, les appelloient fols. Enfin l'Archer fit ſi bien, qu'il eut moyen de ſe depetrer des mains du Medecin, & Mad. Adriane loiſir de pouruoir que perſonne n'entraſt plus en ſon logis, dont elle fit fermer la porte.

Le grand Preuoſt qui n'eſtoit pas loing, accourut au bruit, fit retirer vn chacun, & eut bien de la peine à reſoudre monſieur le Docteur, qui ſ'obſtinoit de plus en plus à dire, qu'il vouloit neceſſairemẽt acheuer de guerir ſon malade; Que ſa conſcience & ſon hõneur y eſtoient engagez, & qu'on

luy faiſoit grand tort d'empeſcher vne ſi belle cure; Qu'au reſte, il proteſtoit deuant DIEU, qu'il n'y auoit point de ſa faute, & qu'en cas qu'il en arriuaſt du mal, il ſçauroit bien à qui ſ'en prendre.

Ces paroles apreſterent à rire à toute la compagnie, qui ſ'aduiſa finalement de le retirer, & de le laiſſer tout ſeul au milieu de la ruë. Don Paûlo & Mad. Adriane véquirẽt touſiours depuis en fort bonne intelligence; Car le ialoux changea tellement de façon de viure, qu'on ne pouuoit plus croire que ce fut luy. Sa femme d'vn autre coſté ſe gouuerna ſi ſagement, qu'elle fut vn vray exemple d'honneur à toutes les Dames de ſon temps, en ce que par ſa prudence, elle ſçeut re-

mettre ſon mary aux loix du deuoir, & luy faire recognoiſtre qu'à tort il ſe laiſſoit poſſeder à la ialouſie.

Don Paûlo accommodé des biens de fortune, & quoy que ſorty de bas lieu, deſireux neantmoins de ſ'ennoblir en eſpouſant Mad. Adriane, nous apprend combien eſt grand le pouuoir de l'ambition ſur les ames les plus rauallees, & qu'il n'eſt point d'hóme ſi deſnaturé dans le monde, qui ne deſire renaiſtre en ſa poſterité. Les tours de ſoupleſſe que ſes domeſtiques luy ioüerent, monſtrent qu'il eſt impoſſible que celuy qui ſe met hors du chemin de la raiſon, ne ſoit toſt ou tard tenu pour vn inſenſé; Les artifices practiquez par Mad. Adriane, Qu'il eſt quelquefois beſoin

que les Dames ayent recours aux ſubtilitez, pour corriger les fautes qu'elles recónoiſſent en leurs maris ; Les fourbes du valet, & ſon peu de fidelité, Que la franchiſe ne treuue pas touſiours lieu dans l'ame de ceux qui nous ſeruent. Les bons offices que les voiſins croyoient auoir rendus à DON Paûlo, Que les actions les plus charitables tournent quelquefois au blaſme de ceux qui les font, ſi la prudence requiſe ne les accompagne.

L'exemple de l'Amant, à qui la conſideration de la charge où il ſe vid eſleué, fit oublier les deſſeins qu'il auoit ſur Mad. Adriane, ſert d'inſtruction aux Miniſtres de l'Eſtat, à vaincre leurs paſſions, & à ſe gouuerner autrement dans l'exercice des charges

publiques, qu'ils ne faiſoient, quand ils viuoient en hommes priuez.

Le blaſme que le Medecin & le Chirurgien encoururent d'entreprendre la gueriſon d'vn mal, qu'ils ne connoiſſoient point, aduiſent ceux de cette profeſſion de ne ſe meſler d'vne choſe à laquelle ils n'entendent rien. La conteſtation du Medecin auec l'Archer, accouru au bruit qui ſe faiſoit dans le logis, mõſtre combien recommandable doit eſtre la vigilance à ceux qui ont quelque charge; qui neantmoins n'en doiuent point abuſer, mais reſpecter les gens de merite & de qualité.

Bref, la diligence du grand Preuoſt à calmer l'emotion aduenuë en pleine ruë, eſt vn exemple

d'vn homme bien aduiſé, qui par ſa ſeule prudence ſçait ranger à la raiſon les courages les plus reueſches, & les tenir dans les bornes du deuoir.

Fin de la cinquieſme Nouuelle.

L'OCCASION INFORTVNEE,

NOVVELLE SIXIESME.

COMME on ne peut mettre en doubte que Madrid ne ſoit la plus belle & plus fleuriſſante ville d'Eſpagne, auſſi faut-il aduoüer qu'elle a de grãds aduantages par deſſus les autres Citez, tant à cauſe de la fertilité de ſon terroir, que pour le bon nombre de Gentils-hommes qu'elle a eſleuez, dont les vns peuuent monſtrer depuis cinq ou ſix

cents ans des teſmoignages de leur Nobleſſe, & les autres des preuues irreprochables des beaux faicts de leurs deuanciers.

En cette ville viuoit autresfois vn Cheualier mediocrement riche, & qui ſ'aduançoit deſia ſur l'aage. Cettui-cy n'auoit qu'vne fille, qui eſtoit tout l'appuy de ſa vieilleſſe, auſſi loüable pour la gentileſſe de ſon eſprit, que pour les merueilles de ſa beauté. Elle ſe nommoit Mad. Louyſe, & menoit vne vie ſi retiree, que ne ſortant du logis que fort rarement, ſon principal ſoing conſiſtoit à tenir compagnie à ſon pere, & à prendre garde aux choſes qu'elle iugeoit neceſſaires pour ſa conſeruation.

Or quoy qu'en effect, & en l'opinion de tous elle fut grande-

ment vertueuſe, cela n'empeſchoit point qu'elle n'euſt de l'amour pour vn Gentil-homme appellé Don Pedro, & ce d'autant plus que leurs parens ayans touſiours eſté bons amis, & eux eſleuez enſemble dés le berceau, cette nourriture entretenoit leur mutuelle correſpondance. Ainſi comme ils ſ'entr'aimoient auec paſſion, ils ne deſiroient rien tant que de paſſer le reſte de leurs iours ſous le joug d'vn honneſte mariage: A quoy ſeruoit d'obſtacle la ſeule incommodité de l'Amant, qui eſtoit ſi pauure, qu'il n'auoit pas ſeulement de quoy viure en ſimple Bourgeois. Ce qui faiſoit que le Pere qui aimoit ſa fille, & qui pour la faire iouyr du priuilege de ſa beauté, taſchoit à la marier richement, ne pouuoit

ſe reſoudre à la donner à cettuicy, quelque recherche qu'il en fit; de maniere que toutes les fois qu'il la demandoit, il ſ'excuſoit ſur le bas-âge de ſa fille, diſant qu'auec le temps il ne manqueroit à reconnoiſtre la ſincerité de cette affection.

Cependant cette irreſolution du pere affligeoit de telle ſorte les deux Amans, que reſolus de mourir pluſtoſt que de changer de volonté, ils entretenoient leur amour auec toute la diſcretion à eux poſſible. Ce qui les obligeoit à cela, c'eſtoit l'apprehenſion qu'ils auoient d'eſtre ſurpris par le bon vieillard, qui ſans faire ſemblant de rien eſpioit ſecrettement leurs actions; parce que ny Don Pedro, ny Mad. Louyſe ne pouuoiét ſi bien deguiſer leurs affections, qu'il

qu'il ne remarquaſt en leur diſcours, qu'ils ſ'entre-aymoient veritablement, de ſorte que pour empeſcher l'effect de cet amour, il n'eſpargnoit aucune ſorte de diligence.

Cette correſpondance de volontez eſtoit meſnagee par l'entremiſe d'vne vieille ſeruante nommee Damiane, qui auoit tant de pouuoir dans le logis, qu'on tenoit ſes paroles pour des loix inuiolables, & ſa conduite pour vn exemple d'vne incomparable fidelité. Or bien qu'on luy fiaſt tout le ſoing de cette affaire, neantmoins elle n'y procedoit pas auec la diligence requiſe, ains aſſez lentement, poſſible à cauſe que Don Pedro ne la payoit qu'en paroles & en belles promeſſes.

En ce meſme temps vn ieune Gentil-homme appellé Don Franciſco, qui pour ſuiure l'exercice des armes, ſ'eſtoit abſenté, reuint à Madrid au bout de quelques annees, pour y prendre poſſeſſion des biens dont il deuoit heriter par la mort de ſes pere & mere. Cettuy-cy ſe ſeruoit ordinairement du conſeil & de l'eſpee d'vn ſien valet nommé Martin, homme de bon eſprit, fort courageux, & d'autant plus aymé de ſon maiſtre, qu'il ne l'abandonnoit iamais aux occaſions. Ce fut donc luy, qui pour auoir de cas fortuit monſtré Mad. Louyſe à Don Franciſco, fut cauſe qu'il en deuint tellement amoureux, que ſi toſt qu'il la perdoit de veuë il ſe croyoit le plus miſerable homme du monde. Auſſi depuis

qu'il en sentit la blessure dans l'ame, il commença de mener vne vie exempte de tout repos. Or soit qu'il allast aux Eglises, aux Festes publiques, aux Comedies, & aux autres lieux, où il se promettoit de voir sa Maistresse, Martin le suiuoit tousiours, & participoit à tous les secrets de son cœur. Cependant, quelques protestations de seruice qu'il fit à Mad. Louyse, elle les rejettoit assez indiscrettement, & mesme ne daignoit pas l'escouter, chose qu'vne Dame ne peut honnestement refuser à vn Gentil-homme.

Enfin voyant qu'il ne sçauoit plus par quelle inuention flechir sa rigueur, comme il eut aduis que Damiane auoit tout pouuoir dans le logis, & qu'elle gouuernoit les volontez de sa maistresse,

il treuua moyen de la gaigner, & luy fit preſent à cet effect d'vne chaiſne d'or. La vieille vſa de reſiſtance d'abord, & faiſant des complimens à ſa mode, pria Don Franciſco de l'excuſer, diſant qu'elle ne pouuoit entendre à ce qu'il luy demandoit; Mais enfin eſbloüye par l'eſclat de la chaiſne, elle la laiſſa couler doucemét dans ſa main, & promit à l'Amant de le ſeruir de tout ſon poſſible.

Luy qui languiſſoit apres la reſponſe de Damiane, retourna vers elle au bout de trois ou quatre iours, pour enſçauoir des nouuelles, & iugea bien à ſa mine, qu'il luy falloit donner pour la vaincre, ſi bien que pour la faire parler, il luy mit à la main quelques eſcus d'or. Mais elle qui vou

loit entretenir cette pratique par le deſdain, luy reſpondit froidement, qu'elle ne le vouloit point tromper, & que tout ce qu'elle pouuoit faire, c'eſtoit de luy conſeiller de la demander à ſon pere. Là deſſus ils ſe ſeparerent, apres que Don Franciſco luy eut promis de ſon coſté des montagnes d'or, & Martin de l'aſſiſter iuques à la mort.

Si toſt que noſtre Amant fut de retour au logis, il ſe reſolut de ſuiure le conſeil de Damiane, & de moyenner la recherche de ſa maiſtreſſe, par l'entremiſe d'vn ſien parent, homme de credit & d'authorité. Cettuy-cy ſ'eſtimant beaucoup honoré d'en porter la parole, ne failliſt d'aller treuuer le pere de Mad. Louyſe, auquel il dict franchement le ſuject qui le

portoit là; qu'au reſte Don Franciſco eſtoit vn Gentil-homme d'ancienne famille, grandement riche, & doüé de pluſieurs belles qualitez; Qu'on ne pouuoit rien adiouſter à l'amour qu'il auoit pour Mad. Louyſe, & que ſi le Ciel permettoit l'accompliſſement de ce mariage, il en falloit eſperer toute ſorte d'heureux ſuccez.

Le pere comme bien aduiſé qu'il eſtoit, ne voulant pas d'abord donner à cognoiſtre qu'il euſt pour agreable cette recherche, le remercia grandement de l'honneur que luy faiſoit Don Franciſco, & le pria de prendre à gré, qu'il en parlaſt à ſa fille. Le Gentil-homme accepta tres-volontiers cette condition, ſi bien qu'ils demeurerent d'accord,

qu'au bout de deux iours il reuiendroit pour en auoir la reſponſe.

Don Franciſco fut bien aiſe d'aprendre de la bouche de ſon parent, que ſa demande n'auoit point eſté reiettee ; de maniere qu'il ſe reſolut de patienter encore vn peu. Cependant le pere de Mad. Louyſe eut loiſir de communiquer à ſa fille la recherche qu'on faiſoit d'elle, luy remonſtrant les grands aduantages qui pouuoient arriuer de ce mariage, & par ainſi qu'elle y diſpoſaſt ſa volonté. Elle qui croyoit que ſon pere dict ces paroles pour la ſonder, & qui eut mieux aymé mourir, que de rompre la foy qu'elle auoit donnee à Don Pedro, luy reſpondit au contraire de ſa penſee ; qu'ayant touſiours

eu l'obeyſſance pour but en toutes ſes actions, elle vouloit viure conſtante en cette belle vertu; Mais qu'auant que paſſer outre, elle le prioit de faire vne exacte recherche de la façon de viure de Don Franciſco, afin qu'au lieu d'vn gendre, il ne mit point en ſa maiſon vn Tyran, qui ne ſeruit qu'à la ruine de ſon contentement, & de leur commune felicité.

Ces paroles contenterent grandement le pere, qui de fortune ayant treuué le parent de Don Franciſco qui l'attendoit, luy raconta ce que ſa fille venoit de luy dire, & qu'encore qu'il ne doutaſt nullement de l'honneſte façon de viure de Don Franciſco, que neantmoins cette action requeroit bien encore vn iour d'a-

uis, & que sa fille ne craignoit rien tant que de tomber au pouuoir d'vn homme qui la traitast mal, adiouſtant qu'il aymoit beaucoup mieux s'allier d'vn gendre qui fut honneſte homme, & mediocrement riche, que d'vn qui poſſedaſt de grands biens, & point de vertu.

Quoy que cette reſponce du bon vieillard fut vn peu amere, le parent de Don Franciſco ne laiſſa pas de l'adoucir, quand il luy en fit le rapport, l'aſſeurant qu'il ne tiendroit pas à ſa diligence que l'affaire ne ſe terminaſt, & qu'il en deuoit eſperer vne bonne iſſuë. Mais quelque choſe qu'il luy ſçeut dire, ce delay le mettoit d'autant plus en peine, que ſe voyant riche, noble de naiſſance, & auſſi releué en qualité que

Mad. Louyſe, il ne pouuoit croire qu'on n'euſt ſemé quelque faux bruit contre luy, pour rompre ce mariage. Et toutefois, comme chacun eſt aueugle au iugement qu'il fait de ſoy-meſme, il ne ſ'arreſtoit plus ſur cette creance, quand il entroit dans la cóſideration de ſon propre merite, & des preuues qu'il auoit renduës de ſa vertu; ce qui n'empeſchoit pas que l'amour, qui ſ'accompagne ordinairement de l'inquietude, ne le tourmentaſt à tout moment de quelque nouueau ſoucy.

Mais tandis qu'il entretenoit ſes penſees du ſouuenir de Mad. Louyſe, elle ſ'aduiſa d'enuoyer querir Don Pedro, & de luy dire que pour couper chemin à toute ſorte d'obſtacles, elle treuuoit

bon qu'ils se donnassent la foy de mariage. Don Pedro qui ne demandoit pas mieux, y consentit aussi tost, & confirmé qu'il eut sa promesse par vne infinité de sermens, receut en eschange le desirable baiser que les Amans ont accoustumé de se donner, au iour qu'ils lient ensemble leur amour & leur volonté.

Apres que Don Pedro s'en fut allé, Mad. Louyse extrememement contente de l'asseurance qu'elle venoit de receuoir, appella Damiane, qui voyant que l'affaire estoit si bien commencee, se licentia de luy dire, qu'il la falloit accomplir, & treuuer moyen de faire entrer Don Pedro au logis, secrettement & sous la faueur de la nuict, afin qu'il prit possession de la chose du monde la plus sou-

haittable, & qui luy appartenoit de droit, tant pour ſes fideles ſeruices, que pour la foy qu'ils ſ'eſtoient donnee l'vn à l'autre. MAD. Louyſe y treuua d'abord quelques difficultez; mais enfin conſiderant que le nom de mariage mettoit ſon honneur à couuert, elle y conſentit volontairement. Damiane en porta donc la parole à Don Pedro, & luy dict, qu'à deux heures apres la minuict il ne faillit de ſe rendre à la porte du logis de ſa maiſtreſſe, qu'aſſeurément il la treuueroit ouuerte, & qu'Amour, bien qu'aueugle, luy ſeruiroit de guide en vne ſi deſirable conqueſte. Luy tout tranſporté de contentement d'ouyr vne ſi bonne nouuelle, apres en auoir remercié mille fois Damiane, la renuoya auec vne chaiſne

d'or, dont il luy fit preſent.

Si toſt que la lumiere du iour eut fait place à l'obſcurité de la nuict, & que noſtre Amant ſe fut paré de ſes plus riches habits, pour aller treuuer ſa maiſtreſſe, il fit deſſein de ne boucher de ſa chambre, en attendant que le temps de l'aſſignation arriuaſt. Il eſt vray que lors qu'il ſe mettoit en eſtat d'entretenir ſes penſees, l'impatience troubloit ſon repos à tout moment, & faiſoit que les minutes luy ſembloient des heures. Enfin, quand il iugea qu'il eſtoit temps de partir, il ſortit de ſon logis auec intention d'aller cueillir le doux fruict qu'Amour promettoit à ſes fideles ſeruices; mais lors qu'il ne penſoit à rien moins qu'aux trauerſes que la fortune luy preparoit, le mal-

heur voulut pour luy qu'il ouyt vn bruit confus de perſonnes qui ſe chamailloient, & vne voix plaintiue, qui diſoit, *A l'ayde, à l'ayde, ie ſuis mort.* A meſme temps ayant veu paſſer deux hommes auec des eſpees nuës, il fut ſaiſi d'vne ſoudaine frayeur, qui ſe redoubla par la rencontre qu'il fit des Archers du Guet, dont le Capitaine accouru au bruit de celuy qu'on venoit de bleſſer, fit premierement arreſter noſtre Amant, puis luy commanda de luy dire ſon nom, & pourquoy il ſe retiroit ſi tard? Don Pedro ayant ſatisfait à l'vn, & dict pour le regard de l'autre, que le deſir de prendre le frais & de ſe pourmener l'auoit fait ſortir du logis; Ce ſont contes, reſpondit le Capitaine, vn homme de voſtre ſorte, &

si bien paré que vous estes ne va pas si tard sans quelque dessein. Mais quoy qu'il en soit, attendu qu'on vient de blesser vn homme qui est en danger de mourir, & que ie vous ay rencontré vn peu apres que le coup s'est faict, & en la mesme ruë, comme ie suis responsable de vostre personne, le deuoir de ma charge m'oblige à vous faire mettre en lieu de seureté, d'où vous pourrez sortir apres vous estre iustifié. Ce disant, il le liura entre les mains de ses Archers, qui sans autre delay le menerent en prison, sans qu'il luy fut possible d'empescher ce coup, quelque priere qu'il en fit au Capitaine du Guet.

Au mesme temps auquel ce mal-heur aduint à Don Pedro, qui fut enuiron deux heures apres la

minuict, Don Franciſco qui venoit de battre le paué, comme c'eſt l'ordinaire des ieunes gens, creut qu'il pecheroit contre Amour, ſi en ſe retirant il ne paſſoit deuant le logis de la Beauté qui le captiuoit. MAIS comme il fut pres de la porte, où il ſ'arreſta, Mad. Louyſe, qui pour ne manquer à ſa promeſſe, attendoit auec impatience, ouurit tout incontinent, & croyant que ce fut ſon cher Don Pedro, le tira dedans, le priant de ne tourner à blaſme la liberté, dont elle vſoit en ſon endroit, comme enuers la perſonne du monde qu'elle aymoit le plus. Don Franciſco recognoiſſant que ſa bonne fortune l'auoit là conduit pour tenir la place d'vn autre, fut deux ou trois fois ſur le point de ſe retirer

ſans

sans rien dire, de peur d'estre recognu, iusqu'à ce que guidé par Mad. Louyse, qui luy dict, qu'il eust à la suiure, il se resolut de la croire. Ayant donc passé par vne galerie assez longue, il se rendist en la chambre où dormoit la belle, qui l'inuita d'vne voix tremblante à se reposer sur vn lict. Luy fauorisé du temps & de l'occasion, luy donna mille baisers amoureux; & s'aydant des mains au lieu des paroles, la sceut ioindre de si pres, qu'en fin il la receut entre ses bras. Ce fut là qu'il cueillit en peu de temps le doux fruict que les Amans se proposent en la poursuitte de leurs amours, & que l'aueugle fortune luy donna le thresor qu'elle deuoit reseruer pour vn autre.

Mais comme apres les plaisirs

de la ioüiſſance, c'eſt l'ordinaire des Amans de s'entretenir ſur les diſgraces paſſees, & ſur les fortunes couruës auant qu'aborder au port du mariage, elle ſe mit à luy faire pluſieurs demandes, touchant le ſubiet de leurs aduantures, auſquelles ne ſçachãt que reſpondre, parce qu'il en ignoroit la cauſe; ſes paroles ambiguës, & dont il eſtoit vn peu trop chiche, de peur qu'on le deſcouurit, firent ſi bien croire à Mad. Louyſe le malheur preſent, qu'elle ne mit plus en doute ce qui de ſoy n'eſtoit que trop veritable. Alors cõme vne furieuſe Lyonne, à qui le chaſſeur a dérobé ſes petits faons, ſe repreſentant qu'on luy venoit de voler le plus precieux threſor de ſon ame, qu'elle auoit perdu le cher gage qu'elle penſoit re-

ſeruer pour ſon vray eſpoux, & que le meſchant qui le poſſedoit iniuſtement, la rendroit à l'aduenir la fable des ieunes gens; toute forcenee, & hors de ſoy-meſme; Qui que tu ſois, luy dit-elle, infame & perfide Tyran; car ie puis bien te nommer ainſi, puis que violant le droit des humains, tu m'as laſchement ſurpriſe & deshonoree, ſans qu'il te ſoit iamais poſſible de me faire ſatisfaction d'vne offence qui m'eſt ſi ſenſible; donne moy ce contentement de me dire ton nom, & ne doute point qu'en cas que ta qualité n'eſgale la mienne, tu ſortes iamais de cette maiſon, ſans qu'apres t'auoir mis en pieces, i'expie par mon ſang innocent l'infortune qui m'eſt aduenuë par ton moyen.

Don Franciſco l'oyant parler de la ſorte, fut tellement eſtonné par l'aprehenſion du danger preſent (comme vne mauuaiſe action eſt capable de raualer le courage le plus releué) que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre, il demeura quelque temps immobile, & ſans pouuoir dire le moindre mot, iuſqu'à ce que ſ'eſtant mis en deuoir de l'appaiſer, bien qu'en vain, il eut recours aux paroles de compliment, & la pria de diſpoſer de ſa vie, luy remonſtrant, qu'encore que ſa faute fut remarquable, elle ne deuoit point refuſer d'oüyr ſes raiſons; Que les plus grands criminels eſtoient bien receus à ſe iuſtifier des offenſes dont on les croyoit coulpables; Qu'il ne penſoit pas auoir autrement failly que ſoubs

l'honorable tiltre de mariage; Que l'ayant recherchee depuis peu de temps, ſans auoir iamais receu la moindre faueur, elle ne le deuoit point blaſmer, de ſ'eſtre aydé d'vne ſi belle occaſion, pour recompenſer la fidelité de ſon amour.

Ces paroles l'apaiſerent vn peu, iuſqu'à ce qu'ayant apris de ſa bouche ſon nom & ſa qualité, elle fut derechef eſmeuë, & le pria de luy declarer le ſuiect qui l'auoit induit à l'aymer, & à ſe rendre ſi tard à la porte du logis. Luy qui ne demandoit qu'à la contenter, pour calmer l'orage dont il ſe voyoit battu, eut recours à cette reſponſe: La premiere fois que ie fus eſclairé de vos beaux yeux, comme il me fut impoſſible de vous voir ſans vous

adorer, i'employay toutes sortes de moyens, pour vous tesmoigner l'amour que i'auois pour vous, & que ie ne desirois rien tant dans le monde, que l'honneur de vostre alliance. Vous sçauez que i'en fis porter la parole à vostre pere, par vn mien parent, homme de bien & de qualité; I'eus la patience d'attendre vn assez long-temps, auant qu'estre esclaircy du succez que ie deuois esperer de cette affaire. Enfin, comme ie vis que vostre pere dedaignoit ma recherche, possible pour mon peu de merite, ou pour d'autres causes que i'ignore, & que pour toute response, il m'entretenoit de delays, & de paroles ambiguës, ie me resolus de n'en parler plus, & d'aller finir mes iours en quelque contree

loingtaine. Mais, ô estrange reuolution des choses du monde! lors que le desespoir me faisoit fuyr la vie, & chercher la mort, le Ciel a voulu qu'vne fauorable influence m'ait porté dans vostre logis, où me voicy maintenant prest à receuoir telle punition qu'il vous plaira m'ordonner. Toutesfois, ie ne doute point que vous n'apaisiez vostre courroux, si vous considerez sans passion que nous ne pouuons rien contre les decrets du Ciel, & qu'encore que nos volontez soient libres, il les faut neantmoins soumettre au bon plaisir d'vne soueraine Puissance. D'ailleurs, c'est folie de chercher vn remede aux accidens qui n'en sont point susceptibles, bien que cettuy-cy ne soit pas veritablement de ce

nombre. Puis donc que mon intention n'a iamais eſté mauuaiſe, ie vous en veux donner des preuues, afin de vous oſter le ſuject de vous plaindre, que ie vous aye indignement abuſee. La cognoiſſance que i'ay de voſtre merite, fait que ie m'offre derechef à vous, auec vne nouuelle proteſtation de n'en eſpouſer iamais d'autre, ſi vous l'auez agreable.

Cette franchiſe couuerte d'vn faux ſemblant, adouciſt vne partie du meſcontentement de Mad. Louyſe, qui deguiſant en apparence le deſplaiſir qu'elle ſentoit en effect; Vous ſçauez, luy dict-elle, que ie ne vous cede point en qualité, & qu'ayant touſiours eſté libre en ma façon de viure, ie n'ay peu ſouffrir qu'on me violentaſt en mes volontez. C'eſt

pourquoy ne me ſçachez point mauuais gré, ſi m'ayant recherchee par le paſſé, vous auez remarqué du deſdain en moy; Comme i'auois donné ma foy à vn autre, eſtant obligee de la garder, ie l'ay voulu rendre poſſeſſeur de ce que ie cheriſſois le plus au monde. Mais puis que la fortune vous a conduit icy pour tenir ſa place, ie vous iure, que ſi vous m'eſtes fidele, vous treuuerez en moy l'amour la plus ferme, qu'on ſçauroit deſirer d'vne perſonne de ma condition. Quelque offence que ie vous puiſſe auoir faite, ce que ie ne penſe pas, ie n'auray iamais d'autre volonté que la voſtre, ſur l'aſſeurance que vous ne me manquerez iamais de promeſſe. Luy proteſta derechef par pluſieurs ſermens, de de-

meurer inuiolable en ſon amour; ſi bien qu'il fut arreſté entr'eux, que cette aduanture ſeroit tenuë ſecrette, & qu'il continueroit touſiours à la faire demander en mariage.

Là deſſus apres beaucoup de careſſes & de proteſtations mutuelles, ils ſe ſeparerent tous deux, l'vn grandement aiſe d'vne ſi bonne rencontre, qui luy faiſoit deſia dedaigner celle qu'il idolatroit, auant qu'il en eut la iouyſſance; & l'autre fort affligee du long retardement de Don Pedro, de qui l'abſence la tourmentoit d'autant plus, qu'elle en ignoroit le ſuiect, & ne ceſſoit de l'attribuer à ſa mauuaiſe fortune.

Le lendemain, ſi toſt que le Soleil darda ſur la terre ſa deſirable lumiere, Mad. Louyſe ſ'adui-

ſa de mettre ordre aux affaires du meſnage, pour ſ'alleger d'vne partie du deplaiſir que luy cauſoit l'eſloignement de Don Pedro. Luy d'autre coſté, dont le ſouuenir eſtoit inſeparable d'auec ſa maiſtreſſe, n'attendoit ſinon que les Iuges ſ'aſſemblaſſent pour le declarer innocent du crime, pour lequel il eſtoit iniuſtement detenu priſonnier; Comme en effect, apres l'auoir bien interrogé, ils conſentirent à ſon eſlargiſſement, & neantmoins luy donnerent la ville pour priſon, en attendant de plus amples informations. Dauantage, ils le condamnerent à vne groſſe amande, qu'il luy falluſt payer auant que ſortir, & employer à cet effect ſes meilleurs amis, qui n'eurent pas aſſez de credit pour l'en garantir.

Don Pedro s'en retourna donc en son logis, chargé de sommeil, & leger d'argent; car la Iustice l'en auoit entierement espuisé. Or comme il consultoit à part-soy, s'il iroit voir sa maistresse, tant pour la tirer de peine, que pour luy faire le recit de sa disgrace, il rencontra fortuitement Damiane, à laquelle il declara les grandes extremitez où la fortune l'auoit reduict durant cette mesme nuict, qu'il croyoit destinee à son bon-heur, ensemble l'empriſonnement qui s'en estoit ensuiuy. Elle toute estonnee de cet accident, eut seulement loisir de luy dire, que le lendemain il ne manquast de se rendre au logis de sa maistresse, & qu'elle le cacheroit en quelque recoin, en attendant que l'occasion de par-

ler à elle se presentast.

Apres que Don Pedro s'en fut allé, la premiere chose qu'il fit estant de retour au logis, ce fut de se mettre au lict, pour charmer ses inquietudes par le sommeil; qui representant la mort, a cela de particulier auec elle, d'esgaler la fortune des miserables à la puissance des Roys. Le lendemain s'estant habillé, il s'en alla droit au Monastere de la saincte Trinité, où de cas fortuit il treuua quelques siens amis, qui attendoient vne Messe, sur les dix heures. Apres les auoir salüez, comme c'est l'ordinaire des ieunes gens de s'entretenir de choses indifferantes, aussi tost dans les Eglises, qu'és places publiques, ils commencerent d'entrer en discours sur les nouuelles du temps:

L'vn ſe railloit de la Comedie, & des fautes qui ſ'y faiſoient d'ordinaire ; l'autre ſuyuant ſon humeur, ſe iettoit ſur la reformation des abus ; Mais comme il vouloit continuer, il eſtoit interrompu par vn tiers, qui par quelque mot nouueau, taſchoit de remettre en gouſt la compagnie.

Don Franciſco ſuruint là deſſus, qui n'ayant point d'autre choſe à dire, raconta laſchement & contre la foy promiſe, la bonne fortune qui depuis peu luy eſtoit arriuee. Tous demeurerent eſtonnez au recit de cette aduanture, principalement Don Pedro, qui iugeant de ſon malheur, par les paroles de celuy qui venoit de la raconter, ne ſe peût ſi bien deguiſer, qu'on ne remarquaſt en ſon viſage des apparen-

ces de l'inquietude de ſon eſprit. Dequoy ſ'aperceuant Don Franciſco, il changea tout auſſi toſt de diſcours, ſe repentant d'auoir fait ce conte; qui donna ſuiect aux autres d'en parler chacun à ſa mode.

Leur diſcours fut interrompu par la venuë de pluſieurs Dames, qui durant la Meſſe ſeruirent d'entretien à leur vanité; En l'vne ils loüoient la grace & la bonne mine; en l'autre, le maintien & la maieſté; en celle-là les yeux & la cheuelure; en cette-cy les attraits & les mignardiſes. A l'heure meſme ſuruint Mad. Louyſe accompagnee de deux Eſcuyers, & ſi bien paree, qu'elle attiroit les yeux d'vn chacun; Il n'y eut celuy d'entr'eux qui ne la ſalüaſt, pour le merite de ſa beauté, & à qui

elle ne rendiſt le ſemblable. Mais de nouueaux accidens la troublerent, quand elle ſe repreſenta ſon mal-heur, & le danger qu'elle couroit, qu'il ne fut deſia publié; Car elle ne iugeoit que trop de la miſerable condition des Dames, dont l'honneur n'eſt gueres bien aſſeuré dans les diſcours des ieunes gens, qui font gloire de deſcouurir en plein iour les priuautez que les Dames leur ont permiſes à la faueur de la nuict. D'ailleurs, ce qui l'affligeoit le plus, c'eſtoit de ſe repreſenter par la veuë de Don Pedro, tant d'annees perduës en amour, & tant de iuſtes deſſeins mal recõpenſez, dont le ſouuenir luy ſaignoit encore dans l'ame. Cette conſideration attiroit de ſes yeux vne viue ſource de larmes, qu'elle

taſchoit

taſchoit en vain de retenir, afin qu'on ne ſ'en aperceut.

D'vn autre coſté, Don Pedro ſe figuroit en l'imagination le ſoupçon d'vne choſe qu'il tenoit deſia pour toute aſſeuree, enſemble les trauaux ſoufferts en la recherche de ſa chere MAISTRESSE, qu'il auoit perduë par vn effect de ſa mauuaiſe fortune; de maniere que voyant deuant ſoy le ſujet de ſon malheur, il le regardoit comme ſon ennemy mortel, & ſe propoſoit d'en faire la vengeance aux deſpens de ſon propre ſang. Don Franciſco ne treuuoit deſia plus ſi accomplie en beauté celle qui par ſes deſdains ſouloit autresfois entretenir la flamme qui le bruſloit. Et de vray la iouyſſance fait qu'on rabat beaucoup de l'opinion qu'on peut

auoir euë de la beauté d'vne femme, auant que la posseder ; La raison en deriue de ce que la cause venant à cesser, il faut de necessité que l'effect prenne fin. Il consideroit la qualité de Mad. Louyse, & le sujet qu'auoit Don Pedro de venger le tort faict à sa Dame, à quoy les loix de l'amour & du deuoir l'obligeoient. Alors, pareil au vaisseau que l'inconstance des flots pousse d'vne part & d'autre, & qui n'attend qu'à faire bris au premier escueil, au milieu des difficultez où il se trouuoit reduit par la violence de ses pensees, il ne sçauoit à quoy se resoudre, & quelque part qu'il se tournast, tousiours il se representoit vne ruine prochaine. Il est vray que se laissant chatoüiller à l'amour de soy-mesme, cruel ennemy de

ceux qui ne veulent point estre gouuernez par la prudence ; Et bien, disoit-il, le Ciel a voulu que cette rencontre me soit aduenuë, que me sert il donc de m'affliger d'vne chose que ie n'ay sçeu euiter ? Mad. Louyse n'est pas la premiere à qui vne semblable disgrace est aduenuë ; il faut donc qu'elle cherche son seul remede en la patience.

Au reste, ie ne doute point que cet euenement ne demeure touſiours secret. Car puis que le Ciel, elle, & moy, sommes les seuls qui le sçauons, le Ciel ne l'ira pas dire ; & de moy, si i'en parle (comme i'ay desia fait) ie me garderay fort bien de la nommer. Pour elle, il est certain qu'elle ne s'accusera point, & qu'ainsi le silence & l'obscurité mettront cette action

à couuert. Que ſi les promeſſes faictes quand on ſe void en danger, n'obligent à rien, il eſt certain que ma parole ne demeura point engagee, lors que la crainte de la Iuſtice, & l'euidence du peril furent cauſe que ie luy donnay ma foy. Puis, qu'eſt-il beſoin qu'ayant ſouffert vne fois l'affrõt d'vn refus, ie ſois ſi ſoigneux de contenter celle qui en a eſté le motif? Au pis aller, quand elle voudroit joüer à tout perdre, & me faire ſentir ce que peut le deſir de vengeance dans le courage d'vne femme, ie ne manque ny de moyens, ny d'amis pour luy reſpondre au beſoin.

Apres que Don Franciſco ſe fut entretenu de ſemblables penſees, il prit congé de la compagnie, & chacun ſe retira, horſmis

Don Pedro, qui plus immobile qu'vne piece de marbre, se mit à resver sur le miserable estat où la fortune l'auoit reduit. Le temps si mal employé pour faire reüssir vne honneste amour se representoit à luy d'vn costé: & de l'autre, il considerоit la beauté, le merite, & la Noblesse de celle qu'il adoroit. Enfin comme il taschoit de bannir de sa memoire de si espineuses considerations, de nouuelles fascheries succedoient à leur place, & le iettoient dans le desespoir.

Durant cette cõfusion de pensees, voyant sortir de l'Eglise Mad. Louyse, il la saliüa, & à mesme temps elle luy rendit le semblable. Mais qui pourroit assez dignement escrire les mutuelles atteintes qu'Amour leur fit es-

preuuer à leur entre-veuë? Qui pourroit bien imaginer les veritables reſſentimens qu'ils eurent alors? Certes ils furent tels, que leurs yeux firent l'office de la langue, & ſ'abandonnerent aux larmes; Belles larmes, & iuſtement reſpanduës, puis qu'en amour ce ſeroit tyrannie de vouloir oſter aux Amants la liberté de pleurer.

Don Pedro ne la quitta iamais de veuë, iuſqu'à ce qu'elle entra dans ſon logis, où luy-meſme ſe rendit peu apres à la faueur de Damiane, car elle le cacha dans vne chambre, en attendant l'occaſion de le faire parler à Mad. Louyſe. Enfin apres que le bon vieillard fut ſorty, ils eurent loiſir de ſe voir enſemble, & de raconter l'vn à l'autre le malheur qui

leur estoit arriué depuis leur derniere entre-veuë. Mad. Louyse commença la premiere, & si tost que ses souspirs accompagnez d'vn torrent de larmes, luy donnerent vn peu de relasche, elle fit sçauoir sa disgrace à Don Pedro par de semblables paroles.

Vnique espoir de mon ame, & ma seule consolation, mon cher Don Pedro, que i'ayme plus que moy-mesme, vous voyez maintenant deuãt vous, celle que vous auez tant de fois appellee la Maistresse de vos volontez, bien que son peu de merite la rendist indigne de ce tiltre. Vous auriez possible quelque subjet de vous fascher contre moy, si la connoissance particuliere que i'ay de la grãdeur de vostre courage, ne me faisoit esperer que vous ne me

traicterez pas plus mal maintenant que par le passé, & que l'ardeur de vostre amour en mon endroit ne se refroidira iamais. Or d'autant que vous n'ignorez pas la iuste correspondance qu'il y a eu de tout temps de vostre affection à la mienne, l'experience vous a monstré combien d'afflictions & d'ennuys nous ont causé les poursuittes que Don Francisco a faites n'agueres, plus fondees sur ses richesses, que sur son propre merite: Que si pour le seul contentement de mon pere, i'ay semblé d'abord auoir agreé sa recherche, en cela ie ne m'estime point blasmable, puis qu'en effect ie me suis tousiours proposee de mourir plustost que de vous quitter pour vn autre. Mais helas! que ie suis affligee, puis que

mon propre malheur me contraint de vous dire, qu'au meſme temps que ie croyois conduire à vne heureuſe fin mes legitimes deſſeins, & dóner en voſtre compagnie vn allegement à mes peines, i'ay treuué à mes coſtez le plus cruel de mes ennemis, qui faydant de la violence de ſes ruſes, a meſchamment aſſubietty ma volonté à la ſienne. Là deſſus apres le triſte recit de ſon infortune; Ie proteſte, continua-t'elle, que quelque ſatisfaction qu'il me puiſſe faire de cette offence, ſa memoire me ſera touſiours odieuſe, & que i'en rechercheray la vengeance iuſqu'à la mort.

Elle en euſt dit d'auantage, ſi la force de la douleur ne l'euſt interrompuë, luy repreſentant l'excez de la faſcherie que pourroit

cauſer à Don Pedro vne ſi triſte aduanture. Comme en effect en ayant appris le recit, il ne ſçeut que dire, ny que penſer; pareil à ceux qu'vne funeſte nouuelle priue de tout ſentiment, & qui ſaiſis de frayeur ne peuuent ſe reſoudre à croire ce qu'on vient de leur raconter. Or auant que paſſer outre, il luy dit cõme la nuict qu'il l'alloit treuuer, la fortune l'auoit liuré entre les mains des Archers du Guet, & qu'ainſi ſon empriſonnement auoit eſté cauſe de tout le malheur aduenu depuis. Alors tranſporté d'eſtonnement, & les yeux baignez de larmes, il luy reſpondit: Ie ne doute point, ma chere ame, que le tẽps, mes diligences, & vos merites, ne vous ayent fait connoiſtre par le paſſé la verité de mon amour. Aſ-

seurez vous aussi, que pour conseruer inuiolables les obligations que ie vous ay, ie respandray au besoin iusques à la derniere goute de mon sang. Tout ce que ie desire de vous, c'est de me faire l'honneur de m'aimer tousiours, comme ie vous aime. Si ma vie, repliqua Mad. Louyse, estoit aussi longue que mon amour, asseurez vous qu'elle seroit eternelle; & que cela estant, tous les accidents du monde n'esbranleroiét iamais ma constance ny la fidelité que ie vous ay voüée. Que s'il falloit qu'vne contraire fortune me fit tomber en la puissance d'vn autre que de vous, i'appellerois seruitude, & non pas mariage la vie que ie passerois auec luy, qui s'escouleroit enfin par la source de mes larmes. La seule priere

que i'ay à vous faire, c'eſt que pour me teſmoigner la conformité qu'il y a de vos paroles à vos effects, i'aye touſiours vne auſſi bonne part en voſtre ame, que vous auez dans la mienne, qui ne vous quittera iamais, quand meſme elle ſortira de ſa priſon, ſ'il eſt vray qu'on aime apres le treſpas.

Ces paroles eurent vne nouuelle force pour animer l'amour de Don Pedro, qui ne cherchant qu'à venger le tort faict à Mad. Louyſe, luy remonſtra, que rien ne luy ſeroit ſi ſenſible à l'aduenir, que de la voir mariee auec Don Franciſco; que c'eſtoit vn homme de peu de merite, & ſi deſloyal, qu'il auoit deſia publié ce que par honneur il deuoit tenir ſecret; que luy-meſme l'ayant

ouy, la raiſon l'obligeoit à ne l'endurer pas, & qu'aux choſes qui bleſſoient l'honneur, il falloit apporter pour remede la punition.

Mad. Louyſe gouſta ſi bien les raiſons de Don Pedro, principalement quand elle ouyt qu'il diſoit des choſes, qu'autre que Don Franciſco ne pouuoit auoir deſcouuertes, que toute embraſee de colere ; Eſt-il poſſible, ſ'eſcria-t'elle, que le Ciel m'ait reſerué ce mal-heur, d'eſtre vn ſuject de riſee à vn homme que ie n'ay iamais offencé, & qui fait maintenant trophee de ma honte & de ſon infidelité ? Ne le ſouffrez point, ie vous prie, mon cher Don Pedro, & puis que vous eſtes le premier à qui i'ay donné ma foy, ne ſoyez pas le dernier à combatre pour la defence de mon hon-

neur; Vous ſçauez que les hommes de voſtre ſorte ſont obligez à reſpandre leur ſang pour les Dames; & voyla pourquoy ie me iette à vos pieds, pour implorer voſtre ſecours. I'aduouë que i'auois reſolu de diſſimuler cette offence, eſperant que le temps, qui efface tout, en aboliroit la memoire. Mais puis qu'elle eſt deſia publiee, & qu'il n'y a plus de remede, ie vous coniure par l'amour que vous me portez, de ne m'abandonner en vne occaſion qui m'eſt de ſi grande importance, & de croire que ie n'ay point de vie que pour vous, ny point de ſang que pour le reſpandre à voſtre ſeruice. Vous ſçauez qu'eſtant voſtre comme ie ſuis, la conſeruation de mon honneur vous touche pl⁹ que tout autre; & que

ma cauſe eſt ſi iuſte, qu'il eſt impoſſible que l'iſſuë n'en ſoit bonne ; ſ'il eſt vray que le Ciel aſſiſte touſiours les intentions fondees ſur l'equité.

Don Pedro tout hors de ſoy-meſme, d'ouyr les prieres que luy faiſoit Mad. Louyſe, & conſiderant qu'on ne pouuoit mieux obliger vne Dame, que de venger vne iniure faicte à ſon honneur, luy repartit auec vne action toute pleine de courage & d'amour; C'eſt maintenant, ma chere Ame, que ie rends graces au Ciel, de ce qu'il ma faict recognoiſtre, combien vous auez de conſtance & d'amour pour moy ; Que ſi i'ay ſemblé l'auoir mis en doute par le paſſé, ie vous prie de ne vous en eſtonner non plus que moy, puis que c'eſt le propre des miſe-

rables, de tenir pour incertaines les choſes qui leur ſont le plus aſſeurees. Maintenant quel plus grand bon-heur me peut arriuer au monde, que de ſçauoir ce qui touche voſtre contentemẽt, & d'y pouuoir ſatisfaire? Certes ie tiens ſi chere cette faueur, que ie la mets au rang des plus grandes felicitez de ma vie, qui n'aura iamais d'autre but que voſtre ſeruice. Mais pour le deſir que i'ay de vous en aſſeurer par mes effects, pluſtoſt que par mes paroles, il me ſuffira que vous cognoiſſiez combien m'eſt agreable la iuſte reſolution que vous auez priſe de m'employer à la vengeance d'vn meſchant acte. Alors ſans attendre d'autre replique, de peur qu'elle ne changeaſt de volonté, il ſe ſepara d'auec elle.

Vn

Vn peu apres que Don Pedro fut ſorty du logis de Mad. Louyſe, elle ſe mit à vne feneſtre, & à meſme temps Don Franciſco vint à paſſer. Il creut l'obliger beaucoup de la ſalüer auec vne reuerence fort baſſe, lors que ſans luy rendre le ſemblable, & ſans ſe ſoucier que les voiſins en parlaſſent, elle ferma la feneſtre, & diſparut à ſes yeux, renouuellant la haine qu'elle auoit deſia conceuë contre luy, & dont elle meſme euſt faict la vengeance plus volontiers que tout autre. Don Franciſco eſtonné d'vne ſi eſtrange nouueauté, ne peut ſ'imaginer la cauſe de ce deſdain, qui neantmoins luy fit croire qu'elle procedoit d'vne particuliere animoſité. De maniere qu'il ne péſoit deſia qu'aux moyens de ſe tirer du labyrinthe

où ſa paſſion l'auoit engagé ; cõme c'eſt l'ordinaire de ceux qui ſe laiſſent gouuernerner indiſcrettement à vne aueugle affection, de ſouurir vne entree à des malheurs, dont ils ne peuuent ſ'eſchaper que par la porte du repentir.

Ainſi trauaillé qu'il eſtoit de diuerſes imaginations, comme il cherchoit quelques ſiens amis, pour taſcher à ſe diuertir en leur compagnie ; il rencontra fortuitement Don Pedro, qui ne reſpiroit contre luy qu'vn deſir de vengeance. Tous deux ſ'eſtans ſalüez auec des complimés accompagnez d'vne mutuelle courtoiſie, Don Franciſco, dont la diſſimulation alloit de pair auec ſa malice, commença de ſe plaindre des ſecrets ennuys qu'il reſſentoit dans l'ame, qui l'empeſchoient

de viure en repos. Don Pedro l'oyant parler en ces termes ; Si vous voulez, luy repliqua-t'il, que nous chassions cette humeur melancolique, car i'en suis aussi bien trauaillé que vous, sortons hors de la ville, & vous verrez que l'air de la campagne nous remettra, parce que nous aurons moyen de nous entretenir de diuers discours, ce que nous ne pouuons faire si à propos emmy les ruës, à cause de la confusion & du bruit qu'on y seme de toutes parts.

Don Francisco se representant aussi-tost le dédain de mad. Louyse, & par consequent que Don Pedro ne proferoit point ces paroles à la volee : Ie ne sçay que trop, luy respondit-il, que vous desirez de m'attirer à la pourmenade, auec vne intention bien

differéte de celle que nous auons propoſee: mais quoy qu'il en ſoit, vous auez treuué vn homme qui ne recule iamais, & dont l'eſpee tranche touſiours pour le ſeruice des gens de bien. Me voicy donc preſt à vous ſuyure quand vous voudrez: il eſt vray que vous m'obligerez d'attendre qu'il ſoit vn peu plus tard, afin que noſtre affaire ſe demeſle mieux à la faueur de l'obſcurité, & que nous donnions moins de ſujet de parler à ceux que nous pourrions auoir à rencontre.

Là deſſus ils ſ'entretindrent long temps de choſes bien differentes du ſubiet de leur querelle, iuſqu'à ce qu'enuiron le declein du iour, ſ'eſtás tirez à l'eſcart dans vne petite plaine, où peu de gens frequentoient, Don Pedro pre-

nant la parole ; Vous ſçauez, dit-il à ſon ennemy, combien eſt iuſte le ſubiet qui m'ameine icy, pour tirer raiſon de l'offence que vous m'auez faicte : C'eſt pourquoy ne me ſçachez pas mauuais gré, ſi ie m'en reſſents en homme de bien, & ſi ie ſuis preſt d'expoſer mó ſang pour defendre l'honneur d'vne Dame que i'ay ſeruie auant vous, qui l'ayant indiſcrettement abuſee, auez faict trophee d'vn acte que vous deuiez taire, au lieu de le publier.

Don Franciſco eſcouta volontiers ſes raiſons, & ſans ſ'eſmouuoir autrement; Bien que rien ne m'oblige, luy reſpondit-il, à vous rendre conte de mes actions, ſi veux-ie pourtant que vous ſçachiez que i'ay touſiours ignoré les pretenſions que vous dites

auoir euës sur Mad. Louyse,& que cela estant, vous deuez tenir pour indifferentes les diligences que ie puis auoir faictes pour l'accompliſſement de mes desirs. Au reſte, ſi ie l'ay recherchee, ma qualité, qui n'eſt point ineſgale à la ſienne, me l'a permis, comme maintenant la raiſon me permet de laiſſer à part les paroles, pour en venir aux effects. Ce diſant, il mit la main à l'eſpee contre Don Pedro, qui ſe ſentant bleſſé au bras gauche, ſ'ayda ſi bien du droit, qu'il trauerſa ſon ennemy d'vn coup mortel, & le porta par terre.

Don Franciſco reduit au dernier peril de ſa vie, & voyant qu'il n'en pouuoit plus; Puis que le Ciel, dit-il à ſon ennemy, ſ'eſt ſeruy de vous pour chaſtier mon of-

fence, ie vous prie de me rendre ce dernier office, que de me mettre en quelque lieu où mon ame puisse estre assistee des remedes necessaires à son salut. Alors DON Pedro l'incitant à prendre courage, le chargea dessus ses espaules, & de peur qu'il eust de rencontrer quelqu'vn qui l'arrestast emmy les ruës, parce que le iour estoit à peine failly, arriué qu'il fut prés du logis de sa MAISTRESSE, il le laissa deuant la porte, & se sauua dans le Conuent de la saincte Trinité.

A l'heure mesme il aduint, comme le pere de MAD. Louyse se retiroit, que ce bon vieillard voyant sa maison enuironnee d'vn bon nombre de personnes, qui regardoient ce corps tout ensanglanté, reconnust que c'estoit Don Fran-

ciſco. De maniere que l'ayant fait porter en ſa chambre, il enuoya querir les Chirurgiens pour voir ſes bleſſeures, & y appliquer tels remedes qu'ils aduiſeroient. Or d'autant que ſa fille eſtoit au logis d'vne Dame de ſes voiſines, luy-meſme l'alla chercher, pour luy faire le rapport d'vne ſi tragicque aduanture. Bien que Mad. Louyſe n'euſt point de ſuiect de ſ'attriſter du mal-heur de ce ſien ennemy, neantmoins comme les ames nobles & genereuſes, ſont touſiours ſenſiblesà la pitié, elle teſmoigna d'en eſtre touchee dans l'ame. Mais comme elle fut plus amplement informee du faict, & qu'on l'auoit trreué deuant la porte de ſon logis, elle commença de ſe plaindre de ſa mauuaiſe fortune. Il eſt

vray que ſi quelque choſe la conſola, ce fut d'apprendre que Don Pedro ſe portoit bien, & qu'il eſtoit en lieu de ſeureté.

Enfin apres qu'on eut appliqué le premier appareil à la playe de Don Frãciſco, & remis vn peu ſes forces, que la perte de ſon ſang auoit abatuës, comme il recognuſt où il eſtoit, il fut touché de repentance & d'eſtonnement, de voir ſon ingratitude payee d'vn bien-faict qu'il n'auoit aucunement merité. Or d'autant que les Chirurgiens concluoient tous que ſa playe eſtoit mortelle, il fut queſtion de pouruoir au ſalut de ſon ame. A cet effect on fit venir vn bon Religieux, qui l'ayant confeſſé, fut d'aduis qu'on appellaſt vn ſien frere, & quelques autres parents, à la veuë deſ-

quels,& du pere de Mad.Louyſe, on eut à traitter de ce qu'il eſtoit beſoin de faire. Vn peu apres, parce que la violence de l'occaſion le requeroit ainſi, il fut marié publiquement en la preſence de tous ſes parens, & de ceux de ſon Eſpouſe; à laquelle il demanda pardon de ſa faute. Cependant il n'y eut celuy de la compagnie qui ne ſ'eſtonnaſt de la nouueauté du faict, & qui par ſes larmes ne teſmoignaſt auoir du regret à ces malheureuſes nopces, cauſees par vn ſuccez vrayment tragique.

Mad. Louyſe, pour ſ'exempter des importunes viſites de vns & des autres, & du regret qui luy reſteroit à l'aduenir; accompagnee de ſon beau frere (qui conduiſoit toutes ces affai

res par ſon conſeil, comme ſucceſſeur de Don Franciſco) ſ'alla rendre dans vn Monaſtere, du conſentement de ſon Eſpoux, qui fut infiniment ayſe de cette reſolution. Et parce que pour derniere conſolation il ne deſiroit rien tant que de voir Don Pedro, il pria ſon frere de le faire venir, afin qu'auant que ſortir du monde, il eut le contentement de parler à luy. Le frere ſ'y eſtant obligé de parole, ne tarda gueres à ſ'en acquitter; ſi bien que Don Pedro entra peu apres en la châbre de Don Franciſco, qui ſans luy donner loiſir de le ſalüer; Mon cher amy, luy dict-il, que ie tiendray touſiours pour tel, tant que ie ſeray au monde, tout ce que ie vous demande maintenant, c'eſt que vous me pardon-

niez, puis que vous ſçauez fort bien que ie ſuis moy-meſme la ſeule cauſe de l'eſtat où vous me voyez reduit. Il eſt vray que i'ay à faire vne autre priere à mon frere que voicy, qu'il ne me refuſera point, ſ'il veut que ie croye qu'il m'ayme veritablement. Alors apres que ſon frere eut juré de le contenter & ſeruir en quelque occaſion que ce fut ; Obligez-moy, continua-t'il, de n'aymer deſormais homme du monde plus que Don Pedro ; Car puis que mon mal-heur ne vient pas de luy, & qu'il m'a traitté en homme de bien, ſi le ſort des armes eſt tombé ſur moy, il ne faut pas ſ'en eſtonner, puis qu'elles ſont iournalieres. C'eſt pourquoy ie vous prie derechef de luy pardonner, & de vous ſouuenir com-

bien odieux doit eſtre le deſir de vengeance, à vn courage qui faict profeſſion de l'honneur. Luy le promit ainſi, & pour l'en aſſeurer d'auantage, il embraſſa Don Pedro comme ſon amy, à qui Don Franciſco fit la derniere proteſtation d'amitié, & voyant que ſes forces luy defailloient, il demanda qu'on le laiſſaſt repoſer. Le lendemain il ordonna de ſon teſtament, par lequel il fit heritiere Mad. Louyſe ſon Eſpouſe, & deux iours apres il rendit l'eſprit, auec des reſſentimens vrayment Chreſtiens de ſes offences paſſees.

Tous en general eurent vn extreme regret de ſa mort, & particulierement les ſiens, qui pour le teſmoigner en effect, l'honorerent de funerailles ſi ſomptueuſes, qu'on n'en pouuoit faire de

plus belles pour vn homme de ſa condition. Le frere pour ſ'acquitter de ſa promeſſe, fit à Don Pedro vne declaration du pardon qu'il luy octroyoit, en ſuitte de laquelle il eut ſa grace du Roy.

Quelque temps apres que toutes choſes furent paiſibles, & les regrets de la veufue vn peu calmez, Don Pedro la demanda pour Eſpouſe au bon vieillard, qui remit l'affaire à la volonté de ſa fille. De ſorte que luy-meſme l'alla treuuer, afin de la faire reſoudre, luy repreſantant l'obeyſſance qu'elle luy deuoit, comme à ſon pere, & qu'elle eſtoit d'autant plus obligee à ce mariage; qu'en leur maiſon il ne reſtoit aucun ſucceſſeur. Elle fit d'abord en apparence quelques legeres difficultez, & dict qu'ayant reſolu

de passer le reste de ses iours dans vn Cloistre, il luy faschoit grandement d'en sortir; qu'elle y consentoit neantmoins, puis que sa volonté dependoit de celle de son pere. Le lendemain ils s'en allerent au premier bourg, où sans autre compagnie que du bon vieillard, du frere, & de quelques autres de leurs parens, les nopces se firent auec peu de solemnité, mais au grand contentemét de Don Pedro, qui se vit en vn mesme temps possesseur des biens de Don Francisco, & de la Beauté qu'il auoit si long temps seruie. Le frere reprit le chemin de Madrid, & eux passerent quelque temps aux champs, iusqu'à ce que Mad. Louyse se voyant aux termes de ne laisser sa maison sans heritier, ils s'en retournerent

chez eux, où peu de iours apres leur pere finiſt ſes iours. Ils veſquirent depuis en fort bonne intelligence, & eurent des contentemens en leur mariage, qu'il eſt plus aiſé d'imaginer que de dire.

Don Franciſco nous repreſente vn ieune homme ſubiect à ſes paſſions, en ce que treuuant l'occaſion à propos, il ſ'en voulut ſeruir, ſans aprehender le danger, & ſans conſiderer que d'vn deſſein vicieux, le ſuccez en eſt touſiours mauuais. Le peu d'aſſeurance de ſa parole, monſtre que ce qu'on promet auec crainte, ne ſ'accomplit que ſur le tard, & qu'il y a bien difference des plaiſirs qu'on deſire, & de ceux que l'on poſſede. Sa mort cauſee par ſes indiſcrettes paroles, Que les braues courages ne doiuent

iamais

iamais parler des Dames que pour les honorer & ſeruir.

La reſolution que prit Don Pedro, vaincu par les prieres de Mad. Louyſe, nous eſt vn exemple du pouuoir des femmes, ſur les volontez de ceux qui les ayment. La courtoiſie dont il vſa enuers Don Franciſco apres l'auoir bleſſé, fait voir que nous deuons traitter doucement nos ennemis, apres que leur mauuaiſe fortune pluſtoſt qu'vn defaut de valeur, les a contraints de ſe rendre. Son empriſonnement ineſperé; Que nous propoſons beaucoup de choſes en vain, puis que le ſuccez en depend de la volonté Diuine.

Le malheur aduenu à Mad. Louyſe, pour auoir de ſa propre volonté moyenné ſon mariage,

se mettant au hazard de perdre son honneur, qu'elle recouura depuis, par la mort violente de son Espoux; aduise les Dames de ne donner iamais leur foy sans le consentement de leurs plus proches. Le desir qu'elle eut de se vanger de Don Francisco, voyant qu'il la mespriſoit, nous enseigne combien le desdain est insupportable à vne femme; Bref son mariage auec luy, quelque blessé qu'il fut, & sur le poinct d'en mourir, monstre que la foy des Amants est peu de chose, si elle ne se maintient inuiolable iusqu'à la mort.

Fin de la sixiesme Nouuelle.

LA RESISTANCE RECOMPENSEE.

NOVVELLE SEPTIESME.

ALFONSE Roy d'Aragon & de Cataloigne, ayant laissé pour Regente en ses Royaumes la Reine Marie sa femme, au temps qu'il tenoit sa Cour à Naples, apres s'y estre estably auec bien de la peine, ne vaqua depuis qu'à pacifier les troubles de son Royaume, que les guerres

auoient reduit en vn ſi piteux eſtat durant quelques annees, qu'il panchoit à ſa derniere ruine. Or comme le deſir de la gloire ne ſ'eſteint iamais dans les cœurs des fideles ſujects, il y en eut pluſieurs qui apres auoir ſeruy ce Prince en diuerſes occaſions, & receu de luy les recompenſes deuës à leur merite, le ſuiuirent courageuſement pour finir à ſon ſeruice le reſte de leurs iours. Le premier & le plus releué de ceux-cy, fut vn certain Don Iuan d'Aragon, que le Roy priſoit grandement, tant pour eſtre ſon allié, que pour les belles preuues qu'il auoit renduës de ſon courage & de ſon conſeil, en temps de guerre & de paix. Tellement qu'il luy donna pour recompenſe le Marquiſat de Cotron, ſe ſeruant de

luy aux plus importantes affaires de son Estat; chose qui le mettoit en estime enuers vn chacun.

Comme la Cour d'Alfonse estoit vne Academie, où les lettres fleurissoient egalement auec les armes, & où les braues courages ne demeuroient iamais oisifs à faute d'exercice, il aduint que le Roy ayant destiné vn iour à faire des jousles, plusieurs Cheualiers ne manquerent de s'y rendre, pour rompre & soustenir contre tous venans. A mesme temps on y veid accourir de toutes parts les plus belles Dames de la ville, entre lesquelles Mad. Gracia Carrafa paroissoit comme le Soleil au milieu des estoiles. Elle estoit aagee d'enuiron vingt ans, & mariee auec le Seigneur Iuan Thomas, ieune Gentil-homme, si re-

commandable pour ſa douceur enuers vn chacun, qu'il n'y auoit celuy qui ne l'aymaſt. Elle au contraire eſtoit ſi reueche & ſi altiere, qu'elle faiſoit gloire de payer d'vn meſpris les careſſes de ceux qui l'abordoient; de ſorte qu'on ne l'appelloit point autrement par toute la ville que *la Dame dedaigneuſe.*

Tant que les jouſtes durerent, Don Iuan eut la veuë attachee ſur elle, ne pouuant croire que ſes regards ne fuſſent capables de flechir vne ſi grande beauté. Mais comme il recognuſt le contraire, ſon amour commença d'accroiſtre par les deſdains de ſa Dame; ſi bien que ſe laiſſant vaincre à ſa paſſion, il ſe reſolut d'en voir la fin, à quelque prix que ce fuſt. Comme il eſtoit riche & en fa-

ueur, il s'entretenoit tellement d'esperance, que les resistances luy sembloient inutiles, & les difficultez, quelques grandes qu'elles fussent, trop foibles pour le destourner de son entreprise. Il se mit donc à rechercher toutes les occasions à luy possibles, pour luy dóner des preuues de son amour. Car quelque part qu'elle allast, il l'accompagnoit tousiours, & cherchoit en vain vn allegement à sa flamme dans les yeux de cette Beauté. Il portoit ordinairement ses mesmes couleurs, & lors qu'il paroissoit à cheual deuant elle, c'estoit auec vne adresse qui le faisoit admirer d'vn chacun.

Comme sa courtoisie & sa bonne mine le faisoiét aimer de tous, Mad. Gracia estoit la seule qui le payoit en desdains; ce qui l'affli-

geoit d'autant plus, qu'il l'aymoit veritablement, & qu'il luy sembloit impossible de viure sans elle; De maniere qu'il se resolut de luy faire sçauoir sa passion dãs vne lettre si pleine de complimens & de belles paroles, qu'elle eut peu amollir les cœurs les plus endurcis. Et toutesfois la dedaigneuse n'en fut point touchee, parce qu'au lieu de la receuoir, elle renuoya le messager à force d'injures, disant que ce n'estoit pas ainsi qu'il falloit traitter les personnes de sa sorte; qu'elle meritoit bien qu'on luy portast vn peu plus d'honneur, & qu'à l'aduenir aucun respect humain n'épecheroit l'effect de son iuste ressentiment, s'il entreprenoit vne autre fois auec vn semblable dessein, de ieter ses yeux sur la moin-

dre eſclaue de ſon logis. Ce diſant elle ſe retira, & ne voulut plus paroiſtre depuis, ny aux Feſtes publiques, ny meſme aux feneſtres; iugeant, comme bien aduiſee, qu'il n'y auoit point de meilleur remede pour ſe garantir des ſurpriſes, que d'en fuyr les occaſions.

Au rapport de cette nouuelle, Don Iuan faillit à perdre le iugement, & deuint encore plus hors de ſoy, quand il ſ'aperceuſt que ſa Dame ſ'obſtinoit de iour en iour en ſes reſiſtances. Car ſi de cas fortuit il la rencontroit à l'Egliſe, & la ſalüoit, elle tournoit la face d'vn autre coſté, ſans faire ſéblant de l'auoir veu. Il fut donc trois ou quatre fois ſur le point de la quitter là, touché par la conſideration d'vn ſi manifeſte meſpris: Mais

enfin se representant qu'Amour auoit graué trop auant dans son cœur le nom de sa douce ennemie, & qu'vn braue courage ne deuoit point mourir en fuyant, il se resolut de poursuiure sa premiere route, & d'espreuuer tout ce que peut acquerir d'vne Dame vne veritable seruitude. Ainsi desireux d'experimenter, si par ses seruices il pourroit flechir vne si grande rigueur, il ne peût s'empescher de descouurir sa passion à plusieurs ; si bien que dans peu de temps le bruit en fut commun par toute la ville.

Don Iuan passa deux ans entiers en ce martyre, sans qu'il luy fut possible de changer de resolution, bien que la cruauté de Mad. Gracia l'inuitast à tout moment à rompre les liens qui le

tenoient enchaiſné. Ce qui fut cauſe qu'vn iour s'entretenant tout ſeul ſur le ſujet de ſon mal; Miſerable que ie ſuis! ſ'eſcria-t'il, ce peut-il bien faire qu'il y ait encore au monde vn homme auſſi mal-heureux que moy? Dois ie croire que tant d'eſtranges rigueurs que i'eſpreuue, treuuét place en la Beauté que ie ſers? N'eſt-il pas vray qu'elle eſt ſi accomplie, que la Nature ne fit iamais vn pareil chef d'œuure? Le Soleil n'emprunte-t'il point ſes rayons de ſa cheuelure? La neige ſurpaſſe-t'elle ſon front en blancheur? Ses deux ſourcils ne derobent-ils point la couleur de la plus fine ebene? Ses yeux ne ſont-ils pas les claires eſtoilles dont les influences font les deſtins des Amants? Ses ioües ſont elles moins

vermeilles que les roſes? Bref, y a-t'il rien d'egal aux merueilles de ſa bouche, de ſes dents, de ſa gorge, & de tout ſon corps, dont les beaux traits, admirables aux yeux de ceux qui les voyent, forment vn modele de perfection? Si cela eſt, peut-elle eſtre enſemble parfaite & cruelle? Nenny ſans doute, & c'eſt ma ſeule paſſion qui me trompe, en appellant rigueur en elle, ce qui plus proprement doit eſtre nommé modeſtie & honneſteté. Qu'elle ſouffre donc que ie l'ayme, puis que ie n'ay point d'autre deſir que de la ſeruir, & que la cheriſſant comme ie fais, elle ne me refuſe point les honneſtes faueurs qui ſont deuës à ma perſeuerance, ou bien qu'elle eſloigne de moy ces beaux yeux, où ſe r'alume ma flamme. Que ſi

mes ſeruices la deſobligent, que peut-elle attendre de moy, ſinon de voir mon ſang inhumainemét reſpandu, & mon corps ſeruir de victime à ſa cruauté, afin que deſormais ie ne ſois plus le ſuiect de ſon ingratitude, ny la fable du peuple?

Don Iuan tenoit à part-ſoy ce diſcours, ſ'eſtimant affranchy d'vne ſeruitude ſi tyrannique, lors qu'Amour, qui l'auoit trop bien enchaiſné, l'en faiſoit repentir auſſi toſt; ſi bien que ſ'accuſant ſoy-meſme d'auoir donné lieu à de ſi baſſes penſees; Aueuglé que ie ſuis! continuoit-il, auray-ie bien l'aſſeurance de paroiſtre deuant ſes yeux? Que ſçay-ie ſi elle ne me faict point ce traittement pour ſonder ma fidelité? Elle veut poſſible eſpreuuer ma conſtance,

& en voir de plus certains tesmoignages. Qu'elle l'esprouue donc à loisir, puis qu'estant né pour l'aymer, ie ne changeray iamais d'affection, quelque trauerse que la fortune m'enuoye.

La force de sa passion l'auoit rendu si melancholique, qu'il fuyoit la compagnie de ses amis; entre lesquels le Comte de Celano, qui l'affectionnoit grandement, fit en sorte de l'attirer vn iour à la pourmenade, où se treuuant seul auec luy; Vous sçauez, luy dit-il, que depuis quelques annees vous aymez vne personne vrayement indigne de la bonne volonté que vous auez pour elle; Que si vous pensez qu'on n'ait point cognoissance de vostre amour, ie vous prie de vous oster cela de la fantaisie, & de croire

qu'on ne parle d'autre choſe que des grandes & extraordinaires deſpenſes que vous auez faictes pour le ſubject de cette ingrate. C'eſt pourquoy ie vous conſeille de la quitter, puis que vous n'aduancez rien enuers elle ; & qu'il ne vous reſte plus d'eſperance de ce coſté. Certes vous auez tort de vous amuſer ſi long-temps apres vne choſe qui ne vous cauſe que du mal & du deſplaiſir. Que ſi vous voulez eſtre cruel à vous-meſmes, du moins ne le ſoyez point à vos amis, qui font penitence des maux que vous endurez, ſans les auoir meritez. D'ailleurs, ceux qui en parlent plus auant, & qui deplorent voſtre mal-heur, diſent auec beaucoup de raiſon, que vous n'eſtes plus celuy que vous ſouliez eſtre, &

que vous viuez au monde transformé en vn exemple de cruauté, le plus ſenſible que virent iamais les ſiecles paſſez. Que ſi la force de l'amour vous maiſtriſe auec tant d'empire, qui vous empeſche de le diuertir ſur d'autres ſujects, qui ſans vſer de deſdain, tiendrót voſtre recherche pour vne ſinguliere faueur? Il eſt vray que le plus aſſeuré, c'eſt de vous garátir vous-meſmes du blaſme que vous pourriez encourir, à faute de reſiſter à vos appetits dereglez. Car en effect vous qui d'vn bras valeureux auez tant de fois ouuert vn chemin à la victoire, au ſeruice de voſtre Roy; vous dis-ie, qui par voſtre ſage conduite auez ſçeu deliurer tant de vies, ne ſçaurez-vous point garantir la voſtre des foibles liens d'vne femme? ſ'enſuit-il

ſuit-il que pour eſtre belle,& mariee à vn Gentil-homme d'honneur, qu'elle ne voudroit point tromper, elle vous doiue touſiours tenir en haleine; au lieu de taſcher à vous deſtourner de cet amour par des voyes plus douces, & moins expoſees au meſpris? Cette beauté que vous priſez tãt, eſt vne fleur que la moindre maladie fleſtrit, & qui ne peut ſ'exempter de l'injure des annees, qui la rauiſſent inſenſiblement. Pardonnez-moy, ſi en qualité d'amy ie vous en parle ſi franchement; n'eſtant pas d'aduis d'imiter ces mauuais Chirurgiens, qui ne font qu'entretenir les bleſſures,à faute d'y appliquer les remedes cauſtiques.

Le Comte acheua ſon diſcours là deſſus, en attendant la reſponſe

de Don Iuan, qui touché des paroles de ſon amy, chãgea de couleur, & fut quelque temps ſans rien dire, iuſqu'à ce qu'il luy reſpondit auec vn profond ſouſpir. La cognoiſſance que i'ay de l'amitié que de tout temps vous m'auez portee, me rend d'autant plus voſtre obligé, qu'il eſt certain que ce que vous venez de me dire ne ſe rapporte qu'à mon bien. Auſſi par voſtre moyen i'eſpere de faire cognoiſtre à toute la ville de Naples, ce que peut la remonſtrance d'vn bon amy. Alors ayant commandé qu'on luy amenaſt vn coche, tous deux ſ'en allerent au Palais, où apres que le Marquis eut baiſé la main au Roy, il le pria de le licentier de la Cour pour quelque temps, afin qu'il eut moyen d'aller mettre

ordre à quelques affaires qui luy estoient suruenuës en sa maison. Le Roy luy donna congé tres-volontiers, à condition qu'il seroit bien tost de retour; ce que le Marquis luy promit en toute asseurance; & ainsi remonté qu'il fut dans le coche, il le fit toucher hors de Naples; Le Comte estonné de sa promptitude, l'enquist de ce qu'il estoit resolu de faire; à quoy ayant respondu, qu'il se vouloit esloigner du suject de son dommage, & par le moyen de l'absence, tascher à se guerir du mal qui l'importunoit, le Comte luy en sçeut bon gré, & s'offrit à luy tenir compagnie.

Cependant toute la Cour ne sçauoit que croire d'vn si soudain partement du Marquis, dont les vns attribuoient la cause à vne dis-

grace particuliere ; les autres à quelque affaire d'importance, qui luy eſtoit ſuruenuë. Il arriua peu de iours apres en ſa maiſon, où il ne tint pas à luy, que par l'entretien des compagnies ioinct à l'exercice de la chaſſe, il ne taſchaſt à ſe diuertir de la paſſion qui le tourmentoit. Mais quoy qu'à cet effect il ſe repreſentaſt en ſon imagination les indignitez qu'il auoit ſouffertes par le paſſé, Amour luy permettoit bien d'y penſer, & non pas de perdre entierement le ſouuenir de celle dont la reſiſtance luy ſembloit vrayement honorable.

Quelque temps apres Mad. Gracia eſtant à table auec ſon mary, fut bien ayſe d'oüyr parler du ſujet qu'on preſuppoſoit eſtre la cauſe de l'abſence du Marquis:

Mais elle qui ſçauoit bien le contraire, & qu'il n'auoit quitté la Cour qu'à ſon occaſion, ſe repentoit de l'auoir traicté ſi cruellement, & ſe plaignoit en ſon ame de ce que ſon honneur ne luy permettoit de recompenſer vne ſi grande fidelité. Cependant luy ſe reſſouuenant de la parole qu'il auoit donnee au Roy, de reuenir au pluſtoſt, haſta ſon retour à la Cour, où il fut fort bien receu de tous ſes amis, & employé comme auparauant par Alfonce, au maniment des principales affaires de ſon Eſtat.

Or pour teſmoigner à ſa Dame, qu'il auoit veritablement recouuré ſa liberté, il fut vn long-temps ſans ſe monſtrer deuant ſon logis; que ſi de fortune il y paſſoit, ce n'eſtoit point de ſon

bon gré, ains pluſtoſt pour ne contredire à ceux en la compagnie deſquels il ſe treuuoit. De maniere que ſes amis eſtoient infiniment aiſes de voir qu'il fuyoit ſa rencontre par toutes les voyes à luy poſſibles, parce qu'elle auoit des deſdains capables de faire perdre toute patience aux plus reſolus. Ce nonobſtant le Marquis ne laiſſoit pas de reſſentir touſiours en l'interieur quelque traict d'amour, qui le faiſoit reſoudre à la ſeruir quand l'occaſion ſ'en preſenteroit.

En ce meſme temps le mary de Mad. Gracia fut adiourné de la part de ſes plus proches, afin qu'il euſt à leur rẽdre compte du meilleur & du plus liquide de ſon biẽ, qui conſiſtoit en certains heritages, qui valoient enuiron ſoixante

mille ducats. Or quoy que ſes aduerſes parties n'ignoraſſent point que ce bien luy appartenoit de droict, neantmoins c'eſtoit leur deſſein de le broüiller par chiquaneries, afin de le reduire à vn accord, qui fut à leur aduantage. Ceux qui ont autresfois paſſé par de ſemblables trauerſes peuuent iuger combien il fut affligé, ſe repreſentãt la perte de ſon repos, le hazard que couroient ſes biens, & les artifices de ceux qui le pourſuiuoient. Deſia meſme ſes propres Aduocats n'eſperoient rien de bon de ſa cauſe; & luy conſeilloient de briguer la faueur de ſes Iuges, afin d'euiter les ſurpriſes. Dans ceſte confuſion de penſees & de conſeils, ſe reſſouuenant du grand credit qu'auoit le Marquis, & de ſon inclination aux choſes

equitables & iuſtes, il ſe reſolut de l'employer à ce beſoin ; & à cet effect ſ'en alla droict en ſon logis, où rencontrant de bonne fortune vn Gentilhomme de ſes domeſtiques, qu'il cognoiſſoit de long temps, il le pria de le faire parler à luy.

Le Marquis eſtonné de ceſte viſite, commanda qu'on le fit entrer, & apres pluſieurs teſmoignages de bien-veillance, l'ayant prié de laiſſer à part les ceremonies, & d'auiſer en quoy il le pouuoit ſeruir, il receut de luy ceſte reſponſe. BIé que ie n'aye iamais eſté ſi heureux (Mõſieur) que de vous auoir rendu le moindre ſeruice, pour lequel ie me puiſſe maintenant promettre voſtre faueur, neantmoins l'aſſeurance que i'ay de voſtre frãchiſe ordinaire à l'endroit

de ceux que le mal-heur perſecute, me faict recourir à vous, pour implorer voſtre aſſiſtance en vne meſchante affaire, qui m'eſt depuis peu ſuruenuë. Là deſſus, raconté qu'il euſt comme il auoit vn procez tout preſt à iuger, & les pourſuittes que les ſiens faiſoient contre luy, il continua de la ſorte. Ie ſçay combien me peut eſtre vtile vne ſimple recommandation venuë de voſtre part, puis que les ſeules paroles des Grands ſuffiſent pour la conſeruation des petits. C'eſt pourquoy ie vous ſupplie derechef de ne m'abandonner point en cette occaſion, & de croire qu'eſtant veritable qu'vn bien-faict ne ſe perd iamais en la memoire d'vn homme de bien, ie me ſouuiendray de cettui-cy d'autant plus chere-

ment que ie vous ſeray redeuable de ma vie, de mes biens, & de mon honneur.

Cette requeſte de Iuan Thomas toute pleine de ſubmiſſion, toucha ſi auant le Marquis, que pour luy donner à cognoiſtre l'extreme deſir qu'il auoit de l'aſſiſter, il luy repartit ainſi: Ie ſerois content que vous n'euſſiez point affaire de la faueur que vous me demandez: non que ie manque de volonté pour vous, mais bien parce que ie ſouhaitterois volontiers de vous voir en tel eſtat, que vous peuſſiez pluſtoſt faire vous meſmes ce que vous deſirez de moy, que me le demander; ce qui n'empeſche pas que ie ne demeure voſtre obligé, en ce que vous daignez m'employer; Auſſi vous pouuez

bien croire que n'vſant des faueurs du Roy que pour le ſeruice de mes amis, ie feray tout mon poſſible pour voſtre contentement. Que ſi de cas fortuit voſtre affaire ne reüſſit conformement à voſtre deſir, du moins vous recognoiſtrez que cela n'aduiendra point à faute de l'auoir ſollicitee. Au reſte, vous ne me ſçauriez plus obliger que de me continuer l'honneur de voſtre amitié, & de diſpoſer de mon bien comme du voſtre, afin que vous eſprouuiez que mes effects ſont auſſi veritables que mes paroles.

Telles furent les offres & les proteſtations de ſeruice que le Marquis fit à Iuan Thomas, qui l'en ayant infiniment remercié ſ'en retourna en ſon logis, où il raconta le tout à ſa

femme, ne ceſſant de loüer la courtoiſie &l'honneſteté du marquis, ſur les promeſſes duquel toutes ſes eſperances ſe repoſoiét. D'abord elle ſ'eſtonna d'autant plus d'vn ſi bon office, & d'vne ſi grande franchiſe, qu'elle ſçauoit que pour l'auoir mal traitté par le paſſé, il ſembloit pluſtoſt obligé à ſ'en vanger, qu'à les ſecourir en cette occaſion: tellemét qu'elle ne pouuoit aſſez eſtimer la grandeur de ſon courage pour ſ'eſtre vaincu ſoy-meſme auec tant de reſolution. Ce qui l'affligeoit le plus, c'eſtoit de ſe repreſenter tant de ſeruices receus, & tant de deſpenſes qu'il auoit faictes pour l'amour d'elle, ſans en auoir tiré la moindre faueur. Alors ſ'aſſeurant de la verité de ſon amour, elle diſoit à part-ſoy:

Ne ſuis-ie pas malheureuſe de reconnoiſtre ma faute, & de ne pouuoir m'acquitter de ce que ie dois au merite & à l'amour du Marquis ? Mais quoy ! quand ie le voudrois, cela ne ſe peut ; puis que luy teſmoigner la moindre careſſe, & le fauoriſer d'vne ſeule œillade, ſeroit eſmouuoir le ſoupçon du peuple, qui a celà de mauuais, de tourner touſiours à blaſme les actions les plus innocentes. Quoy qu'il en ſoit, auant qu'expoſer ma reputation au moindre danger, qu'il m'aduienne pluſtoſt d'eſtre tenuë pour la plus ingratte du monde, & de perdre mille fois la vie: car tout m'eſt indifferant, pourueu que mon honneur demeure en ſon entier. Apres ces penſees, elle loüoit à ſon mary les courtoiſies & les fa-

ueurs que tous deux auoient receuës du Marquis, qui de ſon coſté fut infiniment ayſe de ce qu'il ſe preſentoit vne ſi bonne occaſion de les ſeruir. S'y voyant donc obligé de parole, pour en produire l'effect, il fut auſſi toſt treuuer le Roy; le ſuppliant inſtammẽt de commander qu'on gardaſt le bon droit de Iuan Thomas; ce qui luy reüſſit ſi heureuſement, qu'en fort peu de iours le procez fut iugé à ſon aduantage. Iuan Thomas en ayant appris la nouuelle par la bouche du Marquis, ſ'en alla remercier le Roy, & ſes Iuges, extrememẽt contant de ſ'eſtre eſchappé de l'embuſche que ſes parents luy auoient tramee. Depuis, pour n'encourir le nom d'ingrat, il ne manqua de voir ſouuent le Marquis, qui luy teſmoigna touſiours

combien il aggreoit ſes viſites, par les grandes familiaritez qu'il eut auec luy.

Cependant le Comte de Celano, qui ne pouuoit croire que l'amour du Marquis n'augmentaſt de iour en iour, ſe treuuant en compagnie auec luy, le tira à l'eſcart, & luy demanda, ſ'il n'eſtoit point encore reſté de cendre du feu qui luy embraſoit le cœur? A quoy le Marquis reſpondit de la ſorte; Comte mon bon amy, vous deuez ſçauoir que depuis noſtre derniere veuë, mon amour a pris vn tel accroiſſement, qu'il m'eſt impoſſible de l'exprimer: C'eſt l'honorable reſiſtance de Mad. Gracia, qui en eſt la cauſe, & qui renouuelle ſi fort ma premiere flamme; qu'il ne me ſert plus de rien de m'eſtre abſenté

volontairement pour en perdre le ſouuenir, puis que ſa preſence le graue maintenant dans mon ame plus auant qu'il n'y fut iamais. La premiere fois qu'Amour me fit ietter la veuë ſur ſa beauté, i'entrepris en vain de battre vne place ſi forte que celle de ſon honneur ; de maniere qu'il ne tint qu'à moy que ie ne me tiraſſe de ſeruitude : mais maintenant que ſon mary ſ'eſt offert à moy, & qu'apres vous, ie luy ay donné la meilleure part en mon amitié, ie ſerois à bon droict blaſmable ſi ie rompois auec luy, & encore plus, ſi i'auois la moindre penſee de me preualoir de ſon amitié aux deſpens de l'honneur de ſa femme ; C'eſt pourquoy ie vous prie croire, qu'auant qu'il m'aduienne iamais de commettre cette faute

te faute, & de violer les loix d'vne ſi ſaincte affection, ie prieray le Ciel de m'oſter du monde: car il vaut beaucoup mieux que ie m'expoſe au hazard de perdre la vie que l'hóneur, qui m'eſt ſi precieux & ſi cher. Or le meilleur Antidote que ie puiſſe treuuer à ce poiſon, c'eſt la reſolution que i'ay faite de mettre en faueur Iuan Thomas, afin que le Roy le voyát de bon œil, il puiſſe auec le temps eſtre employé en quelque charge, où il ſoit beſoin de quitter la Cour: par ce moyen il faudra de neceſſité que la cauſe de mon inquietude qui me trauaille ſi fort, ſ'eſloigne des mes yeux pour vn temps; & qu'ainſi mon malheur arriue à ſa fin.

Le Comte ſe monſtra fort attentif à ce diſcours, autant honora-

ble que plein de prudence; & pour toute reſponſe, il dict au Marquis, Que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que le Roy l'aymoit, & que tout le Royaume l'auoit en eſtime; veu qu'il eſtoit bien difficile de iuger à quelle vertuſon inclination le portoit le plus, puis qu'il les poſſedoit toutes egalement, accompagnees d'vn ſouuerain Genie, qui manioit ſes volontez. Surquoy appreuuant grandement ſa reſolution, il luy conſeilla de rechef de la mettre en execution, attendu que telle choſe importoit fort, tant à luy, qu'à tous ſes amis. A meſme temps tous deux monterent en carroſſe pour ſen aller prendre le fraiz, ſans eſtre ſuiuis de leur train ordinaire, afin de ſentretenir auec moins de ſoupçon & plus librement. Arriuez qu'ils furent à Sain-

cte Luce, lieu grandement agreable pour eſtre ſitué le long de la marine, ils ſe treuuerent inſenſiblement prés d'vne belle maiſon, que Iuan Thomas y auoit acquiſe depuis peu; lequel aduerty par vn de ſes domeſtiques que le Marquis n'eſtoit pas loing de là, tâſcha de faire treuuer bon à ſa femme d'aller au deuant de luy, pour luy offrir leur logis, ſ'il luy plaiſoit de ſ'y venir repoſer: Mais comme cette viſite ne ſembla point à propos à Mad. Gracia, il fut contraint de ſ'accommoder à ſa volonté. Vn peu apres le Marquis ſ'eſtant rendu prés du logis, la bien-ſeance obligea l'vn & l'autre à l'aller receuoir; ce qu'ils firent; & apres l'auoir inſtamment prié d'entrer, Mad. Gracia prenant la parole auec la permiſſion

de ſon mary, ſaluë qu'elle eut le Marquis; Deux raiſons, luy dict-elle, m'obligent à ne vous offrir point ce qui eſt entierement voſtre; La premiere, parce qu'il me ſeroit mal-ſeant de vous preſenter vne choſe qui vous appartient deſia, veu que nous la tenons de voſtre liberalité; La ſeconde, à cauſe que celuy qui diſpoſe de mes volontez vous en ayant deſia faict offre, vous ne ſçauriez nous obliger d'auantage que de vous repoſer icy.

Le Marquis vaincu par des paroles ſi pleines de compliment, luy repartit, Qu'il la remercioit infiniment de tant de faueurs, & qu'eſtant ſorty pour aller prendre le fraiz, il la prioit de luy permettre de paſſer outre. Elle ne voulut point vſer d'autre priere,

de peur de l'importuner; si bien qu'apres plusieurs compliments faits de part & d'autre, elle remóta en son carrosse pour s'en retourner au logis, & Iuan Thomas en celuy du Marquis, qui durant la pourmenade s'entretint auec luy sur diuers subjects. Or afin de l'obliger d'auantage, il fit tomber propos le peu de raison qu'il auoit de ne l'employer pas; disant qu'ayant l'honneur d'approcher la personne du Roy, il le pouuoit seruir aux occasions. Iuan Thomas l'en remercia derechef, & luy remonstra, qu'encore que les seruices rendus au Royaume par ses deuanciers, l'inuitassent assez à briguer les faueurs de la Cour, que neantmoins il en estoit destourné, tant par son peu de merite, que par la consideration de

ſa baſſe fortune: mais que nonobſtant ces difficultez, il auoit reſolu de recourir à ſa faueur, par le moyen de laquelle il eſperoit de les vaincre toutes. Le Marquis luy promit là deſſus de l'ayder de tout ſon poſſible, & de faire en ſorte qu'en peu de temps le Roy luy feroit ſa fortune.

La chaleur ſ'en alloit à ſon declin, lors qu'ayans rebrouſſé chemin pour ſ'en retourner, ils furent retardez par pluſieurs compagnies de leur cognoiſſance, qu'ils eurent fortuitement à rencontre: car comme la ville de Naples eſt grandement peuplee, aux iours qu'il faict beau, il y a tant de Seigneurs en ce lieu là, que le nóbre des coches & des carroſſes ſe monte quelques fois iuſques à trois mille. Mais les Dames ſur

tout, outre la grande beauté dont la Nature les a pourueuës, y paroiſſent ſi bien parees, qu'elles attirent les yeux & les cœurs de tous ceux qui ſ'en vont là pour ſ'y promener.

Iuan Thomas ayant accompagné le Marquis iuſques à ſon logis, ſ'en retourna au ſien, où ſa femme luy teſmoigna, qu'elle eſtoit infiniment contente de la viſite du Marquis, & de l'honneur qu'il leur faiſoit de ſ'offrir à les obliger de iour en iour. Iuan Thomas luy en dit autant, & qu'il ne perdroit iamais le ſouuenir d'vn ſi fidelle amy, qui n'auoit point ſon pareil en honneſteté ny en courtoiſie; Surquoy il luy raconta de point en point l'aſſiſtance qu'il luy venoit de promettre en la pourſuitte des penſions qu'il eſ-

peroit du Roy, pour les ſeruices que les ſiens auoient rendus aux Princes ſes predeceſſeurs. Mad. Gracia fut ſi ayſe d'apprendre de ſi bonnes nouuelles, qu'elle en fut d'abord toute rauie d'eſtonnement; ne pouuant aſſez loüer le courage d'vn Seigneur ſi accomply, & qui ſembloit eſtre nay pour l'obliger; bien qu'elle luy eut donné tous les ſubjects de ne penſer à rien moins, qu'à luy rendre le moindre ſeruice. Cette conſideration la toucha viuement dans l'ame, & fit qu'en moins d'vn inſtant, elle fut toute pleine de bonne volonté pour luy: merueille ce que le Marquis ne peût acquerir durant tant d'annees, à force de jouſtes, de tournois, de ſeruices, de ſouſpirs, de prieres, & de faueurs; il le gaigna par vn ſeul

acte de courtoisie; à cause que sa Dame iugea qu'il n'auoit pour but que la conseruation & l'accroissement de son honneur. O courage vrayement inuincible, & digne des plus grandes loüanges qu'ó sçauroit s'imaginer, s'il estoit possible d'en treuuer vne qui ne fut trop petite pour de si excellentes vertus.

Comme Iuan Thomas s'estoit desia resolu de suiure le cóseil du Marquis, assisté de sa faueur, qui estoit le Pole autour duquel toutes ses volótez agissoient, il se mit en deuoir de faire reüssir les pretésiós qu'il auoit à la Cour, ne cessant à cet effect de solliciter ceux qui par leur autorité le pouuoiét obliger en quelque façon que ce fut; enuers lesquels il ne máquoit ny de compliments, ny de sub-

missions. Il aduint quelques iours apres, que le Roy ayant eu aduis des bons & fidelles seruices du pretendant, s'enquit particulierement de son merite; & que sur le bon rapport qu'on luy en fit, il donna charge au Marquis de le faire parler à luy ; adjoustant, qu'il luy vouloit faire du bien. Le Marquis qui ne cherchoit qu'à obliger son amy, ne manqua de l'aller treuuer aussi-tost, & de luy dire ; Seigneur Iuan Thomas, i'ay faict pour vous prés du Roy tout ce qui m'a esté possible : mais de vous dire la volonté qu'il a pour vous, c'est vne chose que ie ne puis ; & quand mesme ie le sçaurois, il ne seroit pas bien-seant à moy de le declarer ; tellement qu'il est beaucoup plus à propos que la premiere nouuelle vous

en vienne de la bouche de ſa Majeſté: car les paroles des Souuerains ont cela de propre d'accroiſtre l'affection & le zele en l'ame de leurs ſubjets. Ce diſant, & ſans attendre autre reſponſe, il le mena parler au Roy, qui luy dit en peu de paroles; Que pour les ſeruices rendus à l'Eſtat par ſes deuanciers, & pour ſon merite particulier, il l'auoit faict Gouuerneur de la Prouince de Calabre, & par ainſi qu'il taſchaſt de ſ'acquitter dignement de ſa charge. Ie vous laiſſe à penſer quel fut le contentemẽt de Iuan Thomas, de ſe voir en ſi peu de temps faict Vice-Roy de cette Prouince à la faueur du Marquis; Apres en auoir infiniment remercié le Roy, auec promeſſe de n'eſpargner ny ſon ſang, ny ſa vie pour le ſeruice

de l'Eſtat, il ſortit accompagné du Marquis, & d'vne trouppe confuſe de ces Courtiſans, qui vieilliſſent ordinairement dans les Cours des Princes, pleins d'eſperances, vuides de commoditez, & enflez du vent de leur ambition. Il fut à peine eſleué à vne ſi haute fortune, qu'il ſe vid ſuiuy d'vn bon nombre de Gentilshommes, qui ſe diſoient tous ſes ſeruiteurs (comme c'eſt le jargon ordinaire) bien que les vns jaloux de ſon aduancement, l'attribuaſſent à vn particulier bonheur, & que les autres l'en eſtimaſſent indigne.

Le Marquis l'accompagna iuſques en ſa maiſon, & en porta la nouuelle à Mad. Gracia, qui ne pouuant aſſez dignement reconnoiſtre vne ſi grande faueur, luy

dict, Qu'elle & les siens luy en seroient à iamais redeuables, & en reserueroient le souuenir eternel dans leurs ames. Apres ce compliment, toute la compagnie se retira, & mesmes le Marquis, qui ne voulut iamais permettre que Iuan Thomas l'accompagnast, quelque priere qu'il luy en fit. Le reste du iour se passa en visites des plus signalez de la ville, qui luy tesmoignerent à l'enuy le contentement que leur apportoit sa bonne fortune; quoy que les vns en murmurassent en secret, & que les autres se fissent accroire qu'vne recompense si prompte & si honorable presuppoſoit que le Marquis en auoit tiré quelque chose. Il est vray que ceux qui en iugeoient sans passion, & qui sça-

uoient de long-temps qu'on ne pouuoit rien adjouſter à la conſtance de Mad. Gracia, ny à la grandeur de ſon courage, en auoient beaucoup meilleure opinion; ſi bien que l'eſtimant digne d'vne eternelle loüange, ils ne ceſſoient d'admirer la generoſité du Marquis, pour auoir rendu vn ſi bon office à celle qui par le paſſé l'auoit traicté ſi cruellement.

Les viſites & les compliments des vns & des autres durerent quelques iours, pendant leſquels le Marquis fut touché d'vn vif reſſentiment, quand il ſe mit à conſiderer, qu'il ſ'en alloit perdre la veuë de celle qu'il aymoit par deſſus toutes les choſes du monde. Il eſt vray que ſi quelque choſe le conſoloit, c'eſtoit le ſou-

uenir de ſa conſtance & de ſa vertu, qualitez qu'il auoit emprainтes ſi viuement dans ſon ame, que le temps ne pouuoit ſuffire pour en effacer l'impreſſion. Craignãt donc que le iour du partement de Mad. Gracia ne fuſt le dernier de ſa vie; comme il eſtoit combattu d'vne ſi grande diuerſité de penſees, le Comte entra fortuitement dans ſa chambre, auquel il declara franchement, comme il ſe repentoit d'eſtre la cauſe de l'abſence de celle dont les yeux l'auoient charmé ſi long-temps: Ce qui luy faiſoit dire auec vn eſtrange reſſentiment. Ah! Comte mon cher amy, qu'ay-je faict, de me priuer, lors que j'y penſois le moins, de la preſence de celle qui m'a touſiours eſté ſi chere? Vous ſçauez que deſia ie me ſuis

vne fois eſloigné d'elle, & vous meſme m'auez tenu compagnie en cet exil volontaire, me ſeruant de conſolation en ma plus grande diſgrace: Mais helas! comment pourray-ie viure maintenant, ſ'il eſt vray que ma paſſion m'accable plus que iamais? Dois-ie penſer autre choſe, ſinon que cette abſence ſera le couteau qui couppera le filet de mes iours? O que ie ne recognois que trop que i'ay moy-meſme prononcé l'arreſt de de ma mort, & ſollicité la cauſe de mon dommage! Et voyla comme ie ſuis ce pauure Amant, qui ayant autrefois eſtimé des ſiecles entiers les moments auſquels ie ne la voyois point, voudrois maintenant que les moments fuſſent des ſiecles, afin de n'eſtre iamais ſeparé d'elle, pareil au criminel, qui

qui se voyant sur les derniers poincts de sa vie, mesure le temps, non par sa propre viteſſe, ains pluſtoſt par l'imaginatiõ qui l'accable de toutes parts de frayeur & d'apprehenſion.

Apres que le Comte eut fort attentiuement eſcouté ſes raiſons (car c'eſt vne eſpece de reſolution aux cœurs paſſionnez d'amour, que d'auoir audience) il luy dit auec vne actiõn qui ne reſpiroit rien qu'amitié; I'ay touſiours eu tant de confiance en voſtre ſageſſe, que ie n'ay iamais peu croire que vous fuſſiez ſuſceptible de la moindre paſſion. Quoy qu'il en ſoit, comme il eſt impoſſible d'empeſcher que les choſes qui ſont deſia faictes n'ayent vn euenement; puis que vous meſmes auez moyenné par mes gar-

des l'absence du subiect que vous prisez tant, il vous faut resoudre à la patience, & considerer que le seul remede aux accidens qui n'en peuuent receuoir, c'est de n'en chercher point. S'il est ainsi que vous aymiez Mad. Gracia, comme vous l'auez bien tesmoigné par tant de trauaux endurez pour l'amour d'elle; & si vous cheriſſez son honneur, qui est la chose du monde dont elle faict plus d'estat, ne doutez point que vous ne la ruiniez de reputatiõ, si vous desirez qu'elle serue touſiours d'entretien à vos yeux, ce qui seroit proprement la perdre, & l'exposer aux calomnies des mesdisans. Laiſſez couler le temps, sans vous mettre dauantage en peine, & vous souuenez que luy seul apporte du remede aux maladies

deſeſperees. Comme vous auez deſia ſouffert vne fois ſon eſloignement, taſchez maintenant d'en faire de meſme, & vous verrez que ce qui en arriuera n'aura point d'autre obiect que voſtre contentement.

Le Marquis appreuua grandement ce conſeil du Comte, & luy dit, Qu'il ne treuuoit point de meilleure conſolation que la force de ſes raiſons; par ainſi qu'il le prioit inſtamment de ne le point abandonner, iuſqu'à ce que le temps eut adoucy l'amertume que luy cauſeroit à l'aduenir l'eſloignement de ſa Dame. Comme ils en eſtoient ſur ces termes, Iuan Thomas ſuruint de cas fortuit pour prédre congé de luy. Apres beaucoup de compliments & d'offres que luy fit le Marquis, il

commanda qu'on luy amenaſt vn cheual pour l'aller accompagner iuſques à deux mille de la ville; Le Comte voulut eſtre de la partie; ſi bien qu'ils ſortirent tous enſemble, aſſez deſplaiſans de voir arriuer le iour auquel il ſe deuoient ſeparer. Mais comme le Marquis aborda la littiere où eſtoit Mad. Gracia, il luy dit en termes equiuoques & ambigus, qu'il la prioit de croire qu'il oublieroit à la ſeruir eternellement: Ce que oyant la Belle qui le captiuoit; Et vous, Monſieur, luy reſpondit-elle, aſſeurez vous que tant de bons offices que i'ay receus de vous, ſans les auoir meritez, tiendront vne place immortelle dans ma memoire, d'où iamais ils ne partiront; au reſte ie ne doute point que vous ne m'accordiez

que le desir de s'acquitter d'vne debte ne tienne lieu de payemét en la personne qui n'en a pas le moyen.

Ces compliments finis, ils se separerent, & le Marquis reprit le chemin de la ville, si transporté de contentement d'auoir ouy de si douces paroles, parties de la bouche de Mad. Gracia, qu'il ne cessa d'entretenir le Comte du bon-heur qu'il en ressentoit: mais quelques iours apres il fut saisi d'vne humeur si melancolique, qu'il ne pensoit pas d'en rechapper iamais; s'imaginant pour chose impossible de viure durant l'esloignement d'vn subiect qui luy estoit si cher.

Six mois apres que Iuan Thomas fut arriué en son Gouuernement, où ses deportements mi-

rent à la raiſon tous les ſubiets de la Prouince, il enuoya des lettres au Roy, par leſquelles il luy donnoit aduis, que depuis quelques iours l'armee du Turc ſ'eſtoit fait paroiſtre au Havre de Sainct Iean (qui eſt vn port aux coſtes de la Calabre, aſſez deſert & difficile à l'abord) tellement qu'il auoit eſté contraint de fortifier dans la ville de Rijoles, pour empeſcher qu'il n'empietaſt plus auant. L'apprehenſion qu'eut le Roy que ce commun ennemy des fideles ne paſſaſt outre, fit qu'il donna commiſſion au Marquis, qu'il recognoiſſoit capable d'vne grande entrepriſe, de ſ'y en aller auec vn bon nombre d'hommes, & de fortifier toutes les places maritimes, qu'il iugeroit les plus importantes. Il ſe prepara donc à ce

voyage le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible, & fit vn embarquement de deux mille hommes, qu'il mit en douze Galleres renforcees, pour empeſcher le degaſt que pouuoit faire l'armee ennemie.

Il aduint en ce meſme temps, que Iuan Thomas ſortit de Catançaro, capitale de ſon Gouuernement, pour ſe treuuer en perſonne à Rijoles, afin de ſ'oppoſer aux ſaillies de l'ennemy. S'apperceuant donc que les Turcs marchoient peſle-meſle & ſans ordre, pouſſé d'vn loüable deſir de ſeruir ſon Roy, & de r'aualler l'inſolence de ces Barbares, il leur fit vne embuſcade, où il ſe treuua luy-meſme, & les pourſuiuit ſi hors de temps, que ceux de l'armee ayans eu loiſir de ſecourir les leurs, les mirent à vau-de-rou-

te; de ſorte qu'il vid tailler en pieces les meilleurs de ſes ſoldats, & fut contraint de ſe retirer luy-meſme bleſſé d'vne mouſquetade, & cruellement pourſuiuy.

Durant que cela ſe paſſoit, le Marquis ayant eu nouuelle de ceſte diſgrace, fit en ſorte de r'enforcer ſes gens, afin d'aller ſecourir ſon amy, qui fut ſi contant de le voir, que cette ſienne viſite ſeruit d'allegement à ſa playe, plus dangereuſe en effect, qu'elle ne ſembloit en apparence, & qui attriſtoit infiniment Mad. Gracia.

Dans peu de iours l'armee ennemie ayant fait retraicte au Leuant, ſans qu'on peût ſçauoir à quel deſſein; l'on fut tout eſtonné d'apprendre que la bleſſeure de Iuan Thomas eſtoit incurable & mortelle; de maniere qu'il fut

queſtion d'en donner aduis à ſa femme. Le Marquis en porta luy-meſme les nouuelles, ſuiuy d'vn bon nombre de ſoldats pour ſon aſſeurance. Elle eut pour agreable ce bon office, & vint aſſez à temps pour voir rendre les derniers ſouſpirs à ſon cher Eſpoux, qui ne tarda gueres à rendre l'eſprit, apres l'auoir pluſieurs fois recommandee au Marquis, tant par ſon teſtament, que de viue voix.

Mad. Gracia ayant faict embauſmer le corps de ſon mary, ſe retira à Catançaro le plus ſecrettement qu'elle peût, aſſiſtee des gens du Marquis, qui peu apres aduertit le Roy de la retraicte de l'ennemy, & de la mort de Iuan Thomas; le priant d'enuoyer quelques galleres, afin que l'on

peût accõpagner ſon corps auec moins d'incommodité. Le Roy n'y manqua point ſi toſt qu'il en eut la nouuelle, & en enuoya ſix des meilleures, où ſembarquerent quelques parents de Mad. Gracia, afin de luy tenir compagnie en vne occaſion ſi expreſſe. Quant au Marquis, il eut commandement du Roy de n'abandonner ces coſtes, iuſqu'à ce que l'Hyuer fit retirer la peur qu'auoit vn chacun de l'armee ennemie. Les nouueaux hoſtes furent fort bien receus par le Marquis, lequel ayant pourueu Mad. Gracia de rafreſchiſſements, & d'autres choſes qu'il iugea neceſſaires à ſon voyage, ſe ſepara d'elle à ſon grand regret, apres vne infinité d'offres & de nouuelles proteſtations de ſeruice. Mad. Gracia fut à

peine arriuee au païs, que ſans donner lieu à de plus amples viſites, elle ſ'alla rendre au monaſtere de Saincte Claire, comme au lieu qui pour ſa ſolitude, luy ſembloit le plus conforme à ſon humeur.

Sur la fin d'Octobre, le Marquis voyant qu'il n'y auoit rien plus à craindre, ſe remit dans les Galleres auec tous ceux qu'il auoit tirez des garniſons, laiſſant vn chacun grandement ſatisfait & contant de ſa prudence & de ſa ſage conduite. Arriué qu'il fut à Naples, le Roy le receut auec beaucoup d'honneur, & luy teſmoigna combien agreables luy eſtoient les ſeruices qu'il venoit de luy rendre. Mais comme ſon amour panchoit touſiours du coſté de Mad. Gracia, il ne tarda gueres d'aduertir le Comte ſon amy,

de l'extreme desir qu'il auoit de se marier auec elle ; le priant que ayant esté par le passé le fidele Achates de ses trauaux, & son meilleur Conseiller, il ne l'abandonnast point auec cette action: de laquelle sa vie dependoit entierement. Le Comte luy dit pour response, qu'il appreuuoit grandemẽt sa resolution ; mais que pour acheminer cette affaire, il lui sembloit à propos de faire en sorte que le Roy s'en meslast, afin que la perseuerance de sa Majesté fut vaincuë par l'authorité Souueraine du Prince. Cet aduis fut tout aussi tost appreuué par le Marquis, qui pour le faire reüssir s'en alla treuuer le Roy, & se iettant à ses pieds, le pria de luy octroyer vne grace, qui luy importoit de sa vie. Le Roy tout estonné, ou pour

mieux dire, passionné du desir de le contenter: Marquis, luy respondit-il, vous sçauez combien ie vous ayme, ne feignez dõc point de me demander hardiment ce qui est de vostre intention, & vous asseurez que vostre merite faict que ie vous ayme autant que le Duc de Calabre mon propre fils; mesurez seulement vostre desir à l'esgal de mon pouuoir, & vous verrez que ie ne manque point de volonté pour vous.

Le Marquis transporté de contentement, luy baisa la main, & luy raconta de poinct en poinct son amour enuers Mad. Gracia, ensemble la resolution qu'il auoit prise de l'espouser; le priant à cet effect d'y employer son authorité, afin que son mal ne manquast pas de remede. Le Roy bien

ayſe de cette recherche; Ie me reſiouys, luy reſpondit-il, de ce que vous auez faict vne ſi bonne election, & vous aſſeure que ie n'en ſerois pas plus contant ſi c'eſtoit mon fils qui eut eu ce meſme deſſein. Or afin que vous voyez combien ie cheris voſtre contentement, ie veux aller moymeſme à Saincte Claire. Alors il enuoya dire à l'Abbeſſe qu'il auoit de grãdes affaires à luy communiquer, & qu'il l'iroit treuuer dans vne heure; En effect, il ne tarda pas tant à ſ'en aller au Monaſtere, où apres auoir parlé à l'Abbeiſſe, il luy dit, qu'elle fit appeller Mad. Gracia, qui vint à meſme temps les yeux baiſſez contre terre, & auec vne action qui ne reſpiroit que modeſtie. Elle fit d'abord vne profonde reuerence

au Roy, qui l'ayant prise par la main, la voulut voir assise premier que luy tenir ce discours. Bien que ie n'aye eu que trop de suiect de faire cette visite dés le premier iour que vous estes entree ceans, tant pour l'inclination que i'ay à vous vouloir du bien, que pour les bons seruices que vostre defunct mary m'a rendus, i'aduouë neantmoins que si i'ay failly en ce point, mes grandes occupations en ont esté cause; ce qui n'empesche pas que ie ne veille tousiours aux choses qui touchét vostre aduancement. Vous sçauez que le Marquis de Cotron est mó parent, & combien sa vertu le rend recommandable enuers vn chacun; Ie vous aduise donc que ie veux qu'il tienne la place de celuy qu'vn accident de guerre

vous a rauy comme il combattoit pour mon ſeruice. A ces mots interrompant le diſcours du Roy; Comme vous eſtes mon Souuerain Seigneur & mon Roy, ie ſuis obligee de vous dire que i'eſtime & honore le Marquis, parce que voſtre Maieſté le priſe; mais que nonobſtant cela, bien que ma volonté ne ſe puiſſe eſloigner de voſtre contentement, ſi eſt-ce qu'elle depend pluſtoſt de mes parens que de moy. Ce diſant, elle fit vne reuerence fort baſſe, non ſans eſtonner le Roy, de ce qu'elle procedoit auec tant de prudence & de diſcretion. Vn peu apres, le Roy ſorty du Monaſtere, fit mettre le Marquis dans ſon carroſſe, & luy raconta l'action de Mad. Gracia, ne ceſſant de la combler de loüanges, auec promeſſe de luy

luy faire recongnoiſtre combien il l'eſtimoit pour le merite de ſa vertu. Il fit donc appeller ſes parents,(ſ'aſſeurant que pour le reſpect qu'elle leur deuoit, elle ne manqueroit de leur obeyr) auſquels ayant faict ſçauoir quelle eſtoit ſon intention, ils furent infiniment ayſes de cette recherche, & la tindrent pour le plus grand bien qui leur euſt ſçeu iamais arriuer. Cependant on fit de grands preparatifs pour la nopce, & le Roy enuoya pluſieurs riches ioyaux à Mad. Gracia, en faueur de ſon mariage. Or afin de rendre la reſiouyſſance publique plus ſolemnelle, il ordonna de grands prix aux Cheualiers, qui par leur adreſſe ſ'en rendroient dignes dans la barriere.

Trois ou quatre iours auant le

mariage, le Marquis ſ'en alla au Monaſtere où eſtoit ſa Maiſtreſſe, qui pour vn teſmoignage de la volonté qu'elle auoit pour luy; Vous ſçauez, Monſieur, luy dict-elle, que puis qu'il a pleu au Ciel, i'ay eſté fort peu de temps auec mon mary deffunct: maintenant le plus grand bon-heur qui me puiſſe arriuer, c'eſt celuy de voſtre alliance; car vous ne ſçauriez croire combien i'ay touſiours priſé vos vertus; que ſi ie ne vous en ay rendu les teſmoignages que vous euſſiez bien deſirez, ie l'ay fait pour la conſeruation de mon honneur. Ie me reſiouys donc de ce qu'en vn temps, auquel ie regrettois infiniment de ne pouuoir m'acquitter de tant de bons offices, dont ie vous ſuis redeuable, le Ciel m'a deſtinee pour vo-

ſtre eſpouſe, afin de vous rendre à l'aduenir des deuoirs conformes à ma conſtance, & à voſtre grande fidelité. La reſponſe qu'il fit à ces paroles fut toute courtoiſe, & ſi pleine de compliments, qu'il eſt plus ayſé de les imaginer, que de les dire.

Le lendemain le marquis ſ'en alla à Saincte Claire, accompagné de toute la Nobleſſe de la ville, & meſme du Duc de Calabre, fils aiſné d'Alfonſe, qui par le commandement de ſon pere, ſe treua preſent à cette action. Arriuez qu'ils furent au monaſtere, ils y treuuerent toutes les principales Dames de la Cour, richement parees, & qui auoiẽt deſia veſtu mad. Gracia de ſa robbe nuptiale, toute ſemee de perles & de pierreries. Le Duc l'ayant ſalüee, les

Cheualiers & les Dames ſ'en allerent au Palais auec elle, montez ſur des haquenees dont le harnois eſtoit de diuerſes couleurs, & tout couuert de broderie. La Marquiſe eſtoit à la main droite du Duc, & apres elle ſuiuoient les plus releuez de la Cour. En cét ordre ils arriuerent au Palais où le Roy les fut receuoir au bas de l'eſcalier, & les accompagna luy-meſme en la Chappelle Royale. Là ſe fit la ſolemnité du mariage, au grand contentemẽt des aſſiſtans, & l'on y dit l'Office diuin, auec vne douce Muſique de voix & d'inſtruments.

Ces ſolemnitez acheuees, ſ'enſuiuit vn magnifique feſtin, où le Roy & le Duc aſſiſterent, enſemble pluſieurs Dames & Cheualiers, qui les ſeruirent à la table.

Tout le reſte de la iournee ſe paſſa en diuerſes ſortes d'entretiens, comme en Comedies & en danſes, qui durerent bien auant dans la nuict. Elle eſtoit deſia fort auancee quand les nouueaux mariez furent r'amenez en leur logis pour ſ'y repoſer, & ioüyr des contentemens auſquels Amour les auoit deſtinez. Les Cheualiers & les Dames les accõpagnerent, ſuiuis de leurs Pages & Eſtafiers, veſtus de leurs liurees, & qui portoient des flambeaux en ſi grand nombre, qu'à les voir de loing, enſemble les feux d'artifice qui ſe faiſoient de toutes parts, l'on eut dit que la ville eſtoit toute en feu.

Le lendemain matin le Roy fit donner le bon-jour à nos Amãts, & enuoya le Comte de Celano,

pour dire au Marquis qu'il l'auoit pourueu de la Duché d'Altauilla; dequoy l'vn & l'autre luy firent vne infinité de remerciments. Les resioüyssances de la nopce durerent vn mois entier, durant lequel l'on ne vid iamais tant de jouſtes, de balets, & de feux de ioye qu'il s'en fit alors. Les mariez passerent le reſte de leurs iours auec vne grande conformité d'humeurs, & laisserent pour ſucceſſeurs deux beaux enfans, qui rendirent depuis de bons ſeruices à leur patrie.

L'exemple du Marquis, qui s'abſenta volontairement pour ſe garantir de la paſſion qui le maiſtriſoit, nous monſtre que les ames les plus genereuſes ont bien de la peine à reſiſter aux atteintes de l'Amour; & que l'eſloignemẽt

n'y ſert quelquesfois de rien: Sa courtoiſie à ſeruir celle qu'il aymoit; Que la douceur eſt vn grād Genie à vaincre vne Dame. Les bons offices qu'il rendit à Iuan Thomas, Que les courages nobles ont moins d'eſgard à leur intereſt particulier, qu'à celuy de leurs amis. La diligence dont il vſa pour le mettre en faueur prés du Roy, Que ceux qui veulent veritablement aſſiſter autruy, n'y doiuent eſpargner ny leur peine, ny l'authorité des Grands qui les ayment. Son mariage auec Mad. Gracia, Que le Ciel n'abandonne iamais vn honneſte amour.

Les faueurs & les recompenſes du Roy enuers le Marquis, font voir que ceſt le propre d'vn grād Prince de recognoiſtre les ſeruices de leurs ſuiects, & de chaſtier

leurs fautes. Le fidelle conſeil du Comte donnez au marquis, Que les vrays amis ne doiuent rien celer à ceux auec leſquels ils font profeſſion d'amitié. L'aſſeurance qu'eut Iuan Thomas de ſe ſeruir de la faueur du marquis ſans le cognoiſtre, nous enſeigne que la neceſſité contraint la loy, & qu'il n'eſt point de chemin ſi eſpineux que ceux qui ſont accablez de quelque miſere ne trauerſent facilement. La faueur de la fortune, qui l'ayant mis en credit lors qu'il y péſoit le moins, fut depuis cauſe de ſa mort, nous aduiſe que les choſes que nous appellons felicitez, ſont quelquesfois des effects de noſtre ruine. Le murmure du peuple & des Courtiſans, Que ceux qui ont de belles femmes, ſont ſuiects à la calomnie & aux

cajolleries des mesdisans. L'honorable resistãce de Mad. Gracia, Que les Dames ne doiuent rien espargner pour la cõseruation de leur honneur. Son mariage aduenu par vn effect de sa vertu, Que l'hõnesteté gaigne tousiours le deuant à l'affetterie, & que la Iustice du Ciel ne laisse iamais sans recompense les belles actions.

Fin de la septiesme Nouuelle.

LE SALAIRE DE LA TRAHISON.

NOVVELLE HVICTIESME.

SEVILLE, capitale de l'Andalouzie, a touſiours eu cét aduantage par-deſſus les autres villes d'Eſpagne, d'eſtre autant renommee pour ſes richeſſes, que recommandable pour le commerce. Là viuoit n'agueres vn riche Marchand appelé Iuan de la Caſa, qui ſe faiſoit aymer d'vn chacun, à cauſe qu'il auoit cela de bon en luy, d'obliger tous

ceux de ſa cognoiſſance, & d'accroiſtre ſon bien par vn honneſte trafiq, pluſtoſt qu'à force d'intereſts, & d'vſures. D'ailleurs, il gardoit ſi eſtroittement ſa parole, qu'on la priſoit plus que toutes les eſcritures des autres de ſa condition.

Ceſtui-cy aimoit de long-tẽps vne belle fille, ſon eſgale en naiſſance, & qui n'auoit point ſa pareille en merite, ny en vertu. Ayãt fait toutes les diligences à luy poſſibles pour luy dõner de l'amour; comme il vid que l'hõnorable reſiſtance de ceſte beauté ne faiſoit qu'accroiſtre ſa flamme de iour en iour, il ſe reſolut (bien que contre la volonté des ſiens, qui pour leur intereſt particulier taſchoiẽt à l'en dégouſter) de la demander en mariage, à ſes parents, plus

maoureux de ſes vertus, que de moyés qu'elle pouuoit poſſeder. Il n'eut pas ſi toſt faict la demande, qu'elle luy fut accordee, au grand contentement de ſes pere & mere, qui ne demandoient pas mieux que de placer leur fille auec vn homme tel que ceſtuicy. Elle ſ'appeloit Damiane, dont la grace, comme i'ay deſia dit, ioincte à vne extreme beauté, la faiſoit remarquer de toute la ieuneſſe de la ville. Apres que ſon fiancé l'eut parée de ioyaux & de robbes conformes à vne perſonne de ſa condition, les nopces ſe firét enfin auec toute la reſioüyſſance qu'ó ſçauroit dire, & riẽ n'y fut eſpargné pour rendre la feſte plus ſolemnelle. Or bien que ce ſoit l'ordinaire des nouueaux mariez d'auoir trois ou quatre iours

de bon temps, puis de se r'afroidir tout à coup apres la ioüissance de la chose qu'ils possedent, il n'en fut pas de mesme de cestui-cy, dót l'amour s'augmentoit tous les iours, par le merite & la bonne humeur de sa femme, de maniere qu'ils viuoiét tous deux fort contens, & auec vne mutuelle correspondance de volontez.

Il y auoit dans leur maison vne seruante appelée Claire, que le Marchand auoit esleuée dés l'enfance, & qui fut d'autant plus faschee de ce mariage, que ce luy fut vn obstacle à gouuerner comme auparauát le bien de son maistre. Ceste-cy sous vn specieux pretexte de mariage traittoit l'amour auec vn ieune homme assez robuste de corps, noir de visaige, d'vne mine affreuse, & qui n'estoit

pas des derniers à la deſbauche quand l'occaſion ſ'en preſentoit. Son nom eſtoit Garrido, homme de mauuaiſe vie, & qui querelloit vn chacun, quand la vapeur du vin & des viandes luy gaignoit le cerueau. Comme la maiſon eſtoit riche, ie vous laiſſe à penſer le bon meſnage que tous deux y faiſoiét. Neãtmoins Claire fut bien eſtonnee de voir qu'elle ne pouuoit plus introduire Garrido au logis à ſon accouſtumee, & luy encore plus d'eſtre fruſtré de ſa prouiſió ordinaire. Tellement qu'il ne ceſſoit de faire la ronde au tour du logis pour eſpier l'occaſion d'y entrer, ſans le preiudice de Claire, que ſa nouuelle maiſtreſſe tenoit pour vne Saincte.

Or d'autant que Mad. Damiane eſtoit d'vn naturel aſſez retiré,

elle s'en alloit ordinairement en vn Conuent de Religieuses tout proche de son logis, pour s'y desennuyer auec elles: Il aduint donc qu'vn iour s'y estant renduë apres que son mary fut sorty, Garrido se seruit de cette occasion, & ne faillit d'aller parler d'amour auec Claire : MAIS le malheur voulut pour luy, qu'à mesme temps qu'il fut entré, MAD. Damiane sortit du Conuent pour se retirer. La seruante qui la vid venir, surprise de l'apprehension du danger, accourut vers GARRIDO, & le cacha dans la mesme chambre où couchoit son maistre, derriere les rideaux de son lict, croyant qu'il luy seroit facile de le faire sortir sans que personne s'en apperceut.

Là dessus MAD. Damiane arriuee, la seruante qui ne penſoit

qu'à faire ſauuer ſon priſonnier; Ne vous plaiſt-il pas, luy dit-elle, Madame, de paſſer en cette autre chambre, tandis que ie feray le lict? Vrayement, luy reſpondit Mad. Damiane, vous tardez long-temps; outre que vous le faictes ſi mal, que ie n'ay ſçeu fermer l'œil de toute la nuict paſſee; c'eſt pourquoy tirez ce rideau, afin que ie vous ayde moy-meſme à le faire. Elle ſe voyant perduë, ſi telle choſe arriuoit, contrefaiſant la faſchee; Pardonnez-moy, luy repartit-elle, ſi ie vous dis, qu'il y a vingt ans que ie ſers mon maiſtre, ſans qu'il m'en ayt iamais dict autant; Ie le croy, repliqua Mad. Damiane, auſſi n'eſt-ce pas le meſtier des hommes; mais remettez cette beſongne à tantoſt, & ie vous ayderay

ray apres que ie me seray vn peu reposee; Si est-ce que ie ne le permettray pas, respondist Claire, quand tout maintenãt ie deurois sortir de vostre logis: car ie m'estime assez capable de faire vn lict toute seule, quand mesme ce seroit pour vn Roy.

Comme elles estoient sur cette contestation, le mary entra dans la chambre, lequel informé du faict, appreuua l'aduis de sa femme, & commanda à Claire d'attendre vn autre temps à faire le lict. Cepẽdant Garrido, qui estoit caché derriere, sans remuer tant soit peu, & qui trembloit d'apprehension d'estre descouuert, fut encore bien plus estonné, quand il oüit dire au mary, Claire que n'allumes-tu ces flambeaux ne vois-tu point qu'il est desia tard?

Elle fit auſſi toſt le commandement de ſon maiſtre, qui ſe pourmenant par la chambre, heurta de cas fortuit cõtre vn eſpee que luy-meſme auoit miſe en vn coing, & dont il faillit à ſe bleſſer; ce qui le mit en ſi mauuaiſe humeur, que l'ayant iettee de colere contre les rideaux de ſon lict, il en frappa rudement noſtre Amoureux, qui receut ce coup en patience, en attendant l'occaſion de ſe deliurer de captiuité. Mais la peur qu'il eut du chaſtiment, ſi ſa mauuaiſe fortune le deſcouuroit vne fois, fit que ſ'eſtant gliſſé doucement derriere le cheuet du lict, il ſ'aſſit à terre le mieux qu'il peut, afin d'eſtre mieux caché, & d'euiter le peril qui eſtoit touſiours preſent à ſes yeux.

Cependant Mad. Damiane re-

cognoiſſant que ſon mary n'auoit pas enuie de rire, ſ'en alla faire vn tour à la cuiſine, pour donner ordre au ſoupper. Les affaires qu'il auoit à la teſte le meirent quelque temps en inquietude, ſans qu'il voulut parler à perſonne; En fin apres ſ'eſtre bien pourmené par la chambre, ſa mauuaiſe humeur ſ'irrita par l'accidét qui ſuruint, d'vn chat qui ſ'eſtant ſaiſi du meilleur du ſoupper, l'éporta ſous le lict où eſtoit Garrido. Si toſt que ceſt animal le ſentit, la peur qu'il eut qu'il ne luy arrachaſt ſa priſe, fut cauſe qu'il s'attacha ſur luy à belles griffes, ſans que le pauure Amoureux tout enſanglanté par la face oſaſt dire le moindre mot. Alors le mary, qui ne ſçauoit ſur qui deſcharger ſa colere, empoigna ſon eſpee, &

se mit à frapper sous le lict d'estoc & de taille; mais au lieu de rencontrer le chat, il frappoit le miserable Garrido, qui maudissoit à part soy le mauuais destin qui l'auoit conduit en ce lieu. Claire non moins estonnee que luy, & qui craignoit qu'on descouurit son Amant, ne cessoit de crier de son costé, qu'on eust à laisser ce pauure chat, & qu'il ne seruoit de rié de le battre. Mad. Damiane en disoit autant à son mary, & le prioit de n'irriter d'auãtage cet animal: mais luy qui ne taschoit qu'à le tuer, ayant rencontré fortuitement vn gros baston, qui seruoit à faire le lict, commença de frapper à tâtons plus fort que iamais, sans s'aduiser qu'au lieu de blesser le chat, il accõmodoit de toutes pieces la face & les espaules de

l'Amoureux, qui dans ceſte extremité n'auoit point de pire ennemy que le chat, au lieu duquel il receuoit les coups. Cette batterie dura quelque temps, iuſqu'à ce que le mary laſſé de frapper; ie penſe ſ'eſcria-t'il, que ceſt animal a le diable au corps; car bien que ie le touche aſſez viuement, il me ſemble que ie frappe ſur de la laine; c'eſt ſans doute, reſpondit Mad. Damiane, que le cheuet du lict eſt tombé par terre; ſi bié que vos coups n'ont de rien ſeruy.

Le chat venant à ſortir là deſſus, plus baigné du ſang de ſon ennemy, que ceux qui ſe treuuerent iadis à la iournée de Ronceuaux, tous ſe mirét à courir apres luy, horſmis Mad. Damiane, qui croyant en effect que l'oreiller fut cheu, ſ'approcha pour le rele-

uer: mais elle fut bien eſtonnee, lors que ne penſant à rien moins, elle deſcouurit noſtre Amoureux, dont la veuë la remplit d'vne ſoudaine frayeur; Toutesfois ſaduiſant qu'il n'eſtoit point à propos de le deſcouurir, tãt pour ne mettre ſon honneur en ſoupçon, puis que celuy de ſa ſeruante eſtoit perdu, que pour ne donner de la ialouſie à ſon mary, elle diſſimula le mieux qu'il luy fut poſſible; & commandé qu'elle eut à Claire, de mettre le couuert en vne autre chambre; Va-t'en, luy dit-elle, l'ayant tirée à l'eſcart, meſchante que tu es, deliurer ce miſerable, que tu as ſi bien caché, comme le cõplice de ta vilainie; & ſouuienne toy que i'en reſerue le chaſtiment à vne autre fois.

Elle faiſant l'innocente, taſ-

choit de pallier ſon crime à force d'excuſes & de ſerments, diſant que cet homme qu'elle ne cognoiſſoit du tout point, ſe voyant pourſuiuy par la iuſtice, ſ'eſtoit ſauué fortuitement dans la maiſon: & qu'elle touchee de compaſſion, l'auoit caché derriere le lict, qu'au reſte, le temps feroit cognoiſtre la verité de ſes paroles. Mad. Damiane ſans luy faire autre reſponſe, ſ'en alla ſouper, & Claire deliurer ſon cher Garrido, qu'elle treuua tout ſanglant, & ſi plein de bleſſures, qu'à peine il ſe pouuoit remuer: Tout ce qu'elle peût faire pour cette fois, ce fut de le conſoler; diſant, qu'elle auroit le ſoin de le faire traicter de ſes playes, puis qu'il les auoit receuës pour l'amour d'elle. Alors elle baiſa ce pauure Amoureux,

qui tout bleſſé qu'il eſtoit, gaigna bien viſte la ruë, craignant que quelque choſe de pire ne luy aduint.

Apres le ſoupper, nos mariez ſe retirerent, & Mad. Damiane entretint ſon mary de diuers diſcours, afin de le deſennuyer; la ſeruante qui les eſcoutoit, & qui croyoit à tout propos qu'on parlaſt d'elle, ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, & ſi elle ne diſoit mot, elle n'en pẽſoit pas moins: car ſa mauuaiſe conſcience qui l'accuſoit, faiſoit naiſtre en elle vn deſir de vengeance contre ſa maiſtreſſe, qu'elle diſſimuloit neantmoins, en attendant que l'occaſion ſ'en preſentaſt. Cependant Mad. Damiane ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary de ſe défaire de cette ſeruãte; à quoy luy ne pouuoit con-

ſentir, ſ'en eſtant ſeruy ſi long temps; ioinct qu'il ſe repreſentoit que ſa femme eſtoit ialouſe des faueurs particulieres qu'elle receuoit en la maiſon. Mais comme il vid qu'elle le prioit de iour en iour de luy donner ſon congé, cela le mit en ſoupçon, qu'il y auoit quelque cauſe plus importante d'vne ſi grande inſtance.

Il aduint en ce meſme temps qu'il fut contraint de ſ'aſſembler tous les ſoirs auec d'autres marchands, pour vuider certains cóptes qu'ils auoient enſemble, à quoy il ne pouuoit vacquer de iour, pour la grande quantité d'affaires qu'il auoit; ce qui l'obligeoit à ſe retirer fort tard en ſon logis, dont il ouuroit la porte luy-meſme en ayant la clef. Claire ſ'aduiſa là deſſus de ſ'ayder de cet-

te occaſion, tant pour ſe vanger de ſa maiſtreſſe, que pour ſe remettre aux bonnes graces de ſon maiſtre; de ſorte qu'ayant communiqué ſon deſſein à Garrido, qui eſtoit preſque guary de ſes bleſſeures, & ne demandoit qu'à continuer ſon premier train; il appreuua fort ſa reſolution, & luy promit toute ſorte d'aſſiſtance; ainſi eſtãs ſeparez, ils conclurent de ſe voir le plus ſouuent qu'ils pourroient, pour traicter des moyens de faire reüſſir leur deſſein. Claire cõmença d'en moyenner l'entree, vn iour que ſe treuuant ſeule auec ſon maiſtre, elle ſe hazarda de luy dire; Vous ſçauez, Monſieur, auec quels teſmoignages d'affection & de bonne volonté ie vous ſers depuis vingt annees. Pour recompenſe de tant

de ſeruices, i'ay à vous prier de me donner mon congé; ce n'eſt pas que ie n'aye vn extreme regret de vous quitter; auquel neantmoins ie prefere voſtre contentement particulier, ſçachant bien que ie ne vous ſçaurois plaire, à cauſe que ma preſence déplaiſt entieremẽt à Mad. Le marchand l'ayant eſcoutee; Ne doute point, Claire, luy reſpondit-il, que ie ne te vueille du bien, & que par conſequent ie ne faſſe du retif à t'accorder ce que tu me demandes, ſi tu m'en dis le ſuject; c'eſt la verité que ma femme m'importune tous les iours de te donner ton congé, ce que ie ne feray iamais; que ſi tu veux m'obliger, dy moy franchement, d'où vient que vous eſtes ſi mal enſemble, afin que i'y mette quelque remede.

Elle voyant l'occaſion ſi bien preparee à l'execution de ſon deſſein, continua de parler à luy de la ſorte, la larme à l'œil; Pleuſt à Dieu, Monſieur, que le ſuject que i'ay de me plaindre ne fut pas ſi grand qu'il eſt, & qu'il ne vous touchaſt point, car vous aimãt cõme ie fais, mon affection ne peut ſouffrir ce que mes yeux voyent; quoy qu'il ne me ſerue de rien de m'en affliger. Au reſte, ne me cõmandez point ie vous prie de dire vne choſe que tous les ſupplices du monde ne m'arracheront iamais de la bouche. Ces paroles confuſes & mal rangees, qu'elle prononça toute troublee, luy dõnerent vne nouuelle enuie de ſçauoir ce qu'elle vouloit tenir ſi ſecret; luy promettant à cet effect toute ſorte de commoditez & de

faueurs ; mais comme il vid qu'il la ſollicitoit en vain, il luy dit trãſporté de colere, & luy portant le poignard à la gorge; Si faut-il que ie ſçache de toy ce ſecret, ou que cette dague t'enuoye là bas pour le dire aux morts. Claire ſaiſie de peur, & feignant d'eſtre bien faſchee ; Ce n'eſt point, luy reſpondiſt elle, par vn deffaut de fidelité que ie refuſe de vous declarer vne choſe qui ne vous peut cauſer que de l'ennuy; ains pour ne trauailler voſtre eſprit de nouuelles inquietudes: Car vous deuez croire, que ce n'eſt ny pour mes mauuais ſeruices, ny pour quelque autre ſuject que ma maiſtreſſe m'en veut; c'eſt bien pluſtoſt pour auoir deſcouuert n'agueres que les viſites ordinaires qu'elle fait chez les Religieuſes nos voiſines, ne ſont

gueres bonnes. C'eſt là dedans que ſoubz vn pretexte de deuotion, elle donne des aſſignations à vn ieune homme qu'elle ayme, & qui tient voſtre place la nuict, tandis que vos affaires particulieres vous detiennent hors du logis. Or ce qui me faſche le plus, c'eſt que ie ſuis moy-meſme l'inſtrument de voſtre dommage, parce qu'il faut que ie luy ouure la porte moy meſme. Cette effronterie ſ'eſt portee ſi auant, que dernierement quand vous arriuaſtes de la ville en ſi mauuaiſe humeur, le galand eſtoit enfermé dans voſtre logis, où il ſembloit que le Ciel vous eſtabliſt vous meſme le Iuge du tort qu'il vous faiſoit, puis qu'il vous en remit le chaſtiment entre les mains. Luy ſe reſſouuenant là deſſus, que c'eſtoit

ſans doute pour ce ſuiect que ſa femme auoit dit, que le cheuet du lict eſtoit tombé, diſſimula ſa ialouſie ; & pour mieux ſonder ſa ſeruante; Ah ! ingrate, luy dit-il, & qui n'apprehẽdes point la iuſtice diuine, qui te punira bien toſt ſelon ton merite, eſt-il poſſible que tu ſois ſi effrontee que de meſdire ainſi de ma femme, & de luy mettre ſus vne ſi manifeſte calomnie? A ces mots elle repartit ſans ſe troubler ; Puis que vous la cognoiſſez ſi bien, ie ne vous en parleray pas d'auantage, & il me ſuffit de m'eſtre exemptee du nom d'ingratte, en m'acquittant de mon deuoir : tant y a que ſi vous voulez, ie vous feray voir de vos propres yeux vn effect de mes paroles, ſans que i'en parle iamais à perſonne, de peur de n'eſtre cau-

se de quelque malheur qui pourroit s'en ensuiure.

Luy tout estonné de la voir si asseuree, fut sur le poinct de se desesperer de regret, iusqu'à ce que se representant que tel euenement n'estoit point impossible; il la pria de luy faire voir ce qu'elle luy proposoit; l'asseurant de ne demeurer iamais ingrat d'vn si bon office; mais qu'elle prit garde aussi de ne rien inuenter de faux, soubs peine d'en receuoir le chastiment de ses propres mains. Claire l'asseura derechef que la chose estoit ainsi, & que la nuict prochaine l'Amant y deuoit venir; qu'il fist donc semblant de ne pouuoir coucher au logis, où elle le cacheroit secrettemét, pour luy monstrer celuy qui auoit part aux bonnes graces de la femme.

Nostre

Noſtre marié l'ayant enquiſe là deſſus de la qualité du perſonnage ; Ie ne vous en puis dire autre choſe, reſpondit-elle, ſinon que c'eſt vn ieune homme d'aſſez bóne mine, & qui me ſemble riche, parce qu'il eſt touſiours bien veſtu : Sur tout, ie vous prie de tenir l'affaire ſecrette, ſi vous voulez qu'elle ayt le ſuccez par vous deſiré. Apres ce diſcours, noſtre marchand ſe retira, & tandis qu'il entretenoit ſa melancolie, Claire ſ'en alla treuuer ſon bien-aymé Garrido, & luy rendit compte de tout ce qui ſe paſſoit. Luy voyant vn ſi beau chemin ouuert à ſa bóne fortune, loüa ſon inuention, & luy promit derechef ſon aſſiſtance, en l'execution de leur meſchant deſſein.

Vn peu apres, Mad. Damiane

eſtant reuenuë au logis (car elle auoit paſſé la pluſpart du iour au Monaſtere) le mary diſſimulant ſon reſſentiment, la receut auec vn bon viſage; & apres l'auoir entretenuë de quelques diſcours, la pria de luy pardõner, ſi pour certaines affaires d'importance qui luy eſtoient ſuruenuës, il ne pouuoit coucher cette nuict au logis. Elle luy reſpondit, que ſon abſence luy ſeroit grandemẽt ſenſible, & que neantmoins puis qu'il le falloit ainſi, elle luy conſeilloit de ſ'en aller au pluſtoſt, tant pour euiter le ſerain, que les occaſions de receuoir quelque affront.

Ces paroles qu'elle diſoit auec vne veritable affection, confirmerent le ſoupçon qu'il auoit deſia conceu d'elle, & luy firent croire qu'elle vſoit de ces termes pour

l'esloigner de sa presence, afin de ioüyr de celle de son Amant; Toutesfois sans faire semblant de rien, il luy dit, qu'il estoit contant de suiure son conseil; & à mesme temps il sortit du logis, où il retourna peu apres, se cachant où il pleût à Claire de l'enfermer; afin de l'en tirer quand elle iugeroit l'heure propre à luy descouurir la fausse apparence de la meschanceté qu'elle auoit tramee.

Si tost que la nuict fut vn peu aduancee, MAD. DAMIANE, qui n'attendoit plus son mary, appella Claire afin qu'à son ordinaire elle la deshabillast; Son lict estoit en vne chãbre, qui regardoit vn iardin fort proche de la ruë, & dont les murs s'en alloiẽt en ruine, par la nonchalance de ceux qui en estoiẽt les maistres. Apres que tous

les domeſtiques ſe furent retirez, Garrido ne manqua pas de venir, veſtu d'vn aſſez bel habit, qu'il auoit loüé à la Fripperie, par le cõſeil de Claire. Sitoſt que par ſon moyen il fut bien informé de ce qu'il auoit à faire, elle le poſa en ſentinelle en vne chambre proche de celle où ſa maiſtreſſe dormoit; & à meſme temps ſ'en alla treuuer ſon maiſtre, pour luy dire, qu'il eſtoit heure de voir ce qu'il deſiroit. Ce diſant, elle ouurit la ſalle, afin de le faire entrer; ce qui fut comme vn ſignal à Garrido; lequel au bruit qu'il ouyt de la clef, ne fit autre choſe que ſe mettre à la porte de la chambre, d'où il ſe laiſſa voir à la luëur d'vne petite lampe qu'on y auoit allumee. Cela faict, pour euiter le danger qui le menaçoit; parce

que desia le mary entroit en fougue, il ouurit la feneſtre qui regardoit dans le jardin, & ſe laiſſa choir emmy la ruë. L'autre en fit de meſme tout auſſi-toſt, & ſe mit à pourſuiure ſon ennemy, qui ſçachant mieux le détour des ruës que luy, diſparut incontinent à ſa veüe. Il fut à l'inſtant ſaiſi d'vn deſir de vengeance; & à cet effect ſ'en retourna droit à ſon logis, & Garrido au ſien, extrememement aiſe du bon ſuccez qui luy venoit d'arriuer.

En ce meſme temps, Mad. Damiane s'eſtant eſueillee en ſurſaut, au bruit que ſon mary fit à la porte, creut d'abord, qu'il y auoit des voleurs au logis; puis elle s'imagina tout à coup, que c'eſtoit vn effect de jalouſie; de maniereque pour euiter les premiers mou-

uements de la colere de ſon m
ry, elle ſ'habilla le pluſtoſt qu
luy fut poſſible,& ſ'en alla au M
naſtere,qui luy ſeruoit d'ordina
re retraicte. On luy ouurit auſ
toſt, parce qu'on la reconnut à
voix; & apres que les Religieuſ
eurent acheué les Matines, el
leur raconta l'affaire de point e
point, qu'elles attribuerent a
ſeul ſoupçon de ſon mary; ſça
chans trop bien par eſpreuu
qu'elle eſtoit femme d'honneu
& irreprochable en ſa vie. Là deſ
ſus ils luy dirét pour conſolation
qu'elle mit ſa confiance en Dieu
qui deſcouuriroit bien-toſt ſo
innocence, par la punition d
l'autheur d'vne ſi grande meſ
chanceté; & ainſi l'Abbeſſe, qu
auoit de grandes familiaritez a
uec elle, la retira dãs ſa chambre.

Le mary auoit desia heurté à la port par plusieurs fois, sans que prsonne luy daignast ouurir, e qui fut cause que tout transporté de rage, & de desir de tremper ses mains dans le sang innocent de sa femme, il se hazarda d'ntrer par le mesme endroit par où il estoit sorty à la poursuitte de son ennemy. Il fut à peine dedns, que la premiere chose qu'eut à rencontre, ce fut Claire, qui pour l'irriter d'auantage, se iettant à ses pieds, toute eschevelle, & les larmes aux yeux, luy dit que sa maistresse la soupçonnant de l'auoir aduisé du mauuais tour qu'elle luy joüoit, s'en estoit fuie du logis; & que pour son particulier, elle ne se pouuoit plus soustenir, pour le grand nombre de coups receus de sa main.

uements de la colere de ſon mary, elle ſ'habilla le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible,& ſ'en alla au Monaſtere,qui luy ſeruoit d'ordinaire retraicte. On luy ouurit auſſitoſt, parce qu'on la reconnut à ſa voix; & apres que les Religieuſes eurent acheué les Matines, elle leur raconta l'affaire de point en point, qu'elles attribuerent au ſeul ſoupçon de ſon mary; ſçachans trop bien par eſpreuue, qu'elle eſtoit femme d'honneur, & irreprochable en ſa vie. Là deſſus ils luy dirét pour conſolation, qu'elle mit ſa confiance en Dieu, qui deſcouuriroit bien-toſt ſon innocence, par la punition de l'autheur d'vne ſi grande meſchanceté; & ainſi l'Abbeſſe, qui auoit de grandes familiaritez auec elle, la retira dãs ſa chambre.

Le mary auoit desia heurté à la porte par plusieurs fois, sans que personne luy daignast ouurir ; ce qui fut cause que tout transporté de rage, & de desir de tremper ses mains dans le sang innocent de sa femme, il se hazarda d'entrer par le mesme endroit par où il estoit sorty à la poursuitte de son ennemy. Il fut à peine dedans, que la premiere chose qu'il eut à rencontre, ce fut Claire, qui pour l'irriter d'auantage, se iettant à ses pieds, toute escheuelee, & les larmes aux yeux, luy dit, que sa maistresse la soupçonnant de l'auoir aduisé du mauuais tour qu'elle luy joüoit, s'en estoit fuye du logis ; & que pour son particulier, elle ne se pouuoit plus soustenir, pour le grand nombre de coups receus de sa main.

Ainſi le pauure Marchand faillit à perdre le iugement, voyant combien mal à propos il pourſuiuoit ſon ennemy hors du logis, puis qu'il en auoit vn ſi cruel au dedans; tellement que tout hors de ſoy, il ſe donnoit de la teſte contre la muraille, auec reſolution de ſ'oſter la vie. Ses domeſtique accoururent au bruit qu'il faiſoit, & le conſolerent le mieux qu'ils peurét, ſans le pouuoir faire reſoudre à ſe mettre au lict; où finalement il ſe coucha tout veſtu. Le lendemain il ſe leua ſi toſt qu'il vid paroiſtre le iour; & apres auoir appellé Claire, il ouurit en ſa preſence le cabinet & le coffre de ſa femme, d'où il tira ſes robes & ſes joyaux, dont il fit vn preſent à la malicieuſe ſeruante, luy diſant; Tien mamie, ſers toy de tout

cela, & l'employe à tel vſage que tu voudras: mais ſur tout, ie te ſupplie de t'en défaire promptement ; car ie ne veux plus voir tout cet attirail; de peur que ce ne ſoit à ma memoire vn ſujet de renoueler ma douleur, me repreſentant l'ingratitude de celle qui m'a traicté ſi cruellemét, pour l'auoir idolâtree par le paſſé. Ie te donne volontiers toutes ces hardes, tant pour reconnoiſſance de tes ſeruices, que du bon aduis que tu m'as donné

Ayant fait d'abord quelque refus de prédre ce que ſon maiſtre luy offroit, bien qu'elle l'eut deſia voulu tenir; elle le prit enfin auec vn extreme contentement. A l'heure meſme elle ſ'en alla treuuer ſon cher Garrido, qui voyant vn ſi grand nombre de deſpoüil-

les, se mit sur les loüanges de celle qui venoit de les receuoir ; l'exhortant à prendre tousiours & à toutes mains, puis que l'occasion de s'enrichir luy estoit si fauorable. Là dessus il luy conseilla de vendre toutes ces hardes, puisque son maistre le vouloit bien ; ce qu'elle fit, & en receut vne bonne somme d'argent. Le meilleur du butin fut pour Garrido, qui disposant de tout cet argent, ioüa si beau jeu tant qu'il dura, que par ses desbauches il en sceut bientost voir la fin.

Le lendemain, Mad. Damiane informee du bruit qui s'estoit esmeu dans son logis la nuict passee, ne mit plus en doute que son mary ne l'eut faict expres, pour se separer d'auec elle, qui ne redoutoit rien moins que la calom-

nie de ſes ennemis, parce qu'elle eſtoit innocente. Or il aduint vn iour que la femme du Lieutenant Criminel de la ville, rencontra fortuitement Mad. Damiane, qui pour la grande amitié qu'elle auoit eue autrefois auec elle, luy raconta ſon affliction, en termes qui euſſent peu flechir les marbres; & la face toute baignee de larmes. L'ayant priee de tenir l'affaire ſecrette, pour euiter le ſoupçon, elle la cõſola le mieux qu'elle peût, luy diſant, que ſon innocence ne demeureroit pas long temps cachee, & qu'elle ſe promettoit de la mettre bien auec ſon mary, ſi elle en eſtoit contente. Elle l'en remercia de tout ſon cœur, l'aſſeurant que c'eſtoit la choſe du monde qu'elle deſiroit le plus; que neantmoins cela ne

ſe pouuoit pour l'heure ; & par ainſi qu'elle eſtoit reſoluë d'attendre ce qu'il plairoit à Dieu d'en ordonner. Elles remirent donc l'affaire à vn autre temps plus commode, & cependant le mary qui ne dormoit point, vint à ſçauoir où eſtoit ſa femme ; ce qui le conſola en quelque façon, bien qu'il n'en fit aucun ſemblant, & n'en parlaſt à perſonne.

Pluſieurs iours ſe paſſerent, durant leſquels Claire remiſe en ſon premier eſtat, faiſoit la Maiſtreſſe dans la maiſon, & ioüiſſoit en pleine liberté de toutes les faueurs qu'elle pouuoit deſirer. Cependant au lieu de reconnoiſtre les obligations qu'elle auoit à ſon maiſtre, elle ne perdoit aucune occaſion de luy deſrober tout ce qui luy tomboit entre les mains.

Or comme il aduient ordinairement que l'ambition des hommes ſ'accroiſt à l'eſgal du pouuoir qu'ils ont; durant que Garrido eſtoit en fortune, il ietta les yeux ſur vne Damoiſelle, quī n'eſtoit pas des plus laides de la ville, & quì meritoit bien d'eſtre recherchee d'vn plus honneſte homme que cettuy-cy. Ce galand faiſoit retentir par tout ſa Nobleſſe imaginaire; & pour ſe mettte d'auantage en credit, employoit ſon argent, en feſtins, en danſes, & en Comedies. La beauté qu'il ſe propoſoit de ſeruir, eſcoutoit ſes vaines cajoleries, auec plus de patience que de paſſion; & n'oſant l'eſconduire honneſtement, le tenoit touſiours en haleine, en attendant l'occaſion d'en parler aux ſiens. Cependant ſur l'eſ-

perance qu'il luy donnoit qu'auec le temps il ne seroit point frustré de ses intentions, ny elle tenuë pour ingrate en son endroit, son amour augmentoit de iour en iour ; si bien qu'ils s'entrevoyoient auec vne mutuelle correspondance de volontez.

Enfin Garrido s'apperceuant que pour venir à bout de son dessein, il n'y auoit point de plus courte voye que la diligence & la promptitude ; il vsoit de toutes sortes de persuasions enuers sa maistresse, la priant de se resoudre à ce mariage, & de s'asseurer qu'il auoit dequoy la mettre à son aise, quoy qu'il en deust arriuer. Elle se voyant pressee de la sorte, s'aduisa de s'informer secrettemẽt des mœurs & de la qualité du personnage, afin de n'estre

ſurpriſe, quand il ſeroit queſtion d'en parler à ſes parents. A cet effect elle reſolut de ſ'aider de la diligence d'vn ſien couſin, qui luy vouloit du bien, & ſ'entretenoit ſouuent d'honneſtes deuis auec elle. L'ayant donc aduerty qu'elle auoit vne affaire d'importance à luy communiquer, comme elle vid qu'il ſ'offroit à la ſeruir auec toute la franchiſe qu'on ſçauroit dire : la priere que i'ay à vous faire, continua t'elle, c'eſt de vous enqueſter vn peu de l'extraction & des moyens de ce grand ieune homme bazané, que vous voyez ſi ſouuent à la grande Egliſe, veſtu en Caualier, & qui ſemble eſtre d'vne humeur aſſez libre. Le deſir que i'ay d'en eſtre informee procede de ce qu'il recherche auec paſſion vne Damoi-

ſelle de ma connoiſance, qui m'a priee particulierement de m'en informer ; vous aſſeurant que pour reconnoiſſance de voſtre peine, ie vous diray volontiers ſon nom, quand il en ſera temps.

Apres que ce ſien couſin luy eut promis de faire toutes ſes diligences pour en ſçauoir des nouuelles, il prit congé d'elle, & ne manqua le lendemain de ſe rendre en la grande Egliſe, où par les enſeignes que la Damoiſelle luy auoit donnees, il apperceut auſſitoſt l'Amoureux Garrido, qui pour complaire à ſa maiſtreſſe, ſ'eſtoit mis ce iour-là ſur ſa bonne mine. Comme il portoit ſes yeux de toutes parts, pour voir ſ'il ne treuueroit point quelqu'vn qui luy ſceut deſcrire le perſonnage, il ſ'adreſſa de bonne fortune

tune à vne trouppe de ieunes hommes, de ceux qui meſme dans les Egliſes font couſtume de railler & de mordre. Leur ayant donc demandé, ſ'ils ne cognoiſſoient point ce Gentil-homme, le plus hardy de la compagnie luy reſpondit; Si vous auez quelque affaire à demeſler auec luy, Monſieur, ne vous y enfoncez que le moins que vous pourrez: car ie vous diray franchemét, que ſi depuis peu il n'a herité du grand Can ſon ayeul, ou treuué quelque threſor, i'ay belle peur que ſes mains crochuës ne l'ayent mis en l'equipage où vous le voyez; pour vous trancher en vn mot, c'eſt vn homme de ſeruile condition, qui faict meſtier de ſeruir de rodomont & de fendeur de nazeaux.

La Damoiſelle vint à entrer là

dessus, à qui ce Courtisan moderne fit vne profonde reuerence, & s'approcha pour parler à elle; A l'heure mesme le cousin de la Damoiselle prit son temps, & l'abordant en qualité de parent, luy dit à l'oreille, qu'elle aduertist hardiment sa compagne, que l'homme qui la recherchoit, meritoit mieux d'estre son Cocher que son Espoux. Elle toute estonnee, le pria de ne la quitter point, & de se donner vn peu de patience, parce qu'elle desiroit de parler à luy plus amplement. L'office diuin estant acheué, il l'accompagna iusques en son logis, où sans autre ceremonie; Il faut, luy dict-elle, mon cher cousin, que vous me vangiez d'vn affront que ie viens de receuoir: mais sur tout ie vous prie qu'il n'y ait point de

sang respandu; & là dessus elle luy raconta ce que nous venons de dire; & comme c'estoit elle mesme que le Morisque recherchoit. Luy ne iugeant point de meilleure occasion pour la seruir, s'offrit non seulement à le faire battre, mais à l'oster du monde, s'il en estoit de besoin: toutefois à la priere de sa cousine, il modera la peine, & se contenta de luy faire ioüer cette trousse. Il luy enuoya au nom de sa pretenduë maistresse, vne femme apostee & Morisque comme luy, pour luy dire de sa part, qu'ayant meurement consideré combien elle luy estoit redeuable pour sa recherche, elle s'estoit resoluë de se remettre entre ses mains, afin qu'ils eussent à se marier secrettement; sçachant bien que si elle en parloit à ses pa-

rents, ils n'y consentiroient iamais; qu'à cet effect il se presentoit vne occasion grandement fauorable à l'execution de leur dessein, parce que la nuict prochaine elle & sa mere deuoient coucher en la maison d'vne sienne tante, où apres qu'vn chacun seroit retiré, par l'entremise de cette mesme femme, qui luy en donnoit l'aduis de sa part, il auroit moyen de venir parler à elle, & de monter par vne fenestre où elle l'attendroit expres; qu'il ne restoit plus, sinon qu'il vint quand il en seroit temps, au logis qu'on luy monstreroit, & qu'elle se promettoit vn bon succez de cette affaire, en cas qu'il ne la negligeast point.

Garrido infiniment aise de cet aduis, en remercia la messagere, &

luy donna quelque argent, auec promeſſe d'vne recompenſe plus ample, ſi ſon mariage auoit le ſuccez qu'il ſe promettoit; mais lors qu'il eut recognu la maiſon, il ſ'eſtonna vn peu de la voir ſi haute, parce qu'il luy ſembloit impoſſible d'aborder la feneſtre autrement que par vne eſchelle. Neantmoins comme il n'eſt point de danger qu'Amour ne ſurmonte, il ſe reſolut de paſſer outre; ſi bien qu'enuiron la minuict il ſ'en alla droict à ce logis, & ſe mit en deuoir de monter à l'ayde d'vne eſchelle de corde, en l'vne des feneſtres du troiſieſme eſtage, où il croyoit treuuer ſa maiſtreſſe. Il aduint à cette heure là, que les gens du Guet, ſortis du logis d'vne Courtiſane, qui demeuroit en cette meſme ruë, deſcouurirent

fortuitement à la luëur de leurs lanternes, l'Amoureux Garrido, qui montoit par les feneſtres ; ce qui fut cauſe que donnant l'alarme à ceux du quartier, ils ſe mirent à crier, Au voleur; parole qui frappant l'oreille de noſtre homme, le toucha ſi viuement, qu'il ſe laiſſa choir de la muraille en bas, & ſe trouua parmy vne trouppe d'Archers. Tous les voiſins accoururent au bruit, & bien que touchez de pitié du coup qu'il auoit receu en ſa cheute, ils fuſſent d'aduis qu'on le laiſſaſt en repos, le Lieutenant du Guet n'y voulut iamais conſentir, diſant, que c'eſtoit vn homme de meſchante vie, & qu'il l'auoit treuué eſchellant vn logis, ce qui l'obligeoit à le mettre entre les mains de la Iuſtice ; de maniere que l'ayant fait penſer,

il le mena tout auſſi toſt en priſon.

Le lendemain la Damoiſelle ayant appris la diſgrace de ſon Amoureux, par la bouche de ſon couſin, en fut touchée de compaſſion, & le pria de faire en ſorte qu'elle ne fut point cauſe de ſa perte. Luy ne voulant point deſobliger ſa parente, alla prier le Lieutenant Criminel pour ſa deliurance, qui luy fut finalement accordée auec beaucoup de difficulté; ſi bien que le priſonnier fut deliuré, moyennant vne bonne ſomme d'argent, qui l'eſpuiſa tout à fait.

Apres ſon emprīſonnement, il treuua moyen de parler à Claire, qui iuſques à lors n'ayant rien ſceu de l'affaire, fut toute eſtonnee de le voir bleſſé; ce que Garri-

do pallia le mieux qu'il luy fut poſſible, diſant qu'il auoit receu ce coup pour la deffenſe d'vn ſien amy. Cependant elle continuoit touſiours à voler ſon maiſtre, pour fournir aux incommoditez de Garrido, qui fut vn long temps malade de la bleſſeure qu'il auoit receuë en tombant.

Reuenons à Mad. Damiane, dont la bonne vie & les regrets qu'elle faiſoit dans le Cloiſtre, obligeoenit tous ceux de ſa connoiſſance à chercher les moyens de la remettre en bonne intelligence auec ſon mary, qui n'y pouuoit entendre en quelque façon que ce fut: car ſa ſeruante auoit tant de pouuoir ſur ſes volontez, qu'elle entretenoit le ſoupçon qu'il auoit deſia conceu contre ſa femme, & luy donnoit telle im-

preſſion d'elle que bon luy ſembloit. Ce nonobſtant il ne laiſſoit pas de diſſimuler; & toutes les fois que ſes parents luy en parloient en fort mauuais termes, il leur reſpondoit, Qu'il tenoit ſa femme pour vertueuſe, & que ſ'il eſtoit affligé pour elle, il en attribuoit la ſeule cauſe à ſes pechez, qui meritoient bien de plus grands chaſtiments. Durant qu'elle fut dans le Cloiſtre, il l'aſſiſta liberalement de toutes les choſes qu'il iugea neceſſaires à ſon entretien, & eut quelque reſſentiment d'oüir dire, qu'elle y menoit vne ſi bonne vie, que les Religieuſes tenoient pour vne impoſture le bruit qu'on auoit ſemé d'elle, attendu que ſon humilité, ſes larmes, ſa penitence, & tous les autres effects de deuotion qui ſe remarquoient en elle

ne ſ'accordoient nullement auec le ſoupçon qu'en auoit ſon mary. La femme du Lieutenant Criminel luy tenoit ordinairemẽt compagnie, & taſchoit de la conſoler, en luy remonſtrant, que les gens de bien n'auoient iamais mis en doute le merite de ſa vie, & que tant d'honneſtes femmes qui en teſmoigneroient au beſoin, ſuffiroient pour mettre à couuert ſon innocence. A ces paroles elle ne ſçauoit que reſpondre, ſi ce n'eſt qu'ayant recours aux larmes, & aux ſouſpirs, qui parloient pour elle, ſon action donnoit aſſez à cognoiſtre la douleur qu'elle reſſentoit au profond de ſon ame.

Deſia Claire & Garrido accuſez par leur mauuaiſe conſcience, apprehẽdoient la iuſtice du Ciel, voyans que le mary de Mad. Da-

mine commençoit à s'esbranler en sa resolution, & de se reduire aux termes de faire la paix auec sa femme. Claire n'en iugeoit que trop par des apparences assez manifestes : car comme son maistre ne croyoit point parler à ses ennemis ; Pleust à Dieu, luy disoit-il plusieurs fois, que la nuict en laquelle vn si grand desastre m'arriua, eust esté la derniere de ma vie, ie ne serois pas maintenant égaré dans vn si confus labyrinthe d'inquietudes & d'afflictions, d'où ie ne pense pas sortir iamais. Aussi bien l'importunité de ceux qui renouuellent ma douleur à tout moment, & qui veulent regler mes volontez à leur mode, me faict mourir mille fois le iour. A ces mots, la malicieuse respondoit, que Dieu seul pouuoit met-

tre remede à ſon mal, & qu'il le falloit attendre de luy, non pas des hommes. Auſſi fais-je, luy repliquoit-il, & ſ'il n'arriue bié toſt, ie ne ſçay plus à quoy me reſoudre. Ce diſant comme il vouloit cõtinuer, ſes ſouſpirs luy noüoyét la langue, & ſes pleurs donnoient des marques infaillibles du reſſentiment qu'il auoit.

Durant que Mad. Damiane fut en diſgrace, elle ne peût iamais ſ'imaginer qui pouuoit eſtre l'autheur de ſon mal; & ſi quelque choſe la conſoloit, c'eſtoit la conſideration de ſon innocence, qui la faiſoit reſoudre à ſouffrir patiemment les trauerſes de ſes ennemis. Dans le Conuent elle auoit touſiours ſes penſees attachees au Ciel, & ſa confiance ſi ferme en Dieu, qu'elle ſe promettoit qu'il

ne l'abandonneroit point en cette affliction.

Comme Garrido auoit de couſtume en ſes incommoditez de recourir à la deſloyale Claire, qui l'aſſiſtoit des deniers qu'elle voloit à ſon maiſtre, il aduint vn iour qu'il l'alla treuuer pour luy demander quelque argent, dont il diſoit auoir grād beſoin. Elle qui vouloit reprimer ſes deſbauches, luy en fit refus deux ou trois fois, iuſqu'à ce que ſe voyant importunee de plus en plus, elle luy dit, qu'il euſt vn peu de patience, & qu'elle ſ'en alloit luy querir vn gage pour en emprunter là deſſus. A meſme temps elle courut au cabinet de ſon maiſtre, dont elle auoit vne fauſſe clef, & toute troublee luy prit vn diamant de grand prix, qu'elle ſerra dans ſa

pochette. Son maiſtre eſtant arriué là deſſus, elle le fit diſner, & ſi toſt qu'il fut hors du logis ayant rencontré Garrido, qui n'auoit bougé d'vn coin de ruë en attendant l'occaſion; Tenez, luy dit-elle, voyla vn diamant que ie viens de prendre à mon maiſtre, ie ne ſçay ce qu'il peut valoir: mais à tout hazard empruntez là deſſus les cent reales que vous me demandez, & prenez garde qu'il ne ſe perde, en attendant la premiere occaſion que ie vous donne de quoy le retirer. Garrido ayant receu le diamant remercia la belle maiſtreſſe, & deſireux de ſçauoir ce qu'il pouuoit valoir à peu prés, ſ'en alla treuuer vn Orfeure, qu'il eſtimoit ſon amy, qui l'ayant veu, ſ'offrit à luy en donner deux cents ducats. Luy qui ne demandoit

que de l'argent; Acheptez-le, luy dit-il, & ie vous en feray bon marché, comme d'vne chose que ie viens de treuuer tout maintenãt. L'Orfeure qui iugea tout aussitost que cette piece pouuoit bien auoir esté desrobee, s'accorda à luy en donner cent trente escus, le priant de reuenir dãs vne heure, & qu'il luy tiẽdroit son argent tout prest. Mais si tost que le marchand fut party, l'Orfeure s'en alla treuuer le Lieutenant Criminel, auquel il raconta l'affaire. Le Lieutenant luy donna quelques Officiers pour s'en aller à son logis, & s'y cacherent en attendant la venuë de Garrido, qui ne manqua point d'estre de retour vne heure apres, & de demander son argẽt à l'Orfeure: mais il fut bien estonné quand il luy voulut diffe-

rer ſon payement au terme de quinze iours. Ce qui fut cauſe qu'il luy demanda ſon diamant, diſant qu'il ne pouuoit ſi long temps attendre. A l'heure meſme les Officiers de la Iuſtice ſortirẽt, & ſ'eſtans ſaiſis de ſa perſonne, le menerent deuant le Lieutenant Criminel, qui voyant le galand, Vous voicy donc, luy diſt il, çà ce diamant, il y a trop long temps que ie ſçay voſtre vie, qui ne ſera gueres longue, ſi ie puis. A meſme temps il commanda qu'on le menaſt en priſon, & luy fit preſenter les inſtruments qui ſeruent à liurer les criminels à la gehenne. L'apprehenſion qu'il eut d'abord du ſupplice, luy fit declarer qui luy auoit donné le diamant, enſemble les menees de Claire, & le meſchant acte par luy commis au

deſauantage

desauantage de Mad. Damiane. Il leur confessa plus au long les grandes despenses par luy faictes à l'aide de Claire: & mesme comme il estoit desia tombé vne fois entre les mains de la Iustice, lors que pour enleuer vne Damoiselle qu'il aimoit, il voulut passer par vne fenestre.

Ceste confession volontaire apporta vn extreme contétement au Lieutenant, qui pour ne laisser opprimer vne si grande innocence que celle de Mad. Damiane, enuoya sa femme vers elle pour luy descouurir la verité du faict, & commanda qu'on mit Garrido en lieu d'asseurance. Il s'en alla par apres au logis du Marchand, où rencontrant Claire, il n'eut pas la patience de l'interroger d'auantage, ains l'enuoya tenir compa-

gnie à Garrido. Si toſt que la malicieuſe le vid, elle ſe laiſſa cheoir comme paſmee; & apres qu'elle fut reuenuë à ſoy, interrogee ſi elle ne le cognoiſſoit point; elle reſpondit, qu'ouy; & qu'elle meſme luy auoit baillé le diamant. Surquoy elle fit la meſme declaration de Garrido; adiouſtant, qu'elle auoit faict de ſi grandes meſchancetez, & iniuſtement accuſé ſa maiſtreſſe pour ſe vanger d'elle, à cauſe qu'ayant ſurpris ſon Amoureux derriere ſon lict, elle auoit touſiours depuis faict en ſorte de la mettre hors du logis: à quoy elle adjouſta, qu'elle tenoit Mad. Damiane pour vne femme d'honneur, & vrayement innocente.

Ils en eſtoient ſur ces termes, lors que le marchand informé de

tout ce qui se passoit, s'en alla droict en la prison pour en apprendre de plus amples nouuelles. Là il recogneut son diamant, & ouyt les confessions des criminels, qui prosternés à ses pieds, luy demanderent pardon. Garrido luy raconta de poinct en poinct tout ce qui luy aduint la nuict qu'il se cacha dans la salle, & qu'il fut par luy poursuiuy iusques dãs la ruë. Alors le mary de Mad. Damiane rendit graces au Ciel de ce qu'il l'auoit tiré d'vn si grand danger, & de tant de soupçons qu'il auoit eus auec apparence. Au reste, il pria le Lieutenant de faire en sorte que Mad. Mencia sa femme prit la peine de representer à la sienne les pernicieux artifices que ces meschans auoient practiquez pour la perdre; leur disant à

à eux; qu'encore que leur faute fut grande, que neantmoins il leur pardonnoit, & prioit Dieu de les traitter, non selon leur merite, ains suiuant sa misericorde ordinaire.

A l'heure mesme le Lieutenant les fit mettre en des lieux separez auec de bonnes & seures gardes, qui depuis ne les perdirent iamais de veuë, iusques à la fin de leur vie. Le Lieutenant & sa femme montez en carrosse s'en allerent au Monastere, où en presence de toutes les Religieuses, ils firent voir l'innocence de Mad. Damiane, dont le mary se iettant à ses pieds; luy demanda pardon, la larme à l'œil; elle en fit de mesme en son endroit, & luy respondit, Que durant sa disgrace rien ne luy auoit esté si sensible que la

consideration du mal qu'il pouuoit souffrir à son occasion.

Cependant la renommee auoit desia publié ce faict par toute la ville, si bien qu'il n'y eut point de Dame de qualité qui n'accouruſt au Monastere pour veoir Mad. Damiane, & remercier le Ciel de ce qu'il auoit descouuert son innocence. Elle fut dóc tiree du Monastere, & menee comme en triomphe par la ville, au grand contentement des gens de bien, qui la comblerent de loüanges & d'heureuses acclamations. Le mary fit de grandes aumosnes à tous les Conuents, & Mad. Damiane s'en alla solliciter elle mesme pour la deliurance des prisonniers, que les Iuges ne luy peurent accorder, à cause de l'enormité du crime; De maniere que dans peu de

iours leur procez leur fut faict, par lequel ils furent condamnez à eſtre pendus & eſtranglez ; ſupplice qu'ils ſouffrirent aſſez conſtamment. Mad. Damiane eut vn extreme regret d'vn accident ſi tragique, & prit le ſoin de les faire enterrer, y ioignant des prieres publiques pour le ſalut de leurs ames.

Deux ans apres, eſtant demeuree vefue, & ſeule heritiere des biens de ſon mary, quoy qu'elle fut encore ieune, elle ſ'alla rendre au meſme Monaſtere, qui durant ſa diſgrace luy auoit ſeruy de retraite, où elle fit enſeuelir ſon eſpoux. Ce fut là qu'elle paſſa ſes iours fort heureuſement, à la fin deſquels elle fit le Conuent heritier de ſes biens, qui furent employez en diuerſes œuures de

charité. Son corps fut mis au meſme tombeau de ſon mary, où elle repoſe encore auiourd'huy, en attendant le temps du iugement vniuerſel, afin de reſſuſciter à vne meilleure vie.

La trop grande affection de Iuan de la Caſa enuers ſa ſeruãte, nous apprend que les perſonnes bien aduiſees doiuent ſoigneuſement prendre garde à la vie de leurs domeſtiques, & les recompenſer honneſtement, ſans abandonner à leur diſcretion le meilleur de leur bien. Le malheur qui luy aduint à cauſe de ſa ialouſie, Qu'au monde il n'y a rien de ferme ny d'aſſeuré. Le pardon qu'il fit aux miſerables qui l'auoient offenſé, Que c'eſt vn acte de pieté de ne rechercher point la punition de nos ennemis. Le regret

qu'il eut d'auoir ſi mal traicté ſa femme,& la donation qu'il luy fit de ſes biens en partant du monde,Que les malheurs qui nous arriuent ſans y penſer, aboutiſſent quelquesfois à vn plus grand bien, quand nous les auons reconnus.

La diſgrace aduenuë à Mad. Damiane,pour n'auoir voulu deſcouurir à ſon mary les mauuais deportements de ſa ſeruante, aduertit les femmes de ne celer point à leurs maris les choſes qui ſont d'importance. Sa prudence à preuenir le danger, & la colere de ſon Eſpoux, en ſe ſauuant dans le Monaſtere,monſtrent cõbien eſt importante la compagnie des gens de bien, pour nous deliurer des dangers. La colomnie qu'on luy mit ſus, ſans ſujet & iniuſte-

ment, Que l'innocence eſt ordinairemét perſecutee par les meſchants. Les faueurs & les conſolations qu'elle receut durant ſa diſgraee, Que Dieu n'abandonne iamais les ſiens, & qu'il leur donne touſiours quelque guide pour les tirer de l'affliction où ils ſont. La iuſte diſtribution qu'elle fit de ſes biens, Que les actions du Iuſte ont touſiours pour but le zele de la charité.

Le chaſtiment de Claire & de Garrido, aduenu lors qu'ils y penſoient le moins, nous apprend, que Dieu ne laiſſe rien impuny, & que toſt ou tard les meſchants ſentent les effects de ſa iuſtice. Les faueurs de Mad. Mancia, & de ſes ſemblables enuers Mad. Damiane, Que les ames genereuſes ſont obligees d'aſſiſter la vertu. La pru-

dence de l'Orfeure à donner aduis à la iuſtice du diamant qui luy ſembloit deſrobé, Que chacun ſe doit acquitter de ſa charge en homme de bien, ſans auoir eſgard à l'intereſt particulier, quand il y va de l'honneur. L'accident arriué de nuict à Garrido en eſchellant la muraille, Que des actions temeraires, l'iſſuë en eſt touſiours dangereuſe. La faueur qu'il receut du gentil-homme qui le deliura des mains de la iuſtice, Que les grands courages ſ'employent volontiers pour tirer les miſerables hors des dangers. La conſtance du Lieutenant du Guet à moyenner la punition de Garrido, ſans ſe laiſſer vaincre aux prieres, aduertit les Magiſtrats de proceder exactement à l'obſeruation des loix. Bref, la loüange donnee par les Iuges à

Mad. Damiane, & la punition faicte de Garrido & de Claire, monſtrent aux Superieurs, qu'il n'eſt point de voye plus aſſeuree pour bien adminiſtrer la Iuſtice, que de recompenſer les bons, & chaſtier les meſchants.

Fin de la huictieſme Nouuelle.

LA

CORRESPONDANCE HONORABLE.

NOVVELLE NEVFVIESME.

BARCELONE, capitale de Cataloigne, eſt vne ville ſi belle, que tous les eſtrangers qui l'abordent ſont comme charmez de ſon agreable ſejour, tant pour les courtoiſies qu'ils y reçoiuent de ſes habitans, que pour le grand nombre des belles Dames qui ſ'y voyent; non moins recommandables à cauſe de leur merite, que

de leur honneſte conuerſation. Tellement qu'on peut dire à bon droict que pour les merueilles de ſa grãdeur, elle eſt à l'Eſpagne ce que Rome eſtoit jadis à l'Italie. Là viuoit autrefois vn Cheualier appellé Don Diego, homme courageux, courtois, liberal, & ſi officieux, qu'il ne feignoit point d'expoſer ſa vie pour le ſeruice de ſes amis ; Auſſi comme il en auoit pluſieurs, il les ſçauoit ſi bien conſeruer, qu'il ne leur donnoit iamais le moindre ſujet de faſcherie, qui peût faire tort à leur amitié.

Ce gentil homme auoit eſpouſé vne Dame des plus releuees de la ville, qui ſe nommoit Mad. Ioſephe, belle par excellence, & ſi vertueuſe, que ſon merite la faiſoit admirer d'vn chacun, princi-

palement de ſon mary, qui l'aimoit de telle ſorte, qu'on ne pouuoit rien adjouſter à l'amour ny de l'vn ny de l'autre. Ils viuoient auec vne ſi grande conformité d'humeurs, qu'il ne s'en vid iamais vne pareille, & maintenoient l'vnion de leurs volontez par le mutuel reſpect qu'ils ſe portoient ; ſans que la faſcherie & le deſdain, peſtes ordinaires des mariez, troublaſſent iamais la tranquillité de leurs affections.

Il y auoit dans la ville vn ieune homme appellé Don Sancho, Gentil-homme de naiſſance, mais ſi deſbauché, qu'il n'abandonnoit iamais la compagnie de certains Rodomonts, du nombre de ceux qui ſous le tiltre de Braues, cauſent la perte de la jeuneſſe, & troublent le repos d'vn Eſtat. Cettui-

cy ayant ietté les yeux sur Mad. Iosephe, se resolut de la voir, à quelque prix que ce fut, & d'exposer à son seruice son bien, son honneur, & sa vie. A cet effect, il s'informa le plus secrettement qu'il luy fut possible de la façon de viure, & des mœurs du sujet aimé: car pour le regard du mary, il y auoit assez long temps qu'il le connoissoit. Or bien que le bon rapport qu'on luy fit de celle qu'il poursuiuoit, ne fut que trop capable de le destourner de son amour, & qu'il y fut presque resolu, neantmoins sa mauuaise fortune voulut que peu de jours apres la voyant passer dans vn carrosse, accompagnee de son espoux, son feu se r'aluma de telle sorte, que troublé de diuerses pensees, il se resolut enfin de pas-

ſer outre, & de continuer en ſa premiere entrepriſe.

Cependant les imaginations qu'Amour luy mettoit dans l'ame, ne luy donnoient point vn ſeul moment de repos; veu qu'il ne faiſoit que trainer ſa vie dans vne continuelle triſteſſe, ſans que tous ſes amis enſemble fuſsét capables de l'en diuertir, bien qu'ils ſ'y employaſſent de tout leur poſſible, chacun ſuiuant ſon humeur. Car ceux qui ſe diſoient vaillants, le prioient de quitter là cet amour, & de penſer à vuider les querelles qu'il auoit contre ſes ennemis; tandis que d'vn autre coſté les plus ſçauants d'entr'eux l'entretenoient de proſe & de vers, ou bien de quelques contes faicts à plaiſir, pour le deſennuyer & le diuertir; il ne manquoit pas auſſi

d'eſtre

d'eſtre cajollé par cette maniere de gens qu'on appelle Eſcorniffleurs, qui font meſtier d'eſcumer les marmites, & de ſeruir au traffiq d'Amour les enfans de bonne maiſon. Ceux-cy le ſuyuoient touſiours en queuë pour en tirer des lippees, & luy propoſoient à tout moment quelque nouueau ſujet de deſbauche. Comme il eſtoit touſiours auec eux, il aduint vn iour que leur donnant à ſoupper, ils le prierent tous enſemble de quitter ſon humeur melancolique, & de leur dire franchement ce qui l'affligeoit, afin qu'ils taſchaſſent d'y mettre quelque remede. Alors commandé qu'il eut à ſes valets de ſortir, il leur raconta de poinct en poinct la naiſſance de ſon amour, & l'accroiſſement qu'il prenoit en luy; Surquoy l'vn

se mit à luy conseiller de passer outre; disant, que pour l'amour de luy, il s'offroit de l'enleuer entre les bras de son mary ; & l'autre vn peu plus discret ; Ie suis faſché, continua t'il ; d'auoir ouy ce que vous venez de me dire, parce que ie sçay fort bien que vous ne gagnerez iamais rien en la recherche du sujet que vous aimez : toutesfois pour vous tesmoigner combien ie vous suis seruiteur, ie verray s'il n'y a point quelque moyen d'en venir à bout.

Don Sancho, incité par les paroles de ces Messieurs, dont la pluspart l'animoit à continuer son dessein, s'y resolut en fin ; si bien qu'il fit depuis toute sorte de diligences, pour auoir part aux bonnes graces de Mad. Iosephe: Car soit qu'elle fut à l'Eglise, ou

en cõpagnie, il ne perdoit iamais vne ſeule occaſion de ſe faire voir à elle, & de luy donner à connoiſtre ſa paſſion. Quelque temps apres reconnoiſſant que cette place eſtoit imprenable, il ſ'aduiſa de gaigner vne des ſeruantes de Mad. Ioſephe; qui pour ne le point tenir en langueur, luy conſeilla de ne plus penſer à cet amour; & à meſme temps en aduertit ſa maiſtreſſe, qui luy recommanda d'eſtre diſcrette, & de n'en parler à perſonne. Depuis, elle ſ'affligea grandement de voir qu'apres luy auoir fait entendre aux occaſions, qu'il la recherchoit en vain, il ne ceſſoit pourtant de ſ'obſtiner plus que iamais en la pourſuitte de ſon deſſein; de maniere qu'elle ſe treuuoit bien en peine, quand elle conſideroit, que toutes ces

rondes que ce ieune homme amoureux faiſoit autour d'elle, pourroient offenſer ſon honneur, qu'elle priſoit plus que ſa vie ; & que ſ'il aduenoit par malheur que ſon mary en eut la moindre connoiſſance, ce ſeroit le moyen de les mettre mal enſemble, quelque innocente qu'elle fut. D'ailleurs, elle ne voyoit point d'apparence de parler à Don Sancho, pour le prier de ſe deſiſter de cette pourſuitte ; & moins encore d'en aduertir ſes parents, de peur de quelque diſgrace. Ce qui la rendoit ſi melancolique, & ſi confuſe en ſes irreſolutions, qu'elle ne ſçauoit plus quel conſeil prendre, pour ſe garantir du danger qui la menaçoit de toutes parts.

Enfin apres auoir penſé long-

temps à ce qu'elle deuoit faire, elle se resolut d'en parler à son Confesseur, & de le prier d'y apporter le remede qui luy sembleroit le plus propre. Elle s'en alla donc à l'Eglise, où l'ayant fait appeler, le bon Religieux, que son aage & sa saincte vie rendoient venerable, ne faillit de venir parler à elle, qui luy raconta, la larme à l'œil, l'extreme danger qu'elle couroit de perdre son honneur, & l'amitié de son mary, par les vaines poursuittes du ieune homme qui l'importunoit. Ils auoiét à peine commencé ce discours, quand ils apperceurent Don Sancho, lequel accompagné de ses gens ordinaires entra dans l'Eglise auec intention de parler à Mad. Iosephe. Si tost que le Religieux le descouurit, pour rompre ce coup il luy

alla au deuant, & le pria de faire retirer ceux de ſa compagnie, diſant qu'il auoit vne affaire d'importance à luy communiquer. Don Sancho voulut remettre la partie à vne autre fois: mais le Religieux le preſſa ſi fort, qu'en fin il ſe laiſſa mener dans ſa chambre, où le Confeſſeur luy dit; Poſſible vous eſtonnerez vous, Monſieur, de ce que n'ayant l'honneur d'eſtre connu de vous, ie vous ay conduit en ce lieu ſi priuément, & auec ſi peu de ceremonie; & toutesfois vous pouuez croire que ce que i'en ay faict, n'a point d'autre but que voſtre bien. Ie le deſire d'autant plus, que ie ſçay le rang que vous tenez, & le lieu d'où vous eſtes ſorty. Cette conſideration me donne la hardieſſe de vous prier que vous ayez à vous

desister de la poursuitte commencee enuers Mad. Iosephe. Vous sçauez le malheur qui s'en peut ensuiure, s'il aduient que son mary en entende vne fois parler: non que vous ne soyez bien homme pour luy, & que faisant profession de porter vne espee, vous ne vous puissiez defendre au besoin: mais c'est qu'il ne me semble aucunement à propos, que pour vne action dont le blasme ne se peut euiter, vous mettiez au hazard les biens, l'honneur, & la vie. C'est pourquoy comme vous estes sage & bien aduisé, si vous me voulez croire, vous tascherez d'euiter le peril qui vous menace, & de ne faire rien contre la raison.

Alors Sancho l'ayant escouté fort attentiuement; Ie pense, luy respondit il, que vous me prenez

pour vn homme qui ſ'eſtonne de vos paroles: ſi cela eſt vous vous trompez fort: car ie ne ſçay ny à quelle fin tendent vos diſcours, ny à quel propos vous vous meſlez d'vne choſe qui ne vous doit toucher en rien. Croyez-moy, mon Pere, ayant vne fois quitté les affaires du monde, ce n'eſt plus à vous à faire des remonſtrances ſur ces matieres: Il eſt vray que ie ne laiſſe pas de vous en ſçauoir bon gré, bien que ſans mentir, voſtre intention ſoit grandement differente de la mienne, & que i'aye reſolu de pourſuiure ce que i'ay deſia commencé, ſans que pour cela l'apprehenſion du mal qui m'en pourroit aduenir vous doiue en aucune façon mettre en peine. Ce diſant, il ouurit la porte de la chambre, & ſortit ſans atten-

dre autre reſponſe, & ſans que le Religieux le peût iamais retenir, quelque priere qu'il luy en fit; ce qui fut cauſe qu'il ſ'en retourna à l'Egliſe pour en aduertir Mad. Ioſephe, qui fut infiniment faſchee d'apprendre vne ſi mauuaiſe nouuelle; toutesfois apres ſ'eſtre conſolee auec ſon Confeſſeur, elle prit congé de luy, ſe recommandant à ſes bonnes prieres, & ainſi ſ'en retourna en ſon logis. Arriuee qu'elle y fut, craignant que la faute d'autruy ne ſemblaſt la rendre coulpable, elle dit à ſon mary, le treuuant à propos & tout ſeul; Il n'y a que Dieu qui ſçache auec combien de peine i'ay taſché de deſtourner la diſgrace que ie preuoy vous deuoir aduenir: mais en fin vous aymãt cõme ie fais, il a fallu que la crainte cedaſt au deuoir:

Surquoy elle luy raconta l'affaire de poinct en poinct, auec vne action qui euſt eſmeu les moins ſenſibles à la pitié.

Apres que Don Diego l'eut eſcoutee attentiuement; Aſſeurez-vous, luy reſpondit-il, que i'ay tant de confiance en voſtre vertu, & en la fidelité que vous m'auez touſiours gardee, qu'encore qu'il me faſche grandemẽt d'auoir ouy ce que vous me venez de dire de Don Sancho, ie me promets neãtmoins d'y apporter du remede: car la pourſuitte qu'il a ſi mal à propos entrepriſe, eſt vn effect de ieuneſſe; toute la priere que ie vous fais, c'eſt de ne parler à perſonne de ces affaires, parce que le recit en eſt odieux. Il diſoit ces paroles à ſa femme en la careſſant, à cauſe qu'il ne luy vouloit point

faire paroiſtre ouuertement la rage qu'il couuoit dans l'ame contre Don Sancho ; puis ſe tournant derechef vers elle ; Ie ne veux point, continuoit il, chere compagne de mes trauaux, que par la faute d'autruy vous obſcurciſſiez la lumiere de ces beaux yeux, qui ſont toute la conſolation des miens; n'ayez peur que Don Sancho entreprenne iamais ce que vous penſez de luy; que ſ'il le fait, ie ſçay le moyen de l'en empeſcher.

Ce diſant, il ſe ſepara d'elle, qui peu apres digerant cet' affaire à part-ſoy, ſe faſcha de l'auoir communiquee à ſon mary, ſe repreſentant qu'elle y pouuoit mettre remede par quelque autre moyẽ; ſi bien que cette penſee luy tiroit les larmes des yeux, & luy faiſoit

prier Dieu, qu'il luy pleuſt d'y mettre vn tel remede, que ſon mary n'y courut point de fortune. Cependant Don Diego forcené de rage & de haine contre Don Sácho, ſ'en alloit par tous les lieux où il croyoit le pouuoir treuuer; De maniere qu'apres l'auoir bien cherché, il le rencontra finalement en vne maiſon, où il frequentoit d'ordinaire. Il y entra ſans faire ſemblant de rien; feignant d'y eſtre venu auec vn meſme deſſein que les autres; à ſçauoir pour ſe deſennuyer & paſſer le temps, car ce logis eſtoit comme vne Academie deſtinee au paſſe-temps des ieunes hommes. S'apperceuant donc que chacun taſchoit de ſ'y diuertir, les vns par le jeu, les autres par des deuis familiers & des mots pour rire, il

ſ'approcha de Don Sancho,& luy dit, qu'il y auoit long temps qu'il le cherchoit de toutes parts, auec deſſein de ſ'aller pourmener enſemble, & de luy faire voir certaines Dames eſtrangeres, arriuees depuis peu à la ville. Là deſſus apres luy auoir donné à entendre qu'elles ſe plaiſoient fort à n'eſtre abordees de tant de gens,il le pria de ne mener perſonne à ſa ſuitte, & fit en ſorte de le trainer iuſques au riuage de la mer, où ſe voyant ſeul auec luy, ſans qu'il y eut aucun teſmoing,qui peût interrompre ſon deſſein ; Don Sancho, luy dit-il, voicy les Dames que ie vous meine voir, c'eſt que ie deſire ſçauoir de vous quelle part i'ay en voſtre amitié,& ſi vous faites eſtat de mon affection ; ie vous ayme, comme vn autre, luy reſpondit

Don Sancho, & ay quelque ſujet de me plaindre de la procedure dont vous auez vſé en mon endroit, m'attirant inſenſiblement en ce lieu, ſous vn ſi foible pretexte; comme ſi vous ne ſçauiez pas que ie ſuis homme qui vous puis reſpondre au beſoin, ſi vous auez quelque choſe à demeſler auec moy. Comme ie n'appreuue nullement cette façon de viure auec ſes amis, & la tiens pour indigne d'vn grand courage, i'ay raiſon de m'en reſſentir de quelque façon que vous le vouliez prendre; & par ainſi ie vous prie de me dire hardiment ce qui eſt de voſtre intention.

Don diego l'ayant bien eſcouté; Encore, luy reſpondit-il, que ſuiuant les loix les plus rigoureuſes des duels, ie puiſſe me preua-

loir non seulement de l'aduantage des armes, ains encore de la commodité d'en vser, ie prie le Ciel que cela ne m'aduienne iamais,& que par vn acte semblable ie n'obscurcisse point le clair & illustre sang de mes deuanciers, si ce n'est que par l'insolence d'autruy ie sois contraint d'entrer en la deffensiue:Mais afin de venir au poinct dont il est question,ie vous diray franchement, que ie m'estonne fort de ce que sçachant la qualité de ma femme, vous auez osé l'importuner, & faire des diligences, qui sembleroient nuisibles à son honneur, si l'on ne la connoissoit. Certes vous auez tort de l'auoir traictee de la sorte;& de moy, ie ne sçay de quel nom appeller vne action si indiscrette.Ne vous faschez pas d'auantage, re-

partit Don Sancho, iaduoüe que i'ay eu de l'amour pour voſtre femme, comme tous les hommes de mon aage ſont ſujets à cette paſſion ; mais d'inferer par là que ie ſois blaſmable comme vous dites, c'eſt ce que ie ne croy pas, puis que nous ſommes tous portez d'inclination à aymer ce qui eſt beau de ſoy. Toutesfois reconnoiſſant que voſtre humeur ſ'offence de mon innocente franchiſe, ie vous promets qu'à l'aduenir ie taſcheray de m'en deporter, & d'en perdre le ſouuenir à iamais.

Il vouloit continuer ſon diſcours, lors que Don Diego l'interrompant ; Afin que vous connoiſſiez, luy repartit-il, que i'ay eu raiſon de vous attirer en ce lieu, ie vous aduiſe en vn mot que ie me ſens offencé de voſtre indiſcretion,

cretion, & par ainſi il faut que vous m'en faſſiez raiſon tout maintenant, puis qu'il n'y a perſonne icy qui nous voye. Ce diſant, il mit la main à l'eſpee, & du premier coup qu'il porta à Don Sancho, il le bleſſa d'vn coup mortel.

Comme il n'eſt point de cœur ſi deſnaturé, qui ne ſoit touché d'abord de quelque eſpece de compaſſion, de voir reſpandre le ſang de ſon ennemy, Don Diego accourut vers le ſien pour le releuer, & le chargeant ſur ſes eſpaules, le porta au Conuent de ſainct François, où deux ou trois bons Religieux l'aſſiſterent en cette extremité, apres qu'il eut pourueu par la confeſſion à la gueriſon de ſon ame. Cependant Don Diego ſe ſauua en la maiſon d'vn

ieune Gentil-homme ſon amy, lequel aduerty du malheur qui luy venoit d'arriuer, en fit le recit à ſon pere, qui pour le faire eſchapper, l'aſſiſta d'vne bonne ſomme de deniers, que Mad. Ioſephe luy rendit depuis. La nuict ſuyuante ſ'eſtant embarqué pour ſ'exempter de peril, le vent luy fut ſi fauorable, qu'en moins de trente heures ſon nauire alla prendre port à Marſeille. Le lendemain matin la Iuſtice aduertie de l'affaire, en fit de grandes informations, & l'on mit des gens en campagne de toutes parts, pour apprendre des nouuelles du fuitif: mais comme on vid qu'il n'y auoit plus de remede, tous ſes biens furent confiſquez. Il eſt vray que les parents du bleſſé ſ'appaiſerent vn peu, quand ils ſceurent

qu'en cette action Don Diego s'estoit porté en homme de bien.

Apres que nostre fuitif se fut embarqué, tous ses parents, & ceux de Mad. Iosephe la consolerent le mieux qu'il leur fut possible, & la prierent de disposer de leurs biens, pour accommoder cette affaire. Elle les remercia fort courtoisement de si honorables offres, & prenant la resolution qui luy sembla la plus conuenable en vn pareil succez, s'alla rendre dans vn Monastere, pour y faire moins de despense. Au bout de trois ou quatre iours, Don Sancho mourut, au grand regret de tous les siens; qui touchez de nouueaux ressentiments de sa mort, firent toute sorte de poursuites & de diligences, iusques à promettre la somme de deux mille du-

cats,& vne grace de tel crime qu'il auroit commis,à quiconque ſe ſaiſiroit de la perſonne de Don Diego.

Tandis que les affaires ſe paſſoient de la ſorte, & que d'vne part & d'autre chacun viuoit en apprehenſion,Don Diego aduiſa par lettres ſon amy de ſon arriuee à Marſeille, & luy donna charge de faire tenir vn paquet à vn ſien parent; à quoy luy ne māqua pas, ny à rendre à Mad. Ioſephe les lettres qui ſ'adreſſoient à elle, & qui la conſolerent grandement, quand elle apprit que ſon cher eſpoux eſtoit en bonne ſanté, & en lieu d'aſſeurance. Deſlors elle eut quelque eſperance, que le temps, qui remedie à toutes choſes, pourroit finir ſa diſgrace, & ſes aduerſes parties ſe deſiſter des

pourſuittes qu'elles faiſoient contre ſon mary ; ſi grande eſt la force de la raiſon, quand elle eſt fondee ſur vn ſujet equitable. Cet eſpoir ſeruoit d'allegement à ſon affliction, & luy rendoit plus tolerable l'abſence de ſon mary, cependant que les Religieuſes du Monaſtere l'aſſiſtoient de leur conſeil, & de leurs bonnes prieres: d'ailleurs, ſes parents furent bien aiſes d'vn ſi heureux ſuccez, & attribuerent particulierement à ſa iuſtification de ſ'eſtre deliuré d'vn ſi grand peril.

Mad. Ioſephe luy eſcriuit amplement de l'eſtat de ſes affaires, enſemble de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé depuis ſon abſence, & des grandes eſperances qu'elle auoit de voir bien toſt vne fin de ſes diſgraces. Or parce qu'elle ne

craignoit rien tant que de le laiſſer deſpourueu en vn païs eſtranger, elle vendit les meilleurs de ſes ioyaux, & luy fit tenir vne bonne ſomme d'argent, par la voye de certains marchands qui trafiquoient à Marſeille: Le contenu de ſa lettre eſtoit, Qu'elle ſ'eſtoit retiree expres dans vn monaſtere, pour y faire le moins de deſpenſe qu'elle pourroit, afin d'auoir plus de moyen de l'aſſiſter; & pourtant qu'elle le prioit d'auoir ſoin de ſa perſonne, de ne ſ'affliger de rien, & d'employer librement ſes amis, qui ne l'abandonneroient iamais. Que la commodité de faire ſçauoir de ſes nouuelles eſtant ſi preſente, il ne manquaſt en toutes les occaſions de l'aduertir de l'eſtat de ſa ſanté, & de luy eſcrire pluſieurs lettres, (parce qu'elle les

vouloit joindre toutes enſemble) dót la lecture luy ſeroit vne eſpece de conſolation en ſa diſgrace.

Les lettres de Mad. Ioſephe apportoient tant de contentement à DON DIEGO, qu'il ne ſe pouuoit laſſer de les lire, ny d'admirer ſes incomparables vertus; mais ſur tout, il appreuuoit grandement ſa retraite au Monaſtere, & rendoit graces au Ciel de l'auoir mis en poſſeſſion d'vn threſor ſi precieux & ſi rare. Ils paſſerent vn aſſez long-temps en ces amoureuſes correſpondances, marques infaillibles de la ſincerité de leur amour: Elle luy enuoyoit pluſieurs beaux ouurages faicts de ſa main, & luy maintes ſingularitez de coral, & de nacre de perles, qui ſe treuuent en abondance en ces coſtes maritimes. A quoy ils

eſtoient particulierement incitez par les occaſions qui ſe preſentoient de ſ'entretenir par lettres, d'autant plus aiſément, que pour aborder d'vne ville à l'autre, les vaiſſeaux ne ſont que vingt quatre heures, quand ils ont le vent en pouppe.

Par toutes ſes lettres, DON DIEGO ne recommandoit rien tant à ſes parents, que d'auoir ſoin de ſa femme, la priant en particulier de ſe conſeruer, de peur que ſi le moindre mal luy arriuoit, il ne ſ'en retournaſt à Barcelone, quelque malheur qui luy peuſt arriuer, & meſme au hazard de ſa vie. Elle luy reſpondoit auec vne mutuelle proteſtation d'amitié, & ainſi tous deux ſe conſoloient durant leur abſence, en attendant qu'il y eut quelque changement

en leurs affaires.

En ce meſme temps il aduint que le Pere de Don Pedro, qui ſe nommoit Don Alonſo, fut grandement en peine pour auoir retiré en vne ſienne maiſon vne ieune Damoiſelle, que certains Gentils hõmes auoient enleuee pour vn de leurs amis, qui la recherchoit contre la volonté de ſes parents. Ceux-cy ſe voyans pourſuiuis par la Iuſtice, eurent recours à Don Alonſo, qui leur fit vne bonne reception, & les aſſiſta d'argẽt, pour ſ'eſchapper de la colere du Vice-Roy. Comme ils ſe furent ſauuez à la faueur de la nuict, il y eut vn valet de Don Alonſo, qui pour tirer quelque recompenſe du Vice-Roy, l'aduertit de tout le contenu de l'affaire. D'abord il ſ'irrita tellement de cette nou-

uelle, qu'il se resolut d'auoir Don Alonso à quelque prix que ce fut, disant, comme c'estoit la verité, qu'autre que luy n'auoit esté cause de la fuitte des criminels. Il commanda donc au Preuost de faire en sorte de se saisir de sa personne, afin que l'execution s'en ensuiuit: Mais ses diligẽces ne seruirent de rien, parce que Don Alonso apprehendant la fureur du Vice-Roy, se mit en lieu de seureté pour n'estre surpris. Cependant le Preuost ne le treuuant point au logis, entra en soupçon que ce mesme valet qui en auoit donné l'aduis, & sous la conduitte duquel il le cherchoit, ne l'eut aduerty de se sauuer, seruant par ce moyen de double espion, tant à l'endroit du Vice-Roy, que de Don Alonso, pour tirer recom-

penſe de l'vn & de l'autre; comme en effect ſur la creance qu'il eut que Don Alonſo ne pouuoit mãquer d'eſtre pris, pour ne paroiſtre deuãt luy, il ſe retira ſecrettement à la ville, où l'vn des Archers l'ayant ſuiuy, redoubla le ſoupçon qu'on auoit deſia de luy, & ſ'eſtant ſaiſi de ſa perſonne le mena en priſon; dequoy le Roy aduerty, & croyant en effect ce qui n'eſtoit qu'en apparence, il commanda qu'on l'enuoyaſt en galère, pour auoir laſchement abuſé de ſon authorité, ſous pretexte de le vouloir ſeruir.

Don Alonſo informé du ſuccez de l'affaire, & bien aiſe de ſ'en eſtre eſchappé ſi heureuſement, apres auoir donné charge à ſon fils de mettre ordre à tout ce qu'il iugea neceſſaire, ſ'embarqua ſe-

crettement pour ſ'en aller à Marſeille, où il arriua dans peu de temps. Il ſ'en alla loger auec Don Diego, qui luy fit toute la reception qu'on ſçauroit dire. Ils paſſerent enſemble cinq ou ſix mois, au bout deſquels DON ALONSO eut nouuelles qu'il y auoit quelque eſperance de bon ſuccez en ſes affaires, qui dependoit abſolument de la volonté du Vice-Roy.

En ce meſme temps, la femme de Don Alonſo, appellee Mad. Ieanne, fut ſurpriſe d'vne maladie, qui luy couſta la vie. De maniere que ſe voyant hors d'eſperance de demeurer d'auantage au monde, elle fit appeler ſon Confeſſeur, & luy donna vne lettre fort bien cachettee; le faiſant obliger par ſerment, que ſans la communiquer à perſonne, il la

mettroit entre les mains de ſon mary; dequoy le Confeſſeur l'ayant aſſeuree, il receut d'elle vne bonne ſomme d'argent pour ſ'en aller à Marſeille. Auant que mourir elle fit ſon teſtament, & laiſſa pour heritier ſon mary, contre l'eſperance de Don Pedro, qui neantmoins apres ſon deceds, ne laiſſa pas de luy rendre les derniers deuoirs le plus honorablement qu'il luy fut poſſible. Alors ſ'eſtant reſolu de faire voile à Marſeille, pour aduertir ſon pere de l'eſtat de ſes affaires, il communiqua ce voyage au Confeſſeur, qui l'appreuua grandement, & ſ'offrit à luy tenir compagnie. Ils ſ'embarquerent tous deux, & abordez qu'ils furent à Marſeille, la premiere choſe que fit le Religieux, ce fut d'aller treuuer Don

Alonſo, auquel il fit vn ample recit de la maladie & du deceds de Mad. Ieanne, luy remonſtrant combien paſſageres eſtoient les choſes du monde. Luy voyant que pour la derniere preuue de l'amour de ſa femme, elle l'auoit faict heritier de ſes biens, eut vn extreme regret à ſa mort; & peu apres ſe repreſentãt qu'il ne pouuoit ſ'en retourner à Barcelone, ſans y courir fortune de ſa vie, il communiqua la pluſpart de ſes deſſeins à ſon fils, & luy dit, qu'il ſeroit fort contẽt de l'auoir pour compagnon en ſon exil.

D'abord, bien que cette reſolution fut grandement ſenſible à Don Pedro, pour certaines affaires qui l'obligeoient à demeurer à la ville; neantmoins pour ne meſcontenter Don Alonſo, il diſ-

ſimula, & luy dit, qu'il ne demandoit pas mieux que de le ſuiure en quelque part du monde qu'il allaſt; Reſponſe que le pere eut fort agreable, eſtimant qu'elle partiſt d'vne franche volonté; enquoy il ſe trompoit fort; car Don Pedro ne ceſſa depuis de rechercher toutes les occaſions qui pouuoient moyenner ſon retour, & celuy de ſon pere. Cependant le Confeſſeur, qui eſtoit venu exprés pour communiquer auec Don Alonſo, le treuuât ſeul dans ſa chambre, l'entretint de ſemblables paroles; Vous deuez ſçauoir, Monſieur, que ie ne ſuis pas venu de ſi loing ſans quelque ſuiet; ſurquoy l'ayant aduerty de la commiſſion que Mad. Ieanne luy auoit donnee auant que mourir, & comme il ſ'eſtoit obligé par

ſerment de ſ'en acquitter, il luy preſenta la lettre de ſa part. Don Alonſo le remercia d'vn ſi bon teſmoignage d'affection & de bonne volonté; & tranſporté du deſir d'apprendre le contenu de la lettre, il ſe ſepara du Religieux; puis l'ayant ouuerte, il y leut ce qui ſ'enſuit.

Mon cher Eſpoux, il n'y a que Dieu qui ſçache auec combien d'affection & de zele i'ay touſiours taſché de vous ſeruir, & de cherir voſtre contentement; ce qui fut cauſe qu'apres les ſix premieres annees de noſtre mariage, reconnoiſſant l'extreme regret que vous reſſentiez de n'auoir aucuns enfans, ie fis ſemblãt d'eſtre enceinte; ſi bien qu'au bout de deux mois vne affaire d'importance vous eſtant ſuruenuë

nuë, pour laquelle vous fiſtes vn an de ſejour à Naples, ie me ſeruis de ceſte occaſion ; & au meſme temps qui ſembloit deſtiné à ce feint accouchement, ie ſuppoſay l'enfant que vous croyez auoir de moy, l'eſleuant pour voſtre contentement auec autant de ſoin que ſ'il euſt eſté mien. Ce qui eſt cauſe que ie vous fais mon heritier ; vous priant de me pardõner ceſte faute, & de n'abandonner point ce ieune homme, puis que dés le berceau il a eſté nourry dans voſtre maiſon.

Quoy que Don Alonſo fut fort affligé de cette nouuelle, neantmoins comme bien aduiſé qu'il eſtoit, il la diſſimula ſagement, donnant à entẽdre au Religieux, que par cette lettre ſa femme le chargeoit de faire prier pour ſon

ame; ſi bien qu'à cet effect il luy donna vne aſſez bonne ſomme d'argent pour en diſtribuer vne partie aux pauures, & ſ'ayder de l'autre, pour reconnoiſſance de la peine qu'il auoit euë en ſon voyage.

Don Pedro voyant qu'il ne pouuoit ſ'en retourner à Barcelone, ſans mettre au hazard la vie de ſon pere, fit vne reſolution du tout barbare, pour l'execution de laquelle il la communiqua à quelques vns de ſes amis, qui ſ'y accorderent facilement. C'eſt qu'il fit entendre à Don Diego, que pour chaſſer loing ſa melancolie, il treuuoit bon qu'ils ſ'allaſſent promener enſemble ſur la mer; A quoy Don Diego conſentit d'autant plus volontiers qu'il ne ſe défioit point de luy. Ainſi

ſ'eſtans eſloignez du port, ils eurent à rencontre vne barque, où eſtoient ceux que Don Pedro auoit apoſtez à deſſein, pour leur faire executer l'acte le plus inhumain qu'on ſçauroit dire, afin que ce luy fut vn moyen de ſe garantir de l'exil qu'il auoit ſi fort en horreur. Apres ſ'eſtre reconnus, ils inuiterent Don Pedro & ſa compagnie à ſe mettre dans leur barque, où Don Diego eut à peine mis le pied, qu'il fut ſurpris par ceux qui eſtoient dedans, qui le lierent eſtroittement, ſans que les plaintes qu'il faiſoit iuſtement à Don Pedro d'vne ſi grande meſchanceté, ſeruiſſent de rien à ſa deliurance; au contraire comme il le vid au pouuoir de ces barbares, il le laiſſa entre leurs mains, & les enchargea de le mener en vne

Iſle prochaine en attendant ſon retour. Alors il entra dans l'autre barque, & ſ'en alla chercher ſon pere à Marſeille ; cependant les autres garderent ſoigneuſement Don Diego ; à qui la conſideration de ſes diſgraces faiſoit deſia croire, que l'amitié de Don Alonſo auoit eſté vaincuë par le pouuoir de ſes ennemis, afin de le liurer entre les mains de la Iuſtice.

Don Pedro ayant rencontré ſon pere luy diſt, Que pour le mettre en repos, il ſ'eſtoit aduiſé de ſe ſaiſir de la perſonne de Don Diego, afin qu'aux deſpens de ſa vie, ils euſſent moyen de ſ'en retourner à Barcelone. Le pere eſtóné d'vne ſi eſtrange trahiſon, ne mit plus en doute ce que ſa femme luy auoit eſcrit de cét enfant ſuppoſé : Ce nonobſtant

dissimulant vn acte si lasche, il luy dit, que pour faire reüssir cette affaire, il falloit prendre d'auantage de gens ; A quoy le fils ayant respondu qu'il fit à sa volonté, Don Alonso s'accompagna d'vn bon nombre de ses amis, auec lesquels il s'en alla en l'Isle, qui seruoit de prison à Don Diego. Comme il le vid en vn si piteux estat, la compassion luy tira les larmes des yeux, & fit que se iettant à son col, il luy dit : Adieu ne plaise mon cher amy, que ie sois si miserable d'achepter ma liberté aux despés de vostre vie ; c'est ce que ie ne voudrois pas faire, quand mesme ie me verrois reduit au plus grand esclauage qu'on sçauroit dire ; Ce disant, il le deslia, & luy fit rendre ses armes. Don Diego eut tant de ressentiment d'vn si bon office,

qu'il luy en rendit vne infinité de preuues: Mais il fut bien eſtonné lors que Don Alonſo ſe tournant vers Don Pedro; Et toy luy dit-il, pauure malheureux, que i'ay iniuſtement tenu pour mon fils, bien que tu ne le fus iamais, n'as-tu point de honte d'auoir commis vn acte ſi barbare & ſi déloyal? Rien moins, luy repartit Don Pedro, au contraire, puis que l'ayant fait pour voſtre bien, au lieu de le reconnoiſtre, vous me voulez faire accroire ce qui n'eſt pas; n'eſtant point obligé au reſpect que ie croyois vous deuoir, ie vous empeſcheray fort bien de contredire à ma volonté, & de diſpoſer d'vne choſe qui ne vous touche nullement.

Don Alonſo iuſtement irrité par l'inſolence de ces diſcours, luy

mit la main ſur le collet, & ne laſcha iamais priſe, qu'il ne l'eut ietté dans la mer, ſ'oppoſant à l'effort de tous ceux qui voulurent l'empeſcher; toutesfois, cõme c'eſtoient des mariniers, gens inſenſibles à la pitié, ils ne firent pas beaucoup de bruit de cette affaire.

Apres cet accident de Don Pedro, que les ondes engloutirent auſſi toſt, Don Alonſo, & Don Diego croyans que cette mort ne ſeroit point tenuë ſecrette, ſe reſolurent de ſ'en retourner à Barcelone, & les mariniers à Marſeille; où paruenus qu'ils furent, ils ne manquerent point d'aduertir les Magiſtrats de l'accident qui venoit d'arriuer. Don Alonſo, & Don Diego eſtans bien-toſt de de retour à Barcelone, ſ'en alle-

rent droit au Monaſtere, où eſtoit Mad. Ioſephe, qui les receut auec des teſmoignages d'affection cóformes à ſa vertu: Elle remercia infiniment Don Alonſo, des bons offices rendus à ſon mary, luy dónant à cognoiſtre combien la perte de ſon fils luy eſtoit ſenſible; ſurquoy Don Alonſo ſ'aduiſa de leur faire lire la lettre que ſa femme luy auoit eſcrite au dernier point de ſa vie. Comme ils apprirent qu'elle aduoüoit que Don Pedro n'eſtoit point ſon fils, ils creurent veritablement, que cela pouuoit eſtre, puis que la trahiſon par luy tramee confirmoit cette verité.

Ces nouueaux hoſtes ayans eu leur departement aupres de l'Egliſe, ils ſ'y retirerent pour y repoſer; & commencerent dés le

lendemain de faire traicter d'accord auec leur partie, afin qu'ils peuſſent à l'aduenir retourner en leurs maiſons, & mettre fin aux trauaux endurez par le paſſé. Or d'autant que la Iuſtice auoit mis des eſpions de toutes parts, qui luy donnoient aduis de tout ce qu'ils pouuoient deſcouurir, il aduint vn iour, que Don Alonſo eſtant ſorty pour ſ'en aller à vne affaire d'importance, tomba entre les mains d'vn Preuoſt, qui le mit incontinant en priſon, & en aduertit le Vice-Roy. Bien qu'en apparence le Prince teſmoignaſt d'en eſtre bien aiſe, il ne laiſſoit pas d'en eſtre faſché dans ſon ame, pour ſe voir contraint d'en faire vne rigoureuſe iuſtice; de maniere que ne pouuant reduire ſes aduerſes parties à faire vn ac-

cord, il le remit entre les mains des Iuges, pour en ordonner selon l'equité. Comme en matiere de cauſes criminelles, les premieres ſentences ſont touſiours rudes, ils le condamnerẽt à auoir la teſte tranchee. Au rapport de cette nouuelle, Don Diego qui en attendoit le ſuccez auec vne extreme impatience, cõſiderãt les grandes obligations qu'il auoit à ſon amy, & le danger qui le menaçoit, donna la plus belle preuue de Nobleſſe & d'amitié, qu'on ait iamais veuë és ſiecles paſſez: Car au meſme temps qu'il apprit l'Arreſt donné par les Iuges, ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, il ſ'en alla au Palais du Vice-Roy, où la bonne fortune voulut, que le treuuant ſeul dans ſa chambre, il ſe ietta à ſes pieds,

& luy dit franchement ſon nom. Le Vice-Roy tout eſtonné de le voir, luy demanda, ſ'il ne ſe ſouuenoit point du crime qu'il auoit autrefois commis dans la ville, & ſ'il n'auoit point de honte de ſe preſenter deuant luy: A ces paroles, Don Diego fit cette reſponſe; Voſtre Excellence m'obligera infiniment de croire que la memoire de la diſgrace qui m'aduint il y a quelque temps, eſt encore toute freſche en mon ame: mais ce n'eſt pas cela qui m'ameine icy, ains pluſtoſt le deſir que i'ay de gagner moy-meſme la recõpenſe qu'on a promiſe à quiconque ſe ſaiſiroit de ma perſonne. Or ce n'eſt pas d'vne ſomme d'argent dont i'entends parler, que i'eſtime tout à fait indigne de ma Nobleſſe, ains pluſtoſt de la liberté

de celuy que ie preſenteray ; Me voicy donc venu exprez, afin que voſtre Excellence qui eſt Chef de la Iuſtice, faſſe de moy ce que bon luy ſemblera.

Le Vice-Roy plus eſtonné que iamais, l'enquit derechef de la cauſe qui l'incitoit à vne ſi cruelle reſolution : Surquoy il luy rendit compte de tout ce qui ſe paſſoit, enſemble de ſa pretenſion particuliere: Ce qu'oyant le Vice-Roy, I'aymerois mieux, luy reſpondit-il, auoir fait l'action de Don Alonſo pour le chaſtiment de l'ingrat Don Pedro, ou celle que vous teſmoignez maintenant, en recognoiſſance des obligations receuës de voſtre amy, que tout ce que l'on eſtime le plus au monde; c'eſt pourquoy comme ie priſe grandement voſtre courage, &

recognois que ce n'eſt pas en vain qu'on a touſiours dict, que vous enduriez à tort tant de trauaux, ie vous aduiſe de vous preſenter hardiment deuant les Iuges, ſur la parole que ie vous donne; deſirãt à l'aduenir de vous auoir pour amy, puis que vous eſtes ſi entier en vos affections.

Don Diego ayant baiſé les mains au Vice-Roy, pour tant de faueurs, ne faillit de ſ'aller preſenter en meſme temps: cependant que le Vice-Roy faiſant venir l'heritier de Don Sãcho, appellé Don Lope, raconta tout ce que Don Diego venoit de luy dire, & que le voulant auoir pour amy, il luy auoit donné ſa parole, tenant pour ennemis tous ceux qui luy contrediroient en vne cauſe ſi iuſte. Don Lope luy repartit là deſſus,

Recognoiſſant V. E. pour mon ſouuerain Seigneur, ie ſuis bien ayſe que cette occaſion de vous ſeruir ſe preſente : auſſi bien l'honorable procedure de DON DIEGO m'auoit deſia faict reſoudre à luy offrir l'amitié que dés maintenant ie luy vouë. Ces paroles contenterent fort le Vice-Roy, qui deſlors enuoya querir les parents des vns & des autres, & les fit tous bons amis; promettant à DON DIEGO, qu'en toutes ſortes d'occaſions il luy teſmoigneroit combien il cheriſſoit ſa vertu ; faueur que DON DIEGO attribua pluſtoſt à la clemence du Vice-Roy, qu'à ſon propre merite.

Tous ſ'eſtans retirez, ils veſcurent touſiours depuis fort contents, & en bonne intelligence. DON DIEGO tira ſa femme du Mo-

naſtere, & paſſa le reſte de ſes iours auec elle, qui rendit graces au Ciel, de ce que par vne voye ſi extraordinaire, il auoit mis fin aux trauaux aduenus lors qu'elle y penſoit le moins. Or afin que cet accord fut inuiolable, le Vice-Roy l'affermit par vn mariage qu'il fit de DON Alonſo auec la ſœur de ſon aduerſe partie, qui luy fut tres-volontiers accordee par ſes parents. Pour le regard de la DAMOISELLE, qu'on auoit enleuee, on la r'appella d'exil, & pareillemẽt ſon mary; qui fort contents d'vn ſi bon ſuccez, ſ'en retournerent en leur pays, pour y iouyr des fruicts de leur mariage, & de l'honneſte conuerſation de leurs parents.

Le Vice-Roy les ayant tous appellez, enſemble DON DIEGO, &

Mad. Ioſephe, qu'il aymoit particulierement pour le merite de ſa vertu; & auec eux Don Lope, & ſes parents, il leur fit vn magnifique feſtin, & mit la paix entr'eux, qu'ils accepterent generalement, auec vne grande demonſtration de leur recognoiſſance: D'auantage, outre qu'il pardóna à Don Alonſo la mort de Don Pedro, pour rendre ſa clemence plus recommandable, il enuoya tirer de galere le valet qu'on auoit tenu pour vn double eſpion; & ainſi par de ſi beaux actes de courtoiſie & d'honneſteté, il merita d'eſtre eſtimé d'vn chacun, & mis au rang des plus grands & plus genereux Princes de ſon temps.

L'exemple de Don Diego nous apprend, que les plus gens de bien ſont ſujets quelquesfois aux diſgraces

disgraces de la fortune, qui les expose à des aduantures qu'ils ne peuuent euiter, s'ils font profession de l'honneur. Sa bien-veillance enuers Don Alonso, ensemble la peine qu'il prit à chercher Don Sancho son ennemy, & les bons offices qu'il luy rendit apres l'auoir blessé, apprennent à ceux qui sont vrayement Nobles, d'vser de prudence & de courtoisie en semblables occasions. Le soin qu'eut Mad. Iosephe de son mary, monstre celuy que les honnestes femmes doiuent auoir de leurs Espoux. Sa retraite en vn Monastere durant son absence, Qu'vn veritable amour rend toutes choses faciles à celles qui n'ont point de fard en leurs affections. Sa liberté recouuree lors qu'elle y pensoit le moins; Que le Ciel gui-

de les iuſtes deſſeins par diuerſes voyes, qui nous ſont çà bas incogneuës.

L'indiſcretion de Don Sancho, ieune Gentil-homme riche & altier, nous apprend, combien nuiſibles ſont les richeſſes, quand on n'en ſçait bien vſer, puis qu'elles luy cauſerent la mort. Le mauuais conſeil de ceux qui l'accompagnoient, & ſon obſtination à ne croire le bon Religieux; Qu'il ne faut iamais ſuiure l'aduis des meſchants, mais celuy des gens de bien.

La feinte de la femme de Don Alonſo, qui ſe feignit enceinte pour obliger ſon mary, qui ne deſiroit rien tant que d'auoir des enfans, aduiſe les hommes de ne donner à cognoiſtre à leurs femmes, qu'ils ont des deſirs pour

des choſes qu'elles ne peuuent faire reüſſir. La mort de Don Pedro arriuee par ſon mauuais naturel, monſtre que le Ciel ne laiſſe iamais impuny vn meſchant acte. La deliurance de Don Diego aduenuë contre ſon eſperance & par le moyen de ſon amy; Qu'vne action d'honneur & de courtoiſie eſt touſiours recompenſee. La punition que receurent les confidens de Don Pedro; Que pour n'encourir les peines portees par les loix, il ne faut faire tort à perſonne. La ſentence du Vice-Roy contre l'accuſateur de Don Alonſo; Que les traiſtres ſ'enlaçent eux-meſmes en des filets dont ils ne peuuent ſortir quand ils veulent. Son extreme affection enuers Don Diego, & la peine qu'il prit à le mettre d'ac-

cord auec ſes aduerſes parties; Que les ames nobles n'entreprennent iamais rien qui ne ſoit vtile & honneſte.

Bref, la diſcretion de DON LOPE, & des parents à flechir ſous la iuſte volonté du Vice-Roy, incite les courages nobles à pardonner les injures, comme pareillement l'exemple de DON ALONSO, qui ſe monſtra vray amy de ceux qui l'auoient pourſuiuy, & qui par ſon moyen recouurerét la fille qu'on leur auoit enleuee, nous enſeigne que par l'entremiſe de la paix, les plus grandes diſgraces ſe transforment en autant de contentements, au grand aduantage de ceux qui font les choſes ſans paſſion, & auec la prudence requiſe, ſans y entremeſler aucun acte de rigueur & de felonnie.

Fin de la neufieſme Nouuelle.

FEDERIC ET ARDENIE.

NOVVELLE DIXIESME.

VINCISLAVS Roy d'Hongrie, fut de son temps vn Prince grandement puissant, autant estimé de ses sujets pour son extreme valeur, que redouté des fiers Ottomans, pour l'adresse qu'il auoit à les retenir dans leurs bornes, & les empescher de faire reüssir leurs perni-

cieux deſſeins, à cauſe dequoy ils l'euſſent voulu voir bien loing de leurs frontieres. Or quelque vaillant qu'il fut, il ne laiſſoit pas d'eſtre fort cruel; enquoy il faiſoit ſans doute mentir le Prouerbe, qui dit; Que la valeur ſ'accompagne rarement de la cruauté, parce que cette derniere ne peut proceder que d'vne laſcheté de courage. Il ne le teſmoigna que trop lors que la fortune luy ayant donné pour compagne vne Dame doüee d'vne ſinguliere beauté, il en fut luy-meſme le bourreau, & de ſes propres enfans, ſi bien qu'en vn meſme temps il ſe treua ſans femme, & ſans ſucceſſeurs.

Il eſt vray qu'il luy reſta de ſa premiere femme vne fille vnique appellee Ardenie, belle en perfection, & recommandable pour

ſon eſprit, mais qui ſe reſſentoit entierement de la cruauté de de ſon pere. Ses exercices tenoient beaucoup plus de l'homme que de la femme, parce qu'elle alloit ordinairement à la chaſſe des beſtes les plus farouches, & les pourſuiuoit ſur de bons Coureurs, auec tant d'art & d'adreſſe, que les plus habiles en ce meſtier euſſent bien eu de la peine à ſ'en acquitter auſſi dignement. Quelque grande que fut la fatigue, elle la ſupportoit d'vn courage maſle, outre que par ſa prudence elle ſçauoit ſi bien corriger la mauuaiſe humeur de ſon pere, qui l'aymoit par deſſus toutes les choſes du monde, qu'elle l'empeſchoit de faire vne infinité d'actes felons & ſanglans.

Ce fut pour l'amour d'elle que

pluſieurs jouſtes & tournoys eſtãs publiés par tout le Royaume, où le Roy meſme voulut eſtre tenant, ces reſiouyſſances publiques attirerent de diuerſes contrees vn bon nombre de Cheualiers, deſireux de ſe mettre en honneur par les armes. Entre leſquels il y en euſt vn appellé Federic, qui ſ'y rendiſt des premiers, auec deſſein de ſignaler ſa valeur à la pointe de la lance. Le temps d'eſtiné aux iouſtes eſtant arriué, elles furent commencees ſoubz les Auſpices de la belle Ardenie. Federic y fit ſi vaillamment, qu'au iugement d'vn chacun, il gagna l'aduantage à tous les Cheualiers qui ſeſprouuerent auec luy; de ſorte que le Roy meſme loüa ſa valeur, & la belle Ardenie le voyant ſi adroit & ſi courageux,

eut d'abord quelque inclination à luy vouloir du bien. Cependant comme l'ordinaire de la vertu, c'eſt d'eſtre enuiee, Federic le fut tellement en peu de temps, que chacun ſe tenoit deſia pour offencé de ce qu'vn eſtranger comme luy emportoit tout l'honneur de la lice, & toutes les faueurs qu'vn Cheualier du païs eut ſçeu honneſtement deſirer de la Princeſſe; Car elle receuoit auec beaucoup de compliment les prix qu'il luy preſentoit, & ne parloit iamais au Roy ſon pere, qu'elle ne luy fit vn recit particulier de ſon merite. Ceux qui pouſſez d'vne iniuſte animoſité contre luy, ne cherchoient qu'à le quereler, le voulurent attaquer trois ou quatre fois; mais il euita ſagement leurs atteintes par le moyen de la cour-

toiſie & de la douceur, armes ordinaires des Eſtrangers. Ce nonobſtant il ne peût ſi bien faire, qu'il ne fut enfin aſſailly à force ouuerte, & contraint de ſouſtenir vn combat où il ſe defendiſt vaillamment en la preſence du Roy, qui depuis fit mettre en priſon ceux qui ſans reſpect & ſans aucune raiſon, l'auoient ſurpris de la ſorte, au lieu de l'attaquer en gens de bien.

Apres que Vinciſlaus eut teſmoigné ſon reſſentiment contre les ennemis de Federic, il le fit venir en particulier, pour ſ'enquerir de ſon nom, & de ſon pays; Surquoy le Cheualier ayant humblement ſalüé le Roy, Voſtre Majeſté, luy reſpondit-il, ſçaura, ſ'il luy plaiſt, que ie m'appelle Federic, natif d'Albanie, & ſi mal accom-

modé de biens de fortune, qu'eſtant ſorty d'illuſtre maiſon, & cognu des meilleurs Cheualiers qui portent les armes, ie cherche la guerre où elle eſt, pour ne m'eſloigner de l'honorable voye que mes Deuanciers m'ont tracee. Alors Vinciſlaus, qui par les effects cognoiſſoit trop bien ſon merite, ſ'offrit à le pouruoir d'vne bonne penſion, ſ'il ne vouloit bouger de ſa Cour; ce que le Cheualier ayant accepté tres-volontiers, & auec vne infinité de remercimens, il accompagna le Roy iuſques en ſon Palais, où la premiere choſe que fit le Prince, ce fut de faire appeller Ardenie, & de luy raconter le ſuccez qui luy venoit d'arriuer. Elle voulant teſmoigner au Roy la iuſtice de cette action, luy dict, Que les Princes eſtoiét obligez à

ſouſtenir l'equité ; par ainſi qu'il auoit tres-bien faict de prendre en main la cauſe de Federic, & de luy ſeruir d'azile au beſoin.

Suiuant cette conformité, le Cheualier fut receu ſelon ſon merite, & le Roy l'honora de beaucoup de loüanges & de faueurs, iuſques à remettre en liberté les Cheualiers qui pour ſon ſujet eſtoient detenus priſonniers. Ils furent depuis grands amis enſemble, & dans peu de temps Federic ſ'acquit vn ſi grand pouuoir ſur les volontez du Roy, que les principales affaires du Royaume luy paſſoient par les mains. Cependant les enuieux de ſa vertu ſ'aidans de la faueur de la Princeſſe, ſe plaignoient du peu d'eſtime que le Roy faiſoit d'eux, à comparaiſon de cet eſtranger.

Pour les contenter, Ardenie leur promit d'en parler au Roy ſon pere; comme en effect l'ayant aſſez long temps entretenu ſur cette matiere; Laiſſez plaindre, luy reſpondit-il, ceux à qui l'enuie ne donne iamais de repos, & ſçachez que ſ'ils ſurpaſſent Federic en biens de fortune, luy leur gagne l'aduantage de beaucoup en matiere de courtoiſie & d'honneſteté. Auſſi pour vous teſmoigner combien ie priſe ce Cheualier, ie veux que deſormais il vous ſerue.

Ardenie pour recognoiſſance d'vne ſi grande faueur, baiſa les mains au Roy, qui le lendemain enuoya vers Federic pour ſ'entretenir auec luy. Deſlors la Princeſſe en retint ſi fort l'idee dans l'ame, qu'elle ne penſoit qu'à luy iour & nuict; de maniere que le

Roy luy ayant vn iour demandé, ce qu'il luy ſembloit d'vn ſi gentil Cheualier? Pour monſtrer, luy repartit-elle, combien eſt grande la force de ſon merite, il n'en faut point d'autre preuue que l'election qu'il vous a pleu d'en faire. Depuis, ces deux Amants eurent tant d'amour l'vn pour l'autre, qu'ils furent vrayement inſeparables d'humeurs & de volontez. Il eſt vray que ſi quelque choſe affligeoit Federic en aimant la Princeſſe, c'eſtoit la conſideration du rang qu'elle tenoit, qui luy faiſoit eſtimer impoſſible l'effect de ſa pretenſion.

Vn iour ſ'en allant à la chaſſe auec elle, il la ſçeut ſi bien conſiderer, qu'ayant remarqué en elle des demonſtrations d'amour les plus fauorables qu'il eut ſçeu ia-

mais desirer, il releua son courage, & tascha d'y satisfaire par vne mutuelle correspondance.

Les choses se passerent de telle sorte durant quelque temps; que tous deux tenoient caché le feu qui les consumoit lentement, iusqu'à ce qu'Ardenie recognoissant que Federic n'auroit iamais la hardiesse de se declarer à elle, le voulut preuenir, & luy dit auec vne voix tremblante; Bien que la fortune se soit monstree auare de ses biens en vostre endroit, la vertu n'a pas laissé de suppleer à ce defaut, puis qu'elle a pris en vous la premiere place; qualité qui a gagné tant de puissance sur moy, que vous seul me semblez estre nay pour posseder entierement ma vie; Que s'il vous semble estrange d'abord qu'vne

fille de ma condition issuë de sang Royal, & qui est encore au plus beau de son aage, vous ayt parlé de la sorte, vous deuez considerer, que mon amour enuers vous estant infiny, & n'ayant pour but que le mariage, il est bon que ie sois asseuree du vostre, afin que ie vous puisse tesmoigner que ie vous prefere à mon pere mesme, à tous ses Estats, & à ma propre vie. Or afin que vous ne pensiez pas que la resistance que mon honneur peut auoir faicte à vous parler ainsi ayt esté petite, sçachez que iusques à maintenant i'ay esté brusłee d'vn feu secret, que vostre gentilesse & vostre vertu r'alument encor' en moy de moment en moment. Ie ne voy que trop les obstacles qu'il y peut auoir en l'accomplissement

sement de mes desseins ; parce que d'vn costé ie me represente la seuerité de mon pere,& de l'autre l'inegalité de nos conditions; ensemble le iugement du sot populaire, qui ne iuge des choses qu'à l'esgal de son ambition; mais quoy qu'il en soit, i'ayme beaucoup mieux que mon pere se plaigne contre moy d'auoir faict election d'vn Cheualier vertueux, que nó pas me plaindre de moy-meſme, s'il m'en donnoit vn qui n'euſt ny merite ny entregent à se faire aymer de moy; Ce qui me fait croire que m'ayant pour sa fille, il ne sera iamais faſché de vous auoir pour gendre;& quand le contraire arriueroit, pourueu que ie vous puiſſe poſſeder, i'ayme beaucoup mieux perdre son Royaume, que vos bonnes gra-

ces, & vous conqueſter, que tout l'Empire de l'Vniuers. Tout ce que ie deſire de vous, c'eſt que vous teſmoignez en mon endroit quelque eſpece de recognoiſſance pour vne ſi bonne volonté; vous aſſeurant que comme i'en puis diſpoſer, ie la remets en voſtre puiſſance, comme ie ferois tout le monde, ſ'il m'eſtoit permis de le gouuerner.

Apres auoir parlé de la ſorte, elle ſ'arreſta en attendant la reſponſe de Federic, qui ſe treuuoit bien en peine, quand il conſideroit d'vn coſté la grande amour d'Ardenie, & de l'autre, le chaſtiment qu'il pouuoit encourir, ſ'il entreprenoit d'aymer en lieu ſi hant: Toutesfois conſiderant que ce ſeroit laſcheté en luy d'apprehender vn peril qu'vne ieune fille

me ſpriſoit, il mit toutes les difficultez en arriere, & luy reſpondit; Puis que ma bonne fortune a voulu, Madame, que ſans le meriter ie me voye fauoriſé de l'honorable tiltre de voſtre, ie ſerois à bon droit coulpable d'ingratitude, ſi ie ne recognoiſſois vn ſi grand bien-faict: mais comme ie vous adore veritablement, tout ce qui m'afflige, c'eſt de voir que mon inégalité n'a rien de commun auec voſtre grandeur, & par ainſi qu'il vaut mieux tenir caché le feu qui me bruſle, que le decouurir deuant vous. Ie vous diray pourtant que ie fus tout voſtre la premiere fois que ie vous vis, & que dés maintenant mes volontez vous ſont tellement acquiſes, que vous en pouuez abſolument diſpoſer: car en quelque eſtat que

me reduiſe la fortune, du moins il me reſtera cette conſolation qu'elle n'aura iamais peu m'oſter la gloire de viure en qualité de voſtre ſeruiteur. Que pleuſt à Dieu! que i'euſſe pluſieurs vies, pour les employer toutes à voſtre ſeruice, vous verriez que ie le ferois ſi franchement, que iamais vous n'auriez ſuject de vous plaindre de moy.

Apres que la Princeſſe luy eut teſmoigné d'eſtre infiniment aiſe de cette proteſtation, ils arreſterent enſemble, que pour ſe marier ſans que perſonne en ſçeuſt rien, vn iour comme ils ſeroient à la chaſſe, la Princeſſe s'eſgareroit & que luy en feroit de meſme ſuiuy d'vn ſien valet appellé Pompee, auquel il ſe fioit grandement pour l'auoir eſleué des l'enfance

L'affaire concluë, elle reüſſit conformement à leur deſir; ſi bien que Federic & Pompee ne faillirent de ſacheminer au rendez-vous où la Princeſſe les attendoit. Là nos deux Amants paſſerent quelque temps à ſentretenir, pendant lequel Pompee inſtruict de ce qu'il auoit à faire, ſe mit en deuoir de ſen aller en vn hameau tout proche de là: mais la fortune voulut pour luy, qu'ayant treuué de cas fortuit vn Preſtre, qui ſe deſennuyoit à la chaſſe, & appris de luy qu'il eſtoit le Curé du village; Ah! mon Pere, luy dit-il, faictes moy le bien de venir auec moy prés d'icy, où vous pourrez ſeruir de conſolation & de remede ſalutaire à vne ame: Car comme mon maiſtre ſen alloit n'agueres auec vne ieune Damoiſelle, deſtinee

pour eſtre ſon Eſpouſe, le malheur a voulu qu'à demie lieuë d'icy, il ait eſté attaqué par des voleurs, qui l'ont reduit au dernier peril de la vie: c'eſt pourquoy ie vous prie derechef de venir auec moy, & de croire que lors qu'auec toutes les peines du monde ie m'en allois cherchant vn homme de voſtre ſorte, ç'a eſté par vn coup du Ciel, que ie vous ay rencontré ſi heureuſement.

Le bon Curé, qui tenoit pour veritable ce que Pompee luy diſoit, conſentit auſſi-toſt à le ſuiure; tellement qu'ils arriuerent en peu de temps au lieu où les deux Amants les attendoient. D'abord qu'Ardenie deſcouurit le Preſtre, feignant vn extreme reſſentimẽt de douleur, elle le mena vers Federic, qui luy dit d'vne voix trem-

blante, & comme ſ'il euſt eſté preſt à rendre les derniers ſouſpirs; Puis que Dieu ſ'eſt ſeruy de vous, mon Pere, pour m'eſtre vne conſolation aſſeuree, ie vous prie de prendre dans mes pochettes tout l'argent que vous y treuuerez, & de me faire porter en voſtre logis, apres que ie me ſeray confeſſé; au reſte, aſſeurez vous que ie ne ſeray iamais ingrat d'vn ſi bon office. Or d'autant que i'ay de grãdes obligations à cette Dame, ie deſire, ſ'il eſt poſſible, qu'auant que mourir elle ſoit honoree du tiltre de mon Eſpouſe, de peur que certains parents qui m'ont mis en l'eſtat où vous me voyez, ne l'abandonnent apres mon treſpas; ce que ie veux empeſcher, en la faiſant heritiere de tous mes biens.

Le bon Preſtre faſché de cet euenement, leur dit, que ce qu'ils demandoient eſtoit raiſonnable, & qu'ils ne doutaſſent point que le chaſtiment d'vne ſi grande offenſe ne ſ'enſuiuit bien toſt. Surquoy ayant faict approcher la Princeſſe, il fit entr'eux la forme du Sacrement, & aduiſa Federic de ſe faire conduire au prochain hameau où il l'alloit attendre, afin d'y preparer ſon logis: Ce diſant, il ſe mit en chemin auec tant de haſte, qu'il ne daignoit dire le moindre mot à ceux qu'il auoit à rencontre. Si toſt que Federic & la Princeſſe le virent party, ils monterent ſur leurs cheuaux, qu'ils auoient cachez en vn bois prochain; & la Princeſſe ſ'en alla retreuuer les ſiens, qui en eſtoient fort en peine, & l'attendoient

auec impatience: Federic & Pompee en firent de meſme, & l'accompagnerent iuſques à la ville.

Cependant le Curé fut bien eſtonné de voir que ſon malade ne venoit point, & encore plus, de ce qu'il luy auoit ſi librement laiſſé ſon argent; ce qui le rendoit ſi contãt & ſi reſiouy, que ſe croyant riche, il ne le quittoit iamais de veuë, & y portoit touſiours la main. La Princeſſe arriuee au Palais, ne faillit de faire appeller vne ſienne gouuernante, qui ſe nommoit Violante, & de luy raconter comme l'affaire ſ'eſtoit paſſee. Ce fut par le moyen de cette-cy que les deux Amants jouyrent durant quelques iours des fruicts les plus deſirables du mariage: mais comme les aduerſitez ſuccedent ordinairement aux choſes proſperes;

veu qu'il n'y a rien d'asſeuré dans le monde, la fortune laſſee de les auoir ſi bien traictez, leur tourna finalement le viſage, que iuſques alors elle leur auoit monſtré ſi ſerain. Car il aduint qu'Aſtolphe Roy de Boheme, ayant enuoyé demander la belle Ardenie pour ſon fils aiſné, Vinciſlaus reconnoiſſant le grand bien qui luy pouuoit reuenir de l'vnion de ces deux Couronnes, ſe reſolut de la luy donner; de maniere qu'apres auoir entretenu quelque temps les Ambaſſadeurs, par diuerſes ſortes d'eſbats & de rejouyſſances publiques, il fit venir ſa fille, & luy dit; Il eſt temps, ma fille, que i'aye de vous les ſucceſſeurs que ie deſire auec tant de paſſion; à cet effect le Roy de Boheme vous demande pour eſtre l'Eſpouſe de

ſon heritier. C'eſt vn ieune Prince, dont le Royaume eſt de grande eſtenduë, ce qui donnera beaucoup d'accroiſſement à voſtre puiſſance. Cette conſideration, & l'aſſeurance que i'ay que voſtre volonté depend de la mienne, m'ont faict conclurre cette alliance, dequoy ie vous ay voulu aduiſer, pour vous teſmoigner combien ie vous ayme.

Ces paroles trauerſerent le cœur de la belle Ardenie, qui toute affligee dans l'ame, luy dit en diſſimulant; Que n'ayant iamais eu d'autre vouloir que le ſien, elle eſtoit obligee de ſ'accorder à tout ce qu'il luy ſembloit iuſte; mais qu'elle auoit belle peur, que le premier iour quil la priueroit de la veuë du Roy ſon pere, ne fuſt le dernier de ſa vie. Elle ac-

compagnoit ſes raiſons d'vne ſi grande abondance de larmes, qu'encore que la cauſe en fuſt differente, le Roy la croyant veritable, luy diſoit pour la conſoler, Que les filles des Roys ne naiſſoient point dans la maiſon de leurs peres, pour demeurer touſjours en leur compagnie, ains pour ſeruir d'accroiſſement & d'entretien de paix aux Royaumes; Qu'il ne ſeroit pas moins faſché qu'elle d'eſtre eſloigné de ſa preſence, & qu'il falloit neantmoins ſ'y reſoudre, puis que c'eſtoit pour ſon bien.

Ardenie ayant appris vne ſi triſte nouuelle, ſ'en alla en ſa chambre, où elle en fit le recit à ſa Gouuernante, la priant de treuuer quelque remede à ſon affliction. En cette extremité, tout ce

que peût faire Violante, ce fut de la conſoler ſelon ſon poſſible, & ainſi comme elles pleuroient toutes deux enſemble, Federic entra, qui ſçachant deſia la cauſe de ſes pleurs; Arreſtez, luy dict-il, Madame, le cours de ces belles perles, qui embelliſſent vos yeux, marques indignes d'vn cœur ſi genereux que le voſtre; & ne croyez pas qu'en cette occaſion nous manquions non plus de remede qu'aux autres; nous demeurerons ſans doute vainqueurs des atteintes de la fortune, qui taſche d'eſpreuuer en vain noſtre inuincible courage. Là deſſus, ayans communiqué enſemble ſur ce qu'ils auoient à faire, Federic que le Roy meſme auoit enuoyé vers la Princeſſe ſa fille, pour la faire reſoudre à ce mariage, ſ'en re-

tourna voir Vinciſlaus, & luy diſt pour reſponſe; Qu'ayant par toute ſorte de raiſons taſché de perſuader à la Princeſſe, combien eſtoit iuſte l'alliance qu'on luy propoſoit, elle auoit reparty; Qu'elle ſ'eſtonnoit grandement de ce que le Roy ſon pere priſoit ſi peu ſon affection, de croire que les raiſons d'autruy euſſent plus de pouuoir que les ſiennes meſmes; Que rien ne l'affligeoit à l'eſgal de l'apprehenſion d'eſtre eſloignee de luy; & que pour le regard du reſte, elle eſtoit preſte à luy obeyr. Cette reſponſe fut grandement agreable au Roy, qui remercia Federic de la peine qu'il auoit priſe.

En ce meſme temps il ſe fit vne rebellion ſi dangereuſe aux confins du Royaume, que pour

l'appaiſer Vinciſlaus fut contraint d'y aller en perſonne, & de renuoyer les Ambaſſadeurs du Roy de Boheme, leur repreſentant la neceſſité de ſes affaires ; & qu'à ſon retour de la guerre, cette alliance ſ'accompliroit. Auant que partir, il laiſſa pour Gouuerneur en ſon abſence, le valeureux Federic, & ainſi il ſe mit en chemin; ce qui fut vne occaſion à nos Amants de ſe tirer du dernier deſeſpoir, & de penſer au remede qui leur eſtoit le plus conuenable. Apres diuerſes reſolutions par eux priſes, enfin ils n'en treuuerent point de meilleure que de ſeſloigner du Royaume. Ayans pris à cet effect vne grande quantité d'or & de pierreries, la Princeſſe fit ſemblant d'aller à la promenade en vn Chaſteau que ſon

pere auoit à cinq lieuës de la ville, où arriuee qu'elle fut auec Federic, ils monterent à cheual, suiuis seulement de la Gouuernante, de Pópee, & d'vn autre seruiteur, auquel ils se fioient grandement. La peur qui les talonnoit hasta si bien leur voyage, qu'en fort peu de temps ils se rendirent en Allemagne, par des lieux deserts, & finalement à Prague, où l'Empereur ayant appris la cause de tout le succez, leur fit vne fort bonne reception, & leur promit de les assister, en attendant qu'il eust moyenné leur paix auec le Roy. D'auantage, pour leur tesmoigner la grande estime qu'il faisoit d'eux, il leur fit donner leur departement dans son Palais, où durant leur sejour ils furent traictez auec toutes les magnificen-

ces

ces qu'on ſçauroit dire.

La nuict qu'ils partirent ſe paſſa toute entiere, & le iour du lendemain iuſques au milieu de ſa courſe, ſans qu'aucun des leurs ſe doutaſt de leur eſloignement: car comme toutes les chambres eſtoient fermees, perſonne n'oſoit ouurir de peur de les eſueiller: mais comme on vid que l'heure ſe paſſoit, l'on entra dedans, où l'on fut bien eſtonné de ne treuuer ny Federic, ny la belle Ardenie. Ils creurent d'abord que quelque affaire d'importãce leur fuſt arriuee; de maniere que tous confus ils attendirent iuſques au iour ſuiuant, qui fut le temps auquel Vinciſlaus ſ'en reuint, apres auoir pacifié les troubles de ſon Royaume. Or pour empeſcher que les Magiſtrats ne luy fiſſent

point d'entree aux deſpens du public, il voulut que ſon retour fuſt ſecret, afin qu'il n'y eut aucun de foulé: mais comme il apprit que ſa fille n'eſtoit point au Palais, il paſſa outre pour la chercher, faiſant pour ce ſuject toutes les diligences qu'eut peu faire le moindre ſoldat. Enfin comme il vid qu'il eſtoit impoſſible d'en auoir des nouuelles non plus que de Federic, il faillit à perdre le iugement,& ſe mit à blaſmer la deloyauté du Cheualier, auquel il ſ'eſtoit fié. Depuis les plaintes de ſes ſujects luy furent autant d'aduertiſſements de ne ſe fier aux eſtrangers, ny de n'eſtre enuers eux ſi prodigue de ſes faueurs.

Pluſieurs iours ſ'eſtans eſcoulez,ſans auoir d'eux aucunes nouuelles, il en eut enfin par le moyé

de l'Empereur, qui luy escriuit, qu'il les auoit pris en sa protection ; & qu'au reste il le prioit de leur pardonner. Luy plus irrité que iamais, & couuant en son ame vne dangereuse vengeance, dissimula ce faict, & fit semblant de n'estre pas si faſché, qu'il n'eut quelque enuie dans l'ame de prendre vne resolution qui penchaſt à la pitié, touchant l'affaire qu'on luy proposoit. A l'heure mesme ayant remercié l'Empereur par lettres, il l'asseura que dans peu de temps il luy enuoyeroit des Ambaſſadeurs, qui luy tesmoigneroient de sa part combien il l'estimoit son redeuable d'auoir tant de soin des choses qui le touchoient.

L'Empereur ayant receu ces lettres, & cogneu en apparence

que les ſiennes auoient eſté bien receuës, creut d'abord que deſia la colere de Vinciſlaus eſtoit appaiſee, & par ainſi que dans peu de temps cette affaire auroit vn fort bon ſuccez. Luy meſme monſtra les lettres aux deux Amants, qui luy en firent le remerciment conuenable, eſperans par ce moyen d'eſtre bien toſt retirés d'exil.

Durant le ſejour que les Courriers de Vinciſlaus firent à Prague, la Princeſſe Ardenie accoucha de deux beaux enfans; dequoy l'Empereur fut infiniment aiſe, & leur teſmoigna beaucoup d'amitié; diſant, qu'il enuioit la felicité de ces Amants, dont le mariage portoit de tels fruicts en vn aage ſi tendre.

Deux ou trois iours apres les

Ambaſſadeurs de Vinciſlaus arriuerent à la Cour de l'Empereur, qui leur fit vne bonne reception; L'ayans ſalüé, ils ſ'en allerent voir Ardenie, & Federic, à qui ils donnerent de grandes eſperances du bon-heur qu'ils ſe promettoient de ioüyr en bref de leur preſence dans le pays: ce qu'ils creurent encore plus particulieremét, quand ils ſçeurent l'accouchement de la Princeſſe, ne pouuans penſer que vne ſi bonne nouuelle ne fleſchit à compaſſion la volonté du Roy. Et neantmoins ſi toſt qu'ils eurent audience de l'Empereur, ils luy dirent de la part du Roy leur Maiſtre, Qu'il le prioit inſtamment de ne donner plus d'aſſiſtance ny à Federic, ny à la Princeſſe Ardenie; diſans, qu'en matiere de choſes qui touchét l'hon-

neur & le reſpect qu'on doit au ſang Royal, c'eſtoit vne eſpece d'iniuſtice de fauoriſer vne ſemblable trahiſon ; que cela ſ'appelloit proprement ne faire non plus d'eſtat de l'honneur d'vn Roy, que de celuy d'vn homme de peu; & que de-là ſ'enſuiuroit à l'aduenir, que les Roys ne pourroient viure en aſſeurance dans leurs plus fortes places, à cauſe que les meſchants leur feroient vne guerre ſecrette, ſous vn pretexte de loyauté. Bref, qu'il ſ'aſſeuroit que ſous vn Prince ſi Catholique, la Iuſtice auroit beaucoup plus de pouuoir que tout autre reſpect humain; & par ainſi qu'il abandonnaſt ces perfides; ſe reſſouuenant qu'vne femme adultere & vn traiſtre auoient jadis eſté cauſe de la ruine de Troye;

Que le deuoir l'obligeoit d'y mettre ordre, puis qu'on le tenoit par tout pour l'Arbitre de la Chreſtienté.

Tel fut le diſcours des Ambaſſadeurs, auſquels l'Empereur fit cette reſpõſe auec vn viſage ſeuere ; S'il falloit que ie iugeaſſe des choſes auec la meſme paſſiõ que voſtre Roy, aucun ne viuroit en aſſeurance ſoubs ma parole, & ie ferois chaſtier vn chacun indifferemment, ſans auoir eſgard à l'equité : mais ie m'aſſeure que tous ceux qui ont le iugement bien ſain aduoüeront auec moy que i'ay fort bien faict d'auoir retiré des perſonnes qui ſont vrayemẽt innocentes. Car où treuuera-t'on celuy qui tienne pour vne trahiſon digne de mort, vne volonté amoureuſe, miſe en execution

ſans violer les loix de l'honneur? Certes ſi la force auoit precedé l'acte, ou ſ'il luy fuſt aduenu de joüyr d'Ardenie auãt qu'eſtre ſon Eſpoux, cela ſe pourroit appeller trahiſon : mais le contraire eſtant aduenu, ce n'eſt qu'vne petite faute d'amour, plus digne de pardon, que de chaſtiment; à quoy il ne ſert de rien de dire, qu'vn ſimple Gentil-homme ſ'eſt eſleué au ſang Royal, puis que les Hiſtoires tant anciennes que modernes font foy, que par de ſemblables voyes pluſieurs hommes de peu ſont paruenus à l'Empire; ioinct que ce ſont les effects de courage & de vertu, qui rendent les hommes dignes de regner, puis que les Roys ne les ſurpaſſent qu'en fortune, & leur ſont inferieurs en ce qui eſt de plus grande impor-

tance. Vous direz donc de ma part au Roy voſtre maiſtre, que la Princeſſe ſa fille eſtant de droict heritiere de ſon Royaume, il eſt raiſonnable que ſon mary y ait part, & qu'il vaut beaucoup mieux qu'il ayt vn gendre qui tienne ſa fortune de ſa femme, que non pas ſ'il auoit vne fille qui fut mariee à vn Roy, qui la fit eſclaue, & qui la meſpriſaſt au lieu de luy porter du reſpect. Que pleuſt à Dieu que telle fortune me fuſt arriuee à moy-meſme, où à quelqu'vn des miens! Vous luy ferez ſçauoir encore, que ie ne ſuis du tout point reſolu d'abandonner, ny ſon gendre, ny la Princeſſe, & qu'en cas qu'il me vueille aſſaillir à force ouuerte, & me rendre le mal pour le bien, i'eſpere que Dieu me donnera le moyen de

me defendre, aymant beaucoup mieux perdre tous mes Royaumes, qu'encourir le tiltre de Prince perfide.

Auec ce diſcours, l'Empereur congedia les Ambaſſadeurs, qui s'eſtans departis de Federic, & d'Ardenie, s'en retournerét vers le Roy leur Maiſtre, à qui ils raconterét tout ce qui s'eſtoit paſſé. Ce fut alors que Vinciſlaus embraſé de colere; Eſt-il poſſible, dit-il, que l'Empereur, & ceux de ſon Conſeil ne ſçachent pas encore, que garder la foy à vn meſchant, n'eſt autre choſe que ſe rendre complice de ſes meſchancetez? Qui euſt iamais creu que luy qui eſt vn Prince ſi iuſte ſe fuſt laiſſé gaigner de la ſorte? Mais quoy qu'il en aduienne, ie m'en ſoucieray fort peu, me pro-

mettant d'auoir de mon coſté la Iuſtice diuine qui cõbattra pour moy. Là deſſus, pourſuiuant ſa diſſimulation, il continüoit comme s'il euſt voulu iuſtifier ſa demande; Où trouuera-t'on celuy qui n'appelle iniuſtice ma clemẽce, ſi ie l'exerce à l'endroit de mõ gendre & de la Princeſſe ma fille? qu'ils ſoiẽt donc punis ſelon leur merite, & qu'ils ſouffrent la peine deuë à leur obſtinatiõ, puis qu'ils m'ont teſmoigné tant d'ingratitude.

A meſme temps il fit publier par tout ſon Royaume, Qu'il promettoit des honneurs, des eſtats, & des richeſſes en abondance à quiconque luy liureroit Federic vif ou mort, enſemble la Princeſſe Ardenie, ou quelqu'vn de ſes enfans. Mais quelque grand

que fut l'eſpoir du ſalaire, l'apprehenſion du danger eſtoit encore plus forte, parce qu'outre que Federic n'eſtoit pas homme à ſe laiſſer ſurprendre, il viuoit ſous la protection d'vn Prince qui ne l'euſt iamais ſouffert; de maniere que Vinciſlaus ſaffligeoit ſi fort de ce que perſonne n'oſoit rien entreprendre de ce coſté-là; qu'vn nouueau deſir de vengeance ſallumoit en luy de iour en iour.

Cependant les Princes eſtoient deſia grandelets, & pouuoient auoir atteint l'aage de huict ans, lors que Federic & Ardenie croyans que la lõgueur du temps auroit poſſible flechy le courage de Vinciſlaus; le firent prier par pluſieurs grands Princes d'oublier le paſſé: mais au lieu de les

eſcouter, il faiſoit la ſourde oreille, & n'auoit du tout point d'eſgard à leurs prieres. Quelque temps apres, il donna ſecrettemẽt à cognoiſtre à ſes plus grands familiers, qu'il deſiroit fort de voir la Princeſſe ſa fille, & que c'eſtoit ſeulement par bien-ſeance qu'il faiſoit mine du contraire. Ceux qui l'oüyrent parler de la ſorte loüoient là deſſus ſa grande clemence, luy remonſtrans combien eſtoit ſenſible à toute la Cour l'abſence de ſes vrays heritiers; à quoy concluoient generalement tous les Courtiſans, comme c'eſt leur ordinaire de ſ'accommoder aux paſſions de leur Prince, pareils au Cameleon qui ſe rend ſuſceptible de toutes couleurs.

Il y auoit pour lors à la Cour

vn bon Cheualier, eſgalement venerable pour ſon aage & pour ſa prudence, & grandement eſtimé du Roy, tant pour eſtre ſon allié, que pour ſa vertu. Cettuy-cy ſ'appelloit Artemius, qui ne deſiroit rien tant que le retour de nos Amants, principalement celuy d'Ardenie; ſi bien qu'il en auoit grande compaſſion, & ne cherchoit qu'à mettre fin à la haine de Vinciſlaus. Voyant donc qu'il ſ'en preſentoit vne ſi bonne occaſion, il pria le Roy de ne ſe trauailler plus l'eſprit par le ſouuenir du paſſé, & de r'appeller ſes legitimes heritiers, pour obuier aux inconuenients qui pouuoient arriuer à ſon Royaume, à faute de ſucceſſeurs, qui reprimaſſent l'inſolence des mutins & des ambitieux.

Les paroles du Cheualier eurent tant de force sur Vinciſlaus, qu'il fit ſemblant d'en eſtre eſmeu; tellement qu'il luy donna charge de pouruoir les Princes à l'aduenir de tout ce qu'il iugeroit neceſſaire à leur entretien; luy recommandant ſur tout de leur faire ſçauoir ſecrettement d'où leur venoit ce ſecours; afin qu'ils iugeaſſent par là, qu'il n'eſtoit pas tout à faict inſenſible à la pitié. Le bon Cheualier croyant d'eſtre arriué au but de ſes pretenſions, remercia le Roy fort courtoiſemẽt, & luy promit de mettre ſi bien en execution tout ce qu'il luy commandoit, qu'il ne feroit rien qui ne fut conforme à ſa volonté. Ce diſant il ſe ſepara d'auec luy, & le laiſſa fort contant de voir que ſes deſſeins commençoient de

ſacheminer ſi heureuſement.

Cependant Artemius ne faillit d'aduertir les Princes par lettres de tout ce qui ſe paſſoit à leur aduantage. Le Meſſager eſtoit vn ſien valet, auquel il ſe fioit fort, & qui euſt mieux aymé mourir, que manquer de fidelité à ſon maiſtre. Par la voye de cettuy-cy, il leur enuoya par lettres de change de grandes ſommes d'argent, enſemble des pierreries d'ineſtimable valeur. A ſon arriuee à Prague, il rendit les lettres à Federic, & à la belle Ardenie, qui croyant deſia d'eſtre à la fin de leur exil les receurent auec tous les contentements qu'on ſçauroit ſimaginer.

Deux ou trois iours apres, il depeſcherent le Meſſager, & luy donnerent des lettres toutes plei

nes d'affection & de remercimens; n'oubliant pas à faire ſçauoir à Artemius le bon traictement que leur faiſoit l'Empereur, & à leurs deux fils ; que neantmoins toutes choſes leur deplaiſoient en l'abſence de leur ſouuerain Seigneur, & qu'ils ſe promettoient, tant par ſon moyen, qu'en faueur de leur innocence, de reuoir bien-toſt leur patrie, & d'eſtre remis aux bonnes graces du Roy; qu'ils luy ſeroient à iamais redeuables d'vn ſi bon office, & ne tiendroient leur felicité que de luy; Qu'au reſte, ils le remercioient infiniment des pierreries & de l'argent qu'ils auoient receu par ſon moyen, puis que leur mauuaiſe fortune les auoit reduits à le prendre pour ſ'en ſeruir au beſoin; en attendant qu'ils

euſſent moyen de recognoiſtre vn iour vne ſi grande fidelité.

Artemius ayant receu ces lettres, ſ'en alla treuuer le Roy, auquel il auoit deſia rendu compte des ſecrettes diligences par luy faictes, pour obeyr à ſon commandement. Mais comme ce Prince eſtoit d'vn naturel peruers, & enclin à la felonnie, les meſmes paroles qui deuoiét ſuffire pour adoucir l'amertume qu'il couuoit dans l'ame, l'irriterent tellement, que ſ'en reſeruant la vengeance en l'interieur, il remercia Artemius du ſoin qu'il auoit eu de ſi bien eſbaucher cette affaire.

Durant que cela ſe paſſoit, Federic, Ardenie, & les ieunes Princes commencerent à ſ'ayder de l'authorité de ceux qui iuſques à lors les auoient fauoriſez, les aſ

seurant en leur monstrant les lettres d'Artemius, que Vinciſlaus ne les rebuteroit point. Eſtans donc certains de la verité de l'affaire, ils en eſcriuirent au Roy, qui reſpondit à leurs lettres auec beaucoup de courtoiſie & de compliment; diſant, que leurs prieres auoient veritablement beaucoup de force ſur luy, & qu'il ne manquoit pas de volonté de r'appeller les exilez: mais que pour leur faire recognoiſtre leur faute, il deſiroit que la choſe fut tenuë ſecrette. Il eſcriuit auſſi à l'Empereur ſur le meſme ſuject & le remercia feintement de tant de faueurs & de bons offices qu'il rendoit à ſes enfans; l'aſſeurant qu'apres auoir veu combien iuſtes & libres de paſſion eſtoient ſes conſeils, il deliberoit de les

ſuiure. Il enuoya donc Artemius pour Ambaſſadeur, qui fut receu & honoré de tous, auec pluſieurs inſignes faueurs: car il n'y eut celuy qui ne fut bien aiſe d'apprendre que Vinciſlaus auoit calmé ſa colere, & que ne pouuant auoir d'autres heritiers, il enuoyoit querir ceux-cy que la fortune luy reſeruoit.

Arriué à Prague, il ſ'en alla ſalüer Ardenie, & Federic, qui le remercians du ſoin qu'il prenoit de leurs affaires, creurent à cette fois que leur exil ſ'en alloit finy. L'Empereur l'honora grandement, pour auoir eſté cauſe d'vn ſi bon ſuccez, & loüa fort la reſolution du Roy, touchant la deliurance de ſes enfans. Or bien qu'il ne ſe fiaſt gueres en la parole de Vinciſlaus, & qu'il le tint

pour vn Prince assez cauteleux, iugeant neantmoins qu'il pourroit auoir changé d'humeur, il ordonna de grands preparatifs pour le depart de ses hostes; & apres leur auoir faict plusieurs beaux presents, il cómanda que par tous ses Estats on eust à leur faire vn aussi bon traictement qu'à sa propre personne. Mais sur tout, il leur recommanda d'estre soigneux d'abolir la faute passee par des effects d'obeyssance à l'endroit de leur pere; puis sorty auec eux, il les accompagna à vne iournee de la ville, & obligea de nouueau Artemius par les offres & les presents qu'il luy fit.

Durant leur voyage, Federic, & la belle Ardenie eurent loisir d'apprendre d'Artemius ce qui s'estoit passé en leur absence, &

luy de les entretenir amplement; leur disant, combien d'ennuys auoit causé cet exil aux bons & fideles subjects du Roy; dequoy la belle Ardenie monstroit luy sçauoir bon gré, attribuant tout ce bon succez à la diligence particuliere d'Artemius.

Au bout de quelques iours ils entrerent en la Hongrie, où arriuez qu'ils furent, ils donnerent aduis de leur retour au Roy Vinciſlaus, qui tout auſſi-toſt commanda qu'on les receuſt comme ſa propre perſonne, par toutes les terres de ſon obeyſſance. DES AMbaſſadeurs luy furent enuoyez de toutes parts, pour ſe reſiouyr auec luy de ſon bon-heur, & luy les receut touſiours auec de feintes demonſtrations de rejoüyſſance & de bonne volonté. Comme il

ſçeut que les Princes eſtoient à deux iournees de la Cour, il les alla receuoir, accompagné de toute ſa Nobleſſe; qui pour faire honneur à leur arriuee, parurent auec le plus riche equipage qu'il leur fut poſſible. Si toſt que les Princes le deſcouurirent de loing, ils mirent pied à terre, pour luy rendre les deuoirs auſquels ils ſe croyoiét obligez. Federic, & la Princeſſe Ardenie, auec ſes enfans ſe ietterent tous à ſes pieds, la face arrouſee de larmes; luy les releua tout auſſi-toſt, auec vne action accompagnee d'vne amitié déguiſee; bien qu'en ſon interieur il ne reſpiraſt que haine, & que rage, diſſimulant le meſcontentemét qu'il reſſentoit, de voir ces ieunes Princes, qui neantmoins ſortis de ſon propre ſang, le deuoient pluſtoſt

flechir, qu'irriter.

Vinciſlaus honora depuis Federic de tant de faueurs, enſemble la Princeſſe Ardenie, & les Princes ſes enfans, qu'on ne pouuoit croire que ſon affection enuers eux ne fuſt veritable. Il donna à la Princeſſe la meſme bague que la Reyne ſa mere receut de luy le iour de ſes nopces; à ſes enfans d'autres ioyaux d'ineſtimable valeur, & à Federic comme à ſon ſucceſſeur, vn ſceptre de fin or, tout ſemé de pierreries. Dauantage, pour leur rendre plus euidente ſon amitié, il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne communiquaſt auec Federic, des plus importantes affaires de ſon Royaume, & qu'il ne vid la Princeſſe ſa fille pour ſ'entretenir auec elle.

Les rejouyſſances & les feſtes pu-

bliques qui se firent à la Cour furent si grandes, qu'on n'en vid iamais de pareilles en tout le Royaume: Ce qui faisoit croire à Federic, & à la Princesse, que leur bonheur ne pouuoit atteindre à vn plus haut point. Mais comme toutes les actions de ce Tyran estoient déguisees, elles ne butoient qu'à contenter sa felonnie, & ses caresses, qu'à bannir loing le soupçon qu'on eut peu auoir de luy, s'il se fust autrement comporté. Il ne tarda gueres à le faire cognoistre, lors que pour saouler la rage qui le bourreloit en l'interieur, il s'aduisa de commettre vne cruauté la plus inhumaine qui fut iamais, & qui surpassa celle des brutes les plus insensibles à la pitié; Il s'enquit secrettement de la condition de tous ceux qui

auoient preſté la main, tant au mariage, qu'à la fuitte de Federic; & comme il eut appris, que la Gouuernante d'Ardenie, & auec elle Pompee, & vn autre valet ſ'en eſtoient meſlez, il fut embraſé d'vne nouuelle ardeur de vengeance; ſi bien que le Curé meſme, bien qu'innocent, ne ſe fuſt iamais eſchappé de ſes mains, ſi quelque temps auparauant la mort ne l'eut preuenu.

Or comme Vinciſlaus communiquoit ordinairement ſes affaires à Federic, il luy dit vn iour, qu'il eut à luy donner quelqu'vn à qui il ſe peût fier, & qui fiſt toutes ſortes de diligences, pour faire tenir vn paquet de grande importance. Federic, qui ne deſiroit rien tãt que de mettre en fortune Pompee, pour les grãdes obliga-

tions qu'il luy auoit, respondit au Roy, qu'il n'en sçauoit point de plus propre que luy pour la depesche de cette affaire, & que l'autre valet luy pourroit tenir compagnie. Alors Vincislaus luy donna charge de les appeller secrettement, & voulut que luy-mesme escriuit les lettres susdites, qui ne contenoient que de faux aduis, couuerts d'vn specieux pretexte. Apres qu'il en eut faict vn paquet, il le mit entre les mains des deux valets, leur commandant de ne les donner à personne, qu'au Gouuerneur à qui elles s'adressoient: Ce que les valets luy promirent, & à mesme temps ils prirent la poste en pleine nuict. Mais ils furent à peine hors la porte de la ville, que le Roy les fit arrester, & ramener

au Palais, où luy meſme en ayant eſté l'executeur, fit mettre leurs corps ſur vn eſchaffaut dans la grande ſalle.

Non contant de cela, il commãda qu'on luy amenaſt Violante, & apres luy auoir reproché ſa trahiſon; Sçache, luy dit-il, que la Iuſtice diuine, qui ne laiſſe rien impuny, t'a liuree entre mes mains, afin de receuoir le chaſtiment que ton offence merite. Ce diſant, auec vne cruauté plus que barbare, il la trauerſa d'vn coup mortel, pour accroiſtre le nombre des autres. Ce ne fut pas le tout, car ſa felonnie ſ'eſtendiſt ſi auant, qu'il fiſt venir à ſoy les Princes innocents, afin que contre les loix diuines & humaines, ils expiaſſent la faute qu'il imputoit à ceux qui les auoient mis au

monde. C'eſtoit pitié de voir les careſſes que faiſoient à ce Tyran ces pauures petits innocéts, comme ſi preſageans leur mort, ils euſſent taſché de flechir ſon courage deſnaturé. Mais le barbare plus endurcy que iamais, en fut le bourreau comme des autres, & tira de la priſon de leurs corps ces belles ames, qui ſ'envolerent au Ciel. Les ſanglants miniſtres de ſon courroux eurent horreur de luy voir ſuccer le ſang de leurs veines, & repaiſtre ſes yeux d'vn ſi horrible ſpectacle.

Mais pour mettre à fin ce qu'il auoit ſi malheureuſement commencé, il enuoya querir Federic, & luy dit, Qu'il venoit de receuoir vn paquet d'importance, & qu'autre que luy n'en pouuoit faire la depeſche. Luy ſ'y eſtant

offert tres-volontiers, se vid à mes-me temps saisi par les ministres du Tyran, qui le desarmerent, & le lierent estroittement. Ce que voyant Federic ; Voyla, dict-il, comme les Roys gardent leur parole ; Ouy, respondit Vinciſlaus, quand ils ont à faire à des traistres. Alors monstré qu'il luy eut le sanglant massacre qu'il auoit desia faict, dont la veuë le rendit plus immobile qu'vn marbre, il le poignarda meschamment, ne cessant de dire, en lauant sa bouche de son sang ; O belle & pure liqueur, qui sers de rafroidissement à l'ardeur qui me consomme, toy seule és capable de lauer tous les ennuys qui me trauaillent ; Il est vray que si tu surpassois en quantité l'eau de la mer, tu ne suffirois pas à desalterer la soif que i'ay

touſiours euë de me vanger.

Voyla quels furent les effects de la felonnie du cruel Vinciſlaus, qui ſe laſſant enfin d'vn ſi cruel bourrelage, commanda, qu'on dreſſaſt vne table, faiſant dire à ſa fille, qu'il vouloit qu'elle ſoupaſt auec luy; & pourtant qu'elle ne manquaſt point à venir, parce que ſon mary, & ſes enfans l'attendoient. Ardenie qui ne penſoit à rien moins qu'à vn acte ſi tragique, ſ'en alla tout auſſi-toſt vers le Roy, qui luy dit; Vous ſçauez, ma fille, que depuis voſtre mariage auec Federic, ie ne vous ay rien donné qui fuſt digne de ma grandeur, & de la bonne volonté que i'ay pour vous; c'eſt pourquoy ie vous veux maintenant faire vn preſent, qui vous ſera poſſible bien agreable. La

princeſſe l'ayant remercié, luy la prit par la main, & menee qu'il l'eut droict à l'eſchaffaut, où les corps eſtoient entaſſez peſle-meſle; Tenez, luy dict-il, voyla le preſent que ie deſire vous faire il y a fort long temps, & que i'ay preparé de mes propres mains.

A l'abord d'vn ſi horrible ſpectacle, tous les ſentiments de la belle Ardenie furent tellement ſaiſis, qu'engloutie dás ſa propre douleur, elle demeura quelque temps auſſi immobile qu'vne ſtatuë, iuſqu'à ce que vaincuë par le deſeſpoir, elle dict à ſon pere; Le cruel maſſacre que ie voy deuant mes yeux, faict en la perſonne de mon Eſpoux, & de mes enfans, me ſeroit vrayement inſupportable, ſi ie ne recognoiſſois que le Ciel a voulu iuſtement vanger

ma

ma desobeyssance. Mais comme i'ay esté la premiere cause de ce desastre, ie vous prie de lauer dans mon sang la tache que ie puis auoir faicte à vostre maison. Ce disant, elle arracha du col de son Espoux le poignard qui le trauersoit, & prosternee aux pieds de Vinciſlaus, le pria d'acheuer sa vangeance. Alors Vinciſlaus luy iettant les bras au col; Asseurez-vous, luy dict-il, ma fille, que ce n'est pas mon dessein de vous faire mourir; ains plustost de vous voir viure auec vn mary, dont le merite esgale le vostre. Là dessus, il la voulut releuer: mais elle trãsportee de douleur, & de desir de sortir du monde, frappa si rudement le Roy, du mesme poignard qu'elle tenoit en sa main, que luy donnant dans le cœur, elle le fit

trebucher à ſes pieds, & luy tint compagnie auſſi toſt par la violence d'vn coup mortel qu'elle ſe donna, ſans que ceux qui ſe treuuerent là preſents euſſent moyen d'empeſcher vn ſi prompt & ſi tragique accident.

La nouuelle d'vn ſi ſanglant maſſacre eſtãt ſemee par la Cour, & de la Cour par tout le Royaume, il n'y eut celuy qui n'eut autant de regret de la mort de la Princeſſe Ardenie, que de contentement de celle de Vinciſlaus; parce que tous auoient ſes cruautez en horreur. Artemius eut le ſoin de faire enſeuelir les cinq corps, auec vne pópe Royale, & vn incroyable reſſentiment d'vne cruauté ſi prodigieuſe. Quelque temps apres, les Eſtats du pays ſ'eſtans aſſemblez pour

l'election d'vn nouueau Roy, ils créerent Artemius pour leur ſouuerain Seigneur, qui depuis gouuerna ſon Royaume au grand contentement de tous ſes ſujets; Et voyla quelle eſt la reuolution des affaires du monde, où la plus-part du temps les Grands baſtiſſent eux-meſmes leur propre ruine, lors qu'ils y penſent le moins; d'où ſ'enſuit la fortune de ceux qui leur ſont inferieurs de condition, pluſtoſt que de merite.

Le chaſtiment de Vinciſlaus nous apprend, que la felonnie eſt d'autant plus indigne d'vn grand Prince, que la clemence le rend recommandable enuers tous. Sa mort aduenuë par les mains de ſa propre fille; Que Dieu r'aualle l'orgueil des ſuperbes, & que les Roys ne doiuent iamais auoir de

ſi grandes familiaritez auec les eſtrangers, pour les inconueniens qui ſ'en enſuiuent. L'exemple de Federic, & d'Ardenie, dont l'vn fut puny pour ſa deſobeiſſance, & l'autre pour ſa trahiſon; Que ceux qui tiennent des biens-faicts d'autruy, n'en doiuent iamais eſtre ingrats, ou bien patienter ſ'ils en reçoiuẽt la punition. Leur mariage clandeſtin, & faict contre le conſentement du Roy; Que les alliances ſecrettes ne viennent iamais à bonne fin. Le dernier ſupplice de Violante, de Pompee, & de ſon compagnon; Que les entrepriſes des traiſtres, faictes au prejudice de leur Prince, manquent rarement de punition. Les officiers rendus complices de la cruauté du Roy; Que les ſujets ſont tenus d'obeïr à leur Prince,

& de croire que leurs volontez ſont autant de loix inuiolables.

La mort des Princes innocens, monſtre que bien ſouuent Dieu permet que les enfans ſoient chaſtiez pour les fautes de leurs peres. L'indiſcretion du Curé à marier des perſonnes qu'il ne connoiſſoit pas; Que ceux qui ſont appellez à cét office, ne doiuent rien entreprendre qu'auec vne meure deliberation, en matiere de choſes ſpirituelles. La feinte amitié de Vinciſlaus enuers Federic, depuis ſon retour auec Ardenie; que les Princes ne manquent iamais d'artifices, quand ils ſe veulent vanger. La fortune d'Artemius, eſleué à la ſouueraineté lors qu'il y ſongeoit le moins; que les recompenſes de la vertu ſont infaillibles à ceux qui en font pro-

feſſion. La valeur de Federic à repouſſer les attaintes de ceux qui ſe plaignoient de le voir en fortune; Que les belles actions ſont ordinairement odieuſes aux gens de peu; & que l'enuie n'a point de loix, de courtoiſie, ny d'honneſteté. Bref, la punition que voulut faire Vinciſlaus des ennemis de Federic, qui le querelloient indignement dans leurs pays; faict voir, que c'eſt beaucoup de gloire à vn grand Prince de ſouſtenir ce qui eſt iuſte de ſoy, & de prendre en main la cauſe des Eſtrangers.

Fin de la dixieſme Nouuelle.

CHARLES ET LAVRE.

NOVVELLE ONZIESME.

AV temps que Louys XII. Roy de France, passa en Italie auec vne grosse armee, la plus honorable, & plus importante de toutes les prises qu'y firent les François, fut celle de Rauenne, où fut donnee cette fameuse bataille, où il y eut tant de sang respandu, & qui acquist veri-

tablement beaucoup de gloire à la nation Françoiſe ; Ce fut alors que les habitans, ſommez de ſe rendre, n'y voulurent iamais conſentir ; choiſiſſans pluſtoſt de ſouffrir tous les degaſts de l'armee victorieuſe, que de venir à vne honteuſe compoſition.

Entre pluſieurs familles, qui furent miſerablement ruinees au ſac de cette ville, l'vne des principales fut celle de Charles Lucin, Gentil-homme d'extraction, & grandement riche en argent. Le malheur voulut pour lui, que lors qu'vn chacun ne penſoit à rien moins qu'à la priſe de cette ville, l'armee victorieuſe y entra dedãs, & fut donnee au pillage ; de ſorte que les ſoldats ne cherchans qu'à butiner, ſe ietterẽt dans la maiſon de ce Cheualier, & l'eſpuiſerent

en vn instant de tout son argent, & de ses plus riches meubles, la laissans aussi souffreteuse, qu'on l'auoit veuë auparauant abondante en richesses. Cette disgrace estoit peu de chose, s'ils ne l'eussent faict prisonnier luy-mesme, auec deux de ses enfans, à sçauoir vn fils, & vne fille ; l'vn aagé d'enuiron quatre ans, & l'autre de cinq. La mere eust espreuué sans doute la mesme fortune, si apprehendant moins le danger que son propre honneur, (qui dans la confusion de ce malheur couroit vne grande fortune) elle ne se fut sauuee auec le meilleur de son bien, en la maison d'vn certain Gentil-homme François, qui la receut fort courtoisement, & la traitta selon sa qualité. Les soldats qui firent prisonnier Charles &

ſes enfans, eſtoient de diuerſes nations, comme c'eſt l'ordinaire des armees d'Europe d'eſtre compoſees d'hommes de guerre, qui ſont differents de pays.

Croyans donc d'auoir aſſez gagné de butin pour viure le reſte de leurs iours, ils ſe retirerent chez eux, afin d'y ioüyr du plus grand bien qui puiſſe arriuer aux hommes, qui eſt la paix, & de ne reſpandre plus le ſang de ceux de leur propre eſpece; choſe indigne des creatures raiſonnables; puis que les beſtes meſmes les plus farouches ſ'en abſtiennent. Ceux auſquels il eſcheut par ſort d'auoir Charles pour leur priſonnier, l'amenerent auec eux à Velone, ville de Macedoine, dont ils eſtoient natifs. Quant au fils, il fut eſleué à Gennes, par le moyen de

celuy qui s'en estoit chargé ; qui voyant qu'il n'y auoit pas beaucoup d'acquest à ce butin, en fit vn present à vn Gentil-homme de la ville, grandement riche, & qui se nommoit Lelio Spinola. Cettuy-cy estant sans enfans, & sans esperance d'en auoir, fut surpris d'vne soudaine enuie de nourrir celuy qu'on luy presentoit, & ce d'autant plus que l'enfant luy sembloit gentil; & qu'en vn aage si tendre, il sembloit promettre quelque chose de bon. Ce qui fut cause que s'adressant à sa femme, Mamie, luy dit-il, puis que n'ayans aucuns enfans, il a pleu à Dieu de nous enuoyer cettuy-cy, afin qu'il nous serue de consolation en nostre vieillesse, ie suis d'aduis que nous l'adoptiõs pour nostre contentement.

Comme les femmes ſont d'vn naturel plus enclin à la pitié que les hõmes, cette-cy ne fit point la retiue à la requeſte de ſon mary; ſi bien que tous deux l'adopterent d'vn commun conſentemẽt, & luy donnerent le nom de Iulio. Cependant les ſoldats qui emmenoient Charles arriuez à Otrante, comme ils voulurent paſſer le petit deſtroit qu'il y a à la Velone, furent aſſaillis de deux brigantins, qui les voyans deſmarer du port, leur donnerent ſi bien la chaſſe, qu'ils les firent tous eſclaues eſgalement, ſi grandes ſont les reuolutions de la fortune.

Le chef de cette trouppe eſtoit vn Corſaire de Thunes, qui recognoiſſant d'abord que Charles eſtoit vn ieune homme de bonne mine (car il n'auoit attaint que

l'aage de vingt-cinq ans,& qui faiſoit auec vne grande bien-ſeance(tout ce qu'on luy commandoit) le preſenta au Roy, qui teſmoigna d'en eſtre fort contant; parce que par pluſieurs demandes qu'il luy fit, il remarqua la grande viuacité de ſon eſprit; tellement qu'encore qu'il eut le nom d'Eſclaue, il ne le traittoit pas comme tel; mais bien auec tant de courtoiſie, qu'il receuoit quelque eſpece de contentement en ſa ſeruitude.

Pour le regard de la fille, elle fut menee à Rome par l'autre ſoldat, à qui elle eſcheut par ſort. Or d'autant qu'il eſtoit de Naples, où il ſe retournoit, il ne voulut point paſſer outre, qu'il n'eut premierement ſalüé vne ſienne parente qu'il auoit à Rome, fort accómodée des biens de fortune,& qui ſe

nommoit Lucrece Sauelli. Il fi
donc vne visite chez elle, & apres
l'auoir bien entretenuë de ses
voyages, ensemble du sac de Ra-
uenne, il luy dit comme il auoit
butiné vne petite fille, belle par
excellence, & qui en vn si bas aage
donnoit desia des preuues de tou
te la gentilesse qu'on eut peu si-
maginer.

Ces paroles du soldat firent
prendre enuie à Mad. Lucresse de
voir cette innocente Beauté qu'i
vantoit de la sorte, & qui gagna
tant de pouuoir sur ses affections
quand elle remarqua tant de gra
ce & de gentilesse en elle, qu
tout ce qu'elle en auoit ouy dire
luy sembloit trop peu de chose
l'esgal de son merite; & toutesfoi
dissimulant son dessein, elle lu
demanda, ce qu'il pensoit fair

le cette petite fille? A quoy le sol-
dat ayant faict responſe, qu'il ne
ſçauoit comment ſ'en défaire, &
qu'il eut voulu ne ſ'en eſtre iamais
chargé; Puis que cela eſt, luy reſ-
pondit Mad. Lucreſſe, ie vous
veux deliurer de ce ſoin; & à meſ-
me temps tiré qu'elle eut de ſon
cabinet vne chaiſne d'or, qui pe-
ſoit enuiron cent eſcus, Tenez, luy
dit-elle, portez ce ioyau pour l'a-
mour de moy, & me laiſſez cet-
uy-cy, (parlant de l'enfant) qui
pour maintenant ne vous ſçau-
oit donner que de l'ennuy.

Le ſoldat receut la chaiſne treſ-
volontiers, & pria ſa parente de
prendre le petit equipage & les
ioyaux de la fille, qui luy eſtoient
eſcheuz en ſort auec elle; Alors il
luy remit entre les mains cette pe-
ite Innocente, qui ſ'appelloit

Pompilie, nom que Mad. Lucreſſe changea depuis en celuy de Paule, en memoire d'vne ſienne ſœur deffuncte, qu'elle auoit grandement aymee, & qui ſe nommoit de meſme.

Cependant le Roy Louys ayant porté ſes armes ailleurs, les deſolations de la miſerable ville de Rauenne ceſſerent; de maniere que Mad. Laure (c'eſt ainſi que ſ'appelloit la femme de Charles) ſ'eſtant eſchappee de ce deſordre, par la courtoiſie du Gentilhóme François, ſ'en retourna en ſon logis, où elle treuua de toutes parts des marques de la fureur des ſoldats. Or quelque diligence qu'elle ſceut faire, n'ayant iamais peu auoir des nouuelles certaines ny de ſon mary, ny de ſes enfans, elle creut d'abord qu'ils

qu'ils estoient morts comme plusieurs autres: Ce qui fut cause que pour ne voir d'auantage deuant ses yeux les miserables ruines de de son pays, qu'elle commençoit d'auoir en horreur, à cause qu'il luy sembloit estre le funeste theatre où la fortune deuoit de moment en moment representer ses reuolutions; elle s'alla retirer à Venise, en la maison d'vne sienne parente, qui viuant dans le monde ne laissoit pas de mener vne vie de Religieuse. Cette-cy fut si viuement touchee de sa disgrace, qu'y contribuant des larmes & des paroles de consolation, elle fit en sorte qu'enfin elle se resolut à la patience.

Dans la mesme maison, où s'estoit sauuee Mad. Laure, se tenoit vn ieune Gentil-homme appellé

Flauio, autant aymé pour ſes richeſſes, qu'aymable pour ſes bonnes mœurs. Ce fut luy-meſme qui rechercha long-temps Mad. Laure, auant que Charles ſe mariaſt; ce qui ne luy ſeruit pas de beaucoup, parce qu'il ſe vid enfin fruſtré de ſon eſperance par vn ſuccez tout contraire. Doncques ſur la creance qu'il eut, comme tous les autres, que Charles & ſes enfans eſtoient morts, l'amour qu'il auoit pour Mad. Laure fit qu'ayant laiſſé couler quelque temps, iuſqu'à ce que la douleur eut produit ſon effect, & que les affaires fuſſent en meilleur eſtat, il ſ'aduiſa de briguer l'amitié de ſes parents, qui ſe monſtrerent en ſon endroit plus fauorables que auparauant; de ſorte que ſ'imaginant qu'il ne reſtoit plus qu'à ſça-

uoir la volonté de Mad. Laure, il prit le chemin de Veniſe, afin d'en eſtre eſclaircy.

Or pour auoir plus de moyen de traicter de cette affaire auec la commodité requiſe, il ſ'en alla loger chez quelques ſiens parents, qui auoient beaucoup de credit & d'authorité dans la Republique, puis au bout de deux ou trois iours il commença de faire ſa premiere viſite chez Mad. Laure, prenant ſon ſubject, tant ſur leur ancienne cognoiſſance, que ſur le deuoir qui l'obligeoit à honnorer de ſon merite. Là deſſus, apres pluſieurs deuis d'vne part & d'autre, il ſe mit à luy repreſenter ſes anciennes pretenſions, enſemble les obſtacles que ſes parents auoient apportés pour empeſcher qu'il ne l'eſpou-

ſaſt, la marians à Charles, meſmes contre ſa volonté ; que neantmoins, puis que le Ciel l'auoit remiſe en ſa premiere liberté, il la prioit de croire que le temps n'auoit rien diminué de ſon amour; & que toutes les trauerſes du mõde, quelques grandes qu'elles fuſſent, n'eſbranleroient iamais ſa reſolution; par ainſi qu'elle l'obligeroit fort d'apporter quelque remede à ſes peines ; ſinon pour le peu de merite qui eſtoit en luy, du moins pour recognoiſſance de ſes fideles ſeruices, dignes d'eſtre payez d'vne affection reciproque à la ſienne ; Qu'au reſte, en l'eſtat où la fortune l'auoit reduite, l'ayant priuee de ſon Eſpoux, & de ſes enfans, il ſe promettoit de ſuppleer à tous ſes defauts, & d'accommoder ſa maiſon

auſſi bien qu'auparauant, pourueu qu'il luy pleuſt d'agreer l'humble recherche qu'il faiſoit d'elle.

Mad. Laure fut long temps attentiue au diſcours de Flauio, & apres pluſieurs remerciments qu'elle luy fit pour tant de proteſtations de ſeruice, elle luy dict pour reſponſe; Ie m'eſtonne, Seigneur Flauio, de ce qu'à vous ouyr parler, il ſemble que vous ſoyez bien faſché de ne m'auoir euë pour Eſpouſe; comme ſi vous ne ſçauiez point que les choſes d'icy bas ſe gouuernent par vne puiſſance ſuperieure, & qu'en matiere de mariage, les filles d'honneur ſe doiuent rendre conformes à la volonté de leurs parents; Les miens, dites-vous, m'ont donnee pour Eſpouſe à Charles, con-

tre mon propre consentement; quoy qu'il en soit, puis qu'ils ont faict conformement aux loix du mariage, ayant eu l'honneur d'estre sa femme durant sa vie, ie desire que mon amour ne s'estaigne que par ma mort; Car c'est vn tesmoignage d'ingratitude de changer d'affection quand nous changeons de fortune. Ie veux dire, que si durant la prosperité de mon cher Espoux, i'ay participé à ses caresses, & à son aymable entretien, ie suis obligee dans les aduersitez de monstrer vn courage inuincible, & des preuues conformes a la verité de mon amour: D'ailleurs, ie serois grandement blasmable, ne sçachant s'il est encore viuant ou hors du monde, de parler de mariage auec vn autre? Non, non Flauio, ie vous aduise

que ſi mon malheur a voulu qu'il ſoit mort, le meſme iour que i'en apprendray la nouuelle, ie me donneray à vn autre Eſpoux, qui n'eſt nullement ſuiect aux miſerables changements de noſtre fragilité.

Flauio ne ſçauoit que luy repliquer là deſſus, ſi ce n'eſt qu'il luy alleguoit des exemples de pluſieurs chaſtes DAMES, qui pour ſ'eſtre mariees en ſecondes nopces n'auoient pas laiſſé de viure auec vne loüable reputation: ſurquoy il r'apportoit, biẽ qu'ẽ vain, diuerſes raiſons pour l'obliger à paſſer outre. A ces paroles elle reſpondoit, Qu'elle ne pouuoit croire qu'vne femme qui ſe remarioit à vn autre apres le deceds de ſon mary, euſt eu tant ſoit peu d'amour pour luy durant le cours

de ſa vie. Voyant donc qu'il ne pouuoit rien aduancer, il la quitta là ſans autre replique, & ſ'aida depuis à la pourſuitte de ſon deſſein des prieres de tous ceux qu'il creut auoir quelque eſpece d'authorité ſur elle. Il eſt vray que leurs cõſeils eſtoiẽt inutiles, parce qu'elle ne les payoit que d'excuſes leur reïterant à tout propos, qu'vne femme qui vouloit viure en quelque eſtime, ſe deuoit contenter d'auoir donné ſes premieres amours à vn ſeul Eſpoux, ſans en rechercher vn autre.

Flauio ſ'aperceuant que c'eſtoit perdre le temps que la ſolliciter d'auantage, partit de Veniſe, & ſ'en alla droit à Rauenne, redoublant à tout moment ſon amour enuers ſa maiſtreſſe, par le ſouuenir d'vne reſiſtance ſi

honorable que la ſienne. Ce qui fut cauſe qu'il ſe reſolut de traicter cette affaire plus au long auec les parents de Mad. Laure; qui ſollicités par luy tous les iours luy reſpondirent, qu'ils n'empeſcheroient iamais l'effect de ce mariage, en cas qu'elle y voulut conſentir. Cependant l'on ne ſçauroit croire combien eſtoit ſenſible à FLAVIO de voir d'vn coſté ſes trauaux ſans fruict, & de l'autre ſon amour ſans eſperance de reüſſir: Car Mad. Laure eſtoit ſi obſtinee en ſa reſolution, que depuis pour ſe deliurer des importunes recherches de pluſieurs, elle changea d'habit, & taſcha de mener vne vie plus reſſerree que auparauant. Toutesfois, comme elle eſtoit belle & de bonne mine, elle ne laiſſa pas, bien qu'in-

nocemment, de donner de l'amour à quelques ieunes Gentilshommes, qui les vns à l'enuy des autres, firent toute sorte de diligences, afin de l'auoir pour Espouse. Entre ceux-cy, il y en eut vn, qui pour la gagner plus facilement, s'aida de l'entremise de cette sienne parente, que Laure escoutoit assez volõtiers, bien qu'auec dessein de demeurer touſiours vefue. Vn iour se treuuant seule auec elle, pour mieux sonder son intention; Ie m'estonne, luy dit-elle, de cequ'en l'aage où vous estes, vous auez desia resolu de passer le reste de vos iours toute seule: mais i'ay belle peur que cela ne se puisse, & que vous n'ayez bien de la peine à viure sans mary, quoy que ie ne mette aucunement en doute vostre ver-

tu. C'eſt pourquoy ie treuue fort à propos, qu'entre tant d'honneſtes Gentils-hommes qui vous recherchent, vous choiſiſſiez celuy qui vous agréera le plus, afin de vous garantir du ſoupçon qui ſe meſle d'ordinaire dans le vefuage: Car quoy qu'en bien faiſant on ne doiue craindre perſonne, il eſt bon neantmoins d'empeſcher le murmure du vulgaire, qui bien ſouuent condamne les plus vertueuſes actions.

Mad. Laure ayant attentiuement eſcouté ſa parente; I'eſtime, luy reſpondit-elle, voſtre bonne volonté par-deſſus tout ce que i'ay de plus cher; ſçachant bien que tous vos conſeils procedent d'vne viue vertu, accompagnee de la veritable affection que vous me portez, dont ie vous ſeray à

iamais redeuable. Ie ſçay fort bien encore, que ce que vous me propoſez eſt pour la bien-ſeance requiſe, & qu'il faut euiter les occaſions qui peuuẽt faire parler de nous en mauuaiſe part : mais ie vous diray auſſi, que le vray moyẽ de l'empeſcher, c'eſt de ſe ranger aux loix de la vraye vertu, puis qu'il n'aduient pas touſiours qu'on parle mal d'vne perſonne qui n'en donne point de ſubiet. D'ailleurs, comme le temps deſcouure tout, i'eſpere que luy ſeul mettra quelque iour en euidence la ſincerité de mon intention, qui eſt de ne me remarier iamais ; c'eſt pourquoy ie vous prie de ne me ſçauoir point mauuais gré, ſi ie me propoſe de viure ſelon mon humeur ; taſchant de la rendre conforme à la vertu. Ces

paroles eſtonnerent vn peu la parente de Laure, qui la voyant ſi reſoluë, luy dit, Qu'elle n'auoit iamais eu d'autre but, que celuy de ſon bié & de ſon repos; qu'elle auroit touſiours à l'aduenir cette meſme intention, & ne la deſtourneroit iamais de la route qu'elle auoit priſe. Surquoy elles s'entretindrent ſur vn autre diſcours.

En ce meſme temps, Charles ſ'acquiſt à Thunes tant de faueur prés de la perſonne du Roy, qu'il luy fioit les plus importantes affaires de ſon Royaume. Mais quelque grande que fuſt ſa fortune, ſe repreſentant l'inconſtance de ces Barbares parmy leſquels il viuoit, enſemble leur haine irrecõciliable contre les Chreſtiens, ſon eſloignement hors de ſon pays, ioinct à l'extreme reſ-

ſentimẽt qu'il eſpreuuoit d'auoir perdu ſes enfans, & la chere moitié de ſon ame ; & finalemẽt le regret qui le poſſedoit de ſe voir au milieu d'vne grande fortune, aux deſpens de ſa liberté, il ſe reſolut de rompre ſa chaiſne, & de ſecoüer le joug de la ſeruitude.

Comme il n'attendoit donc que l'occaſion de mettre ſon deſſein en execution, elle ſe preſenta finalement par le moyen de certains marchands Geneuois. Ceux-cy abordez à Thunes, pour y charger vn vaiſſeau de quelque marchandiſe, firent cognoiſſance auec Charles, & rechercherent auſſi toſt l'honneur de ſon amitié, tant pour ſ'aider de ſa faueur au beſoin, que pour ſa naturelle courtoiſie. En effect, apres les auoir bien obligez, il leur deſ-

couurit franchement ſon intention, regrettant d'auoir paſſé miſerablement douze annees ſous vne ſi peſante ſeruitude. Les marchands touchez de compaſſion & de deſir de le ſeruir, ſ'offrirent à luy tres-volontiers; ſi bien que ayant pris vne bonne ſomme d'argent, & les plus riches de toutes les pierreries du Roy, qu'il auoit ſous ſa charge, il ſe mit à la voyle auec eux, & eut le vent ſi fauorable, qu'en peu de temps ils aborderent tous à Gennes. Charles y paſſa quelques iours pour ſ'y rafreſchir, au bout deſquels il prit congé de ſes marchands, & leur fit pluſieurs beaux preſents, pour recognoiſſance de la peine qu'ils auoient priſe pour luy.

Si toſt qu'il fut de retour à Rauenne, il s'informa ſecrettement

de ce qu'on disoit de sa femme & de ses enfans : mais comme il vid qu'il n'en pouuoit apprendre aucunes nouuelles, & qu'on le croyoit mort luy-mesme, il en fut touché d'vn si grand regret dans l'ame, que sans vouloir sejourner d'auantage à la ville, il prit le chemin de Rome, pour y visiter les Saincts lieux, & s'acquitter des vœux qu'il y auoit faicts ; si Dieu le tiroit de captiuité. Apres qu'il les eut accomplis, & orné les Autels de plusieurs beaux dons, comme d'autant de marques de sa iuste recognoissance ; considerant que s'il demeuroit à Rauenne, il n'y verroit à l'aduenir qu'vn obiect de ses pertes passees, dont le souuenir l'affligeroit à iamais, il se resolut de passer le reste de ses iours à Rome.

Or

Or comme il se representoit à tout moment, qu'ayant perdu sa femme & ses chers enfans, il ne luy restoit plus d'heritier dans sa maison, & que par le moyen de la seruitude, il auoit pleu à Dieu de luy rendre au double les pertes faictes en la desolation de sa patrie, il fit dessein de se remarier quand l'occasion s'en presenteroit. A cet effect, il iettoit souuent la veuë sur plusieurs Dames Romaines, en qui la gentilesse & la beauté reluisoient esgalement, sans que neantmoins il se peût resoudre à quelque espece d'affection pour elles ; parce que leurs visages ne luy sembloient auoir aucune douceur, qui fut comparable à celle de sa chere Laure.

Il faut remarquer icy, qu'en ce mesme temps, Paule, que Lucres-

se auoit esleuce, estoit deuenuë la plus belle Dame de Rome, où chacun la prisoit infiniment pour son incomparable merite. Il aduint donc qu'vn iour comme Charles s'entretenoit de discours auec vn sien amy nommé Lucio, il luy dit; Qu'il auoit veritablemẽt quelque dessein de se marier, mais qu'il ne pouuoit s'y resoudre, parce qu'il ne treuuoit point de femme si accomplie qu'il eust bien desiré. Ce qu'oyant Lucio; Puis qu'il est ainsi, luy dit-il, que vous estes si dégousté, ie vous en veux faire voir vne, qui vous touchera dans le cœur par le moindre de ses regards, si vous n'estes d'vne humeur contraire à tous ceux qui la voyent, qui ne se peuuent lasser de l'admirer; que si celle-là ne vous plaist, il ne faut

pas que vous penſiez d'en treuuer vne plus accomplie dans Rome.

Charles fut infiniment contant de l'offre que luy fiſt ſon amy; qui l'ayant mené en la maiſon de Lucreſſe, apres qu'elle ſe fut amplement informee du nom & de la qualité du Gentilhomme, il n'y eut point de careſſe, d'allechement, ny de courtoiſie, dont elle n'vſaſt pour l'attirer; ſe propoſant que la fortune l'auoit poſſible deſtiné pour le bon-heur de Paule, qu'elle aymoit comme ſa propre fille. Enfin, apres ſ'eſtre quelque temps entretenus ſur diuers ſuets, Lucreſſe le voulant obliger l'auantage; Seigneur Charles, luy dit-elle, voſtre propre merite oinct à l'amitié de Lucio, & à la conſideration que vous eſtes

compagnie, que le Pere de la lumiere, lors que dardãt ſes rayons ſur la terre, il chaſſe bien loing les tenebres. Croyant donc que le Cheualier incogneu fuſt ſon parent, elle ſ'approcha pour le ſalüer; puis luy demandant, s'il n'eſtoit point laſſé du chemin, elle le pria de ſe repoſer, tenant touſiours la veuë attachee ſur luy, comme ſi elle eut eu quelque reſſentiment du ſang dont elle eſtoit ſortie. Apres l'auoir attentiuement regardé; Ie ſerois infiniment aiſe, continua-t'elle, qu'vn ſi bon hoſte honoraſt long temps la maiſon de Madame, qui teſmoignera combien ie ſuis chiche de ſemblables careſſes enuers ceux qu'elle fauoriſe le plus: mais il faut que i'aduoüe, que dés que ie vous ay veu, i'ay remar-

qué ie ne ſçay quoy de bon & d'aimable en vous, qui m'a obligé à vous vouloir du bien, ne pouuant croire que cela ne procede d'vne influéce des meſmes eſtoilles; tellement que ie ne me tiendray iamais pour bien ſatisfaicte & contente de vous, autrement que par vne mutuelle correſpondance.

Charles tout hors de ſoy-meſme, & ne ſçachant que reſpondre à vn ſi doux entretien de Paule, fut tout rauy de contentement de voir en elle vn pourtraict de ſa chere Laure, ou pour mieux dire, l'image viuante de ſoy-meſme, bien qu'il ne la recogneuſt point encore pour telle. Il contemploit en elle l'abregé de toutes les beautez de Rome, & blaſmoit ſon amy de ne l'auoir peinte d'aſſez

naïfues couleurs. Alors ſi quelque choſe le conſoloit, c'eſtoit le bonheur de treuuer en elle, comme i'ay deſia dit, le pourtraict de la choſe du monde qu'il auoit le plus aimee autresfois. Cependant LUCRESSE, qui n'auoit point moyenné cette viſite ſans deſſein, en attendoit vn heureux ſuccez, voyãt l'inclination de Charles ; & d'vn autre coſté, Lucio eſtoit bien aiſe de la bonne reception que la belle Paule auoit faicte à ſon amy.

L'on ne ſçauroit croire combien grands furent les remerciments que fit Charles à la belle Paule, à laquelle ayant faict vn bref recit de ſon voyage imaginaire ; Ie vous proteſte, continua-t'il, Madame, que vous auez renouuelé en moy la memoire d'vne choſe qui m'a touſiours eſté

chere, & que i'ay perduë par vn malheur de fortune : car vous reſſemblez tellement à ma chere Laure, que ie vous prendrois pour elle, ſi ie ne ſçauois bien qu'elle ioüyt maintenant d'vne vie beaucoup meilleure que celle que nous traiſnons icy bas. D'ailleurs, ſi toſt que ie vous ay veuë, i'ay eu pour vous vn amour accompagné de tant de reſpect, qu'il m'eſt plus facile de le penſer, que non pas de l'exprimer de parole.

La belle Paule ſe voyant traittee ſi courtoiſement; Ie ſçay bien, repartit elle, que ce que vous dites n'eſt que pour me fauoriſer, eſtant bien certaine, que la beauté dont vous regrettez la perte, auoit des perfections trop grandes, à comparaiſon du peu de merite qui eſt en moy, qui apprends

de iour en iour à cognoiſtre mes defauts ; toute la priere que i'ay à vous faire, c'eſt de remettre ce diſcours à vne autre fois : car ie me promets tant de voſtre courtoiſie, que vous ne manquerez deſormais de reuenir voir Madame, en qualité de parent, veu que cette premiere viſite ne doit eſtre faicte que par maniere de compliment. A ces mots, Charles reſpondit, Qu'il ne máqueroit point de continuer ſes viſites, puis qu'elle les auoit agreables ; & là deſſus ils ſe ſeparerent tous deux fort contents de cette mutuelle cognoiſſance.

Apres que la belle Paule ſ'en fut allee, Lucreſſe demanda à Charles, que luy ſembloit du merite de ceſte Beauté? comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui eſleuent

les enfans, de redoubler l'affection qu'ils ont pour eux, par les loüanges que leur donnent les eſtrangers ; Madame, repliqua Charles, il faut que j'aduoüe, que le Ciel vous a donné le vray ſalaire de voſtre vertu, & le plus precieux gage que vous ſçauriez iamais ſouhaitter; Dieu vueille que la perte n'en viéne iamais, car elle ſeroit irreparable ; Auſſi eſt-il vray, repartit Lucreſſe, que ie l'ayme de telle ſorte, qu'il me ſeroit bien faſcheux d'en eſtre priuee.

Ils eſtoient deſia ſi auant dans les loüanges de Paule, qu'ils ne ſ'en pouuoient tirer, lors que Charles, de peur d'eſtre importun à Lucreſſe, prit congé d'elle, & luy promit de la voir ſouuent, puis qu'elle l'aſſeuroit qu'il y ſeroit touſiours le bien venu. Lucio luy

demanda depuis, ſi le ſujet qu'il venoit de voir luy ſembloit conforme à l'opinion qu'il en auoit euë auparauant. A quoy Charles repartit, Qu'il eſtoit tellement rauy des merueilles de ceſte Beauté, qu'il ne croyoit pas en auoir iamais veu vne ſemblable en tous ſes voyages; adiouſtant, qu'elle eſtoit veritablement vn vray miracle de la Nature. Là deſſus, ayant voulu ſçauoir de luy, qui eſtoit mere d'vne ſi rare Beauté; Lucio luy reſpondit, Qu'encore qu'il eut de grandes familiaritez dans la maiſon en qualité de parent, qu'il ne pouuoit neantmoins l'aſſeurer au vray de ſon extraction: mais qu'il eſtoit bien certain que Lucreſſe l'eſleuoit comme ſa propre fille, & auec vne reputation d'autant plus grande, que cette Dame,

cogneuë d'vn chacun dans Rome, auoit touſiours veſcu en fort bonne odeur.

Charles ſ'aduiſant depuis, qu'il auoit deſia gaigné quelque pouuoir ſur la volonté de Lucreſſe, & que d'ailleurs, il y auoit de l'apparence que la belle Paule ne rebutteroit point ſa recherche, il ſe reſolut la demander pour Eſpouſe; pour y paruenir plus facilement, il treuua bon de ſ'ayder du conſeil de Lucio; ſi bien que l'ayant tiré à part, il luy dit; Vous ne ſçauriez croire combien eſt grand le deſir que i'ay de mettre fin par voſtre moyen à mes longs voyages, & ioüir du repos que ie cherche il y a ſi long temps. Dés le premier iour que par voſtre ſeule entremiſe, i'eus le bon-heur de voir Mad. Lucreſſe, au meſme inſtant que la

belle Paule se presenta deuant moy pour object, ie creus auoir treuué en elle vn vray remede à mes maux, sans faire semblant du ressentiment que i'en auois en l'interieur, auec resolutiõ de n'en parler à personne, iusqu'à ce que les fondements en fussent plus fermes. Depuis ayant digeré cette affaire, ma propre imagination me trauaille si fort, quand ie me represente que cette seule Beauté peut seruir d'allegement à ma peine, que pour y mettre remede, i'ay recours à vous; afin qu'entre tant d'obligations que ie vous ay, ie puisse par vostre moyen meriter le tiltre d'Espoux de la belle Paule. Sçachez donc que ie suis natif de Rauenne; & là dessus luy ayant declaré son extraction, ensemble les causes qui l'auoient

exilé de ſon pays ; Pour le regard de mes biens, continua-t'il, quoy que les malheurs de la guerre m'en priua lors que Rauenne fut ſaccagee, i'ay neantmoins auiourd'huy dequoy viure honneſtemẽt dans Rome. Or pour vous monſtrer que ie ne dis rien qui ne ſoit conforme à la verité, ie vous prie de vous en venir auec moy. Ce diſant, il le mena à ſon logis, où il luy monſtra l'argent & les ioyaux qu'il auoit apportez de Thunes.

Lucio ſ'eſtant offert tres-volontiers à traitter ce mariage; Dieu vueille, dit-il, que par mõ moyen ie puiſſe heureuſemẽt reüſſir, afin que deſormais ie me reſioüiſſe auec vous de voſtre proſperité. A l'heure meſme il ſ'en alla voir Lureſſe, & luy fit vn ample recit de tout ce qui ſe paſſoit. Comme le

contentement qu'elle receut d'vne si honorable recerche, fut du tout extreme, elle pria Lucio d'asseurer Charles de sa bonne volonté, & qu'elle ne manqueroit de le seruir en ceste occasion; responce qui luy fut si agreable, que depuis il redoubla ses visites au logis de Lucresse, tant pour y voir la belle Paule, que pour mettre en estat ses affaires.

En ce mesme temps le Cheualier Iulio, que Lelio & sa femme auoient adopté pour fils, au plus beau de son aage, fut enuoyé à Rome pour certaines affaires de grande importance, & dont il s'acquitta dignement; ce qui fut cause que Lelio le recognoissant si habile, se resolut de le marier auec vne sienne parente, appellee Claudia, & de le faire son heritier:

Mais

Mais comme ce ieune homme estoit riche, & ne cherchoit qu'à paroistre dans Rome parmy les meilleures compagnies; il aduint vn iour comme il oyoit la Messe dans l'Eglise S. Iacques, qu'ayant veu de cas fortuit la belle Paule, accompagnee de Lucresse, d'vn Escuyer, & de deux Damoiselles qui la suiuoient ordinairement, il en deuint si amoureux, qu'il rechercha depuis toutes les occasions de la voir, pour luy descouurir son amour: Mais comme il vid qu'il ne pouuoit l'aborder, il s'aduisa de cette inuention, pour luy faire tenir vn mot de lettre. Ayant faict habiller en mercier vn sien valet, qui vendoit toutes sortes d'ouurages curieux & propres aux femmes, il luy commanda de passer deuant le logis de la

belle qui le captiuoit. La bonne fortune voulut pour luy, que Lucreſſe oyant le mercier, ne faillit à l'appeller auſſi toſt, faiſant venir à meſme temps la belle Paule, pour choiſir ce qui luy ſeroit le plus agreable. Alors luy ſ'aperceuant qu'elles marchandoient tout ce qui leur tomboit entre les mains, & vouloient foüiller iuſques au fond de ſon panier; Voyez-vous, leur dit-il, mes Dames, i'ay tant de belles curioſitez, & en ſi grand nombre, que pour les bien conſiderer, il faudroit vn iour entier; toutesfois, ſ'il vous plaiſt d'en lire le memoire, & le prix, le voyla dans ce papier, afin de me garantir de la peine que i'aurois à deſployer toute ma marchandiſe. Ce diſant, il donna le papier à la belle Paule, qui iettant ſa veuë deſ-

sus, treuua que ce n'estoit point vn memoire, ains plustost vne lettre, qui contenoit ces paroles.

Ma chere Paule, dés le premier iour que mes yeux vous veirent, mon ame vous adora ; les difficultez qui pouuoient trauerser mon amour, ne m'estonnerent aucunement ; sçachant bien que pour cueillir les roses, il falloit estre piqué des espines ; c'est pourquoy, comme ie ne desire rien tant que l'honneur d'estre vostre Espoux, ie vous en porte la parole dés maintenant. Sçachez donc, s'il vous plaist, que ie m'appelle Iulio, fils de Lelio Spinola, qui ay assez de bien pour vous & pour moy ; Vueille le Ciel, que vous ne manquiez point de volonté pour moy, autrement ie manqueray de vie ; Dieu vous

conſerue la voſtre plus que la mienne.

Paule, qui auoit deſia ouy parler de Iulio, & de ſa gentileſſe, ayant quelque ſorte de bonne volonté pour luy, ne voulut point rebutter le meſſager, ains remit le papier entre les mains de Lucreſſe, qui fut ſi contente d'y lire ces paroles, que toute tranſportee d'aiſe, elle ſe mit à combler de loüanges la belle Paule, eſperant que la recherche de ce Gentilhomme pourroit auoir le ſuccez deſiré.

Iulio ayant ſceu depuis par la bouche du Mercier, combien ſubtilement il ſ'eſtoit acquitté de ſa charge, en fut ſi aiſe, qu'il le chargea de remerciments, & de dons: mais d'vn autre coſté la belle Paule eſtoit fort affligee de voir que

Lucreſſe auoit plus d'inclination à la donner à Charles, qui eſtoit plus aagé de la moitié qu'à l'amoureux Iulio, qui n'auoit pas encore vingt ans. Or d'autant que ſa paſſion eſtoit ſi forte, qu'il ne perdoit iamais de veuë Lucreſſe, afin de ſe declarer à elle, il aduint vn iour, que pour ne le tenir d'auantage en haleine, & empeſcher qu'il ne ſe r'afroidiſt, en cas qu'il vint à ſçauoir que Paule n'eſtoit point ſa fille, elle luy diſt ſuccinctement ces paroles dans vne Egliſe; Ne doutez point, Seigneur Iulio, que ie n'eſtime grandemét voſtre recherche, puis que ie la tiens pour vne ſinguliere faueur: mais d'autant qu'elle ne peut reüſſir ſans la volonté de Monſieur voſtre pere, que ie priſe infiniment pour ſon merite, ie vous

prie de ne seruir d'obstacle au mariage de Paule, & n'estre point vn sujet de mescontentement à des personnes qui vous desirent seruir.

Le ieune homme tout passionné voulut repartir à ces mots: mais Lucresse le pria de l'excuser, & le quitta là dessus, disant, qu'vne autre fois ils en parleroient plus amplement. Estant de retour au logis, elle ne manqua de raconter à la belle Paule ce qui luy venoit d'arriuer; de quoy elle fut extrememét fascheé, quoy qu'elle n'en fist point de semblant: ne pouuant croire que ce rebut ne fust fort sensible à Iulio; comme en effect il s'en offença tellement, qu'il se resolut de poursuiure sa premiere poincte, plustost pour faire depit à Lucresse, que pour se

contenter luy meſme en ſon amour.

En ce temps-là quelques Marchands Venitiens, ſortis du Nauire où Charles ſ'eſtoit ſauué, ne furent pas ſi toſt arriuez à Veniſe, apres en auoir eſté long-temps abſents, à cauſe des fortunes par eux couruës ſur la mer, qu'ils ſemerét le bruit, qu'vn certain Charles, natif de RAUĒNE, ſ'eſtoit échappé depuis peu de la ſeruitude où le tenoit le Roy de Thunes : & qu'ayant pris port à Gennes, il ſ'en eſtoit allé depuis à Rome. Cette nouuelle vint iuſques aux oreilles de LAURE, qui ſe faiſant accroire d'abord, que c'eſtoit poſſible ſon Eſpoux, bien qu'elle n'y mit pas beaucoup d'aſſeurance, à cauſe qu'il y auoit deſia long-temps qu'on le tenoit pour mort,

ſe reſolut de faire cette diligence, à quelque prix que ce fuſt. A cet effect, ayant pris congé de ſa parente, elle ſ'embarqua auec vn vent ſi fauorable, que dans peu de iours elle arriua à Ancone, & de là à Lorette, qui n'eſt qu'à vne lieuë du port. Ce fut là qu'elle ſ'en alla rendre ſes vœux à la Reyne des Anges, implorant humblement l'aſſiſtance de cette Saincte Vierge, qui n'abandonne iamais ceux qui l'inuoquent en leurs afflictions; puis elle continua ſon voyage à Rome.

Cependant Charles, qui ne deſiroit rien tant que de voir reüſſir ſon deſſein, taſcha d'eſtre luy meſme Aduocat & partie en ſes pretenſions; & diſt à Lucreſſe, Qu'il ſembloit qu'elle eut mis en oubly ſa iuſte recherche; & que ſi

elle y treuuoit quelque difficulté, il la prioit de l'en aduertir, & de le tirer de l'ennuy que luy causoient tant de delais. Lucresse le voulant contenter ; I'honore, luy respondit-elle, vostre merite de telle sorte, que ie serois bien faschee d'auoir songé à la moindre chose qui vous peust estre desagreable; pour vous le tesmoigner, ie m'offre à vous donner la belle Paule, pourueu que vous en soyez contant; vous ayant dit vne chose que ie vous prieray de tenir secrette. Charles promit incótinát de n'en parler à personne, & en asseura par serment Mad. Lucresse, qui pour lors se mit à luy raconter, de quelle façon la belle Paule estoit tombee en son pouuoir, qu'elle mesme luy auoit donné ce nom, s'appellant auparauant Pompilie;

& que ſil vouloit, elle luy monſtreroit encore de petits ioyaux, qu'elle ſouloit porter eſtant en enfance. Luy tout eſtonné de ce que Lucreſſe luy racontoit, la pria de les enuoyer querir; & au meſme inſtant la belle Paule les ayant apportez, ſi toſt qu'il les recogneut, il ſe ietta à ſon col, les yeux baignez de larmes, & luy dict, tranſporté de contentement; Ah! ma chere Pompilie, gage le plus precieux de mon ame, & la chere recompeſe que le Ciel m'a donnee, pour ſeruir d'allegement à mes trauaux, & de conſolation à mes voyages; ô que ce ne fut pas ſans ſuject que ie remarquay d'abord en ton beau viſage le vray pourtraict de mon Eſpouſe deffuncte! Là deſſus racontant ſon aduanture à Lucreſſe, il la remer-

cioit à tous propos, la recognoiſſant pour la cauſe d'auoir treuué ce rare threſor: Elle d'autre coſté fort eſtonnee, rendoit graces au Ciel pour vn ſi heureux ſuccez; & de crainte qu'on ne luy oſtaſt vne choſe qui luy eſtoit ſi chere, elle aſſeuroit Charles qu'elle ne luy auoit point promis de luy donner Paule en mariage pour autre ſujet, ſinon, parce qu'elle ſ'aſſeuroit qu'il feroit ſon ſejour ordinaire à Rome; par ainſi qu'elle le prioit inſtamment de ne permettre que cette Belle fuſt à l'aduenir cauſe de ſa mort, ſ'il falloit que le malheur la ſeparaſt d'auec elle.

Paule toute eſtonnee & confuſe d'oüyr ces paroles, diſoit pour conſolation à Lucreſſe; Aſſeurez vous, Madame, que ie ne reconnois point au monde de parents

plus proches que vous, & qu'on me taillera pluſtoſt en pieces, que de me ſeparer d'vne ſi chere compagnie que la voſtre ; diſpoſez ſeulemẽt de moy comme il vous plaira, & ne doutez point que ma volonté ne depende touſiours de la voſtre.

Sur ce differant, comme ils pleuroient tous enſemble ; les vns de contentement, & les autres d'apprehenſion de perdre ce que l'amour naturelle leur auoit acquis. Apres que Charles les eut aſſeurez, qu'il luy ſuffiſoit d'auoir ſi heureuſement rencontré ſa chere fille, & qu'il ne vouloit en rien forcer ſon inclination, on vid entrer dans la chambre le Seigneur Iulio, qui venoit là pour ſe plaindre à Lucreſſe, de ce qu'elle ſe-ſtoit vantee de ne pouuoir enten-

dre à la recherche qu'il faiſoit de Paule, à cauſe qu'on ne ſçauoit point de quels parents il eſtoit ſorty: Ce qui fut cauſe qu'adreſſant ſon diſcours à elle, Ie ſuis bien aiſe, luy dict-il, Madame, de vous auoir treuuee ſi à propos en la compagnie de ce Gentil-homme, pour vous faire vne plainte; Ie ſçay que vous ayant demandé Madame Paule, vous auez eu poſſible vn iuſte ſuject de me la refuſer, parce que ſes merites ſurpaſſent de beaucoup les miens; toutesfois ie puis dire auec verité, que vous auez eu tort de prẽdre pour excuſe vn defaut de cognoiſſance en ce qui touche mon extraction: car ie veux bien que vous ſçachiez, qu'encore que ie ne ſois pas fils de Lelio Spinola, cela n'empeſche point que luy-meſme ne co-

gnoiſſe de quels parents i'ay pris naiſſance; qui eſt la principale cauſe pour laquelle il m'a fait heritier de ſes biens. LA ville où le Ciel m'a veu premierement naiſtre, ſ'appelle Rauenne; mon pere Charles LUCIN, des plus nobles familles du pays, & ma mere LAURE, aſſez cogneuë pour l'antiquité de ſa maiſon. Quand ie vins au mònde, ils me donnerent le nom d'Honoré, qui m'a eſté changé depuis en celuy de Iulio, par ceux que ie tiés en qualité de mes plus proches parents. LES fortunes que ie couru en mon enfance furent grandes, lors que parmy tant de pertes arriuees au ſac de noſtre ville ie n'en fis point de plus grãde que celle de mes pere & mere: Il eſt vray que Dieu m'a fait la grace depuis d'en auoir treuué d'au-

tres qui ont ſuccedé à leur place. Pardonnez moy, ſi ie vous ay importuné, d'vn ſi long recit, dont ie n'attribuë l'euenement qu'à ma mauuaiſe fortune.

Charles tout hors de ſoy-meſme, & ne pouuant preſque croire ce qu'il oyoit, iettant les bras au col de ſon fils, & reſpandant ſur luy des larmes de ioye; Ah! mon cher Honoré, luy dit-il, que ta fortune n'eſt pas ſi mauuaiſe que tu crois; puis qu'elle te faict reuoir auiourd'huy le pere qui t'a mis au monde; Que pleuſt à Dieu que ta mere y fuſt auſſi bien, il ne faudroit plus que ce ſeul bon-heur à noſtre commune felicité. Recognois donc ta ſœur que voyla, & voy comme c'eſt elle meſme, que n'agueres nous deux recherchiõs pour Eſpouſe. A ces mots, Iulio

fleſchit le genoüil en terre, & voulut baiſer la main à Charles, qui le releua tout auſſi toſt.

Comme l'amour auoit deſia graué quelques traicts de ſon pouuoir dans les cœurs de Iulio, & de la belle Paule, auát qu'ils ſe gneuſſent l'vn l'autre, c'eſtoit merueille de conſiderer auec quelle ardeur ils ſe regardoient; ſi bien qu'on eut dict à les voir, qu'ils eſtoient faſchez de ce que le tiltre de frere & de ſœur leur oſtoit l'eſperance de celuy d'Eſpoux & d'Eſpouſe. Enfin, apres apres ſ'eſtre ſalüez, auec toutes les careſſes qu'on ſçauroit dire, Lucreſſe ſe tourna vers Iulio, & luy diſt; C'eſt maintenant que vous n'aurez plus de ſubject de vous plaindre de moy, puis que vous voyla au cóble de tout le bó-heur

que

que vous ſçauriez iamais deſirer: luy la remerciant de tant de bons offices rendus à ſa ſœur, luy promit de rechercher les occaſions de ſ'en acquitter, & de n'en perdre iamais le ſouuenir.

Cependant la renommee ayant ſemé ce bruit par toute la ville, pluſieurs parents de Lucreſſe, enſemble les amis de Charles, & de Iulio, accompagnez de Lucio, ſe rejoüyrent enſemble d'vn ſi heureux & ineſperé ſuccez. Or d'autant que Charles ſ'eſtoit propoſé de ſ'en aller à Gennes auec ſon cher Iulio, pour y remercier de tant de courtoiſies & de faueurs ceux qui l'auoient adopté, il fut reſolu entr'eux, qu'ils paſſeroient là quinze iours de temps; afin que le pere, le frere, & la ſœur y participaſſent tous trois enſem-

ble au contentement de leur mutuelle recognoiſſance.

Durant ce ſejour, Laure eſtãt arriuee à Rome, en habit de dueil, apres qu'auec beaucoup de deuotion, & de biẽ-ſeance elle eut viſité les Saints lieux, & cherché de toutes parts, ſi quelqu'vn ne luy diroit point de nouuelles de sõ mary, qu'elle croyoit mort, il luy fut fort aiſé d'en apprendre, parce qu'on ne parloit alors d'autre choſe dans la ville de Rome. Elle ſe fit donc conduire à ſon logis, où le recognoiſſant d'abord, les careſſes mutuelles qu'ils ſe firent l'vn à l'autre furent ſi grandes, qu'il ſembloit que la ioye les euſt priuez de tout ſentiment. Enfin, apres qu'ils eurent recouuré la parole, ils ſ'entretindrent long-temps de leurs aduantures, &

Charles luy teſmoigna combien il eſpreuuoit de plaiſir de ſeſtre volontairement banny de ſon propre païs, puis qu'à ſon retour Dieu luy faiſoit la grace de la reuoir elle, & ſes chers enfans.

Laure recognoiſſant Iulio, & la belle Paule, ou pour mieux dire, Honoré & Pompilie, demeura long-temps attachee à leur col, ſans ſe pouuoir laſſer d'adiouſter aux preuues de ſon affection maternelle, vne infinité de careſſes & de baiſers: Or cóme c'eſt l'ordinaire des felicitez auſſi bien que des malheurs, de ſ'entre-ſuiure, & de ſucceder l'vn' à l'autre, il vint vn courrier à Iulio, pour lui dóner aduis de la part de Lelio, qu'il n'eut à partir de Rome, parce que durant ſon abſence, luy & ſa femme ayãs eſté bien malades, ſans l'en vou-

loir aduertir, de peur que cette nouuelle ne l'affligeaſt, ſ'eſtoient voüez en pelerinage aux Saincts lieux, & qu'à cet effect ils attendoient de ſes nouuelles à deux iournees de la ville. Iulio bien aiſe de cette nouuelle, en aduertit auſſi-toſt ſes plus proches, qui furent d'aduis de leur aller au deuant; & que cependant Laure ne bougeroit du logis, où elle tiendroit cõpagnie à Lucreſſe. Ils ſe mirent donc en chemin, & les rencontrerent à vne iournee de Rome, où apres pluſieurs compliments, Charles leur raconta tout le ſuccez dont nous venons de parler; Ce qui les remplit enſemble d'eſtonnement & de ioye de ce que le Ciel les auoit retirez de ſi penibles trauaux; Apres cela, ils ſ'entretindrent le long du chemin

ſur l'aage de Iulio, & ſur toutes les autres circonſtances conformes à la verité du faict.

Arriuez qu'ils furent à Rome, ils y accomplirent leurs vœux, ce qui eſtoit leur principale intention. Quelques iours apres, LELIO fiſt ſçauoir à Charles & à LAURE, comme il auoit faict Iulio ſon heritier, en intention de le marier auec vne ſienne parente; & par ainſi qu'il le prioit de luy permettre qu'il le tint touſiours en qualité de fils, afin de paſſer le reſte de ſes iours auec luy. Ce qu'ils luy accorderent tres-volontiers, diſans, qu'ils ne pouuoient faire autrement, ſans priuer leur fils de la meilleure fortune qui luy euſt ſçeu iamais arriuer.

Enfin, apres pluſieurs mutuelles offres & proteſtations d'ami-

tié qui se renouuellerent entre-eux, Lelio & sa femme s'en retournerent à Gennes, où ils acheuerent le mariage entre Iulio, & Claudia, ieune Dame, & belle par excellẽce. Depuis Lucio, qui auoit touſiours eſté participant des ſecrets de Charles, voyant qu'il ne pouuoit mieux faire que de ſallier d'vn ſi bon amy, ſaduiſa de luy demãder pour Eſpouſe la belle Paule. A quoy Charles & Laure ſaccorderent incontinant, auec la permiſſion de Lucreſſe, ſur le bon rapport qu'on leur fiſt des richeſſes, & de la qualité de ce Gentil-homme. Les nopces ſe firent publiquement auec beaucoup de reſiouyſſance, & au grand contentement, tant de Charles, que de Laure, qui ſe reſolurent de paſſer leur vie à Rome, en la compagnie

de leur fille ; Comme en effect ils effacerent depuis la memoire des trauaux passez, par la iouyssance des plaisirs qu'ils gousterent à l'aduenir.

L'exemple de Charles, & de Laure, nous represente deux ieunes mariez, conformes de volontez, & qui d'vne disgrace particuliere qui leur aduient, en tirent quelquesfois le subiect d'vne plus grande felicité. L'obstination de Laure à ne se remarier, monstre combien grands sont les effects de la continence, & de l'honneste amour. Les prosperitez de Charles arriuez tout à coup, & lors qu'il y pensoit le moins; Que l'homme de bien ne doit iamais perdre l'espoir de la recompense deuë à sa vertu. Le secours que Iulio, & Paule tirerent de Lelio & de Lucresse;

Que Dieu n'abandonne iamais les innocẽts. La charité qu'ils leur teſmoignerent en les adoptant; Que c'eſt vne choſe naturelle aux hommes de vouloir reviure en leur ſemblables. L'action charitable que fiſt la parente de LAURE, en la retirant dans ſa maiſon à Veniſe; Que les vrayes amitiez ſe recognoiſſent au plus fort des adverſitez. LE conſeil qu'elle luy voulut donner de ſe marier auec Flauio; Qu'il n'eſt point de voye plus aſſeuree que celle du mariage, pour mettre à couuert l'honneur d'vne femme.

L'amitié que les Marchands Geneuois firent dans Thunes auec Charles, parce qu'il eſtoit en faueur, nous enſeigne, que les hõmes ſont portez d'inclination à careſſer ceux que la bonne fortu-

ne accompagne, & que les affections qui s'appuyent sur l'interest, ne sont iamais de longue duree. Bref le mariage de Lucio auec Paule, aduenu apres qu'il eut cognoissance de son extraction & de ses moyens, nous est vn exemple de la façon de viure de plusieurs ieunes hommes, ausquels le mariage semble estre odieux, s'ils ne treuuent des partys en qui la Noblesse & les moyens s'accompagnent du merite & de la beauté, sans considerer que ces qualitez se rencontrent bien rarement en vn mesme sujet.

Fin de l'onziesme Nouuelle.

LE VIEILLARD AMOVREVX.

NOVVELLE DOVZIESME.

COMME ceux qui ont le Gouuernement de la ville de Guadalajara, ſont ordinairemẽt gens de lettres, il ſe treuua parmy eux vn certain Licentié aux loix, grand Iuriſconſulte en apparence, mais ſi ignorant en effect, qu'il n'auoit point ſon pareil. Ce Monſieur le Docteur, quelque mal-ha-

bile qu'il fuſt, ſe rendoit inſupportable pour la bonne opinion qu'il auoit de ſoy-meſme; & bien que ſes actions indiſcrettes appreſtaſſent à rire à tout le public, il ne laiſſoit pas de croire, qu'en integrité de vie, il ſurpaſſoit l'Empereur Trajan, & en equité le Legiſlateur Lycurgue. Or quoy que ſa mine auſtere, ſa longue barbe & ſes cheueux blancs fuſſent capables de le faire reſpecter & craindre de ceux qui ne le connoiſſoient pas, neantmoins il attiroit ſur ſoy la haine du peuple, à cauſe de l'inégalité de ſes iugements, où tantoſt il vſoit de clemence, & maintenant de ſeuerité. Durant qu'il eſtoit en charge, ſon inſatiable auarice fiſt qu'il condamna à vne groſſe amende vne certaine femme appellee Mad.

Eluire, bien qu'il y euſt peu d'apparence de la traicter de la ſorte; puis que ce n'eſtoit, diſoit-il, que pour n'auoir gardé les formalitez portees par les Ordonnances, en vn procez qu'elle auoit. Cette diſcourtoiſie luy fut donc ſi ſenſible, qu'elle ne peût ſ'empeſcher d'en parler à ſes parents, qui luy conſeillerent de ne ſonger plus à cela, & d'en reſeruer le reſſentiment pour vne meilleure occaſion, puis que la faute eſtoit aduenuë par la ſeule ignorance de Monſieur le Iuge. Mais comme les femmes oublient rarement vne offenſe, Mad. Eluire diſſimulant cette-cy, ne laiſſa pas de ſ'en ſouuenir.

Quelque temps apres, il aduint que le Iuge, en qui la vieilleſſe n'auoit pas encore bien eſteint les flammes d'Amour, ietta les yeux

ſur vne ieune Damoiſelle, appellee Mad. Catherine, & en deuint incontinant amoureux. Cette-cy eſtoit proche parente de Mad. Eluire, & ſe promettoit par conſequent d'en eſtre heritiere, parce qu'elle auoit de grands moyens, & point d'enfans; outre que ſon aage, qui deſia panchoit au declin, luy oſtoit l'eſperance d'en auoir, en cas qu'elle ſe mariaſt. Cela fut cauſe que le Licentié recognoiſſant ſon offenſe enuers elle, comme irreconciliable, nourriſſoit ſes flammes ſecrettes, & ſes deſſeins amoureux, ſans auoir ny courage, ny eſperance de paruenir iamais au but deſiré; tellemét qu'affligé de diuerſes inquietudes, il ne ſçauoit ny à quoy ſe reſoudre, ny par quel moyen voir la fin de ſon amour. Enfin, apres

auoir medité long-temps plusieurs expedients pour y paruenir, il se resolut de tenter la fortune, qui comme dict le Prouerbe, fauorise les plus hardis. A cet effect, il frequentoit ordinairement les Eglises, & autres lieux, où il croyoit rencontrer Mad. Eluire, & s'enquestant de sa santé, luy offroit sa compagnie, ensemble tout ce qui dependoit de luy. Mais elle, en qui le souuenir de l'injure receuë n'estoit pas encore effacé, n'acceptoit ces compliments qu'à regret, & dissimuloit pour en attendre la fin.

Vn iour le Docteur, qui auoit touſiours l'œil au guet, l'ayant priee de luy permettre de s'en aller à son logis luy baiser les mains; elle qui ne cherchoit qu'à sçauoir ce qu'il vouloit dire, afin d'estre

deliuree de ſon importunité pour vne bonne fois, luy reſpondit auec beaucoup de courtoiſie, Qu'elle attendroit auec impatience l'honneur de cette viſite; Il ne faillit donc en fort peu de temps de l'aller treuuer auec vn equipage digne d'vn homme de ſa condition. Le henniſſement de ſon cheual, harnaché à l'antique, & le bruit confus des chetifs Sergents qui l'accompagnoient, firent auſſi-toſt cognoiſtre à Mad. Eluire, que Monſieur la venoit voir; de maniere que pour luy faire honneur, elle le receut au bas du degré, au grand contentement de ſes domeſtiques, qui qui ne ſçauoient de quelles careſſes honorer l'arriuee d'vn perſonnage ſi venerable. A ſon abord, l'ayant fort courtoiſement

ſalüee; Ne penſez pas, luy dict-il, Madame, que ie ſois venu icy ſans deſſein, & ſans volonté de vous communiquer vne affaire, que ie vous prie d'oüyr. C'eſt que ayant de cas fortuit ietté mes yeux ſur Mad. Catherine voſtre parente, auec tout le reſpect que vous ſçauriez croire, i'ay treuué tant d'honneſtes appas en elle, qu'ils m'ont obligé à l'aymer, & à vous en parler franchement, ſçachant que de vous ſeule dependent toutes ſes volontez. Vous me direz poſſible, que mon aage ſuranné ne ſ'accorde nullement auec le ſien, qui ne reſpire qu'vne verte jeuneſſe: mais ie vous prieray là deſſus de conſiderer, que tous les hommes n'ont pas les cheueux blancs de vieilleſſe, ains pluſtoſt pour diuers accidents. De moy,

i'en

i'en parle comme ſçauant, & par l'eſpreuue que i'en ay deſia faite, puis que tout chenu que vous me voyez, ie n'ay pas encore atteint l'aage de quarante deux ans ; que ſi cette blancheur de mon poil vous ſemble vn defaut, ce qui n'eſt pas neantmoins, il y a pluſieurs autres choſes en moy qui veritablement y pourront ſuppleer ; à ſçauoir mon honorable extraction, enſemble le rang que ie tiens en la Republique, & le merite de mon ſçauoir: car outre que i'ay aſſez de bien pour m'entretenir ſelon ma qualité, mon eſprit reſſerre vn threſor qui ne ſe peut eſpuiſer, & qui eſt capable de me mettre en eſtime en quelque part du monde où ie viue. Ie vous ay bien voulu dire cecy, Madame, afin que vous ne

penſiez pas que ſans cauſe ie recherche vn ſi grand effect. I'aduoüe que voſtre parente ſe pourra marier à quelque Gentilhomme de cette ville, qui ſera plus ieune que moy, mais qui luy donnera plus d'ennuys auſſi, & qui ſera poſſible cauſe de ſa mort, ce que Dieu ne vueille permettre; Ie vous laiſſe à penſer ſi elle n'aura pas bien plus de plaiſir de viure auec moy, & qu'eſtant maiſtreſſe de mes volontez, elle le ſera de tout ce que ie poſſede? outre que tous ſes parents ſe reſſentiront de ce bien, parce qu'en quelque temps que ce ſoit, i'ay moyen de les ſeruir, ſi quelque affaire leur ſuruient à la Cour.

Mad. Eluire ſe monſtra fort attentiue à tout le diſcours de noſtre Licentié, & fut quelque tẽps

à penſer ſur ce qu'elle auoit à luy reſpondre ; enfin comme il n'eſt rien qu'on ne puiſſe perſuader à vne femme par le chemin de la vanité, ſe repreſentant que le Licentié ne pouuoit manquer d'eſtre eſleué quelque iour aux plus hautes charges, ny ſa parente d'eſtre à ſon aiſe auec luy, attendu que l'aymant comme il faiſoit, elle auroit vne bonne part en ſes biens. Monſieur, luy dit elle, vous ne ſçauriez croire auec combien d'attention & de contentement i'ay gouſté voſtre diſcours. L'honneur qu'il vous plaiſt nous faire de rechercher noſtre alliance, eſt vn effect particulier de voſtre hóneſteté. Or bien que ie croye aſſeurément tout ce que vous venez de me propoſer, neantmoins comme c'eſt vne eſpece de pru-

dence de mettre en doute les choſes les plus certaines, iuſques à ce qu'on les tienne; puis qu'il eſt vray que le mariage de ma parente depend de moy, & que vous dites auoir tãt de paſſion pour elle, ie voudrois bien ſçauoir quel doüaire vous luy deſirez faire, afin que i'en puiſſe communiquer auec ſes autres parents. Luy qui bruſloit d'impatience, & de deſir de la contenter, l'aſſeura, que dés le iour de leur mariage, il la feroit ſon heritiere, puis que cela dependoit abſolument de ſa volonté.

Cette reſponſe autant liberale qu'honneſte, contenta de telle ſorte Mad. Eluire, qu'apres l'auoir bien remercié, elle luy promit de le ſeruir de tout ſon poſſible; le priant à cet effect de luy donner

vn memoire de tout le contenu de ſon bien, & de ce qu'il deſiroit faire pour ſa maiſtreſſe. Le Docteur y ſatisfit auſſi-toſt, & apres pluſieurs proteſtations; Afin, continua-t'il, que cette affaire ne traiſne point en lógueur, voyla le memoire que ie vous remets entre les mains, & en cas qu'on y treuue quelque choſe au contraire de ce que ie dis, ie me ſoubmets à toute ſorte de peines. Ce diſant, il prit congé de Mad. Eluire, extrememement aiſe de ce que ſa propoſition auoit ſi bien reüſſi; depuis il ne ceſſa de luy faire ſçauoir tous les iours de ſes nouuelles, & de la ſolliciter par toute ſorte d'offres, de viſites, & de ſubmiſſions. Elle garda quelque temps ce memoire, ſans le monſtrer à perſonne, & enfin ſaduiſa de le communi-

quer à la mere de Mad. Catherine, luy remonſtrant, que l'homme qui la recherchoit eſtoit deſia vieil, & que ſ'il mouroit, ſa parente n'en ſeroit que mieux, parce qu'elle poſſederoit tout ſon bien; par ainſi qu'il ne falloit point mettre en cõſideration ſon aage, ny laiſſer perdre vne ſi belle occaſion; qu'il valloit beaucoup mieux ſ'allier d'vn vieillard, grandement riche, & qui l'aymeroit auec paſſion, que non pas d'vn ieune muguet, qui luy ioüeroit ſon bien au lieu de le conſeruer, ou qui par ſa ieuneſſe inutilement employee en deſbauches, la feroit vieillir auant le temps, & la rendroit miſerable, comme pluſieurs autres, dont elle voyoit tous les iours des exemples deuant ſes yeux.

La mere eſmeuë de ces paro-

les; A Dieu ne plaise, disoit-elle, en l'interrompant auec vn profond soupir, que ie voye iamais ma fille si malheureuse, puis que les effects de son obeissance & de sa vertu la rendent veritablement digne d'vn mary, qui au lieu de la mal traitter, luy tesmoigne toute sorte de caresses & d'effects d'amitié; Ie vous asseure, ma chere sœur, que s'il falloit qu'elle tombast entre les mains d'vn homme qui la gourmandast, cela suffiroit pour me tirer bien tost du monde: car elle seule est la chere lumiere de mes yeux, mon baston de vieillesse, & le ferme appuy sur qui se repose ma vie; C'est pourquoy ie vous prie que nous ne faſſions rien qui nous soit à l'aduenir vn subiect de repentance.

Mad. Eluire ayant repliqué là

dessus, apres plusieurs irresolutions, elles conclurent enfin, qu'il n'y auoit point de meilleur expedient, que d'enuoyer à Madrid vn de leurs parents auec le memoire du Licentié, afin qu'il s'y enquestast de ses moyens, & de sa qualité; puis que pour le regard de leur fille, elles estoient bien asseurees qu'elle obeiroit à leur volonté. Ainsi elles enuoyerent appeller ce parent, & luy raconterent l'affaire de poinct en poinct, le priãt de les assister à ce besoin. A quoy luy s'estant offert tres-volontiers, il leur promit de n'y espargner point sa peine. Alors Mad. Eluire luy donna vne assez bonne somme d'argent pour faire son voyage; si bien que pour la contenter, il se mit incontinant en chemin, & arriua le iour mesme à Madrid;

ce qui luy fut d'autant plus facile, qu'il n'auoit que dix lieuës à faire. Or comme il ne manquoit point de cognoiſſance en cette ville, pour y auoir eſté pluſieurs fois, il eut beau moyen de ſ'enqueſter des vns & des autres, touchant l'affaire qu'il deſiroit ſçauoir. Mais lors qu'il ſ'en alloit reſuant le long d'vne ruë, il fut tout eſtonné de rencontrer vne Dame, aſſez bien paree, & qui n'eſtoit pas des plus laides, dont les œillades ſemblerent d'abord l'inuiter à ſ'approcher d'elle: car elle ne ſe rendoit aucunement chiche en matiere d'appas & d'afferteries, comme eſtant du nombre de celles qui ont accouſtumé d'aller en courſe par les golfes de la grande ruë, & la porte de Guadalajara, auec plus de deſſein de butiner

l'argent, que les volontez des paſſants. Recognoiſſant donc à peu pres à la mine de noſtre homme, (qui ſ'appeloit Pedro de Salzedo) qu'il eſtoit eſtranger, elle l'aborda franchement, & le mit en diſcours ſur le peu de fidelité des hommes, enſemble ſur le meſpris qu'ils faiſoient des Dames. Pedro luy reſpondit ſelon ſa demande, & l'aſſeura que pour ſon particulier, on ne luy pouuoit reprocher aucun acte d'infidelité, ayant touſiours fait profeſſion de ſeruir & deffendre celles de ſon ſexe. La Courtiſane iugeant par ces mots, qu'elle auoit deſia faict vne breſche dans la volonté de l'eſtranger; Vous recognoiſtrez, luy reſpondit-elle, que ie ne ſuis point ſi diſcourtoiſe que pluſieurs, qui tiennent pour vn grand peché de

parler aux hommes, bien qu'en effect leur maiſon ſoit ouuerte à toute ſorte de gens, & qu'on ne void autre choſe qu'elles par les ruës de Madrid. De moy, ie me tiens cloſe & couuerte dans mon logis, d'où ie ſors ſi rarement, que ie m'eſtonne comme vous m'auez rencontree; Vrayement, reſpondit Pedro, i'eſtime fort vne ſi bonne aduanture, & voudrois bien, auec voſtre permiſſion, ſçauoir le ſuject qui vous a tiree de la maiſon. La ruſee prenant ſon temps là deſſus, luy diſt pour reſponſe, Qu'elle eſtoit ſortie auec deſſein d'aller achepter vn chappeau à vn enfant de dix ou douze ans, qui l'accompagnoit, & que n'ayant aſſez d'argent ſur ſoy, elle eſtoit contrainte de ſ'en retourner au logis pour en pren-

dre. Noſtre homme inuité par ces mots; Ie ſerois bien faſché, repartit-il, que pour ſi peu de choſe vous euſſiez pris tant de peine, i'ay encore vn peu d'argent à voſtre ſeruice, & voudrois en auoir d'auantage, pour vous teſmoigner la bonne volonté que i'ay pour vous. Ce diſant, il luy miſt à la main ſeize reales, qu'elle prit ſans ſe faire beaucoup prier. Mais comme il fut queſtion d'achepter le chappeau, elle en demanda vn des plus fins, auec vn bord, & vn cordon d'or, ſe doutãt bien qu'elle auoit trouué vn marchand qui le payeroit. En effect, apres qu'on eut conclud le prix à quarante reales, noſtre Amoureux, qui n'auoit point de monnoye, tira vn quadruple, & ſe fiſt rendre ſon reſte au Chappelier. Cependant la

Courtiſane prit le chappeau, & le donna au garçon qui la ſuiuoit, & luy dit, qu'il le portaſt promptement au logis. Dequoy ſ'aperceuant l'Amoureux, la peur qu'il eut que ſon argent ne fuſt bien eſgaré, fiſt que pareil à vn autre Apollon, il ſe miſt à ſuiure de prés cette ingrate Daphné, qui luy promit auec ſerment de luy faire ſçauoir ſon logis dans le iour meſme, & par ainſi qu'il ne prit pas la peine de l'accompagner d'auantage, de peur que cela n'offençaſt ſa reputation: Mais luy, qui ne la pouuoit quitter ſans en tirer ce qu'il pretendoit, & qui n'auoit pas accouſtumé d'equipper à ſes deſpens des perſonnes incogneuës, ſe reſolut de ne l'abandonner point, quoy qu'il en deuſt aduenir; de maniere que cette coureu-

ſe ne pouuant vaincre ſon obſtination, pour mieux l'amuſer le long des ruës; Afin, luy dict-elle, que vous cognoiſſiez combien eſt grande l'inconſtance de la fortune, eſcoutez vn peu, ie vous prie, le recit de la mienne. Ie me nomme Leonor Paez, natifue d'Atteualo, & de la meilleure famille de tout le païs : Mon pere ayant eu l'honneur d'eſtre Gouuerneur d'vne ſi bonne ville, & moy de paroiſtre parmy les plus belles de mon temps, enfin mon malheur voulut, eſtant meſchamment abuſee, ſoubs promeſſe de mariage, par vn ieune Gentilhomme, ie fus contrainte d'abandonner mon pays, & de me rendre en cette ville, où ie me ſuis reduite dans vn petit logis, en attendant que mes plus proches ayent

calmé la colere qu'ils ont iuſtement conceuë contre moy; Ne me preſſez donc pas d'auantage, ie vous prie, de vous dire mon logis,& qu'il vous ſuffiſe que ie vous le feray ſçauoir auiourd'huy. Ainſi de propos en propos, eſtans arriuez à la ruë qu'on appelle de Leganitos, noſtre Nymphe ne voulut iamais paſſer outre, aſſeurant Pedro, qu'elle ſe tenoit en ce quartier là, bien que ſans luy ſignaler le logis. Comme ils eſtoiẽt ſur ce differant, noſtre homme deſcouurãt de cas fortuit au bout de la ruë le ieune garçon qui couroit auec le chappeau à la main; N'eſt-ce pas là bas, dit-il à ſa Dame, où eſt la fontaine de Leganitos, ſi renommee par tout le monde? Elle ayant reſpondu, qu'ouy; Permettez-moy, continua-t'il, de

l'aller voir, & cependant prenez la peine de m'attendre icy, où ie ſeray tout incontinant de retour. Elle tranſportee d'aiſe, luy promit de ne bouger de là, & à meſme temps luy voyant tourner le dos, elle ſe gliſſa dans ſa maiſon.

Si toſt qu'elle y fut de retour, croyant deſia d'auoir fait fortune, elle raconta à ſon parent, qui auoit part au butin qu'elle faiſoit d'ordinaire, que par ſon induſtrie elle venoit de luy acquerir vn chappeau, qui ſeroit tout propre pour accompagner ſon habit de campagne. Surquoy elle luy declara l'hiſtoire de poinct en poinct, au grand contentement de ſon parent, qui ſe mocquoit de ce qu'elle auoit ſi bien pris pour duppe l'eſtranger. Mais ils furent bien eſtonnez, lors que

voyans

voyans arriuer le garçon sans son butin, apres luy auoir demandé qu'estoit deuenu le chappeau; Ce mesme Gentil-homme, leur respondit-il, qui l'a payé, me l'a osté là bas, disant, que ma mere l'enuoyoit exprés pour le prendre de moy, afin de le changer à vn autre; & voila comm̃ toute la risee tomba sur nos gens, qui furent eux-mesmes affinez par celuy qu'ils croyoiẽt auoir pris en leurs filets, & qui fist en sorte que le Chappelier luy rendit enfin l'argent de son chappeau.

Apres que nostre Amoureux eut finement euité cette trousse, & faict serment de ne s'amuser plus à vne si mauuaise marchandise, il se mit en deuoir de vacquer à l'affaire qui l'auoit là conduit, vsant de tant d'inuentions & de

diligences, qu'il feſclairciſt ſelon ſon deſir, de tout le contenu de ſon memoire. Le iour d'apres il partit de Madrid pour ſ'en retourner au païs, où arriué qu'il fut, il rendit vn ſi bon compte de ſa commiſſion, que tous ſes parents en furent infiniment ſatisfaits & contents, principalement Mad. Eluire & ſa ſœur, qui luy recommanderent ſur tout de conduire cette affaire ſecrettement; Ce que leur ayant promis, il fut reſolu, qu'on en parleroit à Mad. Catherine. On la fit dõc appeller pour luy dire, que le party qui ſe preſentoit pour elle eſtoit grandement aduantageux; qu'il ne falloit pas qu'elle prit garde à l'aage de celuy qui la recherchoit, & que outre qu'elle auroit touſiours vn carroſſe entretenu, ce contente-

ment luy resteroit encore de passer le reste de ses iours à la Cour, en la compagnie de sa mere & de sa tante.

Mad. Catherine s'accorda volontiers à ces offres, & dist pour response, Qu'elle seroit vrayemẽt ingrate de ne recognoistre par des effects d'obeissance les bons offices que sa tante & sa mere luy rendoient ; & par ainsi qu'elle estoit preste de s'accommoder entierement à leur volonté ; sçachant bien qu'elle ne regardoit que son aduancement ; Enquoy cette Belle tesmoigna combien de pouuoir auoit l'ambition sur elle, puis que le seul desir de paroistre la fist resoudre à espouser vn vieillard, bien que priué de toute vigueur, & du tout inhabile aux exercices d'amour.

Noſtre Monſieur le Licentié ne fut pas ſi toſt aduerty que ſa recherche eſtoit acceptee, qu'il ſe para de ſes plus beaux habits, & ſe fit raſer afin de paroiſtre plus ieune deuant ſa maiſtreſſe. Mad. Eluire luy porta parole de la part de tous les parents, qu'ils ne cheriſſoient rien tant que l'honneur de ſon alliance, diſant, qu'il falloit paſſer outre au pluſtoſt, puis qu'ils auoient ſi bien commencé. Cette nouuelle fut ſi agreable au Docteur, qu'il faillit à perdre le iugement, ne ceſſant de teſmoigner aux parents la ioye extraordinaire qu'il en reſſentoit.

Deux ou trois iours apres il enuoya à ſa maiſtreſſe de fort riches ioyaux, & miſt ſi bon ordre à tous les preparatifs de la nopce, que tous les parents de Mad. Catheri-

ne eſtans aſſemblez (car pour les ſiens il n'auoit daigné les aduertir, ſçachant bien que cette nouuelle ne leur ſeroit pas beaucoup agreable) l'on en fiſt la ſolemnité publiquement, où aſſiſterent les principaux de la ville, dont les vns appreuuoient ce mariage, & les autres le blaſmoient, à cauſe de l'inegalité de l'aage des mariez.

Apres qu'on euſt paſſé la iournee entiere en reſioüyſſances, & que l'heure du repos fut venuë, les conuiez ſe retirerent, & Mad. Eluire, en la maiſon de laquelle on auoit faict la nopce, commença de mettre ordre aux preparatifs de la couche. Ce fut alors que Mad. Catherine ſ'eſtant miſe au lict, pria ſa tante de faire emporter tous les flambeaux de la chambre, diſant, qu'elle n'en

pouuoit ſouffrir la lueur, & que ſon Eſpoux treuueroit aſſez le chemin.

Il aduint en ce meſme temps, qu'vne vieille ſeruante du logis, grandement experimentee aux ruſes d'Amour, ſe reſſouuenant d'auoir eſté fort mal recompenſee par le marié, de la peine ſoufferte à ſon ſeruice, ſe reſolut, de luy ioüer vn traict de ſon meſtier: Elle communiqua doncques ſon deſſein à vne autre fille du logis, aſſez fretillarde, & qui ne demandoit qu'à rire; ſi bien qu'elle ſ'offrit auſſi toſt à tout faire. Or d'autant que le lict des mariez eſtoit en vne chambre, où il y auoit vne porte par où l'on entroit en vn iardin planté d'oliuiers en grand nombre, la vieille ayant mis vne chemiſe pardeſſus ſa robbe, ſa

compagne ne faillit d'aller aduertir Monſieur l'Eſpouſé, que Mad. Catherine eſtoit retiree, & par ainſi qu'il la pouuoit aller treuuer, pourueu qu'il n'y euſt point de lumiere.

Le vieillard, qui commençoit d'entrer en rut, ne ſe fit pas beaucoup prier, pour ſe treuuer à ce defy, & ſ'eſtant deshabillé promptement, ſe couurit d'vne robbe de damas blanc, bien qu'elle ne fuſt pas trop chaude pour la ſaiſon, car c'eſtoit au mois de Feurier; En cet equipage il ſe rendit en la chambre de ſa maiſtreſſe, ſuiuy de la ieune fille qui l'accompagnoit. A l'heure meſme la vieille, qui ſçauoit bien que Mad. Catherine dormoit, ſentant de loing ce froid Amoureux, ſortit derriere les rideaux du lict, où elle eſtoit

cachee, & feignant d'eſtre ſurpriſe d'eſtonnement & de honte, ſ'enfuit par la porte du iardin. Le vieillard crovant veritablement que ce fuſt ſa femme, courut incontinant apres elle, & à meſme temps la ieune fille ayant fermé la porte ſ'en alla voir ſi Mad. Eluire auoit beſoin de quelque choſe.

Cependant noſtre vieil Apollon ſ'en alloit courant par le iardin apres ſa fuitiue maiſtreſſe, l'aſſeurant auec vne infinité de promeſſes, qu'il ne feroit rien qui luy peuſt deſplaire. Mais la vieille pour l'amuſer d'auantage, ſe cachoit ores ſous vn oliuier, & tantoſt ſous l'autre, afin d'euiter d'en venir aux priſes, de peur d'eſtre recogneuë; Cependant que ſon Amoureux taſchoit de luy re-

monſtrer que ſa reſiſtance eſtoit vaine & hors de propos. Mad. Catherine s'eſtant eſueillee là deſſus, fut toute confuſe de ſe voir ſeule dans le lict; ſi bien que ne ſçachant à quoy en attribuer la cauſe, elle blaſmoit tacitemẽt le meſpris & la nonchalance de ſon Eſpoux. Cependant comme l'Aurore commençoit à paroiſtre ſur l'Orizon, la vieille craignãt qu'on ne la recognuſt, ſe ſauua par vne vieille mazure dãs la chambre de la ieune ſeruante, à qui elle raconta la fourbe qu'elle venoit de ioüer à noſtre Amoureux.

Comme la nuict n'eſt iamais ſans bruines dont elle humecte la terre, c'eſtoit pitié de voir ce pauure marié tout tranſy de froid, & dont le damas eſtoit auſſi moüillé que ſi on l'euſt trempé

dans vn eſtang ; ce qui fut cauſe que pour ſe rechauffer, voyant que le iour paroiſſoit deſia, il entra par vne autre porte dans la chãbre de ſon Eſpouſe,& croyant qu'elle meſme euſt gagné le lict, apres l'auoir bien pourmené dans le iardin; Vous auez eu tort, luy dit-il, de me traicter de la ſorte, ſans conſiderer que ny l'occaſion, ny le temps ne me permettoit pas de paſſer la pluſpart de la nuict au ſerain ; certes vous m'auez reduit là, que ie ſuis demy mort, & ay belle peur que voſtre obſtination ne me cauſe vne grande maladie. Ce diſant, il ſapprocha d'elle, qui ne pouuoit comprendre ny ce qu'il vouloit dire, ny ſimaginer où il auoit paſſé la nuict.

Enuiron le midy, Mad. Eluire

& ſa ſœur entrerent en la chambre de ces nouueaux mariez, pour voir comme ils ſe portoient; Ie vous laiſſe à penſer ſi elles ne furent pas bien eſtonnees de le treuuer luy demy mort, & elle remplie de tous les meſcontentements qu'on ſçauroit ſimaginer. Apres qu'elle ſe fut leuee, & qu'elle leur euſt racôté de poinct en poinct comme l'affaire ſe paſſoit, elles la prierent d'auoir patience; diſans, que cette indiſpoſition eſtoit vn effect de la foibleſſe de ſon aage, & qu'elles ſe promettoient d'en voir bien toſt vne fin.

Le bruit d'vne maladie ſi ſoudaine eſtant ſemé par la ville, il n'y euſt celuy qui n'en attribuaſt la cauſe aux charges du mariage, quoy que le pauure vieillard fuſt

bien asseuré du contraire, & qu'il ne sceust dequoy se plaindre, ny quelle mine tenir deuant ceux qui l'alloient visiter. Durant quelques iours on vsa de tant de preseruatifs & de remedes pour le guerir, qu'enfin on le remit sus pied, plus gaillard & plus vigoureux qu'auparauant: mais si mal adroit aux jouſtes d'Amour, qu'encore que sa femme eust vn iuſte ſuject de ſ'en plaindre, neantmoins elle ne laiſſoit pas de le careſſer auec vn viſage riant: mais luy cognoiſſant fort bien que ce qu'elle en faiſoit n'eſtoit que par diſcretion, il ſ'affligeoit de n'y pouuoir donner ordre. Ce que recognoiſſant vn ſien amy, qui auoit de grandes familiaritez auec luy, il ſ'offrit à mettre remede à cette foibleſſe de Nature, di-

sant, qu'il cognoissoit vn certain Apothicaire de ses amis, auquel il demanderoit vn breuuage pour soy, qui luy pourroit profiter.

L'ayant laissé sur cette esperance fort satisfaict & contant, il ne faillit à s'en aller treuuer l'Apothicaire, qui demie-heure apres luy donna la medecine, apres l'auoir bien preparee. Le vieillard la receut tost apres de la main de son amy, qui l'aduisa de la prendre vne heure auant que de se mettre au lict auec sa femme, afin qu'elle fist mieux son operation. Comme nostre Amoureux s'asseuroit entierement sur son amy, il ne faillit point de prendre le breuuage, qui ne tarda gueres à operer, mais auec vn effect bien differant de celuy qu'il se promettoit: car il luy broüilla tellement

les humeurs, que tout le matin il fut contraint de ne bouger du lict, à cauſe d'vne grande euacuation qui le ſurprit, & meſmes de faire appeller le Medecin, qui euſt bien de la peine à le remettre, ſi fort ce breuuage pretendu l'auoit affoibly.

Cependant Mad. Catherine ſe conſoloit en ſon malheur, ſur l'eſperance qu'elle auoit que ſon hoſte pourroit bien toſt deſloger du monde, & elle eſtre faicte heritiere de tous ſes biens. A meſme temps l'Apothicaire ſ'en eſtant allé au logis de celuy à qui il auoit donné la medecine, luy demanda ſi elle auoit bien operé? A quoy l'autre ayant faict reſponſe, qu'il ne ſ'en eſtoit point encore reſſenty; Il faut donc bien, repartit l'Apothicarie, que vous ayez vn

eſtomach d'Autruche: car ie vous iure que i'y ay mis aſſez de rhubarbe & de ſquamonee pour vous eſmouuoir à bon eſcient. Alors ayant appris comme il auoit fait prendre le breuuage au nouueau marié, pour luy donner vne trouſſe, ils en rirent tous deux enſemble, aux deſpens du pauure Amoureux, qui depuis fut bien eſtonné d'apprendre de ſon amy comme l'Apothicaire l'auoit trópé, & contraint de patienter ſans en dire mot.

Apres qu'à force de medecines & de remedes, on l'euſt remis en ſon premier eſtat, il ſ'imagina d'eſtre ſi bó champion en amour, qu'encore qu'il fuſt trop laſche pour ſa femme, il voulut neantmoins chercher du ragouſt ailleurs qu'aupres d'elle: car ayant

ietté la veuë ſur la ieune ſeruante, comme il ſ'aperceut qu'elle luy rioit au nez, ſe reſſouuenant du tour de ſoupleſſe qu'elle & la vieille luy auoient ioüé, il ſ'imagina qu'elle auoit enuie à ſa peau; & ainſi trompé par ſa propre confiance, il commença de la careſſer, & la rechercher d'amour. En effect il la perſecuta de telle ſorte, qu'enfin elle fut contrainte de ſ'en plaindre à Mad. Catherine, & de la prier d'y mettre quelque remede: Mais elle qui ſçauoit trop bien par eſpreuue que ne pouuant fournir à l'ordinaire, il y auoit fort peu d'apparence qu'il en cherchaſt ailleurs, luy dict, qu'elle ne prit pas garde à cela, d'autant que Monſieur eſtoit d'vne humeur aſſez gaillarde, mais nullement malicieux; A quoy elle adjouſta,

adjouſta, qu'elle ne laiſſoit pas de luy ſçauoir bon gré de cet aduis, & luy conſeilloit de ſe tenir ſur ſes gardes, afin que ſ'il l'importunoit d'auantage, elle euſt à l'en aduertir.

Comme les vieillards ſe monſtrent quelquesfois plus obſtinez en leurs paſſions que les ieunes, cettuy-cy le fut tellement enuers ſa ſeruante, que ſ'eſtimant aſſez fort pour la contenter, il ne ceſſoit de luy dire, qu'il l'aymoit veritablement, & qu'elle auoit tort de n'y vouloir point entendre: A quoy la ſeruante reſpondoit pour mieux l'amuſer, qu'elle recognoiſſoit fort bien ſon amour, & que ſi elle faiſoit la retiue, ce n'eſtoit point qu'elle n'euſt enuie de le contenter; ains pluſtoſt de peur que ſa maiſtreſſe ne ſ'en apper-

ceut, croyant qu'elle la soupçonnoit desia, & qu'en cas que l'affaire se descouurist, elle ne fust ruinee d'honneur.

Le vieillard tout hors de soymesme, la remercia de cette bonne volonté, & luy dit, Que lors qu'il en faudroit venir aux prises, il sçauroit si bien choisir le temps & le lieu, que sa reputation n'y courroit point de fortune. S'estans separez là dessus pour n'engendrer aucun soupçon, le vieillard extremement contant de cette faueur, ne cessa depuis de chercher l'occasion de faire reüssir son dessein. Enfin, il aduint vn iour que la seruante estant occupee à blutter de la farine en vn grenier, le Licentié voyant qu'il ne pouuoit prendre meilleur temps, & que sa femme, sa tante,

& ſa mere ne penſoient à rien moins qu'à ce qu'il auoit enuie d'executer, il fit ſemblant d'auoir vne affaire d'importance à la ville, & que ſi quelqu'vn le demandoit, ils ne laiſſaſſent pas de l'entretenir en attendant ſon retour. Alors ayant faict ſemblant de ſortir, il monta en haut, où treuuant la ſeruante, qui ſaſſoit la farine, & qui luy ſembla plus belle que l'ordinaire, à cauſe qu'elle auoit les cheueux tous poudrez, il la pria de ne laiſſer perdre vne ſi belle occaſion, & d'auoir pitié de ſon martyre. Surquoy la ſeruante renouuellant ſes feintes; Ie voudrois bien, luy dit-elle, ſatisfaire à voſtre deſir: mais i'ay tant de peur d'eſtre ſurpriſe, que ſi ie ne voy de mes propres yeux l'aſſeurance que vous me promettez, il m'eſt

impossible d'y consentir. C'est pourquoy bluttez vn peu la farine à ma place, de peur que Madame ne se doute de quelque chose; & cependant ie m'en iray bellement là bas pour voir par le trou de la serrure si elle est si empeschee que vous dites.

Nostre Amoureux acceptant tres-volontiers le party que luy faisoit la seruante, se mit à blutter à sa place, & durant ce temps, elle eut loisir d'aller à la chambre de sa maistresse, où elle l'aduertit de tout ce qui se passoit, ensemble ses autres parentes, qui toutes d'vn commun accord ayans posé leurs chappins pour ne faire bruit, monterent en haut. Nostre Amoureux, qui auoit tousiours l'oreille au guet, & qui croyoit que ce fust la seruante qui reuint;

Haſte-toy, luy dit-il, mon cœur, & viens ſoulager cette peine par vn plus doux trauail. A l'heure meſme ces Dames entrerent au grenier, & treuuerent Monſieur le Licentié, qui retrouſſé iuſques aux coudes, & le chappeau bas, faiſoit le meſtier de Boulenger, ſi enfariné par la face, qu'on euſt dit qu'il auoit neigé ſur luy. Vous pouuez croire comme il fut eſtonné de voir & d'oüyr ces femmes, dont les vnes luy reprochoient ſon peu de iugement, & les autres l'attaquoient à belles injures; luy reprochans, ſi c'eſtoit là cette affaire d'importance qu'il auoit entrepriſe: A quoy ne ſçachant que reſpondre, il ſembloit eſtre perclus de corps, & troublé d'eſprit.

Or d'autant qu'en ſa baſſe court

il y auoit plusieurs honnestes hommes qui l'attendoient, comme ils oüyrent le bruit qu'on faisoit dans le logis, ils monterent en haut pour y mettre quelque remede, où treuuans Monsieur le Licentié en la posture de Iean Farine, ils sceurent bien-tost qu'il auoit joüé ce personnage pour l'amour de la seruante. Mad. Catherine, & ses parentes furent infiniment faschees de ce que l'effect estoit venu en la cognoissance des estrangers ; ce qui n'empescha pas que le iour mesme il ne fust publié par toute la ville, & qu'on n'en fist des contes de toutes parts.

Le Licentié voyant que par sa sottise il auoit perdu son authorité, & qu'il ne pourroit iamais recouurer la bonne estime qu'on

auoit eüe de luy, se resolut de se retirer à la Cour, auec sa femme, & sa belle-sœur, esperant de s'y garantir des affronts, qu'il eust esté contraint de souffrir, à faute de prendre cette resolution; ainsi apres que par des excuses, qui sembloient en quelque façon legitimes, il eut faict sçauoir son dessein, on enuoya en sa place vn ieune frizé, plus propre à faire vn Romant, qu'à donner vn iugement. Nostre Licentié l'ayant instruict sur le deuoir de sa charge, prit le chemin de la Cour auec toute sa famille, où depuis y treuuant toutes choses changees, le grand nombre de poursuyuans, les difficultez des Audiences, les submissions ordinaires qu'il y falloit faire pour venir à bout de quelque chose; & finalement le

peu de recompense qu'y receuoient les gens de merite, il se resolut de passer le reste de ses iours en homme priué; tellement que s'estant demeslé de toutes affaires, il vescut depuis en pleine liberté auec ses amis, se contentant d'auoir appris par espreuue, que l'ambition ne manque iamais de chastiment.

L'exemple de Mad. Eluire, à qui l'esperance de l'interest particulier fist oublier la haine qu'elle auoit conceüe contre le Licentié, nous apprend, combien puissantes sont les amorces du gain. La difficulté que fist d'abord Mad. Catherine d'espouser le vieillard qu'on luy presentoit; Que les ieunes gens ne s'accordent gueres bien auec les vieux. Le consentement qu'elle y presta, quand on

luy parla de hauſſer ſon train ; Que le deſir de paroiſtre a vn grand pouuoir ſur les Dames. Et le peu de ſoin qu'elle eut de la vie de ſon mary, parce qu'elle en deuoit heriter; Que les plus vertueuſes tournent bien ſouuent la face aux aduerſitez pour courtiſer les bonnes fortunes.

Les deſſeins extrauaguants, & les inquietudes du Licentié, monſtrent combien nuiſible eſt aux vieillards la bonne opinion qu'ils ont d'eux-meſmes, & qu'eſtans ſur l'aage, ils taſchent en vain de paroiſtre ieunes. Le mauuais tour que luy joüerent les deux ſeruantes; Que les meſcontentemens des valets ſont quelquesfois cauſe du deshonneur, & de la ruine d'vne maiſon. Les artifices de Pedro de Salzedo enuers la Cour-

tisane qui le rencontra ; Qu'on a bon besoin de se tenir sur ses gardes, quand l'on tombe entre les mains de telles personnes. Les effects de tromperie & de subtilité, qu'elle croyoit luy faire sentir; Que les intentions des femmes publiques sont tousiours pernicieuses & meschantes. Bref, la rencontre que fist Pedro de Salzedo, nous enseigne, que le plus genereux acte de Noblesse, c'est de traicter son ennemy sans supercherie ; & que d'vne bonne tige, il en sort ordinairement des rameaux fleurissants ; comme au contraire, les branches arides & seches ne sont bonnes qu'à estre iettees dans le feu.

Fin de la derniere Nouuelle.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos bien amez Toussain & du Bray, & Iean Leuesque, Marchands Libraires, demeurans en nostre ville de Paris, nous ont faict remonstrer qu'ils ont recouuré vn Liure intitulé, *Les Nouuelles de Don Diego Agreda & Vargas*, diuisé en douze Histoires en suitte de celles de Michel de Ceruantes Sayauedra, mises en François par Iean Baudoin. Lequel ils desireroient mettre en lumiere s'ils auoient sur ce nos lettres à ce requises & necessaires. A ces causes, desirant bien & fauorablement traicter lesdits exposants, & qu'ils ne soient frustrez des fruicts de leurs labeurs, leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale par ces presentes, imprimer, ou faire imprimer conjoin-

ctement ou ſeparément ledict Liure, iceluy mettre & expoſer en vente, & diſtribuer dutant le temps & eſpace de dix ans. Deffendant à tous autres Imprimeurs Libraires eſtrangers, & autres perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledict temps ledict Liure, ſoubs couleur de fauſſe marque & autre deguiſement, ſans le conſentement & permiſſion deſdicts expoſants, ou de ceux ayans charge d'eux, ſur peine de confiſcation d'iceux, d'amende arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts enuers eux: A la charge d'en mettre deux exemplaires en noſtre Bibliotheque commune, auant que l'expoſer en vente ſuiuant noſtre Reglement, à peine d'eſtre deſcheuz dudict Priuilege. Si vous mandons, que du contenu en ces preſentes vous faſſiez, ſouffriez & laiſſiez iouyr leſdicts du Bray & Leueſque plainement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudict Liure ces preſentes ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles ſoient tenues pour deüement ſignifiees, & qu'à la collation foy ſoit adiouſtee comme au preſent original: Car tel eſt noſtre plaiſir.

Donné à Bordeaux le vnzieſme iour d'O-

ctobre, mil ſix cents vingt. Et de noſtre regne le vnzieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

Signé RENOVARD.

Acheué d'imprimer ce 30. Iuin, mil ſix cents vingt-vn.

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 27 05 12 005 7